

Le Cycle de Shaedra La perte des fées

Tome X



Kaoseto

Marina Fernández de Retana

<http://bardinflor.perso.aquilenet.fr>

Tome 10 : La perdition des fées

Cycle de Shaedra

Marina Fernández de Retana alias “Kaoseto”

Version du 17/03/18

<https://bardinflor.perso.aquilenet.fr/shaedra>

Œuvre artistique sous licence creative commons by 4.0,
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

Rédaction réalisée grâce à frundis et Vim, par Marina Fernández de
Retana

kaoseto AR bardinflor P perso P aquilenet P fr

Titre original : *La perdición de las hadas*. Texte traduit de
l'espagnol en majeure partie par Tenisejo en étroite collaboration
avec Kaoseto.

Projet commencé en 2012.

Tomes du Cycle de Shaedra

1. La flamme d'Ato
2. L'éclair de la rage
3. La musique du feu
4. La porte des démons
5. L'histoire de la dragonne orpheline
6. Comme le vent
7. L'esprit Sans Nom
8. Nuages de glace
9. Obscurités
10. La perte des fées

Ajensoldra

kaoseto@bardinflor.perso.aquilenet.fr



Chapitre 1

Confessions (Partie 1 : Au-delà de la légende)

Les tunnels qui sillonnaient le sous-sol de la Tour de Shéthil étaient très différents de ceux que j'avais parcourus avant d'arriver à Meykadria. Plus larges, ils étaient peuplés de plantes, de champignons et d'arbustes souterrains. Désireux de nous éloigner de la tour, nous ne nous attardâmes pas dans la caverne des kéréjats et nous nous mîmes presque aussitôt en marche malgré notre fatigue. Les amples tunnels par lesquels la saïnal nous fit passer étaient une véritable jungle. Et, tandis que je peinais à avancer, je souhaitai ardemment que les gardes d'Ato ne découvrent pas la trappe dissimulée : j'étais sûre qu'Ew Skalpaï n'aurait pas eu de mal à suivre notre piste.

Nous marchions depuis deux heures lorsque nous parvînmes à une sorte de caverne allongée qu'une rivière souterraine traversait de part en part. Excepté la rive, qui

était couverte de sable, tout était végétation. Des plantes bleutées poussaient sur la paroi rocheuse formant un ample cercle qui illuminait doucement les alentours. En arrivant près de la rivière, je remarquai des empreintes de pas sur le sable. Au moins, nous aurions de quoi manger.

Iharath défit sa lumière invoquée avec un soupir d'épuisement.

— Je sens que je vais devenir apathique à force d'utiliser ma tige énergétique —se plaignit-il.

Drakvian se laissa tomber sur le sable avec un grognement fatigué.

— Moi aussi, je n'en peux plus. Même si un lièvre passait sous mon nez, je n'irais pas le chercher.

Si la vampire était fatiguée, moi, j'étais exténuée. Je m'assis auprès d'elle, aidant Galgarrios à en faire autant : le caïte avait l'esprit encore un peu égaré et j'avais l'impression qu'il se rendait à peine compte de ce qui se passait autour de lui. Quant à Wujiri, il était toujours inconscient ; Ga venait de le déposer sur le sable avant de se rapprocher de l'eau. Son grand corps se fondait entre les ombres qui l'entouraient. Je la vis s'incliner et boire de grandes gorgées avec sa large bouche.

Songeuse, je détournai le regard de Ga. Je n'arrivais pas à me faire à l'idée qu'un saïnal, ou plutôt une saïnal, nous accompagne dans ces tunnels humides et labyrinthiques qui menaient les dieux savaient où. Après tout, pour n'importe quel saïjit, cela équivalait à voyager avec une créature infernale destructrice et abominable. Comme l'étaient les démons. C'est ainsi qu'Ew Skalpaï devait m'avoir considérée dans la tour, pensai-je, frissonnant rien que de me rappeler ses yeux froids et impitoyables.

Définitivement, cette fois, j'avais vraiment gaffé... *“Ne révèle jamais à personne ce que tu ne veux pas qu'on sache”*. Je soupirai. C'était le conseil que m'avait donné Lénissu il y avait à peine un mois. Et moi, je me présentais devant ma patrouille et le capitaine d'Ato transformée en démon. C'était presque un miracle que je sois encore en vie.

Je reportai mon regard sur la saïnal qui, à présent, était entrée dans la rivière jusqu'à la taille et faisait tranquillement sa toilette, enveloppée dans ses ombres permanentes. Franchement, le pacte que j'avais conclu ne me convainquait pas vraiment. Je n'avais même pas encore eu le temps de lui demander de m'expliquer en quoi nous pourrions lui être utile ni pourquoi elle désirait tant une spiartea de soleil. La seule chose que je savais, c'est qu'il s'agissait d'une très belle fleur qui possédait des « propriétés magiques ». Je me doutais que, s'il avait été facile d'obtenir une de ces fleurs, la saïnal l'aurait déjà fait. Malheureusement, j'étais certaine que, sans Ga, nous ne parviendrions pas à trouver Kyissé. Au moins, il semblait que la petite était vivante, me répétais-je pour me donner du courage. Mais je n'arrivais pas à me tranquilliser tout à fait.

Je posai Frundis sur le sable et je cessai d'entendre ses bruissements de feuilles mêlés à des notes de guitare. La caverne était silencieuse et on ne percevait que le murmure de l'eau qui s'écoulait. Je m'allongeai et je vis Syu se blottir près de moi, en bâillant ouvertement. Je passai une main affectueuse sur sa tête, en souriant.

« *Quelle journée, n'est-ce pas ?* », commentai-je.

Il souffla et promena un regard autour de lui.

« *Tout cela ne me plaît pas* », admit-il. « *La dernière fois que nous sommes allés sous terre, nous y sommes restés des mois.* »

Je me mordis la lèvre.

« *Cette fois, nous sortirons avant... bon, dès que nous aurons trouvé Kyissé* », lui promis-je.

Ma réponse ne sembla pas reconforter le singe gawalt, mais il s'éloigna soudain en déclarant : « *Je vais aller explorer la zone... je ne m'écarterai pas trop* », m'assura-t-il. Et avec une grimace, il ajouta : « *Cet endroit grouille de vie.* »

Je le vis disparaître derrière d'énormes feuilles rouges avant que mes paupières ne se ferment. J'avais l'impression d'avoir sauté et couru pendant un jour entier sans m'arrêter. La conversation d'Iharath et de Drakvian me parvenait entre chuchotements et soupirs. Ils parlaient de Ga, devinai-je.

— Eh, Shaedra, une question —dit soudain Drakvian—. Tu crois que la saïnal nous comprend quand nous parlons en abrianais ?

J'ouvris les yeux et j'acquiesçai.

— Bien sûr qu'elle nous comprend. Ce qu'il y a, c'est qu'elle a du mal à reproduire les sons de l'abrianais. C'est pour ça qu'elle parle en tajal. Quoique j'aie l'impression que ce n'est pas sa langue préférée non plus. Les saïnals doivent avoir un autre langage —conclus-je.

Ga acquiesça depuis la rive, mais, occupée à ses ablutions, elle ne répondit pas. Je reportai mon regard sur la vampire et Iharath. Ils avaient l'air pensifs.

— Au fait —ajoutai-je—, merci pour tout ce que vous avez fait. Je ne m'attendais pas à ce que vous

apparaissiez... et encore moins avec les Triplées —admis-je—. Maintenant, je me rends compte du pouvoir de ces magaras. Ces boules de feu étaient incroyables.

Drakvian découvrit visiblement ses crocs.

— J'avoue que, moi aussi, j'ai été impressionnée — reconnut-elle, et elle se tourna vers le semi-elfe—. Dis-donc, Iharath, tu devrais lui rendre les Triplées. Elles sont à elle.

Il acquiesça et les chercha dans une de ses poches ; il les sortit et me les tendit, mais je secouai alors négativement de la tête.

— Tout compte fait, tu devrais les garder —dis-je—. Moi, je ne sais pas les utiliser.

Le semi-elfe roula les yeux.

— Je t'apprendrai, ce n'est pas si difficile que ça. Prends-les —insista-t-il.

Je haussai les épaules et je pris les trois boules colorées. Je les gardai avec soin dans une poche intérieure de ma tunique de garde et je m'enquis, curieuse :

— Au fait, vous ne m'avez pas encore montré le parchemin que m'a laissé Marévor. Que disait-il ? Et quelle est cette quatrième tâche dont il vous a chargés ?

Tous deux échangèrent un regard rapide.

— Eh bien... —commença Drakvian, hésitante—. La lettre... Attends. Il sait, lui, que tu... ? —demanda-t-elle soudain, en signalant vaguement Galgarrios, sans terminer sa phrase.

Je haussai les épaules, en devinant ce qu'elle voulait dire.

— Non, mais, vu qu'il sait déjà que je suis un démon, je ne crois pas que cela le choque beaucoup plus d'entendre parler de Jaïxel —raisonnai-je. Galgarrios ne

nous regardait pas. Il semblait hagard et, quoi qu'en dise Ga, son état me préoccupait. Je me redressai, intriguée—. Alors, Marévor Helith parle de Jaïxel dans sa lettre ?

Je vis la tête de la saïnal se lever d'un coup et nous observer avec curiosité. Apparemment, ce n'était pas la première fois qu'elle entendait parler de Jaïxel, présumai-je, un sourcil arqué.

— Oui —répondit Iharath avec calme—. Le maître Helith est parti voir Jaïxel. C'est maintenant certain. Il veut essayer de lui faire recouvrer la raison une fois pour toutes.

Malgré son calme, je remarquai une légère hésitation. Je secouai la tête, pensive.

— Bon, que Marévor tente de raisonner une liche, cela ne me surprend pas —admis-je—. Qu'y avait-il d'autre dans la lettre ? Je pourrais la voir ?

Drakvian fit une moue et se racla la gorge, embarrassée.

— Tu pourrais...

Surprise, je fronçai les sourcils devant leurs réactions. Drakvian enroulait une de ses boucles vertes autour d'un doigt tandis qu'Iharath, silencieux, jouait avec le sable.

— Que se passe-t-il ? —demandai-je, alarmée—. Vous avez perdu la lettre ?

Le semi-elfe passa une main sur son visage avant de répondre calmement :

— Non. Dans la lettre, il te demande essentiellement d'être prudente et de ne pas perdre les Triplées.

Je les contemplai, sans savoir quoi dire, une idée troublante en tête. Que le maître Helith me dise de ne pas perdre les Triplées était compréhensible. Mais je ne voyais pas le nakrus me demander d'être prudente.

— Écoutez —intervint Drakvian avec une soudaine précipitation—, si nous nous reposons un moment avant de poursuivre cette conversation, qu'en pensez-vous, hein ? Il faut voir les choses avec tranquillité et à tête bien reposée —insista-t-elle.

Face à tant de réponses évasives, je leur adressai une moue impatiente.

— Je peux la voir ? —insistai-je.

La vampire soupira, l'air contrariée. Elle allait répondre quand un soudain bruit sourd contre le sable nous fit sursauter : c'était Galgarrios qui venait de s'effondrer, endormi. Dieux, pensai-je, inquiète, en passant une main sur sa joue pour écarter une mèche blonde. J'espérais qu'il éliminerait bientôt toutes les toxines de Ga.

— Nous devrions suivre l'exemple de ton ami — grommela la vampire.

— Donne-la lui, Drakvian —répliqua Iharath en soupirant—. Peut-être qu'elle dormira plus tranquille comme ça, qui sait.

Elle souffla, l'air dubitatif, mais elle fouilla aussitôt dans une de ses poches. Elle sortit la boîte et me la tendit de mauvais gré.

— Tiens.

Scrutant leurs visages avec curiosité, je pris la boîte. Que pouvait bien vouloir me dire Marévior Helith qui puisse autant les altérer ? J'ouvris le couvercle et je sortis le parchemin. En réalité, il y avait plusieurs pages très fines. Ce n'était pas du papier de botrille, mais de lamitril, remarquai-je, impressionnée. Ce papier était très cher et s'abîmait à peine avec l'eau. Avec appréhension, oubliant

ma fatigue, je dépliai le parchemin et lui jetai un coup d'œil. Il était écrit en abrianais.

Je me concentrai et je dévorai les lignes, les yeux fébriles.

« *Shaedra. Lorsque tu liras cette lettre, je serai déjà parti chercher Ribok au Labyrinthe de Tafosia pour tenter de le raisonner. Il a été comme un fils pour moi, mais je sais qu'il ne me sera pas facile de le convaincre. Il y a beaucoup de choses dont je ne t'ai jamais parlé et je pense que le moment est venu de t'expliquer ce qui est réellement arrivé à tes parents. Peut-être mon explication sera-t-elle un peu longue, mais je crois qu'elle est nécessaire. Lis attentivement : il n'y a ici aucun mensonge. »*

J'interrompis ma lecture et j'arquai un sourcil, incrédule. Marévor Helith était-il vraiment capable d'écrire une lettre sans mensonge ? Je continuai à lire et la première phrase me fit blêmir.

« *Ta mère et ton oncle Lénissu sont des enfants de nécromanciens qui ont trouvé la mort en tentant de devenir des nakrus. Devenus orphelins, je les ai recueillis. Je les ai sauvés de la misère la plus complète et je les ai emmenés à Dumblor. Je les ai laissés entre les mains d'un homme qui, supposément, était un eshayri, quoiqu'il soit aussi un Ombreux et Nohistra. —Derkot Neebensha, compris-je avec un frisson—. Au cas où tu ne le saurais pas encore, les eshayris sont simplement un Ordre, créé il y a plus de quatre cents ans, qui lutte contre les mauvaises pratiques nécromanciennes. Je suis un grand mécène de cet Ordre. Cependant, pour cette même raison, j'ai été contraint de quitter les Souterrains à peine quelques années plus tard. Le tuteur avec lequel j'avais laissé mes*

nouveaux protégés a initié Ayerel comme Ombreuse et eshayri en même temps. À dix-huit ans, Ayerel a commencé à travailler avec Zueryn et d'autres aventuriers. Leur travail consistait essentiellement à localiser tous les bourgs où étaient perpétrés des crimes à des fins nécromantiques et ensuite à y mettre un terme. Un jour, malheureusement, tout a mal tourné. Ayerel et Zueryn ont été accusés à Dumblor du vol d'un collier de beaucoup de valeur. Ils ont dû fuir Dumblor ; ils ont alors envoyé Murry et Laygra à la Superficie auprès d'un vieil ami, puis ils se sont cachés. »

Je levai la tête, les yeux écarquillés, mon cœur battant plus fort. C'était une histoire très semblable à celle que m'avait racontée Murry des années auparavant. Drakvian et Iharath me surveillaient du coin de l'œil, devinant la confusion et le choc que me provoquaient toutes ces révélations. Je baissai de nouveau le regard sur le parchemin.

“Lorsque tes parents sont retournés à Dumblor clandestinement, Lénissu avait déjà quitté les Souterrains. Cette nouvelle a beaucoup affecté Ayerel. Elle a voulu partir le chercher, mais le Nohistra l'en a empêché. Il a alors donné à Ayerel, à Zueryn et à une autre Ombreuse du nom de Sétrassia une mission urgente à Neermat pour réunir plus d'informations sur les Hullinrots. Je suppose qu'Ayerel a toujours ignoré les véritables intentions du Nohistra en les envoyant là-bas. Cet homme avait fini par se passionner pour la nécromancie et, avec l'Ordre, il était facile pour lui de trouver ce qu'il souhaitait savoir. Sans plus attendre, tes parents et Sétrassia sont partis à Neermat. C'est là que tu es née, Shaedra, à Neermat, et non pas à Dumblor. — J'étouffai une exclamation, abasourdie—. J'ignore ce qui

s'est exactement passé durant tout ce temps et pourquoi leur séjour s'est autant prolongé. Il se trouve qu'un jour, les Hullinrots ont appris qu'un livre de nécromancie unique avait été dérobé. Et, bien sûr, ils ont accusé les trois Dumbloriens. Ils ont arrêté Sétrassia, mais tes parents ont réussi à fuir avec toi à travers le Labyrinthe de Tafosia. Et ils sont tombés sur la liche. Je me souviens que, lorsqu'Ayerel avait à peine douze ans, je lui avais raconté l'histoire de Ribok. Peut-être l'a-t-elle reconnu quand elle s'est retrouvée face à lui. D'une façon ou d'une autre, Sétrassia est parvenue à s'enfuir de Neermat et elle t'a trouvée, hors du labyrinthe. Elle t'a sauvé la vie. C'est tout ce que je sais avec certitude. Néanmoins, c'est sans nul doute dans ce labyrinthe que Jaïxel t'a injecté une importante partie de son phylactère. Et je crois maintenant savoir quelle était son intention ; c'est pourquoi je pense que Ribok est encore vivant à l'intérieur de la liche. J'ai donc enfin décidé de partir afin de le libérer et de réparer ainsi mes erreurs, quoiqu'elles soient si nombreuses au cours de ma longue vie que quelques bonnes actions ne pourront me les faire oublier."

"Après ces explications, je souhaiterais aussi te demander une faveur. Je voudrais que tu ailles au Kyuhs dès que possible. Je t'y attendrai et je te promets que tu pourras enfin être libérée du phylactère : j'ai tout planifié. Ne perds pas les Triplées, sois prudente et fais confiance à Drakvian et Iharath, je les aime comme les enfants que je n'ai jamais eus : ils te guideront."

Je demeurai longtemps les yeux rivés sur le dernier paragraphe, ahurie. Je n'avais jamais entendu parler aussi clairement de la vie de mes parents. Avant, je les avais

toujours vus comme d'étranges figures d'un passé qui ne m'appartenait pas réellement. Mais, à présent, je me surprénais à imaginer leur vie et leurs préoccupations, se débattant au milieu de leurs tâches comme Ombreux et comme eshayris... Et, pour comble, il se trouvait que les parents de Lénissu et d'Ayerel avaient essayé de devenir des nakrus. Si Marévor Helith disait réellement la vérité, Murry ne s'était pas trompé tant que ça en croyant les histoires du peuple ternian des Hordes. Je secouai la tête et je levai les yeux. Iharath dessinait tranquillement un cercle sur le sable tandis que Drakvian examinait ses ongles, dans l'expectative. Ga dormait, roulée en boule comme un chat, non loin de la berge.

— Qu'est-ce que c'est le Kyuhs? —demandai-je finalement, en rompant un long silence.

Iharath interrompit son mouvement et Drakvian leva ses yeux bleus vers moi.

— C'est une zone des Souterrains —répondit celle-ci—. Je n'y suis jamais allée, mais je me rappelle qu'un jour, le maître Helith avait mentionné que c'était un endroit spécial. —Elle marqua une pause avant d'ajouter— : Tu étais au courant à propos des eshayris?

Je fis non de la tête et je les vis échanger des regards pensifs.

— Nous non plus —admit Iharath—. Bon... —Il se racla la gorge, en me lançant un regard inquiet—. Peut-être qu'il vaudra mieux que nous nous reposions et que nous te laissions assimiler tout ça...

— Pourquoi donc Marévor Helith veut-il m'attendre au Kyuhs? —l'interrompis-je, songeuse.

Iharath porta la main à son menton et appuya le coude sur son genou.

— Je n'en sais rien. Pour être sincère, je crois que cette fois il est en train de commettre une folie. D'après ce que j'ai cru comprendre, les Hullinrots ne le portent pas dans leur cœur, mais je ne pense pas qu'ils tentent de se venger de lui. Par contre, Jaïxel... —il haussa les épaules— Jaïxel est une liche. Et parfois le maître Helith semble l'oublier. —Ses yeux violets me dévisagèrent attentivement avant qu'il n'ajoute— : J'ai l'impression que Marévor Helith a l'intention de faire sortir la liche du labyrinthe et de l'emmener avec lui.

Si nous n'avions pas été en train de parler aussi sérieusement, je me serais esclaffée devant une idée aussi farfelue : un nakrus et une liche se promenant tous deux ensemble dans les Souterrains... Cependant, les conséquences de son affirmation étaient plus que préoccupantes. Et rien que d'y penser, je sentais mon cœur se glacer.

— Il veut emmener la liche avec lui jusqu'au Kyuhs —murmurai-je, horrifiée—. Il prétend donc m'ôter le phylactère pour le rendre à Jaïxel, lui tout seul. —Je secouai vivement la tête. Supposément, Marévor Helith s'était fait la promesse de ne plus utiliser de sortilèges nécromantiques. Avait-il pu changer d'avis?—. Je n'ai pas l'intention d'aller au Kyuhs —affirmai-je.

Drakvian afficha un demi-sourire.

— Je m'en doutais —répliqua-t-elle—. En lisant la lettre, j'ai compris pourquoi notre dernière tâche consistait à te protéger jusqu'à ce que nous le rejoignons. Mais, moi, personnellement, je ne te conduirai pas à cet endroit pour

que le maître Helith te détraque l'esprit...

— Peut-être qu'il ne le détraquera pas —intervint Iharath, comme pour lui-même—. Peut-être que tout se passera bien. Ces dernières années, il a passé beaucoup de temps enfermé dans son laboratoire. En plus, dans la lettre, il dit qu'il a tout planifié. Peut-être qu'il sait comment procéder pour enlever le phylactère sans provoquer de dommages —conclut-il.

La vampire grogna.

— Iharath, tous deux, nous connaissons Marévor. Avec lui, on ne peut jamais être sûr de rien.

— Je sais —avoua Iharath, fatigué—. Mais nous pouvons aussi être sûrs qu'il fera tout son possible pour la sauver.

Et pour sauver Ribok, pensai-je. La question était : qui voulait-il sauver en priorité ? Ribok ou moi ? Je soufflai. Maintenant que les Hullinrots étaient enfin tranquilles et satisfaits après l'examen du phylactère, Marévor Helith arrivait et compliquait tout... Comment pouvait-il penser que j'allais l'écouter ?

— Tout ça pour sauver une liche —marmonna Drakvian.

— Il l'aime comme un fils —le justifia le semi-elfe—. Et visiblement, Marévor se sent coupable de son destin...

Un cri mental me fit sursauter et je me levai d'un bond, l'interrompant.

« *Syu!* », criai-je par le kershi, atterrée.

Je regardai autour de moi et, bientôt, je vis Syu apparaître au milieu de la dense végétation et se précipiter vers moi.

« *Shaedra!* », me cria-t-il, effrayé.

Je l'accueillis, alarmée.

« *Que se passe-t-il ?* »

Le singe gawalt haletait.

« *J'ai vu... des saïjits* », m'informa-t-il. « *Mais ils n'étaient pas vivants.* »

Je pâlis.

— Qu'est-il arrivé ? —demanda Iharath, appréhensif.

— Syu a vu des saïjits morts —expliquai-je.

Je me mordis la lèvre, scrutant les alentours. Syu fit non de la tête.

« *Ils ne sont pas morts. Ils ont l'air vivants, mais ils sont en pierre* », expliqua-t-il.

Je fronçai les sourcils et je communiquai les détails à Drakvian et à Iharath. Leur soulagement était évident.

— Des statues ? —dit Iharath, intrigué—. J'aimerais les voir.

Drakvian feula.

— Ta curiosité te perdra. Moi, je vais imiter la saïnal et je vais faire une sieste. Bonne exploration !

Nous laissâmes Galgarrios et Wujiri aux soins de Ga et de Drakvian, je rangeai la lettre, je pris Frundis et nous nous éloignâmes de la rive, guidés par Syu.

« *Ils font peur* », me prévint le singe.

Nous nous enfonçâmes dans les fourrés, avec prudence. Quelques minutes après, nous atteignîmes une zone tapissée d'herbe bleue qui conduisait à un tunnel illuminé par des ercarites. L'entrée du tunnel était gardée par deux grandes figures sculptées.

— Ceci n'est pas n'importe quelle pierre —dit Iharath, en s'approchant avec précaution—. C'est du marbre de Lisia.

Je remarquai un flux d'énergies devant l'entrée.

— Iharath... —murmurai-je.

Mais il s'était déjà arrêté. Il avait sûrement perçu la même chose que moi. Ou presque, rectifiai-je avec une moue. Je doutais qu'il ait reconnu dans le sortilège qui gardait ce tunnel la présence de sryho. Mais, par contre, il avait dû voir les marques de la Sréda dessinées avec netteté sur les faces parfaites de ces sculptures. L'une, aux yeux noirs, brandissait une épée royale, émoussée, une expression terrible sur le visage ; l'autre, aux yeux blancs, tendait les mains vers nous, comme pour nous inviter à entrer ou pour demander quelque chose...

— Éloignons-nous d'ici —fis-je, aussi inquiète que Syu. Il émanait de ce tunnel une aura qui ne me plaisait pas.

Je vis Iharath faire un pas en avant et je m'avançai pour le tirer promptement par le bras.

— Iharath, Ga connaît ces tunnels. Nous, non. Revenons à la plage. Il ne faudrait pas que nous commettions une imprudence et que nous mourions bêtement.

Le semi-elfe adopta une mine déçue et acquiesça, mais il ne bougea pas.

— Tu reconnais les figures ? —demanda-t-il.

Je le regardai fixement.

— Je devrais ?

Il haussa les épaules, en s'empourprant.

— Je ne sais pas. On dirait des dieux démons ou quelque chose comme ça.

Je laissai échapper un petit rire amusé et je le tirai de nouveau par la manche tout en affirmant :

— Les démons n'ont pas de dieux. La seule chose que certains vénèrent, c'est la Sréda.

Iharath me contempla avec un vif intérêt.

— La Sréda ? Tu veux parler de la marque... ? — questionna-t-il, en portant les mains à son visage.

Sa curiosité me fit sourire.

— La Sréda est essentiellement un phénomène interne —expliquai-je—. Et pour beaucoup, c'est ce qui donne vie aux choses. Les marques noires sont uniquement une de ses manifestations. Faisons demi-tour —insistai-je.

Le semi-elfe acquiesça et nous prîmes le chemin du retour vers la plage. Ces deux figures m'avaient fait dresser les cheveux sur la tête et je respirai plus calmement lorsque nous les perdîmes de vue.

— Iharath... —dis-je, hésitante, alors que nous étions sur le point d'arriver. Le semi-elfe se tourna vers moi, l'expression interrogatrice—. Tu crois que je devrais écouter Marévor Helith ?

Il esquissa un sourire.

— Nous devons trouver une fleur et sauver la Fleur du Nord. Nous penserons au Kyuhs plus tard, tu ne crois pas ?

Je lui rendis son sourire et j'acquiesçai. Mais, en mon for intérieur, je me demandai si, tout compte fait, Marévor Helith n'avait pas raison de vouloir arranger cette histoire de phylactère : je n'avais pas oublié le jour où Martida m'avait brouillé l'esprit avec l'énergie bréjique, ni la sensation désagréable d'avoir oublié jusqu'à ma propre identité.

Nous avons presque rejoint la plage lorsque je perçus soudain un mouvement du coin de l'œil ; je demeurai livide en voyant la scène qui se déroulait devant moi : Drakvian,

le genou planté entre les omoplates de Wujiri, plaquait sa dague Ciel contre la gorge de l'elfe noir et semblait lui murmurer quelque chose à l'oreille. La saïnal, assise près de la rive, observait attentivement la vampire.

— Démons —sifflai-je. Syu grimpa sur mon épaule, appréhensif. « *Cette vampire n'a pas toute sa tête* », soupira-t-il.

— Drakvian ! —tonna Iharath, en se précipitant vers elle.

Je le suivis et nous regagnâmes rapidement la plage. Drakvian leva la tête et nous adressa un sourire espiègle.

— Je crois qu'il a enfin compris —déclara-t-elle.

Le semi-elfe lui lança un regard sombre.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Eh bien... Qu'il avait un sang très appétissant, mais que je m'efforcerais de ne pas le boire si, lui, il s'efforçait de ne pas fuir et d'accepter qu'une vampire soit sa compagne de voyage —expliqua-t-elle avec naturel.

À ce moment, je venais de la contourner et je pus voir le visage de Wujiri : il était plus pâle que la mort et il fermait fortement les yeux. Sa respiration était bruyante et entrecoupée, comme si l'air lui manquait.

— Lâche-le, Drakvian —dis-je, en m'agenouillant auprès de lui.

La vampire hésita, mais finalement elle acquiesça et s'écarta un peu ; je la vis alors retirer une dague de la botte de Wujiri pour le désarmer complètement.

— Wujiri —l'appelai-je doucement.

L'elfe noir ne sembla pas m'entendre. Il se mit à trembler plus violemment, mais il n'ouvrit pas les yeux. Il allait être difficile de le calmer, soupirai-je.

— Wujiri ! —dis-je plus fort—. Écoute et regarde-moi. N'aie pas peur.

Il ouvrit finalement les yeux, des yeux verts qui s'agrandirent encore en me voyant.

— Shaedra ? Qu'est-ce que... ? Où... ? Que s'est-il passé ?

Il se redressa en se massant la tête, il promena un regard égaré autour de lui et il ouvrit la bouche comme pour crier, mais aucun son ne sortit. Sans le quitter des yeux, je tendis les mains pour le tranquilliser, anticipant sa réaction.

— Wujiri, nous sommes ici en sécurité. La saïnal et la vampire ne nous feront pas de mal. Fais-moi confiance.

Mais l'elfe noir ne m'écoutait pas. Pétrifié d'horreur, il regardait tour à tour la saïnal et la vampire. Iharath prit Drakvian par le bras pour l'éloigner un peu plus.

— Laisse-lui lui parler —lui chuchota-t-il.

— Wujiri —répétai-je, sans très bien savoir quoi dire. Je grognai intérieurement en voyant qu'il ne me regardait même pas et je poursuivis d'une voix douce— : Wujiri. Le capitaine Aseth... —En entendant prononcer le nom du capitaine d'Ato, il tourna brusquement ses yeux vers moi. Je me raclai la gorge—. Le capitaine Aseth a cru que Kyissé se trouvait à l'intérieur de la Tour de Shéthil, mais il se trompait. Enfin, il était sur la bonne voie. La saïnal sait où elle se trouve et elle va nous conduire jusqu'à elle.

Sur la berge, Ga acquiesça de la tête et dit « oui » en tajal avec un grognement guttural. Pendant une seconde, je crus que Wujiri allait s'évanouir, mais il résista stoïquement.

— Shaedra —bredouilla-t-il—, dis-moi que ceci est un cauchemar.

Je grimaçai.

— Si je te disais cela, je te mentirais. Ne te laisse pas aveugler par les préjugés. Cette vampire et cette saïnal n'ont rien de malveillant. Au contraire : elles m'ont sauvé la vie. —Je n'ajoutai pas que c'étaient les gardes d'Ato qui avaient voulu me l'ôter.

— Par l'amour de Ruyalé —souffla Wujiri, en me dévisageant—. Alors, si je ne vais pas mourir, dis-moi que diables faisons-nous ici et explique-moi ce qui est arrivé au reste de la patrouille... —Il s'interrompit et détourna soudain le regard—. C'est Galgarrios, lui ?

J'acquiesçai et je souris.

— Tout juste. Je vais t'expliquer. Le capitaine Aseth et les autres sont sortis de la tour de Shéthil et ils pensaient sûrement revenir à la charge plus tard... mais la saïnal a placé une grande roche devant la porte. Ensuite, il s'est avéré que Galgarrios et toi, vous étiez encore à l'intérieur. Alors, nous n'allions pas vous abandonner sans savoir combien de temps les autres tarderaient à revenir — conclus-je, en résumant et simplifiant les choses—. Mais ne t'inquiète pas, nous continuerons à chercher Kyissé et nous la trouverons.

Wujiri serra sa tête entre ses mains, comme pris de vertige.

— Je ne peux pas croire que tout cela m'arrive à moi —murmura-t-il.

Je levai une main et je lui donnai de petites tapes sur l'épaule.

— Ne te tracasse pas. Tu rentreras à Ato sain et sauf. Mais avant, nous devons trouver Kyissé.

L'elfe noir secoua la tête et se retourna. Ses yeux observèrent la vampire et le semi-elfe, puis se reportèrent sur la saïnal. Celle-ci sourit et découvrit timidement sa langue bleue et sa bouche noire. Mais le garde ne dut pas comprendre les intentions amicales de Ga et, sa terreur ayant atteint sans doute son paroxysme, il s'écroula sur le sable sans crier gare, évanoui.

J'entendis le souffle amusé de Drakvian.

— Ça lui passera —affirma-t-elle.

Je me relevai et chancelai.

— Shaedra ? —s'inquiéta Iharath en se précipitant vers moi.

— Je crois que cette fois... je vais dormir pour de bon —déclarai-je.

Le semi-elfe roux sourit et acquiesça. En lisant la lettre de Marévor, j'avais réussi à étouffer ma fatigue, mais à présent celle-ci s'emparait de nouveau de moi. J'avançai de quelques pas et je m'allongeai auprès de Galgarrios.

« *Cet endroit me plaît* », dit soudain Frundis, enthousiaste. « *Croyez-vous qu'il peut y avoir des rochereïnes par ici ? Enfin, je préférerais trouver quelque chose de nouveau. Je sens que je vais sortir d'ici avec une nouvelle œuvre magistrale.* »

Syu et moi, nous soufflâmes mentalement, amusés.

« *Et où en est ta composition magistrale avec les bêlements de moutons ?* », s'enquit le singe.

Le bâton accompagna sa pause songeuse d'une note de guitare.

« *Je l'ai abandonnée* », avoua-t-il alors. « *Je n'arrivais à rien de convaincant. Parfois, parmi tant d'inspirations, certaines s'égarent* », observa-t-il sagement. « *Et je rectifie, Shaedra : ne me laisse pas entre les mains d'un berger. Garde-moi jusqu'à ce que l'un de nous se brise, d'accord ?* »

Je souris, émue par son ton affectueux.

« *Je te le promets, Frundis.* »

Intérieurement, je pariai que je me briserais bien avant le bâton : tout compte fait, il existait déjà depuis plusieurs siècles. Je ne tardai pas à m'endormir, bercée par une lente mélodie de flûtes...

J'étais assise devant les deux figures de marbre, mais celles-ci n'étaient plus en marbre, mais en chair et en os. Celle de l'épée sautait de son piédestal et avançait lentement vers moi avec ses yeux noirs comme le charbon. Elle leva son arme et visa mon cœur.

— Le sang et la Sréda éveillée s'unissent et la porte s'ouvre —prononça-t-elle sans bouger les lèvres.

Inexplicablement, j'étais tout à fait calme. Je levai une main et, sans frémir, je vis le démon l'entailler de son épée, brillante et affilée, et relever la lame rougie. Il me tourna le dos et s'avança vers la silhouette aux yeux blancs qui tendait les bras. Il déposa l'arme entre ses mains et la femme la saisit par le pommeau et la brandit, adoptant la même position que maintenait la silhouette aux yeux noirs auparavant.

— La porte est ouverte —murmurai-je.

— Quoi ?

Sursautant, j'ouvris les paupières et je trouvai les yeux ambrés de Galgarrios. Le rêve avait été si net ! Je souris

largement.

— Galgarrios ! Comment te sens-tu ?

Mon ami haussa les épaules.

— Bien. J'ai l'impression d'avoir rêvé tout le temps depuis la Tour de Shéthil. Et pourtant... —son visage se rembrunit— je me rappelle très bien ce qui est arrivé là-bas.

J'acquiesçai. Ce n'était pas étonnant. Je promenai mon regard autour de moi. La saïnal buvait à nouveau de l'eau et Syu l'imitait, quelques mètres plus loin ; Iharath parlait posément avec Wujiri ; et Drakvian n'était nulle part. Quand je me retournai vers Galgarrios, je me rendis compte qu'il me contemplait toujours, songeur.

— Alors... tu es un démon ? —me demanda-t-il à voix basse.

Je remarquai dans ses yeux une lueur de déception et de peur et je frissonnai. Que le capitaine Aseth, Sarpi ou Ew Skalpaï me considèrent avec horreur, qu'importe, mais Galgarrios... J'acquiesçai.

— Cela ne me rend pas très différente —lui assurai-je.

Le caïte secoua la tête, sans répondre. Un vide s'était ouvert entre nous, m'aperçus-je, attristée. Galgarrios me connaissait depuis que j'avais huit ans. Il avait été mon premier ami à Ato. Je ne pouvais pas le perdre maintenant pour une raison aussi absurde.

— Galgarrios, tu as dit que nous étions toujours amis. —Ma voix se brisa, mais je poursuivis— : Ce que l'on raconte sur les démons est faux. Je ne suis possédée par aucun esprit malin. C'est simplement une sorte de mutation de l'énergie interne. Normalement, cela n'arrive

jamais, mais cela m'est arrivé. Et cela n'a pas changé ma façon d'être. Je suis la même que d'habitude. Je te l'assure.

Le doute dans les yeux de mon ami me blessa profondément et je détournai le regard. Au moins, il n'avait pas essayé de me tuer, relativisai-je. En y réfléchissant mieux, la réaction de Galgarrios était même étrange : il avait l'air de m'écouter et d'essayer de croire mes paroles. N'importe quel saïjit n'aurait pas fait cet effort. Mais Aryès et Lénissu, eux, l'avaient fait...

Une grande main prit la mienne et je levai les yeux. Le jeune caïte m'adressa une moue souriante.

— Je te crois —affirma-t-il—. Mais j'aurai besoin de temps pour l'assumer. Entre le saïnal, la vampire et... toi...

Le soulagement et la joie m'envahirent à la fois. Je m'esclaffai et, sans qu'il s'y attende, je l'embrassai avec effusion.

— Merci... de me faire confiance, Galgarrios — bredouillai-je.

Lorsque je m'écartai, il avait retrouvé son sourire habituel.

— Je t'ai toujours fait confiance, Shaedra.

Je lui rendis son sourire. Je savais à quel point ce qu'il disait était vrai, pensai-je. Cependant, un instant, j'avais douté, craignant que des croyances ancestrales soient plus fortes que notre amitié. Je pris Frundis, avec encore un sourire aux lèvres. Quoi que puissent dire certains, Galgarrios savait parfaitement distinguer la vérité du mensonge et la bonté du mal.

— Le déjeuner ! —s'écria soudain la voix discordante de Drakvian.

Nous nous tournâmes tous vers elle et je sentis Galgarrios se raidir légèrement : la vampire portait dans ses mains deux animaux semblables à des castors noirs ; un sourire maculé de sang sillonnait son visage pâle.

Chapitre 2

La Vallée Rouge

Nous reprîmes la marche après avoir mangé un repas de castor carbonisé grâce à Drakvian, qui, après s'être brûlé les mains, affirma :

— C'est la dernière fois que je vous prépare le repas.

— On ne t'en tiendra pas rigueur, ne te tracasse pas —assura Iharath, riant devant l'aspect peu appétissant de notre déjeuner.

La saïnal refusa de la tête lorsque le semi-elfe lui proposa une portion et elle s'éloigna quelques instants pour revenir avec une grande feuille dans laquelle elle avait recueilli de petites fleurs blanches. Avec son énorme bouche, elle aurait pu tout engloutir d'un coup, mais elle ne le fit pas : elle mangea délicatement de petites poignées de pétales, comme si elle les savourait, tandis que nous mastiquions la viande dure de castor. Je m'étais assise auprès de Wujiri, prête à affronter toute question qu'il me poserait, mais, apparemment, Iharath avait dû combler

tous les doutes de l'elfe noir, parce que celui-ci se contenta de m'adresser un sourire forcé et de me dire :

— Je préférerais les galettes de Narsia.

— Moi aussi —répliquai-je, en riant.

Le garde, une fois son déjeuner terminé, demeura un instant songeur tandis que Drakvian expliquait à un Galgarrios appréhensif pour quels nobles motifs elle avait dû abandonner son clan de vampires.

— Bon —dit Wujiri, lorsque nous eûmes tous fini—. Si vous me permettez de poser une question...

Drakvian lui sourit quand son regard prudent se posa sur elle.

— Vas-y —l'encouragea-t-elle—. Dès que nous t'aurons répondu, nous reprendrons notre recherche épique de la spiartea de soleil.

— Justement, c'est de cela que je voulais parler — observa le garde—. Qu'est-ce que c'est, cette spiartea de soleil? Pourquoi...? —Il indiqua la saïnal, comme s'il n'osait pas prononcer son nom et reformula sa question—. Qu'est-ce que cette fleur a de spécial?

— Oh. Je parie qu'elle doit être très savoureuse et que la saïnal doit vouloir la manger —hasarda Drakvian, moqueuse, les sourcils arqués—. Je risquerai ma vie pour qu'elle y parvienne.

Ga proféra une série de grognements qui déconcerta tout le monde excepté moi.

— Ce n'est pas pour la manger —expliquait-elle, laconique—. La spiartea de soleil est... spéciale. Je connais une caverne où poussent de telles fleurs, en aval de la rivière. Mais je ne peux pas aller en chercher une toute seule.

Je plissai les yeux, intriguée.

— Pourquoi ? — lui demandai-je en taja.

Galgarrios et Wujiri me contemplèrent, stupéfaits, comprenant que je communiquais avec elle.

— D'abord, parce que c'est une zone très lumineuse —répondit la saïnal—. Si lumineuse que les lumières détruisent toutes les ombres. N'importe quelle créature pourrait me voir.

Je fronçai les sourcils.

— Je croyais que, les saïnals, vous étiez capables de changer de couleur de peau pour vous dissimuler.

Mes paroles parurent la surprendre et elle émit un bruit de gorge semblable à un rire.

— Non. Tu confonds peut-être avec les srovs —médita-t-elle—. Mais les srovs sont beaucoup plus petits et ils ont des pinces à la place des mains. Ils vivent justement dans des endroits plus lumineux comme celui où nous allons, mais moins dangereux. Ce sont des créatures très étranges —commenta-t-elle, m'arrachant un sourire moqueur—. Il est vrai que le seul srov que j'aie connu était particulièrement étrange : c'était un barde aventurier fasciné par la Superficie. C'est moi qui l'ai guidé jusqu'à la Tour de Shéthil. Dès qu'il a vu la lumière du soleil, toutes ses envies de sortir se sont envolées —elle sourit, l'air de se rappeler des temps lointains.

Je secouai la tête, pensive. Je n'avais jamais entendu parler des srovs de toute ma vie. Et, qui sait, peut-être même qu'aucun expert d'Ajensoldra ne les connaissait. Je soufflai intérieurement en pensant que, si je continuais à me promener dans les Souterrains, je finirais par être capable d'écrire un livre sur les créatures souterraines aussi long

que ce fameux livre de fer velu qu'Aléria avait un jour sorti de la bibliothèque d'Ato.

— Vraiment, je dois dire que j'ai tout compris, là —fit Drakvian avec ironie, en interrompant mes réflexions.

Je roulai les yeux et je leur traduisis plus ou moins toute la conversation. Finalement, Wujiri secoua la tête.

— Bon, toute cette histoire me dépasse, mais cela dit —il se racla la gorge, théâtral—, je vous donnerai mon opinion. Si la saïnal et la vampire, vous êtes de si bonnes gens, pourquoi ne pas retourner à la Tour de Shéthil et parler au capitaine ? Il nous aiderait sûrement... —Il s'interrompit en voyant nos expressions et soupira bruyamment—. C'est bon, je n'ai rien dit.

— Fuis, si tu veux —proposa Drakvian—. Mais si tu le fais, je t'avertis que tu romprais notre pacte. —Elle passa éloquemment sa langue sur ses lèvres et Wujiri blêmit à vue d'œil.

Je secouai la tête, exaspérée.

— Drakvian, personne ne va fuir —lui assurai-je—. De toutes façons, Wujiri se perdrait. Il ne connaît pas ces tunnels. Maintenant, centrons-nous sur ce qui importe vraiment.

Iharath acquiesça.

— La spiartea de soleil —prononça-t-il—. Au moins, on dirait que Ga sait où elle va. Bien. Je crois que nous devrions nous mettre en route.

Il se leva et nous l'imitâmes. Je me tournai vers la saïnal et je lui souris, déclarant en tadjal :

— Nous te suivons, Ga.

Reposés et le ventre plein, nous commençâmes à longer la rive. Nous dûmes passer non loin des figures sculptées, mais la végétation dense m'empêcha de les voir.

— Ga —l'appelai-je, tout en marchant—. Où mène le tunnel des statues ?

Ga comprit tout de suite de quel tunnel je parlais.

— C'est une des vieilles entrées au royaume de Shilabeth —répondit-elle simplement.

Je fronçai les sourcils et, alors, mon visage s'illumina et s'assombrit presque aussitôt. Kwayat m'avait mentionné ce royaume, disparu depuis des siècles, après une violente guerre interne entre démons. Le royaume de Shilabeth avait été le dernier royaume des démons de toute la Terre Baie. Sa chute avait donné lieu à la création de la Communauté de la Terre. Si je me souvenais bien, les descendants des rois étaient les Kaarnis, ceux qui dirigeaient maintenant la Communauté de l'Obscurité.

— Et où vivent les Kaarnis à présent ? —demandai-je, subitement nerveuse. Kwayat m'avait dit qu'ils vivaient dans les Souterrains... mais peut-être ne vivaient-ils pas aussi profondément que je le croyais.

— Un peu plus loin —répondit la saïnal—. Parfois, je passe chez des amis à moi qui appartiennent à cette communauté.

J'ouvris grand les yeux, curieuse, et j'essayai de me maintenir à sa hauteur : ses grandes enjambées m'obligeaient à accélérer le pas et la joyeuse symphonie que le bâton faisait retentir à ce moment m'aida à maintenir son rythme.

— As-tu déjà vu le Démon Majeur ? —m'enquis-je.

Ga souffla.

— Non. On dit que Teb Kaarnis est un excentrique...
—Elle s'interrompit soudain—. Tu n'es pas un démon de l'Obscurité, n'est-ce pas ?

Je souris et je fis non de la tête.

— Non. J'appartiens à la Communauté Enchaînée.

Ga plissa ses yeux blancs, étonnée.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette communauté
—admit-elle.

Je grimaçai.

— C'est que... elle n'est pas très officielle. C'est Zaïx qui l'a fondée.

Ga ouvrit grand les yeux.

— Zaïx —prononça-t-elle—. Le Démon Enchaîné. Je croyais qu'il était mort.

J'arquai un sourcil.

— Eh bien... il n'est pas mort.

Nous continuâmes à marcher en silence et je me demandai quelle opinion avait Ga de Zaïx, si tant est qu'elle en ait une. Au bout d'un moment, je repris la parole :

— Avant, tu as dit que tu avais des amis démons. Les saïnals et les démons de cette zone semblent bien s'entendre —observai-je.

Ga acquiesça de la tête et pointa sa griffe pour indiquer quelque chose.

— Cette plante rose est très vénéneuse —m'informa-t-elle subitement.

Je compris pourquoi elle me le disait quand je vis Syu se promener non loin de là.

« *Syu!* », l'appelai-je, atterrée. « *Ga dit qu'il y a des plantes très vénéneuses par ici.* »

Le singe gawalt s'écarta aussitôt de la végétation et grimpa sur mon épaule, nerveux.

« *Je n'aime pas me promener dans des endroits aussi bizarres* », marmonna-t-il, s'efforçant de chasser sa peur.

Je lui frottai le menton, amusée.

« *Bah. C'est ça, l'aventure* », lui assurai-je.

Frundis approuva.

« *Sans aventures, il n'y a pas de nouveaux sons et, sans nouveaux sons, il n'y a pas de nouvelle musique* », décréta-t-il.

« *Ça, c'est facile à dire pour un bâton* », grommela Syu. « *Toi, tu ne mourras jamais empoisonné.* »

Frundis eut un petit rire satisfait.

« *C'est vrai. Tu n'as qu'à te changer en bâton toi aussi et tu ne pourras pas t'empoisonner et les cactus ne pourront pas te piquer.* »

Le singe sursauta, ouvrant grand les yeux.

« *Shaedra, tu crois qu'il y a des cactus par ici ?* »

Je souris, incrédule.

« *Les cactus t'effraient davantage que les plantes vénéneuses ?* »

Le gawalt haussa les épaules tout en levant les yeux au ciel.

« *Bah. Je ne m'effraie pas* », répliqua-t-il. « *Mais tu connais le dicton : de tous les êtres vivants, les gawalts sont les plus prudents.* »

Je souris largement et je croisai alors le regard curieux de la saïnal.

— Tu parles avec le singe ? —demanda-t-elle.

J'acquiesçai.

— C'est un grand philosophe —dis-je, railleuse, et je ris en voyant le regard fier de Syu.

J'entendis derrière moi une soudaine exclamation étouffée et je me retournai.

— J'hallucine ou tu es en train de blaguer avec la saïnal ? —demanda Iharath, l'air incrédule.

Je pouffai, amusée.

— Eh bien...

Sans répondre, je laissai Ga me distancer pour continuer à avancer auprès du semi-elfe, de Galgarrios et de Wujiri. Drakvian fermait la marche, peut-être pour s'assurer que l'elfe noir ne tenterait pas de s'enfuir.

Nous marchâmes une demi-heure sur le sable sans nous éloigner de la rive. Par endroits, il y avait des buissons lumineux et des nuages entiers de kéréjats qui éclairaient la caverne comme s'il faisait jour. Cela ne semblait pas déranger Ga, mais je remarquai que les ombres qui l'enveloppaient devenaient moins épaisses.

Finalement, la rivière s'enfonça dans un tunnel qui descendait avec une telle pente que l'eau tombait avec force, résonnant comme un grondement sourd mais continu. Je perçus la grimace d'Iharath lorsque nous vîmes que le chemin longeant la rivière se réduisait à un étroit sentier jouxtant une paroi couverte de mousse.

— Dommage que nous n'ayons pas de corde — commentai-je, en pensant avec nostalgie à la corde d'ithil, abandonnée sur l'Île Boiteuse.

— Oui, eh bien, je vous avertis —dit Iharath en se mordant la lèvre— : je vais descendre cette pente comme un crabe de Yentlia.

Je laissai échapper un rire nerveux : la descente qui nous attendait avait de quoi décourager.

— Ne t'inquiète pas, je crois que nous allons tous essayer d'être prudents —affirmai-je—. En tout cas, si l'un de nous tombe, pas de panique : de toute façon, on le récupèrera en bas —fis-je avec un grand sourire.

Mais cet « en bas », où était-ce ?, ajoutai-je pour moi-même, scrutant les profondeurs. Le tunnel se perdait dans les ténèbres. D'un même mouvement, Iharath et moi, nous lançâmes un sortilège de lumière. À l'entrée du tunnel, la saïnal souriante nous adressa un regard et nous montra sa langue bleue.

— La descente dure à peine une demi-heure, mais le chemin est dangereux et glissant. Dis à tes compagnons d'être prudents. Après, nous arriverons à la Vallée Rouge. C'est un endroit magnifique et tranquille.

Sans rien ajouter, elle pénétra dans le tunnel avec agilité. Wujiri me jeta un coup d'œil.

— Que nous a-t-elle grogné ? —s'enquit-il, appréhensif.

— Que nous arriverons en bas en une demi-heure, à un endroit tranquille qu'on appelle la Vallée Rouge —répondis-je—. Mais que le chemin de ce tunnel est glissant et dangereux.

Wujiri souffla, mais il entra dans le tunnel sans faire d'autres commentaires, invoquant lui aussi une lumière. Iharath le suivit, en descendant presque à quatre pattes. La vampire se racla la gorge.

— En avant —nous encouragea-t-elle, Galgarrios et moi.

Me collant au mur, je m'approchai de la rivière et je m'engageai dans le tunnel, tâtonnant le sol avec Frundis

et élevant la sphère de lumière pour éclairer mon chemin. Je sentis que Galgarrios me suivait de près. Devant, un sifflement apeuré m' alarma.

— Attention quand vous arriverez ici — nous avertit Wujiri en soufflant—. C'est mortellement glissant.

— Je prends note —répondit Iharath, la voix tremblante, cramponné à deux pierres.

De fait, quelques mètres plus loin, le sol se transformait en un sentier maudit entièrement tapissé d'algues verdâtres et brunâtres et il était impossible de s'agripper à quoi que ce soit sans risquer de déraper vers le bas.

— Où est Ga? —demanda Drakvian, derrière Galgarrios.

Je scrutai les ténèbres et je haussai les épaules. Il était impossible de voir une masse d'ombres au milieu de l'obscurité.

— Elle a pris de l'avance.

— Oui, eh bien, si elle ne nous attend pas, elle n'est pas prête d'avoir sa spiartea —marmonna Iharath—. Je crois que nous allons passer toute la journée dans cette pente. En supposant qu'on s'en tire vivants.

Le semi-elfe, d'habitude si serein, semblait perdre patience avec cette descente pas à pas. Je regardai Syu du coin de l'œil.

« *Syu... Du calme.* »

Agrippé à mon cou, le regard rivé sur le sol, le singe ne répondit pas. Je me tournai vers Galgarrios.

— Attends un moment —lui demandai-je. J'accrochai Frundis dans mon dos : de toute façon, le bâton glissait autant que moi ; cela fait, je m'assis sur le sentier avec précaution. Drakvian souffla.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'enlève mes bottes —expliquai-je.

Je les attachai entre elles avec les lacets et Syu dut s'écarter un peu pour que je puisse les passer autour de mon cou. Enfin, je sortis complètement mes griffes et j'adressai à Galgarrios et à Drakvian un léger sourire.

— Je suis prête maintenant.

Je commençai à descendre avec plus d'agilité, plaquée contre le sol comme un lézard, griffant la pellicule verte avec mes griffes. Bientôt, je sentis tous mes vêtements me coller au corps comme une carapace visqueuse. L'épée que je portais à la ceinture me gênait, mais la jeter aurait franchement été une mauvaise idée : c'était la seule que nous ayons.

Ma sphère harmonique se défit et je la régénérai au moment où un cri retentissait par-dessus le fracas de l'eau.

— C'était notre ami Wujiri ? —s'enquit Drakvian, derrière un Galgarrios qui avançait à pas de tortue iskamangraise.

— Je vais bien ! —répondit l'écho de Wujiri, beaucoup plus bas. Visiblement, il était tombé et avait glissé sur un bon tronçon de la pente. Au moins, il n'était pas sorti du sentier, pensai-je avec effroi. Sinon, qui sait ce qui aurait pu arriver. De fait, au fur et à mesure que nous descendions, la rivière s'abaissait davantage, s'éloignant de nous, et, à présent, plusieurs mètres de précipice nous séparaient d'elle. Par contre, le sentier était toujours aussi étroit.

— Iharath —soufflai-je, surprise, en le rejoignant. Le semi-elfe s'était arrêté et secouait la tête, en essayant d'écarter des mèches rousses qui collaient à son visage. Sa lumière invoquée s'affaiblissait et j'intensifiai la mienne.

— Cette saïnal va nous tuer —marmonna-t-il.

— Mais non. Va doucement et tu verras comme nous arrivons au bout sans problèmes —lui assurai-je.

Ses yeux violets m'observèrent, dubitatifs, mais il lâcha une pierre et chercha une autre prise d'une main tremblante, engourdie par l'effort. En silence, il s'efforça de continuer à descendre, tandis que je cramponnais mes pieds et ma main libre, griffant tout le sol. Cela faisait bien plus d'une demi-heure que nous descendions et nous ne voyions toujours pas la fin du tunnel...

— La descente est de plus en plus escarpée —soufflai-je. À présent, l'eau tombait presque comme une cascade verticale et celui qui aurait glissé là aurait bien pu se casser quelque chose.

J'entendis des grognements au-dessus de moi et je vis Drakvian soutenir Galgarrios, qui, sans émettre le moindre cri, venait de perdre l'équilibre.

— Merci —l'entendis-je bredouiller.

La vampire se racla la gorge, l'air étonnée.

— De rien.

Nous poursuivîmes la descente, en patinant et jurant. La pente se fit moins abrupte, mais nous continuâmes à avancer en rampant. Je caressai la tête de Syu pour le tranquilliser ; sa grimace de dégoût me fit écarter ma main visqueuse.

— Courage —déclarai-je—, un peu plus et nous serons arrivés.

Iharath ne me lança aucune réplique fataliste, trop occupé à récupérer sa respiration. Je massai mes bras endoloris et je suivis le semi-elfe lorsqu'il poursuivit la descente. Galgarrios et Drakvian étaient restés en arrière

et je me rendis compte, en ne les voyant pas, que le tunnel et la rivière tournaient légèrement sur la gauche. Finalement, nous rejoignîmes Wujiri qui s'était assis pour nous attendre. Il nous accueillit avec une expression de soulagement et je compris sa nervosité lorsque je vis Ga un peu plus loin.

— Désolée —s'excusa celle-ci en taja!—. Mais il n'y a pas d'autre chemin. En tout cas, aucun aussi rapide. Vous allez tous bien ?

J'acquiesçai.

— Je crois. On est bientôt arrivés ?

Les yeux de Ga se plissèrent, pensifs.

— Peut-être dans un quart d'heure —estima-t-elle.

Je retins un soupir de découragement et j'acquiesçai.

— Courage —murmurai-je.

Ga se retourna et continua à avancer sur l'étroit sentier. Iharath semblait avoir un peu récupéré son calme. Il donna quelques tapes à Wujiri, plus pour s'appuyer que pour l'encourager.

— Plus tôt nous sortirons de là, mieux ce sera — déclara-t-il.

Le garde ne put que tomber d'accord et il allait suivre Ga quand un cri strident retentit derrière nous.

— Non ! —fit la voix étouffée de Galgarrios.

Dans l'obscurité, nous vîmes apparaître Drakvian et le caïte, agrippés l'un à l'autre, tentant de freiner avec leurs jambes la chute mortelle. Atterrée, je me rendis compte qu'ils allaient droit vers la rivière, qui, parsemée d'écueils, tonnait à présent des mètres plus bas. Je me levai d'un bond et, avec la terrible sensation de me précipiter vers la mort, je m'élançai et atterris plusieurs mètres plus haut,

toutes griffes dehors. Je n'avais besoin que de quelques secondes de plus pour les atteindre... Un hurlement de terreur s'échappa de la bouche de Galgarrios. Je le vis passer par-dessus le bord du précipice et disparaître dans les eaux sombres. J'abaissai mon regard et je contemplai la rivière quelques secondes, paralysée de terreur. Drakvian était suspendue dans le vide, accrochée à une saillie rocheuse, sans presque oser bouger. Je devais faire quelque chose, pensai-je alors, repoussant le sentiment de désespoir qui menaçait de m'envahir.

— Ne bouge pas ! —lui criai-je.

Griffant de mes pieds et mains le sol couvert de lichen, je finis par arriver jusqu'à elle. Elle était un mètre plus bas et je n'eus pas de meilleure idée que de décrocher Frundis et de le lui tendre.

— Accroche-toi ! —lui dis-je.

Le bâton tonnait une musique rapide et oppressante. La vampire n'y pensa pas à deux fois : alors que ses mains glissaient inéluctablement, elle saisit Frundis. Son brusque poids faillit m'entraîner, mais ni Iharath ni Wujiri n'étaient capables de faire marche arrière et de remonter le sentier comme je l'avais fait. Aussi, quand je vis le semi-elfe tenter de s'approcher, je grognai :

— Reste où tu es !

Petit à petit, je réussis à tirer la vampire hors du précipice et nous demeurâmes quelques secondes le souffle court, le dos appuyé contre la mousse du mur. Frundis était euphorique.

« *Le glorieux bâton qui sauva une vampire d'un funeste précipice !* », riait-il, pensant sûrement à en faire quelque chanson épique.

Cependant, cela ne me consolait pas du tout : Galgarrios était tombé. Les yeux brillants, je jetai un coup d'œil vers le fond de la cascade. Au milieu des ombres, on devinait les roches et l'écume de l'eau. Un sanglot me fit brusquement tourner la tête vers la vampire.

— C'est ma faute —grogna-t-elle, les lèvres serrées—. J'ai glissé et je l'ai heurté...

Je secouai la tête sans répondre. Avec un soupir, je laissai Frundis et mes bottes près de Drakvian, je détachai promptement ma ceinture et j'écartai Syu de mon cou.

— Que... Que fais-tu? —demanda Drakvian.

— Je reviens tout de suite —déclarai-je dans un murmure.

Je me retournai et, sous les yeux exorbités de la vampire et du singe, je commençai à descendre la paroi du précipice jusqu'à la rivière. Au moins, là, il n'y avait pas autant de mousse, me dis-je. Un hurlement mental de désespoir me paralysa quelques instants.

« *Shaedra!* »

L'esprit en effervescence, je ne parvins pas à répondre à Syu et je me concentrai simplement sur la descente. Avec une vitesse téméraire, je réussis à atteindre la rivière sans rien me casser. Le bruit de l'eau était assourdissant. Soudain, je glissai et lâchai prise; j'eus seulement le temps de prendre une inspiration avant d'être submergée. Aussitôt, je fus happée et emportée au gré des tourbillons. Galgarrios!, pensai-je mentalement, comme s'il pouvait m'entendre. Je battis des pieds contre l'eau, atterrée, essayant de remonter à la surface. Je luttais contre le courant, en vain : il était trop fort. Je heurtai une pierre et m'éraflai un pied, je percutai une roche pointue sur le

côté et remerciai les dieux de m'avoir dotée d'une armure, mais aussitôt je changeai d'avis en me rendant compte que cette même armure contribuait à m'entraîner vers le fond. J'émergeai un instant et je pris une grande inspiration.

— Galgarrios ! —criai-je.

Mon cri s'étouffa dans l'eau froide. Les poumons en feu, je maudis ma stupidité : si Galgarrios avait eu la chance de ne pas tomber sur un écueil, il devait déjà être mort noyé, comme j'allais bientôt l'être sûrement. Essayant d'être positive, je pensai qu'au moins, j'avais laissé Frundis et Syu en sécurité. Comme Syu l'avait bien dit, parmi tous les êtres vivants, les gawalts étaient les plus prudents. Et il devait avoir été très déçu en voyant que tous ses conseils n'avaient servi à rien... Je soupirai intérieurement, tandis que je me débattais contre le courant. Mes forces s'épuisaient lorsque je butai soudain contre une roche et je tentai de m'y agripper. Et j'y parvins : je sortis enfin la tête à la surface, je toussai et je clignai des paupières, exténuée. De la lumière, pensai-je alors. Il y avait de la lumière en contrebas. Là-bas, l'eau était doucement illuminée et semblait plus tranquille et profonde. C'est alors seulement que je me rendis compte que j'étais cramponnée à une roche qui se situait exactement au-dessus d'une cascade verticale de plusieurs mètres de hauteur. Apparemment, c'était la dernière du tunnel. Et en bas, je vis une masse jaune qui, à cet instant même, sombrait et disparaissait. Je n'y pensai pas à deux fois : puisant dans mes dernières forces, je me hissai sur la roche, j'enlevai la tunique d'Ato et mon armure trempée, je les lançai à l'eau et, finalement, je pris mon élan et je plongeai.

La chute fut brève, mais beaucoup plus

impressionnante que celles de Roche Grande et je fus sur le point de m'évanouir. Heureusement, je ne m'étais pas trompée en pensant qu'ici, l'eau était plus profonde. Je revins à la surface et je nageai comme je pus jusqu'à l'endroit où j'avais vu disparaître Galgarrios. Je m'immergeai et, miraculeusement, je le trouvai du premier coup et je le ramenai avec effort vers la surface. Il était inconscient. Ou du moins, j'essayai de m'en convaincre. Il ne pouvait pas être mort. Je le pris entre mes bras et je tapai l'eau de mes pieds pour rejoindre la rive. Cependant, mes mouvements, dépourvus d'énergie, étaient lents et maladroits. Je ne pouvais renoncer maintenant, me dis-je, en me forçant pour atteindre le rivage coûte que coûte. Soudain, une ombre apparut à mes côtés. C'était Ga. Elle prit Galgarrios entre ses bras et s'empressa de le sortir du lac où nous avions atterri. Je promenai un regard hagard autour de moi. La caverne de la Vallée Rouge était énorme et elle était pleine de colonnes et d'arbres aux feuilles très rouges. Lorsque je sentis mon corps toucher le sable, je toussai, la respiration haletante. Je me tournai et levai la tête vers la saïnal et Galgarrios. Celui-ci ne bougeait pas. Je me traînai sur le sable, en tremblant.

— Galgarrios — laissai-je échapper dans un souffle.

Je baissai ma tête sur sa poitrine, cherchant à entendre les battements de son cœur... Il battait. Très faiblement, mais il battait. Les yeux agrandis par l'espoir, je fis mon possible pour essayer de le réanimer. Le caïte blond expulsa de l'eau de ses poumons, mais il ne reprit pas conscience.

Je fronçai les sourcils, inquiète.

— Tu crois qu'il va mourir ? — demanda tristement la saïnal.

Je secouai énergiquement la tête.

— Non, c'est impossible.

Et je continuai à bouger ses bras et à presser mes mains contre sa poitrine avec des mouvements frénétiques qui se firent de plus en plus espacés au fur et à mesure que je voyais que tous mes efforts étaient vains.

— Galgarrios —répétai-je, en le prenant entre mes bras avec douceur—. Mon ami. Ne m'abandonne pas. Ce serait trop absurde...

Et en disant cela, mes yeux se remplirent de larmes. Je l'entendis alors tousser et bouger. Je m'écartai de lui, bouche bée, le cœur battant la chamade. Galgarrios s'était mis à quatre pattes et crachait maintenant sur le sable toute l'eau avalée.

— Shaedra... —toussa-t-il.

J'éclatai d'un rire joyeux, sans pouvoir y croire.

— Tu es vivant !

Galgarrios me contempla et, me voyant totalement trempée, il dut penser que j'avais glissé moi aussi.

— Nous sommes vivants —rectifia-t-il.

J'acquiesçai et je vis que Ga souriait ouvertement, heureuse que tout se soit bien terminé... il ne manquait que les autres, pensai-je alors, me tournant vers la grande entrée du tunnel. Ce qui nous avait pris quelques minutes, leur prendrait encore un bon moment s'ils parvenaient à ne pas déraiper du sentier.

— Attendez-moi ici —déclara Ga, en se levant—. Je vais voir comment avancent les autres.

J'acquiesçai de nouveau et, une fois seuls, j'adressai au caïte un grand sourire de soulagement.

— Un instant, je t'ai cru mort —avouai-je.

Mon ami souffla.

— Je crois que ça a été la pire aventure de toute ma vie —déclara-t-il.

— Et elle n'est pas terminée —l'avertis-je, avec un petit sourire moqueur.

Galgarrios secoua la tête et il se mit alors à contempler les alentours, les yeux émerveillés.

— Cet endroit est magnifique —murmura-t-il.

Il l'était, pensai-je. Toute la caverne avait une couleur rougeoyante de soleil couchant. Dans certains replis du plafond, on voyait des cristaux écarlates qui brillaient doucement et des nuages de kéréjats voltigeaient sur le lac, au pied de la cascade, au milieu de grandes plantes aux couleurs variées, toutes plus étranges les unes que les autres. J'ignorais si la descente avait valu le coup pour voir ce spectacle, mais, en tout cas, cet endroit était un endroit de rêve.

Je laissai un Galgarrios épuisé admirer la caverne et je retournai dans l'eau pour aller récupérer ma tunique jaune et mon armure. Je finis par les trouver après plusieurs plongeurs. Une fois sur le sable, je commençai à tordre la tunique, mais je m'interrompis en remarquant la grimace de douleur de Galgarrios.

— Tu es blessé ? —demandai-je, inquiète.

Il m'adressa un sourire hésitant.

— Rien de grave. Je crois que je me suis cogné contre toutes les roches et j'ai mal partout...

Un cri provenant du tunnel nous fit taire et je me tournai brusquement. Une silhouette jaune apparut en tanguant et s'agitant pour freiner sa chute...

— Aaaarrg !

Son cri fut étouffé par l'eau lorsque, tombant de peu de hauteur, il plongea dans le lac. Wujiri remonta presque aussitôt à la surface, toussant et jurant tout bas. Alors, il nous vit et il poussa une exclamation de joie.

— Galgarrios ! Shaedra ! Ils sont vivants !

Avec des mouvements rapides, il nagea pour rejoindre la rive, laissant la cascade derrière lui. Iharath et Drakvian ne tardèrent pas à arriver, le premier en se traînant comme un escargot sur un sentier qui devait bien avoir deux mètres de large et ne semblait vraiment pas aussi glissant qu'avant. La vampire, derrière lui, laissa échapper un petit rire.

— Iharath, tu peux te relever maintenant, tu sais ? — se moqua-t-elle.

« *Shaedra !* » Syu quitta l'épaule de la vampire, passa par-dessus le semi-elfe et se précipita vers moi à toute vitesse. « *Tu m'as fait une de ces peurs !* », marmonna-t-il, lorsqu'il me rejoignit.

Je lui adressai une moue d'excuse et le singe se balança, pensif, avant de m'adresser un grand sourire. Il s'assit sur le sable devant moi et déclara sur un ton approbateur :

« *Tu as été plus gawalt que jamais !* »

J'arquai un sourcil, surprise.

« *Vraiment ? Mais, pourtant, jamais je n'avais été aussi imprudente.* »

Syu haussa les épaules.

« *La prudence n'est pas aussi importante que la famille d'un gawalt* », décréta-t-il.

Je souris, comprenant que le singe considérait Galgarrios comme un membre de la famille. S'il continuait ainsi, sa famille allait devenir la famille la plus nombreuse

de toute la Terre Baie... à moins que tous soient aussi imprudents que moi, pensai-je avec un soupir.

Wujiri sortit enfin de l'eau en nous lançant avec entrain :

— Par Vaersin ! Moi qui venais juste d'obtenir il y a un an une place dans la patrouille la plus tranquille de tout Ato, voilà que je me retrouve mêlé à cette folie... — Il s'esclaffa tout bas, puis nous regarda Galgarrios et moi, l'expression plus sérieuse—. Quelle chute ! Vous n'êtes pas blessés ?

Je fis non de la tête : j'étais couverte d'éraflures, mais je n'avais aucune blessure réellement grave. Par contre, nous ne tardâmes pas à découvrir que Galgarrios avait une plaie ouverte à la jambe.

— Nous commençons bien ce voyage —souffla Drakvian, ironique, tandis que Wujiri s'occupait d'examiner la blessure du caïte—. Au fait, Shaedra, tiens.

La vampire laissa les bottes sur le sable et me tendit Frundis ainsi que la ceinture avec l'épée. Je vérifiai qu'elle n'avait rien fait tomber : ma dague d'Ato était toujours accrochée au ceinturon et ma dague des Ombreux fourrée dans une de mes bottes ; la lettre de Marévor était intacte... et j'avais toujours le petit sachet de sang d'hydre d'Ahishu, constatai-je, étonnée. Je l'avais totalement oublié. Je pensai alors aux Triplées et, transie, je fouillai une des poches internes de la tunique. Elles étaient là. Je laissai échapper un petit rire, profondément soulagée, sachant que, dans le cas contraire, j'aurais fini par croire qu'une malédiction pesait sur moi. Je levai la tête, souriante.

— Merci, Drakvian.

La vampire roula les yeux.

— Merci à toi, Sauveuse —répliqua-t-elle, la mine railleuse. J'esquissai un sourire, sachant qu'il n'était pas dans les habitudes de Drakvian de remercier quiconque. Elle paraissait vraiment soulagée de savoir que Galgarrios n'était pas mort par sa faute—. Berk —marmonna-t-elle alors—. Je vais essayer de me laver un peu. J'ai l'impression de m'être transformée en une algue ambulante.

— Hum... —Je laissai échapper un petit rire railleur et j'observai— : Même tes bottes rouges sont toutes vertes.

La vampire jeta un coup d'œil sur ses bottes, cadeau de Marévor Helith, et le résultat crasseux sembla l'amuser parce que son visage s'illumina d'un sourire avant qu'elle ne s'éloigne vers la rive pour se nettoyer. Iharath s'y trouvait déjà, frottant énergiquement sa chemise verte.

— Je ne comprends pas... —intervint soudain le caïte, tandis que Wujiri l'aidait à retrousser son pantalon pour découvrir sa blessure—. Shaedra, toi, tu n'as pas glissé comme moi? —il ouvrit grand les yeux, incrédule—, tu t'es jetée exprès?

J'observai son expression confuse et je souris, en m'agenouillant auprès de lui. Mon sourire se transforma aussitôt en une grimace affligée.

— Cette blessure n'a pas un bel aspect —observai-je. Et l'embêtant, c'était que je ne savais pas grand-chose des plantes souterraines pour la soigner, soupirai-je. Oui, je me souvenais bien des conversations avec Chamik, l'herboriste, frère de Yélyn, mais de là à reconnaître les plantes curatives entre tant de variétés...

J'eus alors une idée et je me tournai vers Ga.

— Tu ne connaîtrais pas par hasard les propriétés des plantes de cet endroit? —lui demandai-je en tajał, tandis que Galgarrios poussait un grognement de douleur en bougeant la jambe.

La saïnal oscilla la tête de droite à gauche.

— Pas de toutes. Mais maintenant que j'y pense, il y a certainement quelques siméyas dans cette caverne. Je crois avoir entendu dire qu'elles aident à cicatriser... Mais je ne suis pas du tout une experte —avoua-t-elle.

J'arquai les sourcils.

— Tu saurais les reconnaître? Tu t'en es déjà servie?

La saïnal sourit.

— Je m'en suis servie en les mangeant —répliqua-t-elle—. Mais les fleurs sont un peu amères. Je vais voir si j'en trouve. —Elle allait nous tourner le dos quand elle s'arrêta pour ajouter— : Ne bougez pas d'ici. Je me rends compte maintenant que vous ne connaissez rien à ces endroits. Vous seriez capables de toucher une satowalga sans le savoir.

J'aurais aimé lui demander que diable était une satowalga, mais elle s'éloignait déjà et je gardai la question pour moi. Je reportai mon attention sur Galgarrios. Wujiri était en train de couper sa propre tunique de garde pour fabriquer un bandage.

— Où va-t-elle? —demanda-t-il.

Assurément, il parlait de la saïnal.

— Chercher une plante pour soigner la blessure —expliquai-je. Je fis une grimace en jetant un autre coup d'œil sur la jambe de Galgarrios et je déclarai— : Je vais chercher de l'eau.

Il valait mieux nettoyer la blessure avant, décidai-je. Je me levai, j'attrapai ma tunique et je me dirigeai vers le lac. Je la trempai complètement et je la sortis dégoulinante. Non loin de là, Iharath s'emporta.

— Il n'y a pas moyen de faire partir cette saleté. —Autour de lui, flottait maintenant un impressionnant mélange de terre et de liquide noir—. Dis-moi, Shaedra, tu crois que la saïnal a l'intention de nous faire passer par d'autres endroits comme celui-là ? —Je haussai les épaules et il se racla la gorge—. Avec un peu de chance, nous vivrons pour revoir le soleil.

Je fis une moue, amusée.

— Bah, à Ato, il existe un proverbe qui dit : *“Tant que le cœur bat, l'espoir est là”*.

Iharath esquissa un sourire et reprit sa tâche de lavandière. Avec la tunique imbibée d'eau, je retournai auprès de Wujiri et de Galgarrios et je fronçai les sourcils, étonnée. L'elfe noir fixait du regard un objet sur le sable, près de ma ceinture. Que diables regardait-il ? Je m'approchai et je vis que ma broche des Ombreux avec ses dix épées gravées avait glissé d'une des poches. Avec un soupir, je la ramassai et je la rangeai sous les yeux attentifs de l'elfe noir. Je lui adressai un sourire hésitant, en voyant venir ses questions, mais, curieusement, il ne fit pas de commentaire. Il haussa les épaules et me fit signe d'approcher et de tordre la tunique au-dessus de la plaie.

— Combien de temps crois-tu qu'il mettra à guérir ? —m'enquis-je, tout en nettoyant le sang qui commençait à se coaguler.

Wujiri prit une mine pensive.

— Bah, pas longtemps. — Il donna quelques tapes à Galgarrios—. Ne t'inquiète pas, mon gars. Tu vas clopiner pendant quelques jours et tu ne garderas qu'une petite cicatrice. J'ai vu pire comme blessure —assura-t-il.

Je n'en doutai pas : après tout, Wujiri était garde depuis des années et il devait avoir vécu de nombreuses batailles contre les nadres, les écailles-néfandes et autres monstres non moins féroces. Lorsque j'eus nettoyé la blessure, Wujiri s'efforça de calmer la douleur avec un sortilège d'endarsie. Finalement, il soupira :

— Narsia se débrouillait bien mieux que moi pour ces choses-là. Passe-moi le bandage.

À cet instant, Ga revint avec la siméya et, avant de bander la jambe de Galgarrios, nous appliquâmes le suc de la plante en suivant les instructions de la saïnal. Celle-ci observa notre travail à quelques mètres de distance, comme si elle n'osait pas s'approcher.

— Et voilà ! —déclarai-je.

Galgarrios tâtonna son bandage et Wujiri l'avertit :

— Ne le touche pas trop. — Il soupira, en s'asseyant tranquillement sur le sable—. Bon, j'imagine que nous pouvons faire une pause après cette glorieuse descente.

Je haussai les épaules et je me tournai vers la saïnal, le visage interrogateur. Celle-ci imita mon expression et nous sourîmes toutes les deux.

— Une pause d'une demi-heure —suggérai-je—. Qu'en pensez-vous ?

La saïnal approuva et se leva.

— Je vais chercher à manger —annonça-t-elle en tadjal. J'hésitai avant d'oser lui demander :

— Je peux t'accompagner ?

Ga parut étonnée, mais elle acquiesça. Je mis mes bottes twyms et je laissai Wujiri, Galgarrios, Iharath et Drakvian pour m'engager entre les arbres rouges avec elle. La terre était sombre et dure et curieusement dépourvue de branches mortes, mais par contre elle était sillonnée par d'innombrables racines. À un moment, j'aperçus une sorte de lièvre au pelage rouge qui disparut derrière des buissons couverts de fleurs roses.

— À vrai dire, je ne savais pas qu'il y avait des grottes dans cette région — commentai-je, tandis que Ga se dirigeait vers les fleurs—. Est-ce qu'elles communiquent avec les Souterrains ?

Ga acquiesça.

— Oui. Mais il y a peu d'issues vers les grandes cavernes. Moi, je ne suis sortie qu'une fois. Par contre, il y a davantage d'issues vers la Superficie.

Intéressée, j'arquai un sourcil, mais la saïnal se mit alors à manger des fleurs et je décidai de la laisser tranquille, m'éloignant pour explorer un peu la zone. Je constatai que Syu ne s'était pas séparé de moi pour grimper aux arbres.

« *Laisse-moi deviner. Tu penses à la satowalga ?* », demandai-je, goguenarde.

Le singe haussa les épaules, mais il continua à jeter des regards méfiants à chaque arbuste et à chaque branche. Frundis atténua sa musique de violons.

« *J'entends des voix* », déclara-t-il.

Je lui jetai un coup d'œil étonné, me demandant s'il blaguait. Mais alors je perçus moi aussi un murmure distant et je penchai la tête de côté, perplexe : le son provenait du bâton.

« *C'est toi qui émetts ces voix* », lui fis-je remarquer. Frundis grogna.

« *Non. Elles proviennent de la terre. Soulève-moi du sol et tu verras.* »

Surprise, je l'écartai du sol et je cessai aussitôt d'entendre les voix.

« *Ça alors* », fis-je. Je m'accroupis et je posai ma main sur le sol. Tout de suite, je perçus un brouhaha confus de voix et je me redressai brusquement. D'une façon ou d'une autre, la terre émettait des harmonies de son.

« *Je peux les entendre de nouveau ?* », me demanda le bâton, curieux.

Je le reposai contre le sol un instant, mais je rejoignis bientôt la saïnal.

— Ga! Tu ne m'avais pas dit que cette terre était chargée d'harmonies.

Elle se tourna vers moi, découvrant une bouche pleine de fleurs roses. Elle les avala toutes avec un évident plaisir et répondit enfin :

— Tu fais allusion aux voix? Oui, c'est pour ça qu'il y a peu de créatures par ici. Mais ne t'inquiète pas. Traverser la caverne nous prendra à peine deux heures. Ensuite, nous descendrons par les Escaliers de Fer.

Je la regardai, intriguée.

— Les Escaliers de... ?

Un cri m'interrompit et je blêmis, me tournant vers le lac. Je me mis à courir entre les arbres et, lorsque j'arrivai sur la plage, je demeurai un instant confuse. Iharath courait vers moi en toute hâte, tandis que Wujiri aidait Galgarrios à avancer le plus vite possible.

— Qu'est-ce que... ?

La moue coupable de Drakvian, près de la rive, et surtout l'odeur fétide qui me parvint me firent comprendre ce qui s'était passé, et je gloussai avant de reculer vers le bois avec les autres. La vampire nous rejoignit, apportant ma ceinture, mon armure et ma tunique.

— Drakvian —marmonna Iharath, en passant une main exaspérée dans ses cheveux et en inspirant profondément—. Par tous les dieux... ne nous refais pas ça.

— Je ne l'ai pas fait exprès, cela m'a échappé — répliqua la vampire. Je vis qu'elle essayait de réprimer un large sourire, sans y parvenir—. Parfois, cela m'arrive, ma salive passe de travers et...

— Ce n'est pas la peine de nous donner des détails — la coupa le semi-elfe avec une grimace de martyr. Alors il pencha la tête—. Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Je compris qu'il parlait des voix.

— Ce sont des harmonies de la terre, apparemment — expliquai-je—. C'est étrange que tu les entendes à travers tes bottes.

— Moi aussi, je les entends —intervint Galgarrios.

— Et moi aussi —murmura Wujiri, les sourcils froncés. Tous deux promenaient un regard troublé autour d'eux.

— Moi, je n'entends rien —avoua Drakvian. Je baissai les yeux sur ses bottes rouges, pensive. Peut-être que les twyms et les bottes de Marévor avaient quelque chose de spécial qui les isolait mieux, raisonnai-je.

La saïnal fit un geste pour attirer mon attention.

— Je crois qu'il vaudra mieux continuer —opina-t-elle.

J'approuvai, je mis l'armure de cuir et la tunique, j'attachai ma ceinture à la taille et nous nous mîmes en

marche. Nous avançâmes sans nous écarter beaucoup de la rivière qui devenait sinueuse bien que ses eaux demeurent calmes.

« *J'ai l'impression d'entendre de la musique par intermittence* », se plaignit Frundis, alors que je le levais et le reposais à chaque pas.

« *Eh bien, tu choisis : soit je te porte à la main, soit je te porte sur le dos* », lui proposai-je.

Je l'entendis murmurer, méditatif.

« *Hum... Je n'ai rien dit* », décida-t-il fermement.
« *Il ne faudrait pas que je perde quelque chose, avec tant de bruit.* »

« *Ce serait dommage, oui* », se moqua le singe.

« *Mmpf. Rappelle-toi que les sons surviennent quand on s'y attend le moins* », répliqua Frundis.

Je ne sais pas très bien comment, ils finirent tous les deux par discuter du concept de hasard et des coïncidences et je cessai de les écouter, me centrant davantage sur le chemin que nous suivions. Lorsque Syu poussa un grognement mécontent face à un argument de Frundis, j'intervins avec un faux sérieux :

« *Dites-moi, en parlant de hasards, quelles possibilités y avait-il pour qu'un bâton saïjit, un singe gawalt et une démonsse se rencontrent et voyagent ensemble ?* »

Cette question les laissa tous deux songeurs et je souris, en pensant que les possibilités étaient aussi infimes que celles de voir Shakel Borris s'asseoir dans un fauteuil alors qu'il entendait le cri d'une princesse en péril.

Au bout d'une heure, Galgarrios commença à boiter de façon plus prononcée et son état m'inquiéta. À un moment, la branche qu'il utilisait comme bâton se brisa et Wujiri,

qui marchait près de lui, le soutint d'un bras ferme et s'arrêta.

— On pourrait peut-être faire une autre pause? — suggéra-t-il—. Je sais bien que ces voix commencent à être oppressantes, mais il ne faudrait tout de même pas que ce garçon s'évanouisse.

Galgarrios fit non de la tête, mais je devinai qu'il avait du mal à tenir debout.

— Je peux continuer —assura-t-il.

— Hum, ne fais pas le courageux. Je connais des gens qui sont morts bêtement à vouloir jouer les courageux — affirma Wujiri, la mine sombre—. Allez, assieds-toi. On n'est pas en train de faire une course, tout de même.

Iharath se racla la gorge.

— Tant que Drakvian nous laisse la zone habitable...

La vampire lui adressa une grimace bougonne, mais elle ne répliqua pas.

Pendant que Galgarrios s'asseyait, je réfléchis aux paroles de Wujiri. De fait, nous n'étions pas si pressés que ça, s'il était bien vrai que Kyissé n'était pas réellement en danger. Mais, sachant que je ne pouvais me fier au jugement d'une saïnal qui ne connaissait pas grand-chose au monde saïjit, j'aurais aimé pouvoir m'assurer le plus vite possible que la petite allait bien. Et, à moins que ce ne soient les parents ou grands-parents de Kyissé qui l'aient enlevée, je n'allais pas permettre que n'importe qui la garde. Mais, bien sûr, la spiartea passait avant, soupirai-je mentalement, en m'asseyant auprès de Galgarrios et de Wujiri. Ce dernier marmonnait qu'il avait oublié la bouteille d'eau-de-vie chez lui, quand un soudain

et profond grognement de la saïnal me fit lever les yeux et sursauter.

— Ne bougez pas ! — disait-elle, en se précipitant vers nous, tandis que nous la regardions tous, interloqués.

Elle obtint exactement le contraire de ce qu'elle prétendait, car Wujiri, pensant peut-être que la saïnal était devenue enragée, s'effraya et se leva précipitamment, heurtant une sorte de plante rouge que je n'avais pas vue jusqu'alors et qui, incroyablement, au lieu de se plier sous son poids, le repoussa comme si elle était vivante. Elle émit un bruit semblable à celui de la vapeur d'eau soulevant le couvercle d'une casserole et des volutes de fumée verdâtre se répandirent autour d'elle.

— Euh... — fit Wujiri, en se retournant, confus—. Que diables... ?

La saïnal le prit par le bras et l'écarta au moment où la « plante » découvrait deux grosses pattes et s'éloignait entre les arbres aussi vite qu'elle le pouvait, c'est-à-dire assez lentement, en fait.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? — demandai-je, abasourdie.

Iharath siffla entre ses dents, à une distance prudente.

— Je crois que c'était un daohnyn.

J'écarquillai les yeux et j'observai la plante qui s'éloignait sur ses courtes pattes. Si je me rappelais bien mes leçons de la Pagode, les daohnyns lâchaient des toxines irritantes. La fumée verte continuait de flotter dans l'air et je décidai d'agir immédiatement. J'aidai Galgarrios à se lever et je plaçai Frundis entre ses mains.

— Je crois qu'aujourd'hui, les dieux ne vont pas nous laisser faire de pause — déclarai-je, comme l'aurait fait

Stalius.

Nous nous éloignâmes prudemment de la fumée. La saïnal semblait agitée.

— Ces créatures ne sont pas dangereuses, normalement —soupira-t-elle—. Mais bien sûr, si l'on se jette sur l'une d'elles...

Elle jeta un coup d'œil rapide à Wujiri et le garde dut deviner la signification de ce regard, car son visage sombre se tordit en une grimace honteuse.

— Sortons de cette caverne —déclara-t-il, manifestant soudain une grande hâte.

Galgarrios s'appuya sur Frundis et nous continuâmes avec une énergie renouvelée. La saïnal avait beau dire, la Vallée Rouge renfermait malgré tout ses surprises, estimai-je.

Nous avançâmes près de la rivière, en longeant le bois rouge, chacun de nous plongé dans ses pensées. Au bout d'un moment, Iharath rompit le silence.

— Le bruit de ces voix est très étrange —nous dit-il à Drakvian et à moi—. Cela me rappelle le réfectoire de l'académie de Dathrun. Vous croyez que la terre peut avoir créé ces harmonies sans l'aide d'un celmiste? —Il avait adopté un ton de chercheur.

Drakvian me signala du pouce.

— Demande à l'experte.

J'ouvris la bouche pour répondre qu'effectivement, il était possible qu'un déséquilibre énergétique provoque quelque chose de semblable... mais je fus incapable de parler. Je forçai la voix, et rien. Je portai la main sur ma gorge, atterrée. J'étais aphone! Un coup d'œil à Wujiri et

à Galgarrios m'informa que je n'étais pas la seule. Le singe gawalt me saisit une mèche de cheveux, épouvanté.

« *Shaedra!* », s'écria-t-il, en essayant lui aussi d'émettre quelque son, en vain.

« *Syu!* », soufflai-je, incrédule. Était-il possible que les toxines de ce daohnyn... ?

— Démons, qu'est-ce qu'il vous arrive? —s'enquit Iharath, en nous observant, déconcerté.

Wujiri et moi, nous essayâmes alors d'expliquer à Iharath et à Drakvian, avec force gestes, quel était le problème. En réalité, c'était facile à comprendre. La vampire ne put éviter d'esquisser un sourire moqueur et Iharath leva les yeux au ciel, l'air d'être dépassé par les évènements.

— Franchement —soupira-t-il—, s'il vous arrive tant de malheurs dans une vallée « tranquille », je me demande comment ce sera quand nous arriverons dans cette fameuse caverne de spiartas.

Je lui adressai une moue mortifiée. Jamais de la vie je n'avais été aphone... Et tout cela à cause d'une maudite plante avec des pattes! Syu s'agitait sur mon épaule, en poussant maintenant de petits cris sifflants.

« *Du calme, Syu* », dis-je pour le tranquilliser.
« *Cela ne sert à rien de forcer la voix. Il faudra attendre que l'effet disparaisse.* »

« *Et combien cela peut-il durer?* », demanda-t-il. Il gesticulait, inquiet et irrité.

Je haussai les épaules.

« *Aucune idée. Mais nous avons à peine respiré les toxines. Je crois qu'en quelques heures nous serons remis.* »

« *Des heures!* », répéta le gawalt, découragé, et il soupira. « *Je savais bien que les plantes de cet endroit étaient suspectes.* »

La saïnal, sans faire de commentaires, continua à nous guider le long de la rivière, tandis que Galgarrios, Wujiri, Syu et moi, nous soupirions silencieusement. Ga devait probablement penser qu'elle n'avait pas trouvé les personnes les plus aptes pour l'aider dans sa quête. À un moment, j'entendis Drakvian fredonner une chanson, un petit sourire sur les lèvres.

Enfin, nous parvînmes au fond de la caverne. Le bruit assourdissant de l'eau me fit supposer que, non loin, se trouvait une cascade et, quand je la vis, je demeurai ébahie. Au lieu d'avoir creusé un tunnel dans les murs rocheux, la rivière disparaissait dans un trou profond, sans atteindre les limites de la caverne. Un étrange arc-en-ciel aux tons violets flottait au-dessus de l'eau.

— Eh beh —souffla Iharath, en tendant le cou pour essayer de voir le fond du puits sans trop s'en approcher.

Drakvian le prit par le bras, le tirant en arrière.

— Nous avons déjà trois aphones. N'aggravons pas la situation —raisonna-t-elle.

— Par ici —dit la saïnal.

Nous contournâmes des treilles couvertes de fruits bleus chatoyants.

« *Des raisins chiztrians!* », s'émerveilla Syu.

Je l'attrapai par la queue en le voyant se précipiter vers les vignes.

« *Syu! Souviens-toi que les piquants sont venimeux.* »

Le singe s'arrêta net et ses moustaches s'agitèrent.

« *C'est vrai. Pourquoi est-ce que les bonnes choses doivent toujours avoir des piquants venimeux ?* », se plaignit-il, en s'installant de nouveau sur mon épaule. Le regard de défi qu'il jeta aux raisins m'arracha un sourire. Alors, il prit une mine songeuse. « *Je me rappelle que, pour cueillir les raisins, les gawalts secouaient les arbrisseaux avec des bâtons* », commenta-t-il, en se souvenant de son ancienne vie. J'allais lui répondre que Frundis serait sûrement ravi de l'aider à récolter des raisins quand je perçus une subite tension dans le groupe. Derrière ces raisins chiztrians, s'ouvrait un tunnel gardé par deux sculptures de pierre très semblables à celles que nous avions vues plus haut. Et, nous coupant le passage, se tenaient trois silhouettes en chair et en os, armées et vêtues de tuniques et de pantalons noirs. Tous trois étaient des humains. Et en voyant leurs yeux rouges comme le sang rivés sur nous, je m'imaginai tout de suite qui ils étaient.

Chapitre 3

Un puits sans fond

Je perçus l'agitation de la saïnal : visiblement, elle ne s'attendait pas à trouver trois démons de l'Obscurité par ici. L'un d'eux fit un pas en avant, s'éloignant du tunnel. Il avait les cheveux blonds, et son visage, d'un blanc presque maladif, était sillonné par les marques noires de la Sréda.

— Halte! —prononça-t-il, la main posée sur le pommeau de son cimenterre, bien que nous nous soyons tous arrêtés net.

Il parlait l'abrianais, observai-je, relativement soulagée. Au moins, cela signifiait qu'Iharath et Drakvian allaient pouvoir communiquer, mais, rien que de penser qu'ils devraient parler et se débrouiller seuls avec des démons, je maudis cent fois mon aphonie. D'un autre côté, moi-même, je ne connaissais rien aux démons de l'Obscurité. Peut-être qu'ils étaient différents de ceux de l'Eau ou de l'Esprit... *“Que tu ne sois pas mauvaise ne signifie pas qu'il n'y ait pas des démons qui soient de véritables monstres”*, m'avait dit un jour Lénissu. Un frisson me parcourut tandis que

je croisais les yeux du démon blond qui nous observait, le regard sévère.

— Qui êtes-vous ? —s'enquit-il, en rompant à nouveau le silence.

Ga fit un pas en avant et sa langue bleue apparut dans son visage entouré d'ombres.

— Moi, je suis Ga —se présenta-t-elle en tadjal, réalisant le salut des démons—. Et ceux-ci sont mes compagnons de voyage.

Le blond avait plissé encore davantage le front, scrutant la saïnal. Finalement, il lança en tadjal un simple :

— Quoi ?

La saïnal soupira et répéta les mots plus lentement tandis que mes compagnons s'agitaient, inquiets. Wujiri observait les visages des trois démons comme s'il tentait de savoir qui ils étaient ou ce qu'ils étaient. C'était le seul à ne pas connaître ma véritable nature et il n'était pas étonnant qu'il ne sache pas reconnaître un démon : il n'en avait probablement jamais vu un transformé. Je me mordis la lèvre avec la soudaine impression que j'aurais dû lui expliquer la vérité avant.

— Ga... —répéta le blond—. Le nom me dit quelque chose. —Il nous regarda tour à tour, toujours tendu—. Si vous êtes des démons, comment se fait-il que vous arriviez par ce chemin et non par... ? — Il s'interrompit brusquement lorsqu'il aperçut Drakvian et son teint blafard sembla pâlir encore davantage. Il dégaina promptement son épée—. Rayth, Zanda —haleta-t-il, s'adressant à ses compagnons.

Ces derniers sortirent à leur tour leurs armes avec des gestes fluides. Un éclat de peur brillait dans leurs yeux

rouges. J'ouvris la bouche pour leur dire de s'arrêter et je ne réussis à émettre aucun son. C'était frustrant, me dis-je, irritée. Cependant, ils ne firent pas mine d'attaquer. Je remerciai alors les dieux de ce que Wujiri soit aphone : l'elfe noir contemplant les démons, bouche bée, assimilant peu à peu la réalité et, sans nul doute, il aurait laissé échapper quelque malheureux commentaire. Franchement, que ces inconnus nous prennent tous pour des démons était une bonne chose, décidai-je. Mais combien de temps pouvait durer un tel leurre ?

— Comment se fait-il que des démons et une saïnal voyagent avec une vampire ? —demanda Zanda, tenant dans chaque main un cimenterre visiblement bien affilé.

Drakvian avait croisé les bras sans même s'effrayer.

— Rengainez ces épées —grognat-elle—. Et prenez le temps de penser. Moi aussi, avant, je croyais que les démons étaient des monstres. Les vampires et les saïjits les ont toujours haïs. Mais j'ai changé d'avis —déclara-t-elle sur un ton fier—. Vous n'avez rien à craindre de moi... si vous rengainez ces épées —insista-t-elle.

Je réprimai difficilement un sourire en la voyant parler avec tant de calme. D'accord, ils n'étaient que trois et nous étions six, mais ils avaient chacun deux cimenterres tandis que nous ne possédions que quelques dagues et une seule épée.

« *Et en plus, nous ne pouvons même pas crier pour leur faire peur* », soupira Syu, comme si, toute sa vie, il avait effrayé ses ennemis en rugissant.

Iharath fit un pas en avant avec une témérité peu habituelle et il joignit calmement les mains.

— Je vous en prie, ne nous précipitons pas —énonça-t-il sereinement—. Mon nom est Iharath Hartrim. Voici Drakvian. Et eux, ce sont Wujiri, Galgarrios et Shaedra. Et avant toutes choses, je vous demande de nous excuser si nous sommes entrés sur un territoire interdit. Ce n'était pas notre intention.

« *Il aurait fait un bon diplomate* », commentai-je à Syu, tout en voyant que le blond se détendait.

— Alors... la vampire est une amie à vous ? —demanda-t-il, comme s'il n'arrivait pas encore à le croire.

— C'est cela —répondit Iharath—. De fait, elle a grandi avec moi et je la considère comme une sœur.

Drakvian leur adressa un sourire amical et le démon eut un tic nerveux.

— Un instant —intervint Zanda, crispée—. La vampire appartient-elle à une Communauté? Euh... Kojari... —prononça-t-elle, sans quitter Drakvian des yeux. Elle se tut, sans achever sa pensée, mais je sus sans l'ombre d'un doute qu'elle avait du mal à nous croire.

Cependant, le blond, qui visiblement s'appelait Kojari, rengaina ses armes et Zanda et Rayth l'imitèrent de mauvais gré.

— Vous venez au nom d'une Communauté ? —nous interrogea-t-il.

Iharath agrandit les yeux et se tourna discrètement vers moi. On voyait qu'il se sentait totalement perdu. Je fis non de la tête et il en fit autant.

— Non —dit-il.

Sa réponse laconique ne sembla pas satisfaire Kojari, qui poursuivit son interrogatoire sans s'écarter d'un pouce :

— À quelle Communauté appartenez-vous ? Excusez mon indiscrétion, mais nous ne pouvons pas laisser n'importe qui se promener dans les tunnels jouxtant notre territoire —expliqua-t-il avec une certaine âpreté—. Quelles sont vos intentions ? Parler avec Kaarnis ?

— Parler avec... ? Oh, non —fit Iharath, quoique je sache qu'il ignorait totalement que Kaarnis était le chef de la Communauté de l'Obscurité—. Non —répéta-t-il—, nous n'avons pas l'intention de déranger votre Communauté. Ni aucune autre, à vrai dire. Nous ne faisons que passer. Ga nous guide et...

Il se tut soudainement sans savoir quoi ajouter. Dieux, me lamentai-je. Pourquoi Ga ne m'avait-elle pas dit que les démons de l'Obscurité vivaient si près d'ici ? Kojari nous observait, le visage sévère.

— À quelle Communauté appartenez-vous ? —insista-t-il.

— La Communauté —répéta Iharath, hésitant. Je réprimai l'envie de me couvrir le visage avec les mains pour cesser de voir l'expression imperturbable de Kojari. Quoi que dise Iharath, il ne connaissait pas le monde des démons et il n'allait faire qu'empirer les choses, me dis-je. Iharath se frotta l'oreille et eut un sourire forcé, de plus en plus nerveux—. Nous appartenons à... une Communauté —affirma-t-il. Si la situation n'avait pas été grave, j'aurais éclaté de rire—. La vérité, c'est que Shaedra vous l'expliquerait beaucoup mieux —ajouta-t-il, en me signalant—. Malheureusement, un daohnyn les a rendus aphones, tous les trois.

Kojari arquait un sourcil, en nous dévisageant Wujiri, Galgarrios et moi. Vraiment, cette mésaventure avec le

daohnyn avait été si absurde... Je me raclai la gorge, mais je n'émis qu'un son discordant et je crus voir Kojari esquisser un sourire. Sa méfiance était évidente, mais au moins il semblait s'être apaisé en voyant que nous n'avions pas l'intention de les attaquer.

— Vous avez un blessé —observa-t-il alors.

Iharath acquiesça, soulagé sans doute qu'il lui parle de choses plus normales.

— C'est arrivé pendant la descente —expliqua-t-il.

Les trois démons ouvrirent grand les yeux.

— Vous êtes passés par la Cascade Noire ? —demanda Rayth, le plus jeune des trois.

Ga acquiesça.

— Alors, vous venez de la Superficie —hasarda Kojari, sans paraître très surpris. Il n'attendit pas de réponse et s'écarta—. Venez, nous vous conduirons jusqu'à notre peuple et nous appellerons un guérisseur. Ensuite, vous pourrez poursuivre votre voyage quand votre compagnon aura recouvré ses forces.

Je ne savais pas s'il s'agissait d'une invitation cordiale ou d'une sorte de piège, mais nous n'avions pas beaucoup d'autres options et je préférais sortir le plus tôt possible de la Vallée Rouge. Je levai mes deux mains contre ma poitrine en signe de remerciement et Kojari me répondit comme il se doit, avant de nous encourager à entrer dans le tunnel. Mes compagnons hésitèrent, visiblement réticents, et je remarquai le rapide échange de regards entre Drakvian et Iharath. Il était évident que l'idée de pénétrer dans un village de démons ne les captivait pas. Et je les comprenais parfaitement : moi-même, je ne connaissais pas les démons de l'Obscurité et je m'inquiétais

pour mes amis... Réprimant un soupir, je leur adressai un regard encourageant avant de les devancer et de rejoindre Ga. Lorsque je passai entre les hautes sculptures postées de chaque côté du tunnel, je remarquai qu'elles étaient complètement différentes de celles de l'autre caverne : toutes deux étaient plus jeunes et avaient la bouche ouverte et les yeux agrandis par la peur ou la souffrance. Et aucune ne portait d'armes. Je secouai la tête, captivée. Elles semblaient si réelles et la douleur semblait si vive.

— Ceci est la Porte du Refuge —annonça la voix de Kojari derrière moi.

Je me tournai vers lui et acquiesçai en silence. J'aurais aimé lui demander quelles figures représentaient ces sculptures et je maudis de nouveau le daohnyn qui m'empêchait de pouvoir le faire. Je m'engageai dans le tunnel avec les autres. Des plaques d'ercarite disposées artificiellement sur le mur éclairaient notre chemin. Le tunnel était court, sans végétation, et nous débouchâmes bientôt sur une caverne dont la vue me coupa le souffle. Elle était énorme et des dizaines d'escaliers de fer la traversaient, certains totalement déformés, d'autres ne menant nulle part. Il devait s'agir de ces fameux Escaliers de Fer dont avait parlé Ga, pensai-je, fascinée. Étaient-ce les démons de l'Obscurité qui les avaient construits ? En tout cas, ils avaient l'air très anciens. Nous nous trouvions au niveau supérieur de la caverne, la partie la plus sombre, près de larges escaliers en métal qui descendaient vers... Je jetai un coup d'œil prudent vers le bas, mais je ne pus voir qu'une forêt de roches pointues et une lumière diffuse. L'odeur de fer était presque étouffante.

— Passe devant —murmura Kojari à Rayth.

Le jeune brun nous devança, alluma une torche et ouvrit le chemin. Lorsque sa botte heurta la première marche métallique, un bruit fracassant retentit et nous fit tous sursauter.

— L'avantage de ces escaliers, c'est que, normalement, on est tout de suite avertis si quelqu'un décide de monter ou de descendre — nous déclara Kojari sur un ton pragmatique.

— En effet — admit Iharath. Il était plus pâle que d'habitude et je devinai que tant d'aventures commençaient à le faire flancher.

Drakvian et lui suivirent Rayth prudemment et je me tournai vers Galgarrios pour lui donner un coup de main, mais il refusa de la tête, me faisant comprendre qu'il n'avait pas besoin d'aide. Il appuya Frundis sur la deuxième marche et commença à descendre en chancelant. Wujiri et moi, nous avançâmes derrière lui, attentifs à sa progression. Le métal grinçait sous nos pas et l'écho métallique emplissait toute la caverne, provoquant un véritable concert.

« *Frundis doit être euphorique* », fit le singe, railleur, en se couvrant les oreilles.

Je souris.

« *Espérons qu'il ne tourmentera pas trop Galgarrios avec ses trouvailles symphoniques.* »

Ga avançait derrière moi, suivie de Zanda et de Kojari. La saïnal faisait moins de bruit, remarquai-je. En réalité, moi aussi, avec les twyms : le son était amorti sous mes pas. Et pourtant, j'avais l'impression d'entreprendre la descente aux enfers.

Nous passâmes plusieurs paliers avant que Rayth ne lève une main pour nous arrêter.

— À partir de là, il n'y a plus de rampe — nous informa-t-il.

Avec une grimace, je regardai vers le bas. De nombreux mètres nous séparaient encore du sol, estimai-je. Cette caverne n'était pas spécialement large, mais elle était profonde... et terriblement lugubre, pensai-je. Avec une certaine ironie, je songeai que les saïjits ne se trompaient pas tant que ça lorsqu'ils disaient que les démons vivaient dans de sinistres abîmes souterrains. Bien sûr, d'après les légendes, les démons se nourrissaient de ces abîmes pour amplifier leurs pouvoirs maléfiques. Pour ma part, j'étais certaine que, si on laissait à n'importe lequel d'entre eux le choix entre vivre à Ato et vivre dans cette caverne ferreuse, il choisirait Ato sans hésiter une seconde.

Rayth continua la descente avec précaution et nous l'imitâmes avec une lenteur accrue. Bientôt, Iharath s'assit sur les marches, les descendant une à une et nous ne tardâmes pas à suivre son exemple. À un moment, Galgarrios poussa un grognement de douleur et je me mordis la lèvre, préoccupée par son état. Alors, j'écarquillai les yeux, en m'apercevant d'un détail. Galgarrios avait grogné. Se pouvait-il que... ? Je me raclai la gorge et je souris largement, me tournant vers Wujiri.

— Je peux parler ! — me réjouis-je.

En réalité, je n'émis qu'un murmure presque inaudible. Wujiri sourit.

— Il était bien temps — répondit-il dans un filet de voix.

Nos chuchotements étaient si ridiculement rauques que nous nous esclaffâmes silencieusement. Nous inspirâmes profondément et j'allais continuer la descente quand Wujiri, reprenant son sérieux, me demanda :

— Ce sont vraiment des démons ?

Il n'arrivait pas encore à le croire, compris-je. Sans savoir quoi lui répondre, j'acquiesçai de la tête. Wujiri soupira.

— Je suppose qu'essayer de les tuer serait une stupidité —murmura-t-il—. Et comme nous sommes déjà accompagnés d'une saïnal et d'une vampire...

Je ne pus éviter de lui sourire, amusée. Wujiri commençait à relativiser les choses.

— Effectivement, ce serait une stupidité —confirmai-je—. Il vaudra donc mieux nous faire passer pour des démons —conclus-je, sans oser lui révéler pour le moment que, moi, je n'aurais pas besoin de faire semblant. Peut-être quand nous arriverions en bas des escaliers... J'entendis un grognement impatient derrière moi et j'adressai une moue d'excuse à Ga—. On avance, on avance.

L'escalier mesurait moins de deux mètres de large mais, au moins, le métal avait l'air propre et ne glissait pas trop. J'avais descendu quelques marches de plus lorsque j'entendis la voix étouffée de Galgarrios : sa jambe avait cédé et il s'était affalé dans les escaliers.

— Galgarrios ! —murmurai-je, effrayée.

Et je demeurai pétrifiée. Le caïte s'accrochait à deux mains à une marche. Mais... où était Frundis ? Le cœur glacé, j'entendis plus bas un bruit retentissant. Le visage de Galgarrios se tourna vers moi, les yeux emplis de larmes,

mais je n'aurais su dire s'il pleurait d'avoir jeté mon ami bâton, Zemaï savait où, ou de la douleur que lui causait sa blessure. Syu siffla entre ses dents. Il était consterné.

« *Comment a-t-il pu jeter Frundis ?* », feula-t-il, incrédule.

J'avalai ma salive avec difficulté.

« *Frundis est résistant* », raisonnai-je avec conviction. « *Il ne lui est sûrement rien arrivé.* »

Syu ne sembla pas très convaincu et il saisit aussitôt une mèche de mes cheveux pour la tresser, inquiet. J'essayai de me remettre et je m'empressai de rejoindre le caïte.

— Galgarrios ! Tu vas bien ?

Avec les claquements métalliques, c'est à peine si je m'entendais moi-même. Les lèvres de Galgarrios tremblèrent. Ses yeux sombres reflétaient une culpabilité qui me laissa interdite.

— Shaedra, je ne voulais pas...

— Je le sais — l'interrompis-je, mais il continuait à murmurer des choses que je ne parvenais pas à comprendre. Je lui serrai l'épaule, inquiète—. Ne te tracasse pas — lui assurai-je pour le tranquilliser—. Tu peux continuer ?

Galgarrios acquiesça lentement, hébété. Il avait l'air exténué et, visiblement, la blessure l'avait affaibli plus que je ne croyais. Peinée, je m'efforçai malgré tout de lui murmurer :

— Encore un effort.

Il serra les dents et se tourna de nouveau vers les escaliers descendants. Je l'observai un moment se remettre en marche et je devinai facilement l'effort que lui coûtait chaque mouvement. Je passai à la marche suivante

et je soupirai. Tout bien considéré, peut-être n'était-ce pas une si mauvaise idée d'avoir accepté l'invitation de Kojari. Galgarrios allait avoir besoin de repos après tant d'épreuves. J'entendis soudain un autre fracas et je tournai brusquement la tête, m'imaginant déjà le pire.

— Beksia! —vociféra une voix irritée, quelque part, plus en bas.

— Rayth! —brama Kojari. Je ne parvenais pas à voir celui-ci, occulté derrière la masse sombre de Ga.

— Je vais bien! —répondit son compagnon—. Il y avait une barre de métal en travers. Elle a dû tomber des escaliers supérieurs.

J'agrandis les yeux et je levai un regard inquiet vers les barreaux et les marches qui se superposaient. Mieux valait qu'un escalier ne nous tombe pas dessus. J'aspirai une grande bouffée d'air et nous continuâmes. Plusieurs mètres plus bas, j'aperçus Iharath qui soufflait régulièrement comme pour se tranquilliser.

Ces escaliers me parurent interminables. Galgarrios avançait à un pas de tortue iskamangraise et cela me faisait de la peine de le voir souffrir et de devoir l'encourager pour qu'il poursuive. Finalement, nous parvînmes aux premières stalagmites, qui brillaient de mille petites pierres de lune incrustées. Des minutes après, nous posâmes les pieds sur la roche. Tout le sol était jonché de débris métalliques. Rayth portait encore la torche et nous observait avec crainte, anxieux sans doute de voir Kojari et Zanda le rejoindre. Drakvian le fixait des yeux, comme pour l'incommoder davantage, et Iharath promenait son regard autour de lui, sur le qui-vive, croyant peut-être que quelque monstre nous guettait depuis l'obscurité, entre

roches et métaux. Contrairement à toutes les cavernes que nous avons traversées jusqu'alors, celle-ci ne laissait pas entrevoir la moindre trace de végétation. Du moins, dans le peu que je pouvais en voir, rectifiai-je. Je me précipitai vers Galgarrios et, avec l'aide de Wujiri, nous l'allongeâmes sur une pierre plate. Ses mèches blondes collaient à son visage imprégné de sueur. Wujiri fronça les sourcils, en retirant la main de son front.

— Il a de la fièvre —constata-t-il tout bas.

Il ne manquait plus que cela, soupirai-je, sans pouvoir écartier mon regard de mon ami. Celui-ci semblait avoir épuisé toutes ses forces et j'observai que ses paupières s'ouvraient et se fermaient comme s'il tentait de lutter contre la fatigue. Je touchai sa joue. Elle était brûlante.

— Repose-toi —lui murmurai-je.

Un instant, je me demandai si la siméya n'avait pas eu des effets négatifs sur le corps du caïte. Après tout, peut-être que cette plante n'avait pas les mêmes effets sur un saïnal que sur un saïjit... Il n'y avait pas moyen de le savoir. Mais maintenant, la seule chose qui importait, c'était de trouver un guérisseur. Et de récupérer Frundis.

Je me levai et je tirai Iharath par la manche pour attirer son attention.

— Je vais chercher Frundis.

Ma voix fut étouffée par des paroles que Rayth adressa à Kojari et Zanda. Le semi-elfe arquait un sourcil et s'inclina vers moi.

— Quoi ?

Je répétais ma phrase et il acquiesça.

— Je t'accompagne. Euh... Excusez-nous —dit-il, en se tournant vers les trois démons—. Nous allons chercher le

bâton qui est tombé. Nous revenons tout de suite.

Je vis que Kojari était sur le point de protester, mais il retint tout commentaire et acquiesça.

— Nous vous attendons ici. Vous voulez la torche ?

Je fis non de la tête et, en silence, je lançai un sortilège de lumière harmonique et Iharath m'imita. Zanda et Rayth soufflèrent, tandis qu'un éclat de surprise passait dans les yeux de Kojari ; j'en déduisis que peu de démons de l'Obscurité connaissaient les arts celmistes.

En nous éloignant, je remarquai le regard inquiet de Wujiri et je devinai qu'il éprouvait une certaine appréhension à l'idée de se trouver entouré de trois démons, d'une saïnal et d'une vampire, et d'un caïte à demi inconscient comme seul compagnon. Ce qui se comprenait tout à fait. Si seulement Galgarrios et lui n'étaient jamais venus avec nous, soupirai-je intérieurement. Que Galgarrios se retrouve dans cet état, indirectement par ma faute, me remplissait d'horreur.

— Tu crois qu'il a pu atteindre le sol ? —me demanda Iharath, en m'arrachant à mes pensées.

Je haussai les épaules.

— Aucune idée —admis-je.

Syu abandonna mon épaule et nous marchâmes entre barreaux et stalagmites durant plusieurs minutes, nous inclinant pour éclairer le sol. Plus d'une fois, nous trébuchâmes sur des morceaux de métal dont le bruit strident me fit dresser les cheveux sur la tête. Je m'aperçus qu'Iharath commençait à s'impatienter et, quand je vis un trou noir sans fond, une horrible pensée me vint à l'esprit. Et si Frundis était tombé dans ce puits ? Et si, cette fois, je

l'avais perdu pour toujours ? Je repoussai une pensée aussi angoissante et je continuai à avancer.

— Shaedra... Nous devrions revenir — finit par dire Iharath—. Ils vont se préoccuper et Galgarrios est blessé. Nous devons continuer.

« *Pas encore* », protesta Syu, poursuivant avec ténacité sa recherche.

Je fis non de la tête, obstinée.

— Non. Je passerai une année entière dans cette caverne s'il le faut. Mais je n'abandonnerai pas Frundis.

Ma voix était presque inaudible, mais Iharath devina le sens de mes paroles et s'approcha pour me prendre le bras.

— Shaedra —répéta-t-il—. Je sais que ce bâton était important pour toi. —Il avala sa salive et ajouta— : Mais, moi, je ne le vois nulle part.

Je lui jetai un regard déterminé et je continuai à chercher. Je perçus le soupir du semi-elfe. Tandis que j'avançais difficilement au milieu de tant de débris, je réfléchis à ses paroles. Iharath avait raison. Frundis n'apparaîtrait pas et Galgarrios, par contre, devait guérir et je les empêchais tous de continuer. Je passai furieusement le bras devant mes yeux et, alors, je vis une lumière explosive qui disparut aussi vite qu'elle était apparue. Je levai vivement les yeux et les plissai. Cette chose qui était suspendue juste au-dessus d'un puits profond, accrochée comme par magie à l'un des barreaux d'un escalier, c'était...

« *Frundis!* », m'exclamai-je. Essayant de ne pas trébucher en chemin, je me précipitai vers lui. Je contournais un amas de ferraille quand je compris que

Frundis s'accrochait désespérément avec ses pétales. Il était sur le point de tomber droit sur le plus profond des abîmes. J'accélérai le rythme, en répandant tout mon jaïpu.

— Frundis, tiens bon !

Je fus la seule à entendre mon cri éteint, naturellement. Je m'arrêtai près du puits et je levai une main en vain. Frundis était peut-être un mètre plus haut. Iharath arrivait en soufflant derrière moi avec Syu sur les épaules.

— Ne bouge pas ! — me dit-il—. Nous allons... nous allons essayer de...

Il ne termina pas sa phrase : Frundis, épuisé par ses efforts, avait cédé et il tombait maintenant directement dans le puits. *“Le har-kariste est précis et rapide comme une vipère des glaces.”* Je tendis la main à la vitesse de l'éclair. Je n'eus pas le temps de penser : mon objectif était de sauver Frundis. Je m'avançai dangereusement sur le puits et je l'attrapai. Une musique épouvantable frappa alors mon esprit avec une telle brutalité que, penchée comme je l'étais, je perdis l'équilibre. Je voulus crier, mais j'en fus incapable. Mes yeux virent l'obscurité de l'abîme et je m'agitai dans le vide. Syu poussa un hurlement mental, Iharath rugit, atterré... Je sentis ma chute s'arrêter subitement et je levai des yeux surpris. Frundis, que j'agrippai de toutes mes forces, était resté coincé entre les murs du puits à quelques mètres du sol.

« *Oh... Frundis!* », bégayai-je mentalement, morte de peur.

À ma stupéfaction, le bâton me répondit avec un petit rire enthousiaste.

« *Shaedra ! J'étais sûr que tu m'attraperais* », dit-il en riant et il m'avoua, ému quoiqu'un peu fatigué : « *J'ai trouvé un nouveau son ! Je peux te le dire franchement : depuis deux cents ans, je crois que ces dernières années sont les plus productives. Tu es une porteuse merveilleuse.* »

« *Oui* », soufflai-je, la respiration accélérée. « *Eh bien, tu vas devoir penser à te trouver un autre porteur, parce que je crains que, moi, je n'aille droit à la tombe...* »

Essayant de ne pas me laisser envahir par la panique, je bougeai les pieds, cherchant quelque irrégularité pour trouver au moins un appui. Je heurtai une pointe métallique qui se détacha du mur et se perdit dans la noirceur du trou. Je ne perçus aucun bruit et j'en arrivai à la conclusion que le puits était si profond qu'il conduisait peut-être directement à quelque caverne des Souterrains, des centaines de mètres plus bas. En haut, une lumière brillait intensément et j'entendais les cris d'Iharath qui m'appelait.

— Iharath —murmurai-je. Mes bras commençaient à trembler de l'effort. Heureusement que Frundis était résistant, pensai-je.

« *Shaedra !* », me dit Syu. Je le vis pointer sa petite tête au-dessus du trou.

« *Je vais bien, Syu. Et Frundis est sain et sauf. Ne t'approche pas trop du bord.* »

« *Je te trouve très optimiste* », observa le singe, agité. Je souris dans l'obscurité.

« *Un gawalt doit toujours être optimiste* », répliquai-je.

Des voix se firent entendre. Parmi elles, celles de Drakvian et de Kojari.

— Mais comment se fait-il que vous voyageiez sans corde ? — demandait la première.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois où quelqu'un est tombé dans un puits des Escaliers de Fer —répliquait le démon—. Nous ne nous promenons pas toujours avec des cordes. Calmez-vous. Zanda va en chercher une. Le village n'est pas loin. Si elle se dépêche, elle sera de retour ici dans deux heures. Que s'est-il passé exactement ? —s'enquit-il.

Je soupirai depuis ma position distante. Brusquement, Frundis dérapa de quelques centimètres et je sentis le désespoir m'envahir de nouveau. Le bâton composait discrètement sa nouvelle symphonie métallique, comme s'il n'osait pas donner libre cours à sa joie alors qu'il me voyait dans une situation si critique. Si seulement Aryès avait été avec moi... Alors, je pensai que, si je mourais maintenant, je ne le reverrais jamais. Je ne reverrais plus jamais personne à moins que les croyances des érioniques sur les esprits ne soient vraies. Mais moi, je ne voulais pas être un esprit, me dis-je, tremblante. Du moins, pas avant l'heure. Je raclai la roche avec mes bottes et j'essayai d'améliorer ma position... Kojari prétendait que je reste ainsi, suspendue en l'air, pendant deux heures. Et, bien sûr, j'étais censée tenir jusque là. Je ne devais pas perdre espoir, me répétais-je.

Cette pensée s'évanouit lorsque quelque chose céda et Frundis commença à glisser inéluctablement entre les deux parois, en émettant un son âpre. Ma tension était alors telle que cela ne m'aurait pas étonnée si mes mains avaient lâché

le bâton, tellement elles étaient crispées. J'avais envie de crier, mais ma maudite gorge m'en empêchait.

— SHAEDRA !

C'étaient les voix de Drakvian et d'Iharath, qui peu à peu s'effaçaient dans un cercle de lumière de plus en plus distant. Si le puits s'élargissait, j'étais perdue, me rendis-je compte. Et s'il se rétrécissait, aussi, parce que je doutais beaucoup que Zanda revienne avec une corde de tant de mètres... Que m'avait dit Spaw exactement, il n'y avait pas si longtemps ? *“Garde-toi de tomber dans un puits”*, me souvins-je. Qui aurait imaginé que je finirais par faire littéralement ce qu'il m'avait demandé de ne pas faire !

« *Fruendis... nous sommes perdus* », me lamentai-je.

Le bâton compositeur réduisit sa musique à un silence absolu et médita mes paroles.

« *Ne te rends pas* », me dit-il alors. Et il hésita. « *Tu veux... tu veux que je te chante La rêveuse assidue ?* »

Je comprenais qu'il ne pouvait pas faire grand-chose de plus pour me calmer et je laissai sa chanson burlesque me changer les idées, tâche plutôt difficile parce que le bâton continuait à déraiper par à-coups. Vraiment, ceci était ce que l'on pouvait appeler une mort lente, pensai-je avec ironie. Mais, considérant toutes les fois où j'avais été si proche de mourir, je n'arrivais pas à penser que mon inexorable chute soit injuste ou due à la malchance.

Je commençai à entendre un bruit sourd mais constant qui provenait d'en bas. Un instant, je crus qu'il s'agissait de quelque monstre horrible à la respiration semblable au tonnerre. Puis je pensai que c'était peut-être simplement la cascade qui disparaissait dans la Vallée Rouge. Ce raisonnement était assez logique. Et cela signifiait qu'il

était possible que j'atterrisse dans l'eau et m'en sorte vivante. Je tentais de me tromper avec cette pensée rassérénante quand, soudain, la pierre, sur ma gauche, céda la place au vide et Frundis tomba d'un coup... Réagissant avec une rapidité qui m'émerveilla quelques secondes après, je donnai un coup contre la roche sur ma droite pour prendre de l'élan et je me propulsai vers le trou rocheux que je venais de découvrir. Je heurtai violemment une sorte de barre métallique qui devait être coincée là depuis des années et des années.

— Grrr... —grommelai-je.

J'écartai la barre à l'aide de Frundis et je reculai de quelques centimètres dans le creux, les muscles endoloris. Je créai une sphère harmonique et je jetai un coup d'œil autour de moi. La roche était dure et pleine d'irrégularités. J'intensifiai la lumière et j'écarquillai les yeux. Se pouvait-il qu'il s'agisse d'un tunnel? En tout cas, mon sortilège ne parvenait pas à illuminer le fond de la cavité. L'espoir renaquit en moi et je serrai Frundis contre ma poitrine.

« *Tout n'est pas perdu* », déclarai-je.

« *Je suis heureux de te l'entendre dire* », sourit le bâton avec un évident soulagement.

Je me couchai sur la roche et je jetai un regard dans le puits, vers le haut. On ne voyait plus de lumières.

« *Syu!* », criai-je.

Mais, même s'il était encore là-haut, il n'aurait probablement pas pu m'entendre : il était trop loin. Je tentai de lancer un sortilège perceptiste, mais je m'étais toujours mal débrouillée dans cette matière et non seulement je ne réussis pas le sortilège, mais en plus je réduisis notablement ma tige énergétique. Alors, je

pris le temps de penser. Ils devaient sûrement être déjà partis au village pour soigner Galgarrios, considérant sans doute, soit qu'ils m'avaient perdue à jamais, soit qu'ils ne pouvaient rien faire pour me sauver. La deuxième considération était indubitablement vraie ; la première, pas autant, décidai-je.

Je me traînai loin du puits, rampant dans l'étroit passage. Contrairement à la caverne des Escaliers de Fer, cela sentait la terre humide et bientôt je sentis sous mes mains une matière molle qui avait tout l'air d'être de la mousse. Le tunnel, si cela en était réellement un, se rétrécit de telle sorte que je pouvais à peine relever la tête. Au bout de quelques minutes, je commençai à suffoquer. Et pour arranger les choses, mon épée resta bloquée dans la roche, m'empêchant d'avancer. Je me démenai, en vain, et ne tardai pas à l'abandonner. Une épée ne me servait à rien dans un trou comme celui-ci, de toute façon. Je tentai de reprendre mon souffle. J'avais passé tant de temps à m'agripper à Frundis au-dessus du vide que mon corps s'en ressentait, à bout de forces... Pour ne pas ajouter que, depuis que je m'étais réveillée, je n'avais pas arrêté : entre la descente de la Cascade Noire, le sauvetage de Galgarrios, la Vallée Rouge et les Escaliers de Fer... Cependant, pour rien au monde je ne serais restée me reposer dans un endroit aussi asphyxiant que celui-là ; je continuai donc à avancer, encouragée par un joyeux rythme de guitares. Une pensée ne cessait de marteler mon esprit : et si ce tunnel ne menait nulle part ? Dans ce cas, je serais incapable de faire demi-tour.

Écartant mes pensées funestes, je me concentrai uniquement sur ma progression. À un moment, je décidai

de déchaîner la Sréda, car ma peau de démon était plus résistante et mes bras commençaient à être égratignés de toutes parts, malgré la tunique de garde. Je tins peut-être une demi-heure avant de faire une pause et de défaire ma sphère harmonique, épuisée. Je n'étais pas encore habituée à utiliser les harmonies lorsque j'étais transformée et j'avais l'impression que ma tige énergétique se consumait plus rapidement.

« *Quand je pense que tu es dans ce pétrin à cause de moi* », soupira Frundis, faisant taire une voix de ténor. Il exprimait rarement des sentiments de culpabilité et je fus surprise qu'il le fasse à présent.

« *Bon, je suis toujours vivante, c'est l'important.* » J'esquissai un sourire dans l'obscurité. « *Ta porteuse ne se rend pas facilement.* »

Et pour cette raison même, j'étais consciente que je devais bouger si je voulais vivre. Aussi, avant que mes bras et mes jambes s'engourdissent, je continuai à avancer. À aucun moment le tunnel ne croisa d'autres tunnels, mais une bonne chose, c'était qu'il ne semblait pas non plus se rétrécir et, parfois, il s'élargissait même légèrement. Je progressais depuis peut-être une heure en me traînant lorsque j'inspirai un air pur et frais et je me rendis compte que la roche volcanique et asphyxiante avait cédé la place à une zone de rochelion. Ceci était bon signe, estimai-je, en respirant avec plus de calme. Juste au moment où j'avais décidé de faire une autre pause, je perçus une lumière. C'est tout juste si je ne m'esclaffai pas de joie et Frundis qui, depuis un moment, s'était mis à composer sa nouvelle œuvre, s'interrompit pour le célébrer avec moi. Je n'eus besoin que de quelques minutes pour déboucher sur une

petite grotte tapissée d'herbe bleue et de plantes. Et cette fois, je ris tout bas, terriblement soulagée : la lumière provenait d'une énorme caverne attenante à la grotte. J'entendis un léger murmure d'eau, faible mais sûr. Un bruit d'épées entrechoquées me parvenait aussi.

Je fronçai les sourcils et je fis un effort pour me lever. Je jetai un coup d'œil sur mon aspect et je vis que la tunique d'Ato, contrairement à moi, n'avait pas survécu au trajet : en lambeaux, elle pendait lamentablement. L'armure, qui m'avait protégée, n'avait pas l'air en meilleur état, constatai-je. Et mes bottes twyms ne paraissaient plus très neuves depuis longtemps, mais cette fois elles avaient vraiment l'air peu présentables.

« *Les véritables héros n'ont jamais une allure très élégante* », me fit remarquer Frundis.

Je souris.

« *Ce qui est sûr, c'est que je suis loin d'avoir l'aspect chevaleresque de Shakel Borris.* »

Je m'entourai d'harmonies et j'avançai en titubant hors de la grotte. La vue qui se déploya sous mes yeux me laissa bouche bée. Une cinquantaine de mètres plus bas, sur ma gauche, coulaient les eaux d'une rivière, pénétrant dans un paysage foisonnant d'une végétation étrange. Et quelle végétation !, ajoutai-je pour moi-même, en levant un regard ébahi. Un peu plus loin, se dressaient d'énormes arbres aux troncs blancs qui devaient mesurer plusieurs mètres de diamètre. Sur ma droite, derrière des arbustes, se tenait une maison en bois de deux étages. Une maison, me répétais-je, abasourdie. Se pouvait-il que j'aie atterri dans le village de Kaarnis ? Peut-être que la chance ne m'avait pas totalement abandonnée, conclus-je.

Les chocs d'épée s'entendaient encore quelque part, au-delà de cette maison. Je m'approchai en chancelant du mur le plus proche et je jetai un coup d'œil autour de moi. L'édifice avait plusieurs ouvertures sans vitres, fermées par de simples rideaux bleus.

« *Frundis, tout ça ne me dit rien qui vaille* », marmonnai-je.

Mon assertion sembla amuser le bâton.

« *On dirait Syu* », se moqua-t-il.

Je fis une grimace en pensant au singe gawalt, que j'avais abandonné une nouvelle fois.

« *Il va me faire un sermon quand je vais le retrouver* », soupirai-je.

Avec toute la discrétion que l'épuisement me permettait, j'écartai un des rideaux. L'intérieur était illuminé par une pierre de lune. Il y avait un grand fauteuil et une énorme armoire, une petite table et une jolie tapisserie. Il ne me sembla entendre aucun bruit, quand soudain je perçus le frôlement de pas qui s'approchaient sur l'herbe. Je m'effrayai et me retournai. À l'instant précis où une silhouette apparaissait contournant la maison, je disparus à l'intérieur avec un saut qui m'arracha les dernières forces qui me restaient. Je perdis l'équilibre et je m'appuyai à la fois sur Frundis et sur le dossier du fauteuil. Aussitôt, j'entendis une exclamation de surprise. Un petit démon se leva du siège en sursautant et il laissa tomber un livre sur le sol. C'était un hobbit. Ses yeux rouges m'observaient, ronds comme des assiettes.

— Qui... qui diables es-tu ? — bredouilla-t-il, stupéfait.

Je me sentais terriblement faible.

— Excuse-moi — haletai-je. Je fis un pas en avant, il fit un pas en arrière et, sous ses yeux ébahis, je me laissai choir sur le fauteuil, exténuée. Ce fut un miracle si je ne lâchai pas Frundis. Alors, dans un filet de voix, je répétai— : Excuse-moi.

Et je tombai profondément endormie.

Chapitre 4

Les Enfants de Shilabeth

Je me réveillai après un sommeil agité où je tombais et tombais dans un puits sans fond. Des claquements traversèrent mon esprit ensommeillé.

« *Shaedra!* »

Le ton angoissé était pressant et, un instant, je crus qu'il s'agissait de Syu, mais bien vite je rectifiai en percevant la présence bréjique.

« *Zaiïx* », soufflai-je mentalement. Ça, c'était une surprise. La tête me faisait horriblement mal et je n'essayai même pas d'ouvrir les yeux. Je remarquai pourtant que j'étais à présent allongée sur un matelas douillet. Combien de temps avais-je pu dormir ?

« *Shaedra* », répéta le Démon Enchaîné. « *Nous avons un problème. Spaw m'a raconté ce qui est arrivé. Maintenant, on le poursuit. Je ne veux pas t'accuser, mais*

tu dois arranger ça. »

Ses paroles me plongèrent dans une complète confusion.

« On le poursuit ? Qui le poursuit ? »

« Les gardes d'Ato. Ils pensent que c'est un démon, je crois que c'est parce qu'il t'a accompagnée à l'Île Boiteuse. Dis-moi, où es-tu exactement ? Je n'arrive pas à me faire une idée. »

À présent, j'avais ouvert les yeux, atterrée, prêtant à peine attention à la petite chambre où le hobbit m'avait portée. Spaw, pensai-je en frémissant. Je sentis que mon cœur se glaçait en pensant qu'assurément, c'était ma faute et uniquement ma faute. Je murmurai faiblement :

« Je crois que je suis dans le village de Kaarnis. »

Zaïx eut un sursaut mental, surpris.

« Ça alors, et... que fais-tu là-bas, ma fille ? »

Je fis une moue et je me redressai, jetant un coup d'œil autour de moi. Il n'y avait pas grand-chose à voir : la chambre était étroite et un voilage rouge couvrait la sortie en guise de porte. On entendait des voix proches. J'avais la tête qui tournait et je remarquai que j'avais repris ma forme de terniane. Mes bras, couverts de blessures, avaient été nettoyés de boue. En réalité, je ne portais plus ma tunique mais une simple chemise verte et soyeuse.

« Shaedra ? », s'inquiéta Zaïx après un silence.

« Je cherche Kyissé », répondis-je finalement, me dégourdisant un peu l'esprit.

« Kyissé... la Klanéz ? Hum », médita-t-il, tandis que j'acquiesçais. *« Écoute, Shaedra. Pour une fois, je crois que Spaw a besoin d'aide. Je lui ai dit de rentrer à la maison, mais il craint que l'on suive sa piste. Tu es*

la seule qui puisse l'aider. Nidako est à des semaines de voyage, dans la Mer des Aiguilles, et Modori... bon, c'est un chercheur, pas un guerrier. S'il arrivait quelque chose à Spaw... »

Sa frayeur était si évidente qu'une seconde, je crus qu'il perdrait la concentration et romprait le contact bréjique.

« *Zaïx, je...* » Je m'interrompis sans savoir quoi lui dire ou plutôt sans oser lui avouer que, si Spaw ne parvenait pas à égarer ses poursuivants, je ne pourrais pas le sauver. Je me représentai soudain le regard froid d'Ew Skalpaï pointant son épée sur la gorge de mon ami et l'horreur me coupa un instant la respiration. « *Où est-il ?* », demandai-je.

« *En train de s'enfuir d'Ato. Du moins, c'est ce qu'il faisait quand j'ai parlé avec lui, il y a à peine deux heures. Promets-moi de l'aider.* »

J'inspirai profondément. Ceci était seulement la deuxième promesse que me demandait Zaïx d'une manière aussi formelle. Mais je ne pouvais le tromper en lui promettant quelque chose qu'il me serait peut-être impossible de réaliser.

« *Je ferai ce que je pourrai, Zaïx.* »

« *Il ne doit rien lui arriver* », insista-t-il. Je remarquai qu'il se retirait, l'air fatigué. Pensait-il que j'avais des pouvoirs magiques pour me télétransporter auprès de Spaw et arrêter un groupe de gardes pagodistes ?, me demandai-je, l'humeur sombre.

Je soupirai profondément. Et tout cela... à cause de haines ridicules qui persistaient entre saïjits et démons. Au moins, beaucoup de démons avaient appris à vivre avec les saïjits. Par contre, ces derniers semblaient incapables de

raisonner un minimum, grognai-je. J'essayai de ne pas me laisser envahir par la peur. Spaw allait s'en sortir, affirmai-je. Il devait s'en sortir.

Quelqu'un tira le rideau et une silhouette apparut dans l'encadrement de la porte.

— Iharath! —fis-je, en clignant des paupières à cause de la lumière.

Le visage du semi-elfe s'illumina d'un sourire.

— Shaedra —prononça-t-il, en s'accroupissant prestement auprès de moi—. Je commençais à craindre que tu ne te réveilles pas. Cela fait trois jours que tu dors.

J'en eus le souffle coupé.

— Trois jours? —articulai-je.

— C'est cela. Teb Kaarnis t'a donné un sirop pour que tu dormes profondément et pour que tu te rétablisses plus vite.

Je sifflai entre mes dents et je passai ma main sur mes joues, comme pour chasser cet engourdissement qui ne semblait pas vouloir me quitter.

— Teb Kaarnis —murmurai-je—. Kaarnis en personne m'a donné du sirop?

Iharath acquiesça joyeusement.

— C'est cela. Et il nous héberge dans sa maison. Tu sais? Je commence à me rendre compte qu'en réalité, les démons ressemblent beaucoup aux saïjits.

J'esquissai un sourire.

— Je m'en réjouis. —Je marquai une pause et je plissai le front— : Mais... Kaarnis? Il sait que vous n'êtes pas... ?

Iharath posa l'index sur ses lèvres pour m'imposer silence.

— Kaarnis sait qui nous sommes. Mais les autres ne le savent pas. Selon lui, c'est déjà beau que sa communauté accepte d'avoir une vampire parmi eux. Enfin... il a quand même pris des mesures pour s'assurer que Drakvian n'attaque personne. — Il soupira, fatigué—. Je lui ai bien dit que ce n'était pas nécessaire, mais je comprends qu'il se méfie. En plus, Drakvian n'arrête pas de faire des plaisanteries de mauvais goût. Combien de fois je lui ai répété que la plupart des gens ne comprennent pas son humour. — Il se racla la gorge et ajouta— : Du coup, ils la maintiennent prisonnière dans un arbre.

Je le regardai bouche bée.

— Dans un arbre ?

— Étrange, n'est-ce pas ? En fait, c'est la seule prison qu'ils aient — expliqua-t-il—. Les arbres par ici sont très larges et, visiblement, ils sont souvent creux à l'intérieur et on les utilise pour garder des vivres et des outils communs. Et un de ces arbres creux leur sert quand ils doivent enfermer quelque bête pour les fêtes. Kaarnis a essayé de me l'expliquer. Drakvian est... de très mauvaise humeur — affirma-t-il tandis que je roulais les yeux devant l'évidence—. Maintenant, elle ne me répond même pas. Elle a même craché sur la grille pour que personne n'ose s'approcher. Tu devrais lui parler quand tu seras un peu plus remise. Peut-être que tu réussiras à la calmer un peu.

J'acquiesçai et je demandai, anxieuse :

— Et Galgarrios ?

— Il va bien. Bon, il est en train de se rétablir comme toi. Il avait d'autres blessures que celle de la jambe et elles s'étaient infectées.

Je soufflai.

— Et pourquoi ne l'a-t-il pas dit plus tôt ?

Iharath haussa les épaules.

— Comme lui a dit Wujiri, ce n'est pas bon d'être trop courageux. Mais il va beaucoup mieux —assura-t-il—. Tout de suite, il dort. Et Wujiri aussi. Le pauvre elfe noir dit qu'il est totalement dépassé par les évènements —rapporta-t-il en souriant—. Il dit qu'il ne sait plus où est le Bien et où est le Mal.

Je lui rendis son sourire.

— Eh bien, espérons qu'il finira par trouver —murmurai-je. Le soulagement de savoir que tous mes compagnons allaient bien me redonna un peu de courage—. Et Syu ? —demandai-je enfin.

Tout en se relevant, Iharath répondit :

— Il t'a veillée presque sans pause. Et il est sorti tout à l'heure pour explorer la zone. —Ou plutôt pour explorer les arbres, pensai-je, amusée—. Tu devrais te reposer. Tu es à moitié endormie.

— À cause du sirop —marmonnai-je.

— Peut-être. Je dirai à Kaarnis qu'il cesse de te donner ce breuvage. Il a l'air efficace, mais...

— Mais une bonne assiettée de riz le serait davantage —répliquai-je, en l'interrompant—. J'ai faim —déclarai-je, en me redressant.

Debout près du matelas, Iharath s'esclaffa.

— Je ne sais pas s'ils ont beaucoup de riz par ici, mais ils ont une sorte de semoule pas mauvaise du tout.

— Ce sera amplement suffisant —affirmai-je, en me levant—. Arrg —laissai-je échapper, me sentant vaciller.

Iharath me prit par le bras.

— Tu sais, tu nous as fait une de ces peurs quand tu as disparu dans ce puits —avoua-t-il d’une voix profonde, tandis que nous sortions de la pièce—. Je te jure que j’ai pensé que nous t’avions perdue à jamais.

J’avalai ma salive.

— Moi aussi, je l’ai cru.

Iharath m’aida à m’asseoir sur une chaise, face à une longue table de bois blanc. La salle était à présent déserte et silencieuse.

— Attends ici, je t’apporte tout de suite à manger.

Je le regardai sortir, reconnaissante, et je demeurai assise, très droite, sur ma chaise, sans oser appuyer les coudes sur la table à cause des blessures. Peu après, j’entendis des murmures et bientôt Iharath réapparut, suivi du hobbit chez qui j’étais entrée sans la moindre éducation. Les cheveux noirs et les traits durs, il était encore transformé et j’en déduisis qu’il s’agissait probablement d’un tahmar. Il me sourit et toute trace de sévérité disparut.

— *Taiï kras* —prononça-t-il, en réalisant une salutation—. C’est un plaisir de te voir enfin éveillée.

Je lui répondis poliment en portant ma main sur mon épaule gauche. Alors, la réalité me frappa. Ce hobbit...

— Tu es... Kaarnis? —balbutiai-je tandis qu’Iharath posait devant moi une assiette qui avait l’air succulente.

Le démon acquiesça tranquillement et s’assit en face de moi en disant :

— Je suis Teb Kaarnis, fils de Nalan Kaarnis.

Je rougis.

— Je... je suis désolée d’être entrée chez toi, de cette façon, si... soudaine.

Un sourire sillonna de nouveau le visage de Kaarnis.

— À dire vrai, j'ai eu une sacrée peur. Heureusement, Zanda venait de m'avertir de ce qui était arrivé et j'ai tout de suite déduit que tu devais être la jeune fille en péril. Je ne voudrais pas parler de souvenirs sûrement désagréables, mais je suis curieux de savoir... Comment as-tu réussi à survivre à une chute mortelle ?

Iharath s'était assis lui aussi et tous deux me regardaient attentivement. Je pris la cuillère en bois et, avant d'avalier ma première bouchée, je leur dis :

— Je ne suis pas tombée. Du moins, pas jusqu'en bas. J'ai trouvé une sorte de trou qui s'est avéré être un tunnel très étroit. J'ai rampé et j'ai débouché sur une petite grotte, près de cette maison.

J'engloutis une cuillerée et la douce saveur de la semoule finit de réveiller ma faim. Je m'appliquai donc à manger, tandis que Kaarnis acquiesçait pour lui-même.

— Tu as eu de la chance, alors. Parce que sinon, tu serais tombée directement sur les récifs de la cascade, si je ne me trompe. Enfin, ne parlons plus de mésaventures. Ga m'a expliqué que tu appartenais à la communauté de Zaïx. J'ignorais que le Démon Enchaîné avait formé une communauté.

Je hochai la tête affirmativement et j'avalai les céréales.

— Elle est petite, mais elle existe — soulignai-je.

Elle était petite... et il se pouvait bien qu'elle se réduise encore davantage si l'un de ses membres finissait brûlé sur un bûcher. Cette pensée réveilla de nouveau mes craintes. Et tout en mangeant, je me demandai pourquoi diables je devais toujours compliquer la vie de Spaw. Décidément, j'aurais agi plus intelligemment si j'avais rejoint le refuge

de Zaïx, de Sakuni et de Modori après être entrée dans la confrérie des Ombreux : de cette façon, aucun garde d'Ato ne serait à présent en train de pourchasser des démons. Je ne voulais pas penser à ce que feraient Kaarnis et les autres communautés lorsqu'ils apprendraient que j'avais gaffé d'une manière aussi flagrante.

— D'après ce que m'a raconté la vampire, tu t'es transformée en démon à cause d'une potion —poursuivit Kaarnis.

— Il y a trois ans, exactement —précisai-je—. Et, oui, j'ai bu une potion sans savoir ce que c'était et ma Sréda s'est affolée.

Kaarnis semblait vivement intéressé.

— Alors, ce devait être une potion d'un alchimiste démon.

— De Seyrum —acquiesçai-je.

— Hum. On dit que c'est le meilleur alchimiste de la Superficie. —Après un bref silence, il ajouta— : Excuse mon indiscretion, mais je suppose que quelqu'un a dû s'occuper de ton instruction durant ces années, n'est-ce pas ?

J'avais déjà terminé mon assiette et je vidai mon verre d'eau avant de répondre :

— Bien entendu. Kwayat s'est chargé de m'instruire.

Kaarnis sourit ouvertement.

— Bien entendu. Cet homme m'a toujours paru très spécial. —Son visage se fit songeur—. Je l'ai vu une fois, il y a des années. Je me souviens bien de son visage et de son expression. On aurait dit... qu'il affrontait constamment son passé dans une lutte éternelle.

On ne pouvait pas mieux dire, pensai-je. J'esquissai un sourire sombre.

— Kwayat est une personne entourée de mystères. Au fait, c'était délicieux —dis-je, en signalant l'assiette.

Curieusement, le sourire de Kaarnis me rappelait un peu celui du maître Dinyu.

— Eh bien, il vaudra mieux que tu retournes dans la chambre et que tu dormes autant que tu en auras besoin —conclut-il, en se levant.

J'acquiesçai, je me relevai et je le saluai respectueusement, en levant mes deux mains vers mes épaules opposées.

— C'est un honneur pour nous d'être hébergés chez toi —prononçai-je.

Le hobbit accueillit mes remerciements d'un bref geste de la tête.

— Et pour moi, un honneur de vous accueillir. À vrai dire, moi qui adore les étrangetés, je n'avais jamais vu un groupe aussi bigarré que le vôtre.

Son commentaire nous arracha à Iharath et à moi un sourire.

— Où est Ga ? —demandai-je.

— En train de dévorer toutes les fleurs de la caverne, sûrement —plaisanta le hobbit.

— Hum. Et Frundis ? —lâissai-je échapper, avant de me rendre compte qu'il était plus que probable qu'il ne sache pas qui était Frundis.

— Il est dans le salon —répondit cependant Kaarnis à ma grande surprise—. J'étais justement en train d'écouter une de ses chansons. C'est une personne très étrange. Et

un ami loyal : il n'a répondu à aucune de mes questions. Sauf à celles qui avaient à voir avec la musique, bien sûr.

Je me mordis la lèvre. Je ne me rappelai pas que quelqu'un m'ait jamais parlé de Frundis en employant le mot « personne ».

— Je peux... le reprendre ?

Kaarnis acquiesça aussitôt.

— Je te le rends tout de suite.

Il disparut derrière un rideau et, moi, je retournai en clopinant dans ma chambre, suivie d'Iharath.

— Bonne nuit, Shaedra — me murmura celui-ci lorsque j'écartai le rideau rouge—. Je crois que je vais suivre ton exemple. La vérité, c'est que, dans ces cavernes, je ne sais plus jamais quand il est l'heure de dormir. Peut-être qu'en ce moment, il est midi à la Superficie. C'est une curieuse sensation —avoua-t-il, en se frottant la joue.

Visiblement, Iharath non plus ne semblait pas convaincu par la vie souterraine, observai-je. Kaarnis revint avec Frundis et je ne tardai pas à lui souhaiter bonne nuit et à m'allonger avec le bâton. Celui-ci se réjouit de me voir et me déclara avec entrain :

« Ce hobbit possède une curiosité admirable, mais j'avoue que je commençais à me lasser de lui expliquer l'art du contrepoint. C'est incroyable comme ils sont folkloriques dans ce village. Apparemment, ils ne jouent que de la guitare et du tambour. Ce n'est pas que ce soit mal, mais tu te rends compte ? Ils n'ont jamais vu un piano de leur vie ! Bah, moque-toi comme Syu si tu veux », grogna-t-il quand je laissai échapper un petit rire étouffé. *« Comment vas-tu ? »*

Je lui frottai le pétale bleu et j'entendis de douces notes de flûte.

« *Beaucoup mieux* », assurai-je. Peu après, je m'endormis et je rêvai que j'étais de retour au *Cerf ailé*. Kirlens me regardait avec horreur et, moi, je me rendais compte que j'étais transformée en démon. Je partais en courant et, seulement après m'être éloignée d'Ato, je m'apercevais que j'avais abandonné Spaw. Mais alors Marévor Helith arrivait avec Jaïxel, et tous deux le sauvaient et lui donnaient une malle remplie de capes vertes. Je me réveillai en riant aux éclats. Toutefois, je me tus presque aussitôt en pensant qu'à cette heure Spaw ne s'inquiétait sûrement pas de sa cape, plus occupé à échapper à des assassins... à moins que ces derniers ne l'aient déjà capturé.

Je clignai des paupières. Je me sentais beaucoup plus reposée et je pris le temps de méditer. Puisque, apparemment, tous mes compagnons allaient bien, mes pensées et mon inquiétude se tournèrent vers Spaw. S'il était effectivement poursuivi, Aléria et Akyn devaient soupçonner que Maoleth, Kwayat, Askaldo, Skoyéna, Lilirays, Arfa et tant d'autres étaient aussi des démons. Aléria devait probablement se demander pourquoi ils avaient alors mis fin à la vie de l'un des leurs. Il fallait espérer qu'elle comprendrait que Driikasinwat et ses sympathisants ne représentaient qu'une partie de la population des démons... Mais rien que de me rappeler l'éclat vindicatif d'Aléria en parlant des Droskyns, je commençai finalement à douter qu'elle ne soit pas capable de révéler tout ce qu'elle savait au Mahir. Et dans ce cas, je devais avertir les autres, mais comment ?

J'entendis de soudains claquements mentaux et l'incroyable coïncidence me fit écarquiller les yeux.

« *Zaix!* », m'exclamai-je précipitamment. « *Quelle coïncidence! J'ai besoin que tu m'aides à avertir d'autres démons qu'ils sont en danger...* »

« *C'est à moi que tu parles?* », m'interrompit le bâton, railleur.

Je soupirai et je me traitai d'idiote.

« *Frundis, pourquoi ces claquements?* »

« *Je composais* », répliqua-t-il patiemment.

« *Mmpf. Bonjour, Frundis.* » Je le laissai composer et je sortis de la chambre, en m'étirant comme un singe gawalt. Aussitôt, une boule de poils grimpa avec rapidité sur mon épaule en criant mon nom.

« *Syu!* », fis-je joyeusement, en lui frottant le menton.

Le singe s'éloigna vers l'une des fenêtres et déclara solennellement :

« *Vu que tu m'as abandonné, il n'y a qu'une solution pour que je te pardonne.* »

Il écarta le rideau et indiqua de la main le paysage avec enthousiasme. Il me montrait les arbres, bien sûr. Je souris.

« *Je commence à comprendre ce que tu proposes. Je déjeune et nous faisons une course* », lui promis-je. Soudain, j'entendis un coup contre le bois derrière moi et je me retournai. En voyant Galgarrios sortir de sa chambre avec une canne, je bondis de joie et je me précipitai vers lui pour l'embrasser avec précaution.

— Galgarrios, tu ne sais pas combien je suis contente de voir que tu vas mieux! —avouai-je.

Le caïte sourit, mais il adopta aussitôt une expression affligée.

— Shaedra —murmura-t-il, la tête baissée—. Quand je pense que j'ai failli te tuer...

Je demeurai stupéfaite.

— Quoi ?

Il soupira.

— Frundis m'a échappé. Je ne voulais pas le lâcher, mais je ne savais plus ce que je faisais, j'ai perdu l'équilibre et...

— Galgarrios —l'interrompis-je, exaspérée—. Ce n'est pas ta faute si je me suis jetée dans un puits. D'où sors-tu ces idées ?

Mon ami haussa les épaules et soupira.

— D'après Iharath, Frundis était suspendu juste au-dessus du trou. C'est pour ça que tu es tombée : parce que tu es allée le récupérer. Je ne me suis jamais senti aussi honteux —avoua-t-il.

Je le regardai fixement.

— Mon ami —dis-je avec plus de calme—. Si tu as honte pour quelque chose d'aussi absurde, je préfère ne pas penser à la honte que, moi, je devrais ressentir. Cesse de te tourmenter. Un gawalt ne ferait pas ça —lui dis-je en souriant—. Comment va ta jambe ?

Le caïte sembla faire un effort pour retrouver la bonne humeur et il me rendit un léger sourire.

— Mieux. À dire vrai, elle ne me fait plus mal.

Peu après, Kaarnis apparut en se frottant les yeux pour se réveiller et nous lui souhaitâmes le bonjour avant de nous installer à table. Le petit déjeuner se composait de poissons pleins d'arêtes que le Démon Majeur appela

bugres rouges et qui me rappelèrent un peu les truites du Tonnerre en plus petit. Bientôt, Wujiri et Iharath arrivèrent, les cheveux trempés, disant qu'ils s'étaient baignés dans la rivière. L'elfe noir avait ôté son armure et sa tunique de garde. Il paraissait détendu et je devinai, amusée, qu'il ne se sentait pas trop menacé par les démons. Il ne semblait pas non plus m'en vouloir de ne pas lui avoir révélé plus tôt ma véritable nature.

Pendant que nous mangions, nous bavardâmes sereinement de la vie de la Communauté de l'Obscurité. D'après ce que nous expliqua Teb Kaarnis, les gens de la caverne vivaient surtout de fruits, de poissons et de céréales.

— Cette zone était une des plus riches, au temps du royaume de Shilabeth —raconta Kaarnis, tandis que nous terminions nos assiettes—. La terre est très fertile, les arbres donnent toujours des fruits et la caverne est difficile d'accès. Il est rare que des créatures viennent nous déranger. Comme vous voyez, c'est un vrai paradis —affirma-t-il.

Je souris en l'entendant parler avec tant de conviction. Je terminais déjà ma dernière bugre rouge quand j'entendis des bruits réguliers au-dehors et je levai les yeux, étonnée.

— Ce sont nos gardes —expliqua Kaarnis, en voyant que je me levais pour jeter un coup d'œil à l'extérieur—. Ils s'entraînent régulièrement lorsqu'ils ne sont pas en patrouille.

Wujiri arqua un sourcil.

— Vous avez beaucoup de gardes? —s'enquit-il, intrigué.

Le Démon Majeur haussa les épaules.

— Neuf guerriers et un maître d'armes. Six d'entre eux sont en faction hors du village. Les autres, vous les connaissez déjà, ils sont rentrés avec vous.

Kojari, Zanda et Rayth, compris-je. Curieuse, j'écartai le rideau d'entrée. Plus bas, dans un léger creux qui séparait le village du bois, Kojari et Zanda s'entraînaient, entrechoquant des bâtons en forme de sabre avec des mouvements précis et réguliers. Je vis rapidement que Kojari se débrouillait mieux que Zanda ; malgré tout, ayant observé tant de combats d'entraînement dans ma vie, il ne me fut pas difficile de percevoir une certaine témérité dans certains de ses mouvements. Je réprimai alors un sourire ironique en me rendant compte que j'analysais le combat comme je l'aurais fait face au maître Dinyu.

« *Et la course ?* », me rappela innocemment Syu, perché sur mon épaule. J'acquiesçai et je me tournai vers Kaarnis, indécise.

— Euh... Je peux sortir, n'est-ce pas ? —demandai-je.
Le hobbit parut surpris.

— Naturellement ! Bien entendu.

Je souris largement, je les saluai tous et je m'empressai de m'habiller et de prendre Frundis avant de sortir de la maison et de me diriger vers le bois. Sur ma droite, s'alignaient des huttes de rondins et de roche presque entièrement dissimulées derrière la végétation. D'après Kaarnis, la Communauté de l'Obscurité comptait trois cent vingt-sept membres, mais tous ne vivaient pas dans cette caverne. Même ainsi, je n'avais jamais été entourée d'autant de démons et cela me semblait étrange de penser que nombre de ces habitants, eux, n'avaient jamais vu de saïjts de leur vie. Probablement pour cette raison, ils

ne pouvaient imaginer que Wujiri, Iharath et Galgarrios ne soient pas des démons. Je passai près de Kojari et de Zanda, et les deux humains interrompirent un instant leur combat pour me saluer, avant de reprendre la lutte, concentrés. J'aurais aimé les remercier d'avoir ramené sains et saufs tous mes compagnons jusqu'au village, mais je poursuivis mon chemin sans oser dire un mot. Une fois dans le bois, Syu, hyperactif, se mit à flairer toutes les racines. Les arbres étaient immenses.

« *Ces arbres doivent bien mesurer trente mètres* », estimai-je, en promenant un regard impressionné autour de moi.

Le singe gawalt indiqua un des arbres.

« *Celui-ci est le plus haut que j'ai trouvé* », m'informa-t-il, enthousiaste.

Je levai les yeux et je pâlis en voyant que la cime se perdait dans les ombres de la caverne.

« *Syu... tu es devenu fou? En plus, les premières branches sont à plusieurs mètres de hauteur* », me plaignis-je, en examinant le tronc d'un air critique.

Le singe croisa les bras et me contempla avec goguenardise.

« *Tu as peur?* »

Je grognai.

« *Je croyais qu'un gawalt était plus prudent.* »

« *Prudent, mais sans exagération* », rectifia Syu.

« *En plus, un peu d'aventure ouvre toujours l'esprit.* »

Je roulai les yeux.

« *Ça, tu le tires de Frundis* », devinai-je.

Syu haussa les épaules et continua à me fixer du regard. Sa pose me parut si amusante que j'éclatai de rire et je cédaï :

« *C'est bon.* » Je rangeai Frundis dans mon dos. Le bâton murmurait et marmonnait pour lui au milieu d'accords de violons et d'accordéons. « *À trois* », déclarai-je, en sortant mes griffes.

Syu se chargea de compter et nous filâmes comme des flèches vers le haut. L'écorce du tronc offrait beaucoup de prises et je savais donc qu'en cas de problème, je pourrais toujours enfoncer mes griffes et m'immobiliser. Nous atteignîmes rapidement les premières branches et nous allions continuer à grimper lorsque Syu poussa un cri de surprise et je me figeai. Qu'est-ce que... ?

Confortablement assise au cœur de l'arbre, un fruit jaune dans la main, une terniane me contemplait, aussi surprise que moi. Elle se remit la première. Elle avala le fruit qu'elle mangeait et effectua le même salut précis qu'effectuait toujours Kwayat. C'était un geste réservé aux instructeurs. J'ouvris grand les yeux, étonnée, tout en lui répondant par un salut plus humble. Que faisait une instructrice de démons perchée dans un arbre ?

— Laisse-moi deviner — fit-elle d'une voix posée —. Tu es la jeune fille qui est apparue chez Kaarnis il y a quelques jours, n'est-ce pas ? — J'acquiesçai, en rougissant —. Hum. Alors, tu dois être Shaedra — déclara-t-elle —. Je vois que, malgré tes blessures, tu as déjà commencé à faire des exercices quelque peu périlleux — observa-t-elle —. Mon nom est Daorys. J'ai entendu dire que vous êtes en quête d'une spiartea de soleil. Est-ce vrai ?

Je perçus une pointe de moquerie et de scepticisme

dans sa voix et j'arquai un sourcil. Croyait-elle donc que nous ne cherchions pas réellement cette spiartea ? J'ignorais s'il était judicieux de donner plus de détails à cette inconnue, mais je précisai :

— Théoriquement, nous sommes à la recherche d'une fillette qui a été enlevée.

— Oui, j'ai aussi entendu cela — médita l'institutrice. Je réprimai un soupir et je me demandai que diables avaient pu raconter Ga, Wujiri et Iharath à Kaarnis pour que tout le monde en sache autant—. J'ai aussi entendu que cette fillette n'est pas n'importe quelle fillette. — Elle me regarda avec insistance, mais je ne desserrai pas les lèvres, indécise. Daorys jeta le trognon de son fruit dans le vide d'un geste désinvolte avant d'ajouter— : Apparemment, c'est l'une des dernières nixes qui existent dans la Terre Baie.

Je penchai la tête de côté, déconcertée.

— Des nixes ? — répétais-je.

La terniane fronça légèrement les sourcils.

— Ne cherchez-vous pas une Klanez ? Eh bien, autant que je sache, les Klanez sont une famille de nixes. — Elle me regarda, incrédule—. Tu ne le savais pas ?

— Non. Franchement, je ne sais même pas ce que sont les nixes — admis-je, en essayant de ne pas m'alarmer. Daorys était restée perplexe, comme surprise face à mon ignorance. Je jetai un regard à Syu. Assis sur une autre branche, le singe suivait l'échange avec un intérêt relatif, impatient sûrement d'aller découvrir les branches les plus hautes.

« *Tu sais ce que sont les nixes, toi ?* », m'enquis-je.

La moue du singe me suffit comme réponse.

— Je suppose que ce n'est pas si étrange que tu ne connaisses pas les nixes —dit enfin Daorys—. En fin de compte, ils sont très peu nombreux et ils se cachent bien. Certains du village les appellent « fées ». Mais, en toute rigueur, ce sont des nixes. —Mon expression confuse lui fit secouer la tête—. La saïnal devait le savoir si elle a effectivement parlé avec ceux qui ont emmené la nixe... Sais-tu où je peux la trouver ? —me demanda-t-elle.

— Eh bien, non —avouai-je, agitée—. Alors... tu crois que Kyiss a été enlevée par les nixes pour la conduire à son foyer ?

— C'est ce qu'on dirait, visiblement. Ce que je me demande, c'est pourquoi un groupe aussi étrange que le vôtre, appartenant à une communauté... —elle hésita et prononça— : aussi récente et, de plus, accompagné d'une vampire, recherche une jeune nixe et une fleur de cristal. Je suppose que vous devez avoir vos raisons —ajouta-t-elle en souriant, tandis que je la regardais les yeux grand ouverts.

— Quooi ? —prononçai-je—. La spiartea de soleil est une fleur de cristal ? —Je ne sais comment, je me souvenais que les fleurs de cristal étaient des plantes rocheuses souterraines regorgeant d'énergie bréjique et capables de provoquer des troubles graves à quiconque s'en approchait.

Atterrée, je vis Daorys acquiescer de la tête.

— En tajal, on l'appelle spiartea de soleil parce qu'elle brille dans l'obscurité. Spiartea est un mot très ancien synonyme d'« ombre ». —Elle fit une moue moitié incrédule moitié amusée—. À ce que je vois, Ga vous a tout expliqué très clairement. Reste à savoir pourquoi diables elle veut une fleur de cristal. Les saïnals ont parfois des idées que même les démons ne peuvent arriver

à comprendre — elle sourit. Elle amorça un geste pour agripper une branche et entreprendre la descente, mais elle s'arrêta et tourna vers moi ses yeux d'un vert très clair—. Au fait, Kaarnis m'a dit que Kwayat s'est occupé de ton instruction. Je suppose que cela signifie qu'il se porte bien.

J'arquai les sourcils.

— Eh bien, la dernière fois que je l'ai vu, il allait bien — lui assurai-je—. Tu le connais ?

Daorys esquissa un demi-sourire.

— Oui.

D'un léger geste de la tête, elle me salua et elle disparut agilement derrière le tronc. Syu et moi, nous nous rapprochâmes du pourtour de l'arbre pour la regarder descendre. Elle avait l'air de connaître cet arbre par cœur, remarquai-je. Quand elle atteignit le sol, je m'appuyai contre une grosse branche, songeuse, tandis que Syu s'éloignait pour explorer l'arbre à fond.

Visiblement, Ga ne m'avait pas dit toute la vérité. Bien sûr, elle avait peut-être pensé que, si elle me révélait que Kyissé était une « nixe », j'aurais compris où ils l'avaient emmenée et j'aurais renoncé à chercher cette « fleur de cristal ». Une nixe, me répétais-je, abasourdie. Est-ce que cela signifiait que Kyissé n'était pas une saïjit ? En y réfléchissant posément, je n'avais jamais réussi à déterminer à quelle race elle appartenait mais, à vrai dire, je n'avais jamais accordé beaucoup d'importance à ce sujet. Daorys avait parlé de fées. Mais, moi, j'avais toujours cru que les véritables fées étaient des créatures oubliées et éteintes depuis longtemps. En tout cas, si Kyissé était saine et sauve, ce n'était vraiment pas grâce à mon efficacité :

quatre jours déjà s'étaient écoulés depuis que nous avions disparu par la Tour de Shéthil.

Soudain, j'entendis des claquements et je plissai les yeux, pensant qu'il s'agissait de quelque blague de Frundis, mais alors la voix de Zaïx me fit sursauter.

« *Shaedra. Tu es réveillée ? Je viens comme simple messenger. »*

J'arquai un sourcil face à son ton monocorde et un peu courroucé. En tout cas, il était inédit que Zaïx établisse deux connexions bréjiques dans un laps de temps aussi court. En plus, j'avais toujours pensé qu'un sortilège aussi puissant, même avec le soutien des chaînes d'Azbhel, devait requérir beaucoup d'énergie.

« *Zaïx* », soupirai-je, soulagée. « *Eh bien, moi, j'aimerais te demander une faveur...* »

« *Spaw aussi m'en a demandé une* », me coupa-t-il. « *Il t'enjoint de ne pas bouger de là où tu es et de ne surtout pas essayer de l'aider. Il m'a même menacé de se rendre si je refusais de répéter ses paroles* », soupira-t-il, de mauvaise humeur.

Je secouai la tête. Pourquoi la réaction de Spaw ne me surprenait-elle pas ? Enfin, de toutes façons, même s'il avait demandé de l'aide, il l'aurait sûrement reçue trop tard.

« *J'en déduis que les gardes ne l'ont toujours pas trouvé* », observai-je, optimiste.

Zaïx acquiesça mentalement.

« *Oui, mais il n'a pas voulu me décrire sa situation. Il m'a seulement dit que des amis l'accompagnaient et que, parmi eux, se trouvait ton oncle.* »

Je sursautai.

« *Lénissu ?* », sifflai-je entre mes dents. Que diables faisait Lénissu fuyant Ato ? N'était-il pas censé avoir quitté la ville plusieurs jours auparavant en compagnie de Miyuki, de Dashlari et de Darosh ? Ça, c'était vraiment une surprise. Cependant, malgré ces questions sans réponse, je ne pouvais nier que j'éprouvais un grand soulagement de savoir que Spaw était si bien accompagné.

Connaissant Zaïx, je m'empressai de lui demander, avant qu'il ne rompe le contact, d'avertir Kwayat, Askaldo et Maoleth de ce qui était arrivé. Il prit congé avec ces mots :

« Je doute qu'ils ne soient pas déjà au courant. Mais, de toutes façons, je ne m'occupe pas de sauver les Démons de l'Esprit. J'ai déjà assez à faire avec vous. Je me demande quand est-ce que vous vous déciderez, Spaw et toi, à vivre ensemble et à cesser de vagabonder. »

Son insinuation me laissa sans voix. Zaïx pensait-il que Spaw et moi, nous nous aimions plus que de simples amis ? Je rougis et secouai la tête, en essayant de ne pas trop réfléchir au sujet.

Dans la caverne, on ne percevait que le murmure de l'eau et l'entrechoquement des bâtons de Kojari et Zanda. Frundis ronchonnait tout bas accompagné d'un bruit de cymbales agacé et il semblait réprimander son orchestre pour quelque son discordant. Alors, je me rappelai que j'étais perchée sur l'arbre probablement le plus haut de toute la zone et je me redressai pour chercher Syu. Je le trouvai quelques mètres plus haut, observant avec précaution un objet sombre et circulaire. À cet instant, un petit oiseau au plumage bleu clair vint s'y poser, un ver de terre dans le bec. Des pépiements d'oisillons s'élevèrent.

C'était un nid de païskos, compris-je, aussi émerveillée que Syu.

« *Il n'y a pas de bananes* », me dit alors le singe.
« *Mais on ne vit pas que de bananes!* » Et il me montra triomphalement un fruit jaune semblable à celui qu'avait mangé Daorys. Il n'en fit qu'une bouchée et fila vers le haut en lançant : « *Je vais en chercher un autre!* »

Nous passâmes la demi-heure suivante à nous gaver de fruits jaunes. Ils avaient un goût très curieux, mais ils étaient incontestablement délicieux. Syu avoua même qu'ils lui semblaient presque aussi bons que les bananes, peut-être parce qu'ils avaient aussi une peau jaune. Cependant, il insista clairement sur le « presque ». Une fois repue et après avoir fait quelque course avec Syu sur le haut branchage, je déclarai :

« *Je vais voir Drakvian.* »

Syu acquiesça.

« *Eh bien bonne visite. Moi, je rentre à la maison : la dernière fois que je suis passé près de son arbre, cela empestait plus qu'une moufette.* »

Un sourire dansant sur les lèvres, j'entrepris la descente de l'immense arbre.

Chapitre 5

Le pacte d'une démone

Il me fut presque impossible de parler avec Drakvian. Je lui dis bonjour de loin, sans oser m'approcher de cette grille fétide, et la vampire grogna depuis son trou :

— C'est la première fois que l'on m'enferme. Ou plutôt, que je me laisse enfermer. Je déteste cette sensation.

Je lui adressai une moue compatissante.

— Tu sortiras bientôt et nous poursuivrons le voyage —lui assurai-je à quelques mètres de distance.

— Oui... En plus, ils ne me donnent même pas un peu de sang pour me remonter le moral. Je t'assure, quand ils vont me libérer, ils vont le regretter. Je me demande quel goût peut bien avoir le sang de démon —ajouta-t-elle, en se pourléchant avec un petit rire malveillant.

Je portai la main sur mon front, exaspérée.

— Drakvian, il vaudrait mieux que tu ne fasses pas ce

genre de commentaires à voix haute. Les gens s'affolent facilement.

— Eh bien, qu'ils s'affolent ! J'ai quand même le droit de dire ce que je pense... ! —rouspéta-t-elle—. Allez, va te reposer. Plus vite tu seras remise, plus vite je sortirai de ce maudit arbre.

— Je suis déjà presque remise. —J'hésitai une seconde et j'ajoutai alors— : Essaie de méditer.

— Méditer ? —répéta-t-elle, en croisant les bras—. Cela fait trois jours que je médite.

À cet instant, un enfant démon passait entre les arbres. Il s'arrêta pour nous observer et je lui rendis son regard, curieuse. Si ma mémoire ne me faisait pas défaut, c'était la première fois que je voyais un enfant transformé en démon. Drakvian ne trouva pas de meilleur moment pour cracher contre la grille et découvrir ses crocs, l'expression menaçante.

— Ah ! C'est ça ! Fuis, petit démon !

De fait, l'enfant avait pris ses jambes à son cou, épouvanté. Je secouai la tête. La vampire était vraiment agitée.

— Je crois que tu as besoin de méditer un peu plus —lui fis-je remarquer—. Ne prends pas les choses trop à cœur. Ils t'ont même donné un matelas et des coussins, ils ne te traitent pas si mal. Et je te jure que, dès que Galgarrios ne boitera plus, nous partirons.

J'entendis le profond soupir de la vampire. Sans me répondre, elle me tourna le dos et, moi, je pris le chemin du retour vers la maison de Kaarnis avec l'impression que le caractère de Drakvian était en train de s'aigrir.

Cependant, je compris bientôt pourquoi. Comme me l'expliqua Iharath peu après, on avait obligé Drakvian à se défaire de Ciel. Sachant à quel point la vampire pouvait devenir terrible dans ces circonstances, je fus soulagée de savoir qu'elle avait suffisamment confiance en Iharath pour lui laisser garder sa dague durant quelques jours, sans tenter quelque folie.

Dès que je revins à la maison, je demandai où était Ga, et Kaarnis me répondit qu'elle était partie se promener et manger des fleurs. À vrai dire, je souhaitais savoir pourquoi elle ne nous avait pas parlé des risques que comportait pour nous son accord. Et je voulais également comprendre pourquoi elle désirait tant cette spiartea. Au début, je n'avais pas douté qu'elle devait avoir une raison très importante, mais plus j'y pensais, plus je me demandais si les raisons d'une saïnal pouvaient réellement être compréhensibles pour un saïjit.

Les jours dans les Souterrains m'avaient toujours désorientée, mais, dans cette caverne, il s'avéra particulièrement difficile pour moi de déterminer le passage du temps. À Dumblor, l'illumination de l'énorme pierre de lune contre laquelle était adossée la ville variait de manière précise et régulière ; dans le village de Kaarnis, aucune source de lumière n'était fiable comme horloge et seule une pierre de Nashtag placée au centre de la place du village permettait de se faire une idée de l'heure. Je la vis la deuxième fois où je sortis explorer plus à fond la zone avec Syu. Les regards craintifs que je sentis alors se poser sur moi me mirent mal à l'aise et je me réfugiai rapidement chez Kaarnis. À ma grande surprise, le Démon Majeur s'excusa de la méfiance de son peuple. Assurément,

si les autres étaient méfiants, lui, c'était tout le contraire : il était curieux de tout et, le jour suivant, nous passâmes de longues heures à bavarder avec lui, assis autour de la table, comme si nous n'avions rien d'urgent à faire. Je lui parlai de la vie à Ato et de la musique, Wujiri lui parla de recettes traditionnelles et un commentaire de Galgarrios nous fit dériver vers des thèmes plus fondamentaux et philosophiques. À un moment, Kaarnis mentionna que lui-même avait eu sa période aventurière et il nous conta sa jeunesse et ses péripéties à la Superficie.

— J'ai dit au revoir à mes parents et je suis parti vagabonder de par le monde. Je croyais que je reviendrais au bout de quelques mois mais, tout compte fait, j'ai mis cinq ans à rentrer. Je crois que je suis revenu un peu plus sage. Et, du même coup, l'envie de voyager m'a déserté — sourit-il—. J'ai découvert que je pouvais me sentir heureux en observant tout simplement une nouvelle fleur s'ouvrir près de ma fenêtre.

— Tu es un vrai poète —observai-je, amusée.

Le hobbit sourit.

— Celui qui prononce des vers n'est pas un poète. Le poète est celui qui les prononce du fond de l'âme.

Alors, il se mit à réciter d'une voix douce :

Dans le fleuve murmurent les eaux

Sombres et solitaires

Dans l'ombre, l'herbe susurre.

Éveillé, je les entends,

En rêve, je les sens dans mon cœur.

Mais jamais la rumeur n'accompagne

la voix du vent.

Les yeux de Galgarrios s'étaient illuminés.

— C'est beau — approuva-t-il.

— J'ai pensé ces vers ce matin avant d'ouvrir les yeux — révéla le Démon Majeur.

J'acquiesçai, tout en essayant de déchiffrer la signification de ce poème. Peu après, nous nous occupâmes de préparer le dîner et nous revînmes à table avec des assiettes pleines de céréales, sauf Ga qui venait d'engloutir la dernière fleur de la grande corbeille qu'elle avait apportée avant que nous commencions à dîner. Je me mordis la lèvre, songeuse, pendant que nous mangions.

— Kaarnis — dis-je —. Où vivent les nixes exactement ?

Il me sembla que les ombres qui entouraient Ga s'immobilisaient brusquement. Le Démon Majeur hocha la tête, comme si la question ne le surprenait pas.

— Je me doutais que tu me poserais la question. Daorys m'a dit que tu ne connaissais pas l'existence des nixes. À vrai dire, cela ne m'étonne pas, et encore moins maintenant que je sais comment tu as connu Kyissé. Si j'ai bien compris, vous croyiez être à la recherche d'une fillette qui avait été enlevée. Et Ga vous a promis de vous mener à elle si, en échange, vous l'aidiez à trouver cette... spiartea de soleil.

Le regard qu'il jeta à la saïnal la fit frémir.

— C'était la seule façon pour moi de les convaincre — s'excusa Ga en tajal.

— De les convaincre de mettre leur vie en danger en échange d'une simple information — répliqua Kaarnis d'une voix neutre —. L'accord n'était pas très juste. Cependant, moi, à votre place, je ne pénétrerais pas dans

le territoire des nixes. Je vous assure que, si Kyissé est des leurs, elle sera beaucoup mieux là-bas.

— Une minute —intervint Iharath, un peu perdu—. Qui sont les nixes ?

Je haussai les épaules.

— D'après ce que Daorys m'a expliqué, ce sont des sortes de fées. —Je me tournai vers Kaarnis—. N'est-ce pas ?

— Les nixes sont des nixes —répliqua simplement le hobbit—. Ils ressemblent un peu aux humains, mais, d'après ce que racontent les histoires, ils ont les yeux dorés et la peau très pâle. Moi, je n'en ai jamais vu. Daorys s'est rendue à la frontière de leur territoire mais, selon elle, on ne peut pas aller au-delà : c'est plein de pièges.

J'arquai un sourcil, alarmée.

— Des pièges ?

— Des illusions —précisa-t-il—. Ils ont des pouvoirs magiques pour créer des illusions. Bon, vous qui connaissez les arts celmistes, vous devez sûrement en savoir davantage que moi là-dessus.

J'échangeai un regard éloquent avec Galgarrios et Wujiri. Ce détail était significatif. Kyissé avait une habileté innée avec les harmonies. Et le château de Klanéz était, selon la légende, entouré de pièges harmoniques inaltérables.

— Ils ne l'ont pas emmenée là-bas —intervint Ga avec un soupir.

Kaarnis et moi, nous nous tournâmes vers elle, surpris, alors que les autres se demandaient sûrement que diables elle avait pu grogner.

— Que veux-tu dire ? —l'encouragea Kaarnis, intrigué.

— Je veux dire que le territoire des nixes se situe exactement à l'opposé de la direction que ces gens ont prise. — Elle secoua tristement la tête. Elle semblait s'être résignée à parler—. Il faut passer par les Tunnels Blancs.

Kaarnis arqua un sourcil.

— Les Tunnels Blancs conduisent aux Souterrains.

— Il existe un passage secret qui monte et débouche à la Superficie —répliqua Ga—. D'après ce que j'ai compris, ils voulaient emmener la fillette dans les Extradés. Ils ont dit qu'ils la conduisaient à son foyer.

— Que dit-elle? —me murmura Iharath.

J'allais le lui expliquer lorsque Kaarnis demanda en tadjal :

— Ces gens... étaient-ce des nixes?

Ga fit non de la tête. Les paroles qu'elle prononça ensuite me glacèrent le sang dans les veines.

— Ce n'étaient pas des nixes. Il y avait un humain et un orc. Ils étaient accompagnés d'un saïnal que vous ne connaissez pas et qui est resté avec moi dans la tour jusqu'à ce qu'ils reviennent avec la fillette. Son nom est Aüro.

— Qu'a-t-elle dit? —insista Iharath en me voyant blêmir.

J'ouvris la bouche et je bredouillai :

— Un orc, un saïnal et un humain ont emmené Kyissé dans les Extradés. Ga —grognai-je alors en tadjal—. Tu m'avais dit que Kyissé ne courait aucun danger.

La saïnal haussa les épaules.

— Je connais Aüro. Il a bon cœur. —Ceci ne me disait pas qu'il soit végétarien comme Ga..., pensai-je—. Et

l'autre, maintenant que je m'en souviens, est de la famille de la fillette.

J'écarquillai les yeux, incrédule.

— Et l'orc ? —demandai-je en abrianais dans un filet de voix.

— C'est un grand bréjique, apparemment. La fillette ne risque rien —insista-t-elle.

Je déglutis, altérée. Je ne parvenais pas à m'imaginer la fillette accompagnée d'un orc et d'un saïnal.

« *Bon, elle a aussi voyagé longtemps avec une démonsse et il ne lui est rien arrivé* », me consola Syu, railleur. Je soupirai bruyamment.

Je consacrai les minutes suivantes à traduire la conversation aux autres. Le visage de Wujiri se rembrunit considérablement, Iharath adopta aussitôt une expression songeuse et Galgarrios haussa les épaules.

— Si elle a vraiment été emmenée par un membre de sa famille —médita posément Wujiri—, il n'est peut-être plus nécessaire que nous la cherchions.

Je secouai la tête. Peut-être que Kyissé avait retrouvé sa famille, mais je voulais m'en assurer de mes propres yeux.

— Bon, alors, que faisons-nous ? —intervint le caïte, pragmatique—. Nous cherchons ce passage secret vers la Superficie ou nous cherchons avant la fleur ?

— Je vous conduirai jusqu'à la fillette —dit soudain Ga. J'écarquillai les yeux, abasourdie, et je la vis croiser les bras, décidée—. Je ne veux pas que vous pensiez que je n'ai pas de cœur. Si vous ne croyez pas que la fillette est en lieu sûr, allons d'abord la voir, et ensuite... —elle soupira— je vous serai très reconnaissante si vous m'aidiez à chercher

une spiartea de soleil. Il ne s'agit pas d'une question de vie ou de mort... mais c'est quelque chose dont je rêve... —elle hésita— depuis longtemps.

Je la contemplai, sans pouvoir le croire.

— Ga... —murmurai-je—. Je...

— C'est une sage décision! —déclara vivement Kaarnis, en repoussant son assiette—. La caverne des fleurs de cristal est loin d'ici. Par contre, d'après ce que tu as dit, cette sortie secrète vers la Superficie est beaucoup plus proche. Pense que ces gens ne veulent que le bien de la fillette. Tu ne romps aucune promesse en leur montrant le chemin —affirma-t-il—. Et je t'assure que je respecte ton souhait, mais quoi que tu prétendes faire d'une spiartea de soleil, je te rappelle que c'est une fleur rocheuse dangereuse. Même avec l'aide de dix personnes, tu ne parviendrais pas à la déraciner.

Ga acquiesça et se leva tandis que les autres nous observaient, attendant patiemment ma traduction.

— Je vous conduirai donc au refuge de la fillette —conclut la saïnal et elle ajouta tout bas— : Peut-être que mon souhait était trop... rêveur.

Ses yeux blancs s'assombrirent et elle sortit de la pièce en silence. Je faillis la retenir, émue de la voir renoncer aussi soudainement à notre accord. Cependant, la saïnal disparut promptement par la porte.

— Elle s'est fâchée? —demanda Iharath.

Je fis non de la tête et, après une hésitation, je leur expliquai. Tous se montrèrent assez contents de savoir que non seulement nous trouverions rapidement Kyissé, mais qu'en plus nous retournerions à la Superficie.

— En tout cas, je me réjouis que cette fillette ait tant de protecteurs aussi dévoués —commenta Kaarnis.

— Dévoués —répétai-je avec amertume—. Peut-être. Mais pas très efficaces.

Je tambourinai nerveusement de mes doigts sur la table. Iharath roula les yeux.

— Pour être efficaces, il nous suffit de nous mettre en marche. Si nous partions demain, qu'en pensez-vous ?

Tous approuvèrent et Teb Kaarnis nous assura qu'il se chargerait de nous donner tout le nécessaire pour le voyage. Nous le remerciâmes avec effusion et il déclara :

— Allons tous dormir. Demain, vous entreprendrez votre voyage.

Nous allâmes laver les assiettes et je remarquai que mes compagnons étaient aussi songeurs que moi. Nous nous souhaitâmes bonne nuit et avant que je ne disparaisse dans ma chambre, Iharath me dit :

— Avec un peu de chance, tout ira bien.

J'acquiesçai de la tête et, une fois allongée sur mon lit, je me dis que je m'étais comportée comme une égoïste en acceptant tacitement que Ga renonce à son accord. Il est vrai que Ga persistait à ne pas me révéler pourquoi elle désirait tant cette fleur de cristal. J'en savais peu sur ces plantes rocheuses, mais ces derniers jours je m'étais remémoré ce que Chamik, le botaniste de Meykadria, en disait. *“Ce sont des fleurs bréjiques gorgées de morjas et de minéraux”*, avait-il dit. *“Elles sont capables de troubler l'esprit de quiconque les frôle. Pour arracher une seule de ces fleurs, dix hommes au moins doivent se relayer, je te le jure. C'est pour ça qu'elles se vendent si chères.*

Les magaristes parviennent à fabriquer d'authentiques merveilles avec elles."

Je secouai la tête dans l'obscurité de ma petite chambre.

« *Demain, je lui parlerai* », décidai-je. « *Je ne veux pas qu'elle pense que ses problèmes ne m'importent pas. Moi non plus je ne suis pas une sans-cœur.* »

Je perçus le sourire mental de Syu. Il s'était roulé en boule près de moi et il était sur le point de s'endormir.

« *Tu trouveras sûrement un moyen de consoler Ga* », dit-il. « *Je ne suis pas un devin, mais j'ai de bonnes intuitions.* »

Railleuse, je lui donnai de petites tapes sur la tête.

« *Bonne nuit, Syu.* » Je tendis une main pour souhaiter bonne nuit à Frundis, mais le bâton était déjà endormi.



Lorsque je me réveillai quelques heures plus tard, je sortis de la maison de Kaarnis avec l'intention de parler à Ga. Tous dormaient encore et, par la fenêtre, j'avais distingué la forme sombre de la saïnal, assise près de la rive. Je descendis la petite colline et, sans réfléchir, je la saluai à la façon d'Ato, en joignant les deux mains.

— *Taü kras, Ga.*

— *Bonjour, Shaedra.*

Plus d'une fois je m'étais aperçue que, lorsque Ga se sentait soucieuse, ses pupilles noires se dilataient par intermittence, obscurcissant ses grands yeux laiteux. Je m'assis sur un petit rocher, auprès d'elle, inquiète de son état d'âme.

— Je n'avais jamais passé autant de temps chez un démon —me révéla-t-elle après un silence—. Et encore moins dans la demeure de Kaarnis en personne.

Je lui rendis son sourire et j'observai un moment les eaux glisser en un doux murmure.

— Ga —dis-je enfin, en rompant le silence—, je voulais te parler de notre accord.

Elle secoua son énorme tête.

— Oublie-le. Kaarnis a raison : mon accord n'était pas réalisable.

— Eh bien, pour moi, l'accord tient toujours — l'informai-je—. Je m'engage à t'aider, une fois que j'aurai vu Kyissé.

— Je t'aiderai de toute façon. Oublie ce pacte —insista Ga.

Obstinée, je fis non de la tête. L'éclat d'espoir que j'avais vu naître dans ses yeux ne m'était pas passé inaperçu.

— Un gawalt tient toujours sa parole —prononçai-je—. Quand tout sera arrangé, je te promets que nous irons ensemble chercher cette spiartea.

La saïnal ne put en entendre davantage et sourit largement. Sa bouche s'était transformée en un croissant de lune plongé dans les ténèbres d'où pointait sa langue bleue.

— Vraiment ? —demanda-t-elle.

Je lui rendis un sourire sincère.

— Vraiment —affirmai-je. Je me mordis la lèvre et ajoutai— : Tu ne m'as pas encore dit pourquoi cette fleur est si importante pour toi.

Ga détourna le regard et, à ma grande surprise, elle répondit.

— Je la veux pour... Bon. Cela va sûrement te paraître ridicule et, quand je te l'aurai dit, tu renonceras à cet accord et je le comprendrai. En tout cas, ne le dis à personne, et surtout ne le dis pas à Aïuro quand nous le verrons... —Je secouai la tête, réellement intriguée, et elle poursuivit— : Je me rappelle la dernière fois où j'ai rêvé quand je dormais, il y a très... très longtemps. J'ai fait un rêve merveilleux —elle sourit et ses grands yeux étincelèrent—. Je courais dans des montagnes couvertes de fleurs qui exhalaien de délicieux parfums et je riais entourée d'autres saïnals. Je me suis sentie tellement heureuse ce jour-là et... —Elle se tut et s'agita, embarrassée—. Nous autres, les saïnals, nous ne rêvons jamais. Il doit arriver quelque chose de vraiment spécial pour que nous rêvions. Et j'aimerais tant pouvoir faire de merveilleux rêves quand je dors... Je sais : c'est une stupidité. Mais c'est mon rêve —assura-t-elle avec fermeté.

Son histoire me laissa à la fois émue et très étonnée. Jamais je n'aurais pensé que Ga puisse avoir un souhait aussi... profond. Cependant, au-delà de ces « rêves », je devinais que ce qu'elle désirait secrètement, c'était réaliser ce merveilleux rêve dans sa vie réelle, abandonner sa vie solitaire et vivre avec d'autres saïnals. Mais alors, pourquoi ne le faisait-elle pas ?

— Ce n'est pas une stupidité —dis-je avec douceur. De fait, j'étais sûre qu'avoir pour rêve de pouvoir rêver aurait inspiré à Kaarnis un très beau poème. Je secouai la tête—. Mais pourquoi crois-tu qu'une spiartea pourrait t'aider à rêver ?

Ma réaction et mon intérêt semblèrent surprendre la saïnal. Elle pencha la tête sur le côté.

— Il y a quelques années, un démon des Souterrains est venu dans cette caverne et je l'ai entendu parler de cette fleur —répondit-elle—. Il a mentionné qu'il existait une magara fabriquée à partir d'une spiartea, capable de moduler les rêves. Si une spiartea peut les moduler, elle peut aussi les créer, n'est-ce pas ? —Elle haussa les épaules—. Cependant, peut-être que tout ceci ne restera... qu'un rêve. Et peut-être est-ce mieux ainsi —acheva-t-elle dans un murmure.

Je passai une main dans mes cheveux, un peu confuse. La saïnal ne semblait pas savoir avec certitude si une spiartea de soleil lui permettrait de rêver. Je secouai la tête et je demandai tout bas :

— Pourquoi vis-tu si seule, Ga ?

Les yeux de la saïnal s'assombrirent.

— Ici, il reste très peu de saïnals, petite démonsse. Le seul dans la zone est Aüro et lui... il n'est ici que depuis six ans. Et il est très réservé. De toute façon, le fait que je vive seule n'a rien à voir avec la spiartea.

— Vraiment ? —insistai-je doucement.

Les ombres enveloppèrent Ga plus intensément, mais elle ne répondit pas et je crus avoir trop parlé.

— Parfois, les rêves sont pires que la réalité —dis-je et je me raclai la gorge—. Pour ma part, si ce n'est pas trop dangereux, je t'aiderai à trouver cette spiartea —lui promis-je courageusement.

Ga sourit de nouveau et ses ombres se firent moins épaisses. Brusquement, elle approcha son énorme tête et me donna un coup de langue râpeuse sur le visage.

— Mille sorcières sacrées ! —m'exclamai-je, en passant ma manche sur ma figure, ahurie.

La saïnal s'était écartée, en s'esclaffant.

— Je voulais seulement te remercier —expliqua-t-elle, très amusée par ma réaction.

Je roulai les yeux.

— Euh... Je vois... —Je passai une main dans mes cheveux et me levai—. Bon, je n'ai pas encore déjeuné. Et toi ?

— Hier, j'ai vu une magnifique fleur violette — répondit-elle, enjouée—. Je la gardais pour aujourd'hui.

Nous échangeâmes un sourire et je la saluai avant de prendre le chemin de retour. Lorsque j'entrai dans la maison de Kaarnis, tout le monde était levé. Wujiri examinait la jambe de Galgarrios, Kaarnis lisait un livre et Iharath venait de mordre à pleine dents dans un de ces fruits jaunes. D'après ce qu'avait expliqué Kaarnis, ces fruits étaient des zooyas. J'en pris un de la corbeille tout en souhaitant le bonjour et je m'assis à table. Syu, sur le bord d'une fenêtre, avait déjà toutes les moustaches barbouillées de jus et il contemplait maintenant l'extérieur avec l'attention d'un chat et la curiosité d'un gawalt.

— C'est incroyable qu'un fruit souterrain puisse avoir une telle saveur —commenta Iharath, émerveillé, tandis qu'il prenait un autre zooya.

— Ah ! —s'exclama Kaarnis, en détachant ses yeux malicieux de son livre—. De même que tout ce qu'illumine la lumière n'est pas forcément bon, tout ce qui grandit dans l'ombre n'est pas fatalement mauvais.

Wujiri laissa échapper un souffle moqueur.

— En fait, c'est l'impression que j'ai depuis que je suis dans ce village. Ça y est, mon garçon —lança-t-il à l'intention de Galgarrios après avoir changé son bandage.

— Merci —dit le caïte avant de lever un regard empli d'espoir sur Kaarnis—. As-tu composé d'autres vers ce matin ?

La question sembla amuser le hobbit.

— Bien sûr. C'est une de mes habitudes. Veux-tu les écouter ?

Comme nous hochions tous affirmativement de la tête, il s'installa plus confortablement sur sa chaise et prononça :

Les fruits sont affamés.

Les eaux sont assoiffées.

L'herbe, abandonnée,
en oublie de pousser.

Quelles peines chantes-tu, oiselet,
que, troublé, j'écoute à contre-pied ?

Galgarrios le pria de réciter d'autres poèmes et Kaarnis le fit enchanté. À un moment, Daorys apparut dans l'encadrure de la porte et l'un des vers mourut, inachevé, sur les lèvres de Kaarnis, qui adressa à l'instructrice une moue interrogatrice.

— Que se passe-t-il, Daorys ?

La terniane portait à présent une ample robe pourpre et ses yeux railleurs détaillèrent rapidement nos visages avant de répondre :

— Je suis désolée d'interrompre votre réveil poétique, mais on vient de m'informer que des bruits ont été entendus dans les Escaliers de Fer. Kojari, Rayth et Zanda

viennent de partir pour aller voir. Osuï pense qu'il se passe des choses... étranges, dernièrement.

Kaarnis avait froncé les sourcils. Si je me souvenais bien de ce que nous avait dit le hobbit sur le village, Osuï était le maître d'armes. Je vis Kaarnis se lever et saisir prestement sa cape.

— Va avertir les gens des vergers —ordonna-t-il.

Daorys acquiesça.

— C'est étrange qu'il y ait autant de mouvement dans cette zone —apostilla-t-elle. Le regard qu'elle nous jeta à mes compagnons et à moi-même était éloquent.

— Daorys —l'apostropha le Démon Majeur avec calme—. Mes invités n'y sont pour rien.

L'institutrice fit une moue.

— Si tu le dis... —Elle fit demi-tour et sortit à grandes enjambées, en direction du bois.

— Vous croyez que ce pourrait être des gardes d'Ato ? —demandai-je tout bas.

Wujiri et Galgarrios avaient froncé les sourcils, pensifs. Quant à Iharath, il semblait inquiet.

— Si ce fameux Skalpaï dont tu m'as parlé est si bon pisteur... —médita-t-il—. Ça se pourrait.

— Excusez-moi —dit Kaarnis, déjà sur le pas de la porte. Il marqua une pause et se tourna vers nous, hésitant—. Ce serait peut-être une bonne idée que vous vous mettiez rapidement en marche.

Je compris qu'il craignait que notre présence puisse causer des problèmes à son village. Je m'empressai d'acquiescer et je me levai.

— Nous partons tout de suite —déclarai-je, en m'inclinant profondément devant le Démon Majeur—. Merci pour tout, Kaarnis.

— Et pour tes poèmes —renchérit Galgarrios avec sincérité.

Kaarnis sourit aimablement.

— Dès que vous serez prêts, sortez et attendez près du bois. J'enverrai quelqu'un libérer la vampire.

Il prit congé et se dépêcha de rejoindre les autres villageois. S'il s'avérait réellement qu'Ew Skalpaï et les gardes d'Ato avaient réussi à nous pister, que prétendrait faire Kaarnis ? Lutter ? Si j'avais bien compris, très peu savaient manier une arme. Se cacher peut-être ? Mais je ne voyais pas comment occulter des dizaines de maisons de pierre ou de bois. Quand je pensais que c'étaient nous qui avions attiré les problèmes...

— Espérons que ce n'est rien de grave —laissa alors échapper Wujiri.

— Hum —fis-je, théâtrale—. Laisse-moi deviner. L'idée de tuer des démons ne te semble plus aussi attrayante, n'est-ce pas ?

L'elfe noir haussa les épaules, amusé.

— Bah. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que les démons qui se font appeler démons n'en sont pas.

Ses paroles me laissèrent songeuse et je me souvins que, dans la Forêt des Cordes, Ahishu, celui des magarias, avait prononcé devant moi des paroles très semblables. Cependant, si les démons s'appelaient ainsi depuis si longtemps, ils devaient avoir une bonne raison de le faire, raisonnai-je.

Nous ramassâmes rapidement nos maigres possessions et nous quittâmes la demeure de Kaarnis peu après. Vêtue d'une simple tunique marron, j'avais décidé d'abandonner mon uniforme d'Ato, à présent complètement inutilisable. Galgarrios avait refusé catégoriquement de prendre Frundis et s'était muni d'un autre bâton. J'observai avec un certain soulagement qu'il boitait à peine, maintenant. Je courus avertir Ga et je la trouvai jouant avec une fleur violette près de la rivière. Je lui expliquai avec concision ce qui s'était passé, elle engloutit la fleur et nous retournâmes auprès de nos compagnons. Nous pénétrions déjà dans le bois quand une étrange créature accourant du village nous interpela. C'était une forme bipède scintillante et bleutée avec des excroissances tout à fait déconcertantes.

— Quelle est cette chose ? — fit Wujiri entre ses dents, dissimulant difficilement sa répulsion.

Je me souvins qu'un jour, Zaïx avait dit que Kaarnis adoptait toutes sortes de créatures singulières. Celle-ci en particulier semblait avoir été saïjit autrefois.

— Kaarnis m'envoie — prononça-t-il d'une voix croissante quand il nous eut rejoints. Ses yeux étaient, malgré leur taille démesurée, ce qui rappelait le plus le saïjit qu'il avait été—. Je vais ouvrir la cellule de la vampire et je vous conduirai hors de cette caverne. Prenez — ajouta-t-il sur un ton monocorde, en nous tendant un sac—. Ce sont des provisions.

Mes yeux s'agrandirent et je saisis les vivres avec un geste reconnaissant. Sans plus tarder, l'étrange créature s'enfonça dans le bois. Wujiri me jeta un regard interrogateur, comme pour me demander si cette chose était un démon ou pire. Je levai les yeux au ciel pour

toute réponse et nous reprîmes la marche. Nous trouvâmes Drakvian accrochée aux barreaux de sa cellule, agitée.

— Que s'est-il passé? —demanda-t-elle. Et immédiatement, elle fit une grimace, impressionnée à la vue de l'être courbé et difforme qui nous accompagnait. Celui-ci sortit une grande clé de la poche de sa tunique et s'arrêta à un mètre de la grille, appréhensif.

— Ne m'attaque pas —l'avertit-il sur un ton plus craintif que menaçant.

— Ne t'en fais pas, si tu me libères, je te laisserai la vie sauve —répliqua Drakvian, magnanime.

Quand le démon ouvrit, la vampire sortit comme une flèche, elle passa près de lui sans le toucher et elle se rua sur Iharath. Le semi-elfe, devinant sans doute son intention, lui tendit aussitôt sa dague bleue.

— Ciel! —murmura Drakvian, les yeux humides. Elle inspira profondément pour se remettre et nous lança à tous un regard inquisiteur—. Que s'est-il passé? —répéta-t-elle.

Nous étions en pleine explication lorsqu'un bruit assourdissant retentit dans toute la caverne et je demeurai pétrifiée, convaincue que le plafond allait s'effondrer sur nous. Syu, qui avait commencé à grimper à un arbre pour cueillir un zooya comme souvenir, poussa un gémissement et descendit précipitamment, courant vers moi. Quand seuls les échos perdurèrent, nous soufflâmes tous.

— Qu'est-ce que c'était? —articula Iharath, blême.

Notre étrange guide expliqua laconiquement :

— Lorsque nous sentons qu'un danger approche, nous fermons les entrées de la caverne avec des portes secrètes. Suivez-moi. Je vous guiderai vers la sortie la plus sûre.

Wujiri insista pour porter le sac de provisions et, sans plus tarder, nous commençâmes à parcourir l'imposante forêt, nous parvînmes à l'une des parois de la caverne et nous finîmes par déboucher sur une sorte de petit labyrinthe de grottes presque complètement recouvert de buissons aux larges feuilles vertes.

La créature pénétra dans cet enchevêtrement de plantes et nous la suivîmes avec plus de prudence. Nous détruisîmes plusieurs toiles d'araignée aux dimensions inquiétantes et je remarquai la grimace de dégoût qu'afficha Ga lorsque nous dûmes faire un détour pour éviter un nid d'insectes. Au bout de quelques minutes, je commentai à voix basse :

— C'est une véritable jungle.

— Mmpf —grognâ Wujiri. On le sentait sur le qui-vive.

Peu après, la végétation se fit moins dense et notre guide s'arrêta.

— Si vous continuez par ici, vous tomberez sur les Tunnels Blancs. Kaarnis m'a demandé de vous souhaiter bonne chance de sa part.

— Eh bien, dis-lui, s'il te plaît, que nous le remercions de tout cœur pour tout ce qu'il a fait pour nous —répondis-je.

Le démon inclina poliment la tête, fit demi-tour et disparut bientôt hors de notre vue, nous laissant de nouveau seuls face à l'inconnu. Alors, Wujiri se frotta le cou, pensif.

— Par curiosité, les démons sont-ils toujours aussi civilisés ?

Je haussai un sourcil sans comprendre.

— Civilisés ? Oh. Tu fais allusion aux saluts ? Bon, à Ato aussi il y en a pas mal.

— Exact... En tout cas, je reconnais que, ces derniers jours, je vais de surprise en surprise. Espérons que je survivrai à tout cela pour pouvoir le raconter à mes petits-enfants quand je serai vieux —plaisanta-t-il.

— Tu survivras —lui promis-je.

L'elfe noir esquissa un sourire ironique.

— Ne fais jamais de promesses de ce genre. Elles sont généralement de mauvais augure.

J'arquai un sourcil et il se mit à avancer dans le tunnel, le sac rebondi sur le dos. Un lointain fracas de roches retentit alors et se répéta plusieurs fois. Les portes de la caverne continuaient à se fermer.

Chapitre 6

La Crypte des Colibris

Je m'arrêtai net et je me tournai vers Ga.

— Tu as dit... que tu ne sais pas où nous sommes ?
—soufflai-je, incrédule, en abrianais.

Ga fit non de la tête et je la vis partir examiner les différents chemins possibles. Nous parcourions depuis plusieurs heures d'innombrables grottes au plafond bas couvert de stalactites, sans avoir la moindre connaissance de la zone, et voilà que notre guide s'était elle aussi perdue !

— Génial —soupira Drakvian—. Et maintenant, qu'est-ce que nous faisons ? Nous rebroussons chemin ?

— Quoi ? Pas question —protesta Iharath—. De toutes façons, je doute que nous soyons capables de retrouver le chemin que nous avons pris. Moi, en tout cas, j'en serais incapable.

La vampire lui adressa un sourire blanc.

— Oui, je sais que le sens de l'orientation et toi... —Le semi-elfe lui jeta un regard noir et elle laissa échapper un petit rire moqueur.

« *Des problèmes ?* », demanda Frundis, se désintéressant un instant de sa composition. Lorsque je lui expliquai que nous ignorions où nous nous trouvions, un son méditatif de trompette retentit. « *C'est un problème* », admit-il. « *Je me rappelle que quelqu'un m'a dit un jour que, dans la vie, nous ne savons jamais où nous sommes, mais, tant que nous sommes là où nous sommes, il y a toujours de l'espoir.* »

Je roulai les yeux, amusée, et l'écoutai reprendre sa clique instrumentale. Confortablement assis sur mon épaule, Syu s'agita, nerveux.

« *L'espoir, c'est bien beau, mais j'ai la mauvaise impression que nous nous enfonçons de plus en plus dans les profondeurs* », commenta-t-il, m'arrachant une grimace inquiète. Nous nous étions arrêtés au croisement de plusieurs grottes et la saïnal flairait l'air, probablement à la recherche de quelque indice qui puisse la guider.

— Il a dû y avoir quelque éboulement — raisonna-t-elle enfin, en s'approchant de moi—. Je ne m'en suis pas rendu compte et nous avons un peu dévié de notre voie, mais je crois que nous ne sommes pas loin des Tunnels Blancs. — Indécise, elle marqua une pause avant d'ajouter— : Suivez-moi.

Je lançai un regard encourageant à mes compagnons.

— En avant — les pressai-je. Galgarrios s'était assis sur une pierre couverte de mousse pendant que Ga inspectait les alentours, mais, en m'entendant, il se releva agilement ; sans un mot, il écarta ses mèches blondes de son visage, empoigna son bâton plus fermement et suivit la saïnal sans se plaindre.

Nous avions à peine repris notre marche quand Wujiri fit remarquer :

— Ce jeune caïte m'impressionne de plus en plus. C'est un véritable garde d'Ato. —Il marqua une pause—. Au fait, la prochaine fois que nous nous arrêterons, nous devrions en profiter pour manger, vous ne croyez pas ?

Je m'esclaffai tout bas.

— Ça serait vraiment bien, oui —approuvai-je avec désinvolture—. Il ne nous manque que les galettes de Narsia.

Wujiri fit une moue, légèrement nostalgique.

— Oui. Malheureusement, un voyage sans Narsia n'a pas le même charme.

— Elle s'est encore arrêtée —indiqua Iharath, en parlant de Ga. De fait, la saïnal, immobile, tournait la tête de tous côtés, cherchant son chemin dans ce dédale de grottes. Cependant, avant que nous la rattrapions, elle se mit de nouveau en marche ; nous avançâmes encore une heure au milieu des plantes et des roches avant que Ga ne se tourne vers moi, l'expression réjouie.

— Ça y est. Nous avons retrouvé une zone que je connais. Les Tunnels Blancs sont juste derrière cette grande roche en forme de tortue. À partir de là, je ne crois pas pouvoir me perdre. J'ai parcouru la zone plus d'une fois, mais, en général, je l'évite.

Je communiquai à tous la bonne nouvelle et nous nous empressâmes de rejoindre la tortue. Je compris vite pourquoi on appelait cette zone les Tunnels Blancs : la pierre avait une couleur blanchâtre et, quoique la lumière soit ténue, celle-ci se réverbérait sur les parois.

— Incroyable —fit Wujiri, impressionné—. C'est... du marbre de Lisia ?

J'arquai un sourcil, étonnée. En principe, le marbre de Lisia ne se trouvait que dans les Hautes-Terres. C'est d'ailleurs pour ça qu'il était si cher.

— Si nous nous orientons —réfléchit le garde—, il est possible que nous nous trouvions sous l'Insaride.

Comme il me jetait un regard interrogatif, je haussai les épaules.

— C'est bien possible. D'après Kaarnis, ces tunnels conduisent aux Extrades.

Wujiri fronça les sourcils.

— Mais il y a du magma sous les terres de l'Insaride. Il y a des puits qui explosent et il en sort des fumées noires ardentes. On a toujours cru qu'en dessous, il y avait un lac de lave. Pas des tunnels en marbre de Lisia —murmura-t-il.

Iharath examina la roche avec la curiosité d'un explorateur. Alors, je m'assis sur la tortue et je demandai timidement :

— Et ce sac de provisions ?

J'avais une faim vorace. Le sac contenait du pain de voyage, des outres d'eau, de la confiture de baies et, bien sûr, quelques zooyas juteux. Nous mangeâmes en nous rationnant raisonnablement et, quand Wujiri rangea tout dans le sac, je dus tirer Syu par la queue pour qu'il ne prenne pas un autre zooya.

« *Avec modération* », lui rappelai-je.

Syu soupira, mais il joignit les mains calmement et acquiesça.

« *D'accord* », concéda-t-il. « *Mais il a intérêt à bien garder les vivres* », ajouta-t-il, les yeux rivés sur Wujiri, qui remettait le sac sur son dos.

Nous reprîmes la marche et nous pénétrâmes dans les Tunnels Blancs. La galerie était dégagée, sans végétation, et la lumière qui régnait nous suffisait amplement pour avancer. La saïnal ouvrait le chemin et je vis avec curiosité que les ombres de son corps se rétractaient par intermittence, comme si elles luttait contre la lumière.

Le voyage fut monotone et fatigant. Galgarrios, totalement remis, finit par jeter son bâton, le sac de provisions se vida peu à peu, les zooyas se terminèrent et Drakvian commença à marmonner tout bas qu'il n'y avait pas le moindre lapin dans les parages pour apaiser sa soif de sang. Je ne sais combien de temps nous restâmes dans ces tunnels. Ils tournaient, bifurquaient et, parfois, nous parcourions un même couloir pendant des heures entières. Nous dormîmes plusieurs fois, mais c'est à peine si je pus fermer l'œil. Je commençais déjà à me dire que ces Tunnels Blancs n'avaient pas de fin et que nous allions mourir d'inanition, quand Ga indiqua un petit défaut sur le marbre et déclara :

— Nous sommes arrivés.

Je m'approchai et j'examinai la fissure dans la pierre blanche, intriguée.

— Il y a... un passage secret, là ?

Ga acquiesça, elle introduisit ses longues griffes noires dans la fente et tira. Le silence du tunnel fut rompu par un bref fracas qui nous fit tous tressaillir. Comment savoir si un peuple d'orcs ne vivait pas tout près... Alors, je vis avec étonnement que la roche s'ouvrait, comme une porte

camouflée. Derrière, se tenait un étroit passage plongé dans les ténèbres.

— À partir de là, il n'y a qu'un chemin possible et il n'y a pas de dangers —assura la saïnal.

Je m'empressai de le communiquer aux autres ; Iharath esquissa un sourire.

— Ça, c'est une bonne nouvelle —affirma-t-il. Il leva une main et invoqua une sphère de lumière—. Espérons que nous arriverons bientôt à la Superficie. En avant.

D'un pas ferme, il s'enfonça dans le passage. Drakvian n'hésita pas une seconde avant de l'imiter.

— Bon... —fit Wujiri, en se raclant la gorge, appréhensif—. Allons-y.

Galgarrios m'adressa un sourire encourageant et nous pénétrâmes dans le tunnel secret. Nous attendîmes une minute que Ga referme la porte derrière nous et la sphère d'Iharath devint alors notre unique source de lumière. Le silence était encore plus complet que dans les Tunnels Blancs. Je sentis que l'on me tirait les cheveux et je sus que Syu s'était mis à me faire des tresses, mal à l'aise face à la nouvelle situation. Frundis, dans mon dos, avait affirmé en se réveillant que son œuvre magistrale était presque terminée et de petits morceaux prometteurs de sa symphonie résonnaient à présent. Tout d'abord, nous avançâmes avec précaution, mais nous accélérâmes peu à peu le rythme. Le terrain plat se mit bientôt à monter et mon moral avec lui : nous nous approchions de la Superficie ! Et de Kyissé, ajoutai-je, sentant mon cœur bondir.

Bientôt, nous commençâmes à souffler face à cette côte qui semblait ne jamais vouloir se terminer. Parfois elle

tournait, s'escarpait puis s'adoucissait, se rétrécissait puis s'élargissait.

— C'est... mortel —haleta Iharath, ouvrant la marche.

Nous fîmes une pause quelques instants. Le sol rocheux s'était peu à peu couvert de terre, remarquai-je. Alors, Drakvian pencha la tête de côté.

— Vous entendez ce que j'entends ? —demanda-t-elle.

Je tendis l'oreille et je perçus un murmure lointain.

— Un ruisseau ? —hasarda Galgarrios.

D'un accord tacite, nous avançâmes d'un pas rapide malgré notre fatigue. Depuis combien d'heures marchions-nous ?, me demandai-je, exténuée.

À peine quelques mètres plus loin, la lumière d'Iharath sembla subitement être absorbée par une autre lumière. Une lumière ténue et rougeoyante. À cet instant, je sentis un léger courant d'air. Cela ne pouvait signifier qu'une chose...

— Démons —murmura le semi-elfe, ébloui.

Nous nous précipitâmes tous près du semi-elfe et je demeurai le souffle coupé. Devant nous, le tunnel se terminait brusquement et débouchait sur une sorte de jardin illuminé uniquement par une lumière rouge qui provenait d'en haut... du ciel nocturne. La Bougie, compris-je. Par ailleurs, le jardin, garni d'arbustes, de fleurs et de sources, se situait au fond d'un abîme entouré d'une muraille rocheuse de peut-être cent mètres de haut. La vue était impressionnante.

— C'est la Surface, ça ? —souffla Drakvian, le regard levé sur l'énorme précipice.

Je me tournai vers Ga et je me rendis compte que la saïnal avait avancé d'un pas et levait maintenant une main.

Du jardin, se détacha une forme encore plus sombre que la nuit. Aüro, compris-je, appréhensive. Mes compagnons devaient aussi l'avoir vu, car je remarquai leur mouvement de recul. Syu se réfugia sous mes tresses, agité.

« *Cet endroit est plein d'énergies* », se plaignit-il.

Il l'était, en effet. Toutefois, contrairement à la Tour du Sorcier de Dathrun, dans ce jardin, l'énergie était stable, quoique incroyablement dense.

Le saïnal émit une série de grognements dans une langue inconnue et Ga lui répondit, en nous signalant d'un geste vague ; Aüro secoua alors la tête et croisa les bras, l'air contrarié.

— Cet Aüro ne semble pas très accueillant —susurra Wujiri entre ses dents.

Ga s'agitait, inquiète, face aux paroles incompréhensibles d'Aüro.

— Devinez quoi —nous chuchota Drakvian avec un sourire sinistre—. Ils sont en train de se demander si nous serions meilleurs bouillis ou rôtis.

Nous soufflâmes et nous observâmes les deux saïnals avec appréhension. Kyissé devait être là, pensai-je, en scrutant les ténèbres. J'espérais presque la voir sortir de quelque buisson, avec sa robe blanche, courant vers moi et criant : « Shaeta ! ». Je souris tendrement et je pris une inspiration, brusquement décidée. Je ne pouvais attendre davantage en sachant que j'étais si près... J'étais sur le point de faire un pas en avant et d'esquiver Aüro s'il le fallait quand des claquements dans mon esprit me retinrent tout à coup.

« *Shaedra, comment vas-tu ?* »

« *Zaïx* », soufflai-je sans quitter Aüiro des yeux. « *Je vais... très bien. Et Spaw ?* »

« *Apparemment, il est hors de danger. Il est dans les Extrades.* »

J'inspirai profondément, fortement soulagée. C'est alors seulement que je me rendis compte combien je m'étais préoccupée pour lui durant ces derniers jours.

« *Et toi ?* », s'enquit Zaïx. « *Tu as quitté Kaarnis, n'est-ce pas ? Spaw et ton oncle te cherchent.* »

J'acquiesçai mentalement.

« *Oui. Nous venons de sortir des Tunnels Blancs par un passage secret qui monte plus ou moins jusqu'à la Superficie.* » Je marquai une pause avant d'ajouter : « *Je suis au fond d'un abîme avec des compagnons et nous sommes à un pas de trouver Kyissé.* »

— Ils ont pris une décision — chuchota alors Drakvian. Ga venait de se tourner vers nous.

— Il te dit de l'accompagner toute seule, Shaedra. Apparemment, il te connaît et il te fait confiance.

J'écarquillai les yeux.

— Il me connaît ? — murmurai-je, incrédule. Comment un saïnal perdu au fin fond d'un abîme pouvait-il me connaître ?

« *Dans un abîme ?* », s'étonna en même temps le Démon Enchaîné. Lentement, je fis quelques pas en avant, tandis que Zaïx, méditatif, poursuivait : « *Hum... Les Tunnels Blancs sont sous les Extrades, n'est-ce pas ? C'est une bonne nouvelle. Spaw ne tardera pas à te trouver. Et quand il le fera, tu viendras sans plus attendre auprès de moi pour te cacher : tu ne voulais pas dire adieu au monde saïjit et le hasard a décidé pour toi, ma fille. Et, au fait,*

évite tout contact avec les autres Communautés pour le moment. J'ignore comment ils ont pris ton petit spectacle et je ne voudrais pas qu'ils s'intéressent trop à toi, hum ? Alors, tu me promets que tu viendras directement à... ? Aïe ! », s'exclama-t-il soudain.

« *Que se passe-t-il ?* », m'alarmai-je, en m'arrêtant.

« *Rien... C'est Sakuni... elle dit que j'abuse de mes énergies* », marmonna-t-il, contrarié. « *Alors, tu me le promets... ?* »

Il siffla et le contact bréjique se coupa. Je réprimai un sourire en imaginant Sakuni et Zaïx en train de discuter et de grogner. Et pourtant, comme l'avait bien dit Spaw un jour, Sakuni était la bonté et la patience personnifiées.

— Shaedra ?

La voix de Ga me rappela à la réalité. Au milieu des ténèbres rougeoyantes de la nuit, ses yeux me scrutaient, inquiets.

— Il y a un problème ?

Je fis non de la tête.

— Non. Où est Kyissé ? —demandai-je, anxieuse.

Nous nous étions éloignées de mes compagnons et, en m'approchant d'Aüro, je pus le détailler avec plus de précision. Il était plus petit que Ga et, sur sa tête, poussaient deux petites cornes qui se confondaient presque avec les ombres qui l'enveloppaient.

— Elle est là, au fond du jardin —répondit Aüro.

La tête du saïnal se rapprocha légèrement. Ses yeux laiteux reflétaient à présent plus de tranquillité.

— Tu es Shaedra ? —me demanda-t-il.

— C'est moi —affirmai-je.

Aüro dut remarquer mon impatience parce qu'il se redressa aussitôt et me fit signe de le suivre. Il s'avança sur un étroit sentier bordé d'arbrisseaux et je jetai un coup d'œil à mes compagnons. Je devinai sans peine leur inquiétude.

— Ils attendront ici jusqu'à ce que le jour se lève — informa Aüro, en s'arrêtant—. Je n'ai pas confiance en eux. Ga m'a donné sa parole d'honneur qu'ils ne bougeraient pas d'ici.

Je fis un signe à mes amis pour qu'ils restent là où ils étaient, je pris congé de Ga d'un geste de la tête et je m'empressai de suivre le saïnal.

— Et pourquoi me fais-tu confiance à moi ? Tu ne me connais pas. Enfin, tu ne devrais pas me connaître — rectifiai-je, troublée.

« *Peut-être qu'il s'agit de quelque devin* », plaisanta Frundis tandis que nous avançons.

« *Bien sûr* », fis-je, goguenarde. « *Nous sommes dans un Cycle du Bruit. Il a dû avoir quelque rêve prémonitoire... C'est évident. Ou alors, il a peut-être avalé une spiartea de soleil.* »

Aüro avança encore de quelques pas avant de répondre :

— Je ne te connais pas. Mais je sais que tu as sauvé la fillette.

Les arbustes cédèrent soudain la place à un petit pré vert et, adossée à la roche, dissimulée sous un haut chêne au feuillage épais, se trouvait une maison. Un instant, il me sembla qu'elle disparaissait camouflée par la paroi rocheuse mais, tout de suite après, je la vis apparaître de nouveau clairement. Elle était petite, avec des murs d'argile, et une lumière brillait à l'intérieur.

Je secouai la tête, réfléchissant un moment à ce que m'avait dit Aüro. Visiblement, il était au courant de ce qui était arrivé à Kyissé dans les Souterrains.

Soudain, alors que nous arrivions presque, une exclamation provenant de la maison résonna. La porte s'ouvrit et le seuil s'éclaira. Dans l'encadrure, apparut une fillette aux cheveux aussi bleus que le plumage des païskos. J'inclinai la tête de côté, incrédule.

— Kyissé ? —soufflai-je, en faisant un pas hésitant en avant.

— Sha-e-dra —articula-t-elle en s'appliquant à prononcer correctement mon nom.

Elle se précipita vers moi et un rayon de la Bougie illumina ses yeux dorés. Il n'y avait pas de doute, me dis-je. C'était Kyissé.

« *Qu'est-ce qu'ils ont fait à ses cheveux ?* », demanda Syu, en clignant des yeux, se posant exactement la même question que moi. Cependant, qu'elle ait les cheveux noirs ou bleus, c'était toujours la même. Aussi, cessant de me préoccuper d'un détail aussi minime, je serrai la petite entre mes bras. La sentir enfin saine et sauve et aussi vive que d'habitude m'emplit d'un soulagement indescriptible.

— Les dieux soient loués —murmurai-je. Je m'écartai et je vis qu'elle arborait un grand sourire.

— Shaedra, mes grands-parents sont à l'intérieur ! — s'écria-t-elle joyeusement en tisekwa—. Tu veux les voir ?

Elle m'indiquait la porte. Là, venait d'apparaître le visage d'un homme âgé qui m'observait d'un air affable. La lumière d'une bougie illuminait ses traits pâles et ridés d'humain. Ce devait être sans nul doute le légendaire Sib Euselys, déduisis-je.

— Je n’attendais pas une surprise comme celle-ci — prononça-t-il en abrianais d’une voix posée—. On m’a beaucoup parlé de toi, Shaedra. Sois la bienvenue dans notre humble demeure.

J’ouvris la bouche et me redressai lentement.

— Merci —répondis-je avec sincérité—. Tu es Sib Euselys, n’est-ce pas ?

— En effet.

— Et... tu es le grand-père de Kyissé ?

Sib sourit et tout son visage s’agrémenta de rides radieuses.

— Je le suis de tout cœur —acquiesça-t-il—. Mais entre donc, s’il te plaît, et assieds-toi avec nous. Yarim était en train de m’apprendre à jouer à un jeu qui s’appelle... —il fronça les sourcils—. Je ne me souviens déjà plus du nom...

— Le kiengo! —s’écria la fillette en riant et elle me prit la main pour me tirer vers l’intérieur.

— Yarim ? —soufflai-je—. C’est... son véritable nom ?

Sib acquiesça et alors un bruit derrière lui le fit s’écarter légèrement. Au milieu des ombres du couloir, sortit une silhouette svelte aux cheveux blancs. Était-ce Nawmiria Klanez ? Elle se précipita vers la porte et la lumière illumina tout son visage. À sa vue, je demeurai sidérée. Ce n’était pas Nawmiria. C’était...

— Aryès ?

Le kadaelfe était aussi ébahi que moi. Comme dans un rêve, nous fîmes tous deux un pas en avant.

« *Syu, Frundis, c’est lui !* », exclamai-je, sentant mon cœur s’affoler.

Quelques secondes après, nous nous embrassions, riant et pleurant comme deux nérus. Durant un instant, le monde extérieur cessa d'exister.

— Dieux —souffla Aryès, la voix tremblante—. J'avais cru que jamais... Shaedra —murmura-t-il.

Sans prévenir, il me lâcha. Atterrée, je sentis que son corps se vidait de son énergie et je le soutins comme je pus. C'est alors seulement que je remarquai que sa peau bleutée était très pâle et anormalement froide. Je fus subitement prise de panique.

— Que diables... ? —fis-je, livide.

Le visage de Sib s'était assombri.

— Aüro, s'il te plaît, emmène-le de nouveau dans la chambre —lui demanda-t-il.

Le saïnal s'approcha et, malgré mon regard méfiant, il souleva le kadaelfe inconscient de ses deux bras et entra dans la maison. Aryès portait une simple tunique de laine brune.

— Ne t'inquiète pas, il est simplement inconscient — assura le vieil homme depuis la porte—. Entre et je te raconterai tout.

— Et le capitaine Calbaderca ? Et Kitari et Kaota ? —m'enquis-je, agitée.

— Entre et je te raconterai tout —répéta-t-il sereinement.

J'inspirai profondément pour me calmer. Aryès, par quelque étrange miracle, était parvenu à la demeure des Klanez. Et, visiblement, il lui arrivait quelque chose de grave. Je me tournai vers Kyissé et lui tendis la main. Le sourire encourageant qu'elle m'adressa me redonna un peu de courage. Nous entrâmes et le vieux Sib Euselys

ferma la porte derrière lui ; il me guida dans une pièce où se trouvaient des coussins finement brodés autour d'une table basse avec un jeu de cartes d'Ajensoldra éparpillées.

Nous nous assîmes et, avant que le vieil homme ne parle, je m'enquis :

— Que lui est-il arrivé ? Il est malade ?

Sib fronça les sourcils tout en secouant la tête.

— Ce n'est pas réellement une maladie. Il a abusé de ses énergies. Il est très faible —expliqua-t-il avec gravité, tandis que je le regardais fixement, pâle comme la mort—. Cela fait peut-être trois semaines qu'il est ici parmi nous. Les premiers jours, il ne prononçait pas un mot. J'étais convaincu qu'il était devenu apathique pour toujours, mais Nawmiria m'a assuré qu'il ne l'était pas complètement. Et incroyablement, avec le temps, il est sorti de son apathie la plus profonde et il s'est mis à prononcer des paroles décousues. À un moment, il a mentionné une fillette aux yeux dorés... —Un éclat intense passa dans son regard—. En l'entendant, j'ai facilement compris que le jeune kadaelfe ne pouvait être que l'un des Sauveurs qui avaient trouvé ma petite Yarim. Le mois dernier, j'ai appris grâce à un ami, un orc, que Yarim était toujours en vie. Rencontrer l'un de ses Sauveurs alors que j'étais sur le point de partir chercher ma petite fille était vraiment inattendu... —Un léger sourire se dessina sur son pâle visage, mais il reprit vite son sérieux—. Apparemment, Aryès nous cherchait. Il nous a trouvés, mais cela lui a coûté cher. Il continue à délirer et il semble que quelque chose ronge sa conscience. Il dort à peine parce qu'il dit qu'il a peur de tomber. —Il baissa les yeux sur un coussin avant d'avouer— : Avant cette nuit, il n'avait

jamais montré autant de lucidité. — Il leva la tête et ajouta avec douceur— : Il parlait constamment de toi.

Chaque mot qu'il prononçait me faisait l'effet d'un coup de marteau. Rien que d'imaginer Aryès plongé dans un tel état d'apathie, je sentis les larmes brouiller ma vue. Assis près de moi sur un coussin, Syu ouvrait grand les yeux, sans voix. Je fis un effort pour me remettre et je demandai :

— Que s'est-il passé pour qu'il abuse à ce point de ses énergies ?

— Il est tombé.

Ce n'était pas Sib Euselys qui avait parlé. Je me retournai vivement et je croisai des yeux identiques à ceux de Kyissé. Malgré son âge, Nawmiria Klanez était d'une beauté envoûtante. Sa chevelure ruisselait en une cascade blanche et vaporeuse jusqu'à sa taille. Elle ressemblait presque à un fantôme et, en même temps, sa présence était si nette qu'il me fut impossible de la quitter des yeux lorsqu'elle vint s'asseoir sur un coussin, près de la fenêtre. Rendue muette un instant, je réagis enfin.

— Mais... où est-il tombé ?

La nixe adopta une expression affligée quand elle répondit.

— Il est tombé dans l'abîme.

Je soufflai et je serrai les dents. Impossible, pensai-je. Cet abîme mesurait plus de cent mètres ! Comment diables Aryès avait-il réussi à y descendre sans se transformer en esprit ? Et comment avait-il fait pour se jeter dans cet abîme ? Je passai une main sur mon front, agitée.

— Mais... je croyais qu'il était dans les Hautes-Terres —murmurai-je.

Je me tus. Oui, Aryès était allé dans les Hautes-Terres, mais, si je calculais le temps que sa lettre avait mis à parvenir à Ato et que j'y ajoutais le temps qui s'était écoulé depuis, il pouvait parfaitement avoir erré plusieurs semaines dans les Extradés en compagnie du capitaine Calbaderca, de Kitari et Kaota, et être tombé dans ce gouffre pour quelque raison. Je secouai la tête nerveusement.

— C'est incroyable qu'il ait pu survivre à une telle chute.

— Il a utilisé ses arts et a freiné la chute —expliqua Nawmiria—. Mais les courants d'énergies de la Crypte ont dû affecter son sortilège. L'abus d'énergie se paie très cher. —Ses yeux dorés étaient si intenses qu'un instant, je sentis mon agitation s'apaiser.

En tout cas, si Aryès avait été capable de descendre ce précipice, il n'avait rien à envier à un expert Talvenir. Mais... que se passerait-il si Aryès ne se remettait pas de son apathisme ? Et s'il se rétablissait tout en gardant une empreinte indélébile ? Il avait déjà subi plus d'un apathisme, en particulier celui qui lui avait laissé les cheveux blancs et les yeux hypersensibles à la lumière. D'après ce qu'il avait raconté, il avait mis deux semaines à se remettre de sa crise. Et maintenant, trois semaines s'étaient écoulées et il était encore apathique...

« *Shaedra* », gémit Syu. « *Tu m'inquiètes sérieusement. Tu crois vraiment qu'il ne va pas guérir ?* »

Rien que d'y penser, mon cœur se glaçait.

« *Il guérira, Syu. Je n'ai jamais dit qu'il ne guérirait pas.* »

Je sentis une main douce prendre la mienne et je me rendis compte que nous étions silencieux depuis plusieurs minutes. Kyissé me regardait en souriant.

— La gwinalia le sauvera —dit-elle.

Je la regardai sans comprendre et, alors, je me souvins de cette fameuse gwinalia, la fleur bleutée de la chance que m'avait offerte Kyissé dans les Souterrains. La fleur avait survécu à maintes péripéties. Mais pas à toutes. J'ignorais où je l'avais perdue et, à ce moment, l'affirmation de Kyissé ne fit que me saper le moral au lieu de me le remonter. Bon, au moins Kyissé allait bien et Ga ne s'était pas trompée en disant que la fillette avait retrouvé son foyer.

— Elle le sauvera —répétai-je, en faisant un sourire forcé—. Bien sûr. —Je me mordis la lèvre et je recomposai mon expression—. Dis-moi, Kyissé, pourquoi as-tu les cheveux bleus ?

La fillette haussa les épaules.

— Les cheveux noirs n'étaient qu'une illusion. C'est que... mes parents m'avaient dit de colorer mes cheveux en noir pour passer inaperçue. Et c'est ce que j'ai fait.

Je clignai des paupières, incrédule.

— Durant toutes ces années ?

Kyissé acquiesça, l'expression innocente. Je soufflai. Était-il possible de maintenir constamment un sortilège d'harmonie ? Le bruit d'une harpe me parvint.

« *Bien sûr que c'est possible* », déclara Frundis.
« *Mais, pour cela, il faut être un bâton.* »

« *Ou avoir du sang de nixe* », ajoutai-je.

J'inspirai profondément et je remarquai que Sib aussi bien que Nawmiria m'examinaient avec attention.

— Aüro m'a dit que plusieurs personnes t'ont accompagnée jusqu'ici —dit la nixe—. S'ils promettent de ne dévoiler notre emplacement à personne, nous leur ouvrirons notre porte avec plaisir.

— Naw —murmura Sib, lui glissant un regard éloquent. Il me scruta de nouveau et demanda— : Combien sont-ils ?

— Eh bien... Iharath, Drakvian, Wujiri, Galgarrios et Ga. Cinq.

— Cinq —répéta le vieil homme—. Ils sont tous saïjits ? Je grimaçai en entendant sa question.

— Non. Ga est une saïnal. —Sib acquiesça—. Et Drakvian est une vampire.

La nixe sursauta.

— Une vampire ? Aüro ne m'en avait rien dit.

— Et que fait une vampire en compagnie de proies potentielles ? —demanda Sib Euselys avec une évidente curiosité.

Je me raclai la gorge.

— Eh bien. Drakvian est une amie. Elle a grandi parmi les saïjits. —Au dernier moment, je décidai qu'il valait mieux ne pas trop parler et éviter de mentionner Marévor Helith—. Et en plus, elle aussi, elle a sauvé Kyissé. La petite la connaît. Elle ne vous fera aucun mal. —Je me mordis la lèvre et je promenai un regard distrait sur la pièce—. Si je peux me permettre de poser une question, depuis quand vivez-vous dans cet... euh... endroit ?

Sib arquait un sourcil.

— Dans la Crypte des Colibris ? Depuis quatre ans à peine. C'est un bel endroit. Je vais inviter tes compagnons personnellement —déclara-t-il, en se levant—. Ce n'est pas la peine que tu m'accompagnes —il sourit en voyant que

j'allais me lever moi aussi—. Il vaudra mieux que tu te reposes, après tant de voyage.

Une telle confiance et une telle amabilité me déconcertaient un peu.

— Je voudrais voir Aryès —déclarai-je.

Sib acquiesça.

— Il est inconscient, jeune terniane. Il ne se réveillera probablement pas avant plusieurs heures.

— Je sais —répliquai-je—. Mais je voudrais le voir.

Une étrange lueur passa dans les yeux de Sib.

— Oui, je comprends.

Kyissé ne me lâcha pas la main et je ne lâchai pas la sienne. Syu grimpa sur mon épaule et nous sortîmes de la salle à manger. La maison n'était pas très grande, elle n'avait que trois pièces, et je me demandai comment diables Sib prétendait loger tous mes amis. Nous contournâmes un panier rempli d'oignons et Sib ouvrit doucement une porte. La chambre était dans l'obscurité complète. L'humain se tourna vers moi et me tendit la bougie ; puis il se pencha pour murmurer quelques mots à Kyissé, il la prit par la main et l'emmena avec lui dehors. Après une hésitation, Syu bondit sur le sol.

« *Je n'aime pas les apathismes* », s'excusa-t-il, embarrassé. « *Je vais voir les autres.* »

J'acquiesçai et je fermai la porte derrière moi. Aryès avait un sommeil agité et murmurait en dormant. Après l'avoir observé quelques instants, je jetai un coup d'œil autour de moi. Le mobilier était presque inexistant : il n'y avait que deux corbeilles et plusieurs coussins abandonnés dans un coin. Je posai Frundis contre le mur et la bougie

sur le sol avant de m'agenouiller auprès d'Aryès, allongé sur une pailleasse.

— Non... — gémissait-il. Il agita la tête, comme s'il luttait contre quelque chose.

J'avalai ma salive et je lui pris la main. Elle était froide. Et sa joue et son front aussi. Je me souvins de la jeune elfocane de Ténap et du vieux Jenbralios d'Ato. Tous deux avaient souffert une crise apathique dont ils ne s'étaient jamais remis. Mais Aryès se remettrait. Parce que, s'il ne le faisait pas, je ne savais pas comment j'allais pouvoir supporter une réalité aussi horrible. Je fermai les yeux un instant, puis je m'allongeai auprès de lui et posai ma tête contre sa poitrine. Son cœur battait rapidement.

— Aryès... Tu m'as tellement manqué... — murmurai-je et je séchai mes larmes pour ne pas mouiller sa tunique.

Peu à peu, les battements de son cœur s'apaisèrent et sa respiration se fit plus régulière. Que diables pouvait-il lui être arrivé avant de tomber dans la Crypte des Colibris ?, me demandai-je. Où étaient le capitaine Calbaderca et ses Épées Noires ? Sib et Nawmiria ne m'avaient rien expliqué. Peut-être ne savaient-ils rien.

Je soupirai dans la chambre silencieuse. Quand les choses semblaient enfin s'arranger, tout s'altérait de nouveau. Kyissé avait récupéré ses grands-parents, mais, moi, j'avais anéanti ma vie de saïjit... et celle de Spaw. Aryès était dans un état auquel je préférais ne pas trop penser et, pourtant, il était toujours en vie et je ne pouvais nier que, malgré toute mon inquiétude, je me sentais heureuse d'être à ses côtés. *“Tant que nous sommes là où nous sommes, il y a toujours de l'espoir”*, avait dit Frundis. J'esquissai un faible sourire.

La fatigue finit par s'emparer de moi et je plongeai dans un sommeil tranquille où une fillette aux cheveux bleus dessinait des visages inconnus sur le sable d'une plage. À un moment, un des dessins s'anima prenant les traits de Marévor Helith et celui-ci m'adressa un sourire squelettique. Je me réveillai brusquement quand je sentis une main froide caresser ma joue. J'ouvris les yeux, à moitié endormie. Une faible lumière s'infiltrait par les fentes des volets et les yeux bleus d'Aryès brillaient.

— Aryès! —murmurai-je. J'allais lui demander comment il allait, mais ses lèvres étouffèrent mes paroles. Une sensation de joie parcourut tout mon corps. Se pouvait-il qu'Aryès se soit rétabli? Le kadaelfe brisa le contact et me sourit. Je poussai un soupir de soulagement—. Comment te sens-tu?

Son sourire disparut, il s'allongea sur la paille et je le vis avaler sa salive avec difficulté.

— Shaedra —souffla-t-il—. Je crois... je crois que je perds la tête.

Sa réponse me ramena à la réalité : Aryès était trop pâle, même pour sa race, et tout indiquait que l'apathie continuait à le consumer.

— Tu ne perds pas la tête —répliquai-je, en essayant de donner à ma voix un ton convaincant—. Tu es en train de te rétablir. Tu as simplement abusé de tes énergies. Tu n'aurais pas dû descendre dans ce gouffre avec l'énergie orique.

Aryès inspira bruyamment et acquiesça, distrait.

— C'était une folie. J'aurais dû mourir —ses yeux s'agrandirent et il ajouta— : avec les autres.

Ses paroles me pétrifièrent.

— Le capitaine Calbaderca... est mort ?

Aryès cligna des paupières. Ses yeux s'étaient voilés.

— Des orcs nous ont attaqués. Nous avons couru. Et moi... je les ai abandonnés.

Un sanglot le secoua tout entier et il cacha son visage avec un bras.

— Je suis trop faible —murmura-t-il d'une voix tremblante et fatiguée—. S'il te plaît, tu ne devrais pas me voir comme ça.

Je secouai la tête, abasourdie. Que le capitaine Calbaderca, Ashli, Kaota et Kitari soient morts était inimaginable.

— Aryès —fis-je—. Tu les as vus mourir ?

Le kadaelfe écarta le bras de son visage. Celui-ci était déformé par la douleur, remarquai-je, épouvantée.

— Non —dit-il finalement—. Je ne les ai pas vus mourir. Mais ils n'avaient pas d'échappatoire. —Son visage perdit soudain toute expression. Il tourna la tête, me regarda et me sourit—. Shaedra —prononça-t-il—. C'est toi ?

Mes lèvres tremblèrent.

— Oui. C'est moi.

Aryès acquiesça tranquillement, puis il fronça alors les sourcils.

— Tout est très sombre. Nous sommes dans les Souterrains ?

— Non —expliquai-je doucement—. Nous sommes dans la Crypte des Colibris. L'abîme où tu es tombé il y a trois semaines. Dans les Extradés.

— Dans les Extradés ? Ça alors. —Il leva lentement une main vers moi et prit le collier que je portais autour

du cou—. C'est un... joli collier —observa-t-il. Il semblait être pris de vertige—. C'est moi qui te l'ai offert ?

Je penchai la tête de côté, me demandant jusqu'où pourrait délirer Aryès. En réalité, pour le moment, il semblait aller assez bien : en sortant de Tauruith-jur, je m'étais jetée dans des divagations bien plus folles.

— Non —répondis-je—. C'est Lénissu qui me l'a donné. C'était le collier d'une Ombreuse.

— Mais toi, tu n'es pas une Ombreuse —répliqua-t-il faiblement.

J'esquissai un sourire. Ce n'était pas le meilleur moment pour lui expliquer toutes ces histoires.

— Repose-toi —lui dis-je. Je l'embrassai sur le front et je me redressai—. Et fais tout ton possible pour te remettre.

Aryès cligna des paupières et un éclair de lucidité passa de nouveau dans ses yeux.

— Shaedra. Cela faisait tellement longtemps... Je sais que je devrais te demander beaucoup de choses. Mais je suis si fatigué... —Il leva une main tremblante et je la lui pris, inquiète. Je l'entendis inspirer profondément— : Ne t'en va pas.

Sa voix vacillante et la panique dans ses yeux m'ébranlèrent profondément.

— Je ne m'en irai pas —lui promis-je.

Son regard se voila de nouveau de brume. Ses lèvres remuèrent et murmurèrent quelque chose sur des orcs ; il n'était ni tout à fait endormi, ni tout à fait éveillé. Je m'installai plus confortablement sur les coussins et je croisai les bras, enrageant d'être incapable d'aider Aryès. Quand, des heures plus tard, Drakvian vint avec un

plateau garni, je n'avais pas bougé d'un pouce. La vampire arqua un sourcil après m'avoir détaillée du regard ; elle examina Aryès de loin, tandis que je tendais une main pour saisir une pomme.

— Il se remettra —dis-je avec fermeté—. Aryès se remet toujours.

La vampire m'adressa un sourire.

— Je le crois, moi aussi. Tu sais ? Iharath et Sib s'entendent à merveille depuis le début. Sib vient de sortir son épée Cobra pour la lui montrer, à lui et à Wujiri. C'est une relique —expliqua-t-elle—. Et Kyissé et Galgarrios sont avec Nawmiria dans le jardin. Peut-être que tu devrais sortir un peu —suggéra-t-elle.

Je fis non de la tête, obstinée.

— Je ne veux pas le laisser seul.

Drakvian leva les yeux au ciel.

— Comme tu voudras. Je peux te tenir compagnie ?

Je lui souris et acquiesçai avant de croquer dans ma pomme.

Chapitre 7

La perdition des fées

Drakvian s'en alla quelques heures plus tard, mais, moi, je passai toute la journée assise dans la chambre, à écouter les bruits lointains de voix paisibles tout en laissant vagabonder mes pensées. Parfois, Aryès se réveillait et, dans ses moments de lucidité, il me raconta par bribes tout ce qui lui était arrivé durant la quête des Klanez. Avec les Épées Noires, il avait parcouru les Hordes et s'était rendu jusqu'aux Chutes Éternelles avant de faire demi-tour. Ashli avait été envoyée à Dumbolor pour informer les Conseillers de ce qui s'était passé pendant que les autres s'étaient dirigés vers Iskamangra et les Hautes-Terres. Là, le groupe avait fini par trouver un étrange humain, moitié aventurier moitié ermite, qui leur avait finalement révélé que les Klanez vivaient dans les Extrades. Ils avaient continué sans relâche et exploré la partie nord du massif jusqu'au moment où ils étaient tombés sur les orcs... Lorsqu'Aryès en arriva à ce point, il s'interrompit et secoua la tête sans prononcer un mot de plus. Au bout de quelques minutes

de silence, cependant, il me dit :

— Parle-moi. Dis-moi quelque chose. Je crois que cela me fait du bien de me forcer à être attentif.

Je haussai un sourcil et je lui fis à mon tour le récit de tout ce qui m'était arrivé depuis que nous nous étions séparés à Ato. Je lui racontai mon voyage jusqu'à l'Île Boiteuse, je lui parlai d'Ahishu, de Zilacam Darys et d'Asbalroth. Lorsque je lui narrai mon combat contre Draven, dans la Tour Noire de l'île, je le vis prendre une expression horrifiée et j'enchaînai aussitôt avec les événements de Mirléria. Quand je lui parlai du Palais du Vent, Aryès souffla et jeta un coup d'œil au bâton :

— Frundis vivait à Mirléria ?

— Oui. Mais je crains qu'il n'aime pas en parler. —J'hésitai—. Je ferais peut-être mieux de te laisser te reposer au lieu de te raconter tout ça.

Aryès fit non de la tête.

— Je ne m'étais pas senti aussi bien depuis ma chute —assura-t-il avec un sourire—. Continue. Qu'est-ce que tu as fait après ? Tu es revenue à Ato ?

J'acquiesçai.

— Oui, mais il y a eu quelques surprises en cours de route.

Aryès s'esclaffa.

— Noon, vraiment ? —répliqua-t-il, moqueur.

Encouragée de le voir en meilleure forme, je lui racontai tout ce qui s'était passé à Aefna, la bataille de rue, la fuite, la trahison de Dahey, le choix de Spaw et ma conversation avec Deybris Lorent. Le kadaelfe m'écoutait en me fixant du regard, comme pour ne pas perdre un mot. Je lui contai ma cérémonie d'initiation à la confrérie des Ombreux et les

problèmes de mon oncle, je lui parlai des Shargus chasseurs de démons, de l'écaille-néfande contre lequel avait lutté Lénissu avec Corde et, finalement, je lui narrai ma courte vie de patrouille, mon terrible faux pas dans la Tour de Shéthil et le voyage jusqu'à la Crypte des Colibris. Peu à peu, je remarquais qu'Aryès n'arrivait plus à se concentrer.

— Je suis désolé —dit-il—. Cet apathisme est bizarre. Il vient par à-coups. —Il secoua la tête comme pour essayer de s'éclaircir l'esprit—. Où... où est Bourrasque? —demanda-t-il soudain. Et il se leva précipitamment, saisissant son cou—. Bourrasque! —cria-t-il, les yeux subitement exorbités.

Son brusque changement de comportement m'avait paralysée un instant, mais je me remis vite et je m'approchai prudemment sans savoir quoi lui dire.

— Que s'est-il passé? —demanda Aryès. Il avait l'air complètement perdu.

À ce moment, la porte s'ouvrit et Sib entra. Il lui suffit de quelques enjambées pour se porter auprès du kadaelfe.

— Du calme, mon garçon —lui dit-il avec sérénité.

Soudainement, le regard d'Aryès se fit lointain et il tituba. L'humain et moi, nous nous empressâmes de l'aider à s'allonger de nouveau. Maudit apathisme, pensai-je, inquiète.

— Bourrasque —répéta le kadaelfe, affolé—. Pourquoi me l'avez-vous pris ?

Il se tut et ferma les yeux, plongeant dans un sommeil agité. Je croisai le regard de Sib et, quand il me fit signe de sortir dans le couloir, je le suivis, non sans avant prendre Frundis et le poser entre les mains d'Aryès, dans

l'espoir que la musique du bâton parviendrait à apaiser son sommeil.

— Ce n'est pas la première fois qu'il demande Bourrasque —m'expliqua l'humain dans le couloir—. Sais-tu de qui il peut s'agir ?

Je me raclai la gorge.

— Il ne s'agit pas d'une personne. C'est une magara. Un foulard bleu. Il le porte toujours autour du cou.

Sib me regarda, l'air surpris, puis il se frappa le front.

— Bien sûr. Maintenant, je comprends. Naw et moi, nous étions convaincus qu'il s'agissait d'une personne. Il en parle comme si c'était... Bon. Je ne savais pas quoi penser —admit-il—. Enfin, tu devrais te joindre à nous. Nous sommes sur le point de dîner.

Je me mordis la lèvre, mais finalement j'acquiesçai.

— D'accord.

Sib sourit.

— J'ai entendu que vous avez beaucoup parlé. Je suis heureux de voir que, dans l'ensemble, il a l'air d'aller mieux.

Je fis une moue. Oui, dans l'ensemble, me répétais-je. Ou du moins, par moments. Je fis un pas en avant mais une soudaine pensée m'arrêta.

— Sib... Je suis désolée, je suis une hôte déplorable. —En le voyant arquer les sourcils, surpris, j'expliquai— : Depuis que je suis arrivée ici, je n'ai rien fait d'autre à part...

— Aider quelqu'un à guérir —m'interrompit doucement Sib—. Tu n'as aucunement besoin de t'excuser. Et maintenant, allons dîner.

Je le suivis jusqu'à la salle à manger, me demandant si tant de bavardage avait réellement aidé Aryès à guérir. Tous étaient assis autour de la table basse, même Aïro et Ga ; ces derniers s'étaient visiblement efforcés de réduire considérablement les ombres qui les enveloppaient.

— Ah, voici notre gentil démon ! —plaisanta Iharath.

Je souris en les voyant tous causer joyeusement et, en sentant les odeurs du repas, mon visage s'éclaira.

— De la soupe de sarrène ! Et ça, c'est... du lapin ? —demandai-je, en m'asseyant sur un coussin.

Drakvian laissa échapper un petit rire satisfait.

— Sib nous a montré un tunnel secret qui sort de l'abîme, loin d'ici —expliqua-t-elle—. Et cette après-midi, j'ai décidé d'aller chasser. Wujiri m'a aidée —ajouta-t-elle, en adressant à l'elfe noir un large sourire de vampire.

Celui-ci haussa les épaules.

— La vérité, c'est que je me suis contenté de porter les lapins au retour —avoua-t-il—. Drakvian court plus vite que moi. Et pourtant, j'ai toujours cru que j'étais un bon chasseur. Après tout, j'ai ça dans le sang —remarqua-t-il avec un sourire—. Mes parents étaient chasseurs.

Je haussai un sourcil et Drakvian esquissa un sourire sinistre.

— Avoir ça dans le sang —répéta-t-elle en secouant la tête—. Je n'ai jamais compris cette expression. Si c'était vrai qu'on avait nos habiletés dans le sang, alors, les vampires, nous serions les plus habiles de toute la Terre Baie. Peut-être qu'en fait, ce n'est pas si faux —ajouta-t-elle avec un sourire fier.

Iharath souffla et j'éclatai de rire.

— À t'entendre, on pourrait bien croire que tu as bu du sang de gawalt —commentai-je.

Auprès de moi, Syu tressaillit.

« *Bah, quelle sottise* », grogna-t-il. « *La fierté gawalt n'est pas dans le sang.* »

Le dîner fut délicieux et, pour le dessert, Nawmiria avait préparé une tarte aux pommes qui me rappela celles de Wiguy. Je partageai ma part de tarte avec Syu et le singe fourra son morceau tout entier dans sa bouche, avec des yeux gourmands.

« *Naura, la Gobeuse de Pommes, adorerait cet endroit* », fis-je, amusée.

Le singe gawalt plissa les yeux avant de continuer à mâcher.

« *Cette dragonne n'avait aucun sens de la mesure. Elle aurait mangé toutes les pommes en un seul après-midi* », assura-t-il.

« *Et toute la tarte* », ajoutai-je.

Autour de la table, la conversation se poursuivait. Iharath parlait de Cobra avec Sib; Ga et Aïro murmuraient entre eux dans leur langue; Wujiri et Galgarrios s'étaient mis à parler de poésies sur le thème de la chasse et le caïte récitait en cet instant un poème à Kyissé sur une gazelle qui parvenait à tromper un chasseur. Drakvian était assise sur le bord de la fenêtre, jouant avec une de ses boucles vertes, et Nawmiria Klanez souriait légèrement en nous observant tous de ses yeux dorés. Lorsque je croisai le regard de la nixe, je remarquai un éclat de curiosité.

— ... C'est vraiment dommage —disait Sib—. Les premières années, elle fonctionnait à merveille. J'avais

même réussi à paralyser une harpie qui était venue nous attaquer, non loin du château. Mais, ensuite, je suis passé par cet étrange tunnel et le merveilleux enchantement s'est complètement défait. Comme je le disais, Cobra n'est désormais plus qu'une vieille épée avec une belle histoire.

— Le château ? —répétai-je, soudain intriguée—. Tu parles du château de Klanez ?

L'humain acquiesça.

— Tout à fait. C'est là que j'ai trouvé Cobra. Et c'est là que Naw et moi, nous avons passé notre jeunesse —dit-il, l'expression souriante—. Isolés de tous et protégés par les Miroirs de la Vérité.

Je me rappelai que Fahr Landew avait utilisé le terme « Miroirs de la Vérité » pour désigner la zone naturelle qui protégeait le château et qu'apparemment, le lieu bouillonnait d'illusions harmoniques si captivantes qu'elles rendaient fous ceux qui les voyaient.

— Comment est ce château ? —demandai-je, curieuse. Sib haussa les épaules.

— Grand. Très grand. Et il est rempli de pièges. Il faut vraiment le connaître par cœur pour ne pas se laisser prendre. Naw m'a sauvé la vie plus d'une fois — il sourit—. Il y a aussi une énorme bibliothèque. C'est une source d'information absolument incroyable. Et le plus intéressant, c'est l'histoire des Klanez.

— Il passait ses journées entières à s'abîmer les yeux sur les lignes d'encre —intervint Nawmiria avec une moue amusée.

— Et heureusement —répliqua son époux—. Pouvez-vous croire que Naw ne savait pas qu'elle était une nixe ? Je vous le jure. Je l'ai découvert en lisant une glose écrite

dans un des volumes des Mémoires d'Awinoth. Celui qui portait Cobra avant moi —expliqua-t-il—. Franchement, ces années ont été des années inoubliables.

Je souris, pensive.

— Et vous étiez... seuls dans le château de Klanez ?

— Absolument —confirma-t-il—. Seuls avec la houle de la mer du Nord, les kéréjats et les païskos. Nous y avons passé six ans. Ensuite... —Il eut un léger rire, comme s'il se moquait de lui-même—. Nous voulions voir les étoiles. C'est pour cela que nous sommes partis. Je devais bien déjà avoir plus de trente ans et, malgré tout, j'avais encore les mêmes rêves que lorsque j'étais enfant. Ce dont je ne me repentirai jamais —précisa-t-il, en souriant.

J'acquiesçai. Décidément, la vie de Sib Euselys et de Nawmiria Klanez avait tout l'air d'avoir été très étrange.

— On ne se repent jamais d'essayer d'accomplir ses rêves —intervint Nawmiria—. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai vu le ciel pour la première fois. C'était à l'aube et la Gemme et la Lune brillaient toutes deux ensemble dans le ciel. Et dans les arbres, on entendait des chants d'oiseaux que je n'avais jamais écoutés.

Nous sourîmes tous en la voyant parler avec tant d'émotion.

— Depuis quand habitez-vous à la Superficie ? — demanda Iharath.

— Eh bien —dit Sib avec plus de vivacité—. En réalité, la première fois que nous y sommes venus, nous ne sommes restés que quelques années. Ensuite, nous nous sommes aventurés dans la première couche souterraine, à la recherche du peuple des nixes. Nous sommes entrés dans leur territoire, un lieu que je n'oublierai jamais... Mais nous

n'avons vu personne. — Il fronça les sourcils, comme s'il se remémorait la scène—. C'était comme si les nixes avaient disparu sans laisser de traces.

Le visage de Wujiri s'était assombri quand il demanda :
— Vous pensez qu'ils ont été attaqués ?

Nawmiria secoua la tête.

— Il n'y avait aucun signe de combat. De toutes façons, aucune créature ne se serait aventurée sur leur territoire : les illusions le rendent impénétrable. Je ne sais pas si les nixes sont morts ou s'ils ont décidé de changer d'endroit, mais, à l'évidence, il est arrivé quelque chose.

Se pouvait-il que Nawmiria soit la dernière véritable nixe de la Terre Baie ?, me demandai-je. Mais une nixe, c'était quoi au juste ? Je la regardai plus attentivement, cherchant peut-être un détail qui m'expliquerait pourquoi les nixes étaient considérés comme des fées et non comme des saïjits. Mais, à part ses yeux dorés étincelants et son étrange beauté, je ne voyais rien.

— Après cela, nous sommes revenus dans les Souterrains —reprit Sib. Il sourit tout en se replongeant dans son passé—. Notre fils, Anmis, avait déjà bien vingt ans et il en avait assez de voyager autant. Alors, quand nous sommes arrivés à la ville d'Élen, nous avons décidé de nous y installer. Anmis a rencontré Keyma, il s'est marié et, un an après, nous sommes tous revenus au Château de Klanéz. Ils avaient l'air si heureux ensemble, tous les deux... —Son sourire trembla et son expression s'assombrit—. Lorsque nous sommes arrivés au château, Naw et moi avons tout de suite vu qu'il avait changé. Les déséquilibres énergétiques avaient empiré et la zone était devenue particulièrement dangereuse. Pourtant, Anmis et

Keyma adoraient l'endroit. Tous deux étaient passionnés d'énergies asdroniques. Mais... la Superficie nous manquait, à Naw et à moi, et, au bout de quelque temps, nous avons décidé d'y revenir. Il s'est peut-être passé deux ans avant qu'Anmis et Keyma quittent le château, avec la petite. Avant que... —Sib regarda, l'air attristé, le visage de Kyissé et sa voix mourut sur ses lèvres. Il devina sûrement le trouble de la fillette, car il s'efforça de lui sourire—. Bon ! —dit-il, en changeant brusquement de ton—. Après ce bon repas, si nous jouions une partie de... ? Euh... Comment disait-on, déjà, mon enfant ? Kienbobo ?

Kyissé éclata de rire.

— Kiengo !

— Voilà, c'est ça —fit son grand-père en souriant.

Nous étions trop nombreux pour jouer au kiengo et, après une partie, je laissai Syu avec Galgarrios, assurant à ce dernier que jouer avec un singe gawalt portait chance.

« *Et jouer avec un caïte, cela porte chance aussi, je suppose ?* », se moqua le singe.

« *Bien sûr. Galgarrios est toujours accompagné d'une fée de la chance* », affirmai-je, en lui lançant un clin d'œil. Sauf quand je l'accompagnais, ajoutai-je par-devers moi.

Je me levai peu après et je leur souhaitai bonne nuit. La vérité, c'est que j'étais heureuse de les voir jouer tranquillement une partie de cartes et profiter enfin d'un peu de calme après tant de voyage. En tout cas, moi, vu comme les choses se présentaient, j'allais pouvoir profiter d'un calme encore plus absolu si je décidais réellement d'écouter Zaïx et allais m'enfermer auprès de lui, pensai-je avec ironie. J'étais déjà dans le couloir quand Nawmiria m'appela.

Je me retournai et je la vis apparaître dans l'encadrement de la porte. Ses yeux m'étudièrent attentivement et je lui rendis son regard, un peu confuse. Elle sourit.

— Veux-tu que nous fassions une promenade ?

La proposition me déconcerta encore davantage, mais je n'osai pas la refuser et j'acquiesçai en silence avant de la suivre au-dehors. La Lune éclairait le pré d'une lumière ténue. Je respirai profondément l'air chaud de l'été et je lançai un regard intrigué à la nixe, tandis que celle-ci s'éloignait sur l'herbe entre les ombres. Voulait-elle m'emmener à un endroit en particulier ? Lorsque nous parvînmes près d'un pommier, impatiente, je rompis le silence.

— Tu voulais me dire quelque chose ?

La nixe se tourna vers moi, les yeux souriants.

— Eh bien, j'ai pensé que cela te ferait du bien de voir les étoiles.

J'arquai un sourcil, amusée, et je jetai un coup d'œil sur le ciel nocturne. Comme Nawmiria s'asseyait sur l'herbe, je l'imitai en croisant les jambes.

J'entendis le bruissement soudain d'un battement d'ailes au-dessus de ma tête et je plissai les yeux pour essayer d'entrevoir quelque chose au milieu des ombres. Un instant, je pensai que ce pouvaient être des chauve-souris. Me rappelant alors le nom que Sib et Nawmiria avaient donné à cet abîme, je me dis que cela pouvait bien être aussi des colibris.

La voix sereine de Nawmiria m'arracha à mes pensées.

— Je sens en toi quelque chose d'étrange qui me déconcerte —avoua-t-elle—. Pendant le dîner, j'ai senti

en toi de la tristesse, de la peur, de la joie... — Ses yeux me détaillèrent intensément—. Je comprends que tu te préoccupes pour ce jeune. Mais je perçois davantage, comme si tu croyais qu'un mal allait survenir. Crois-tu que quelque chose pourrait nous mettre en danger ? — s'enquit-elle avec douceur.

Je soutins son regard, troublée.

— Je... — Je soufflai—. Tu es capable de lire les pensées ?

— Pas les pensées. Mais certaines émotions, oui.

J'acquiesçai, songeuse, et je me souvins d'un étrange commentaire que Kyissé m'avait fait une fois : *"J'ai vu ton cœur et je sais que tu m'aimes"*. Étant donné que Kyissé n'était pas entièrement une nixe, il se pouvait bien que les capacités de Nawmiria pour deviner les sentiments soient encore plus développées que les siennes.

— Eh bien, que je sache, vous ne courez aucun danger — dis-je finalement—. Tu dois simplement avoir perçu... de l'agitation.

— Que crains-tu ? — insista-t-elle.

Je me frottai la joue, embarrassée.

— Ce que je crains ? A vrai dire, je n'en sais rien. Dans ma vie, j'ai déjà craint tant de choses que plus rien ne devrait m'effrayer.

— Et cependant... — m'encouragea-t-elle.

Je la regardai avec étonnement. Que prétendait-elle que je lui dise ? Que je craignais d'en avoir fini avec ma vie de saïjit pour toujours ? Que je craignais de partir à la recherche du capitaine Calbaderca, de Kaota et de Kitari et de les découvrir morts ? Il y avait tant de choses que je craignais et tant de choses auxquelles je préférais ne pas

penser... Et pourtant, tout semblait si paisible autour de moi ! Le soupir de Nawmiria Klanez me fit relever la tête.

— Tu sais ? — me dit-elle—. Quand je cherche des réponses, j'ai l'habitude de m'allonger sur l'herbe et de contempler les étoiles.

J'esquissai un sourire en la voyant s'allonger et lever les yeux vers le ciel.

— Et tu trouves les réponses ? — demandai-je.

— Toujours.

Au moins, la nixe était optimiste, pensai-je, en m'étendant à mon tour sur l'herbe. Les étoiles scintillaient timidement entre les ombres de la nuit.

— Alors, je suppose que tu ne cherches pas de réponses très compliquées — laissai-je échapper au bout d'un moment.

Nawmiria s'esclaffa.

— En réalité, cela fait longtemps que je ne cherche plus aucune réponse — admit-elle après un silence—. Mais je t'assure que certaines questions ne trouvent de réponses qu'en contemplant le monde qui t'entoure — affirma-t-elle—. Parfois, les problèmes restent des problèmes simplement parce que l'on cherche la solution au sein du problème et non en dehors.

Je souris ouvertement. Ceci ressemblait à une maxime de Frundis, une de celles que l'on pouvait interpréter comme l'on en avait envie. La voix douce de Nawmiria poursuivit :

— Quand je regarde les étoiles, si loin de notre portée, je pense que le monde est infini et que je fais partie de cet infini. Cela ne te semble pas merveilleux ? — Je haussai les épaules sans savoir quoi répondre—. Bien sûr, le monde n'a

pas que des merveilles, il a aussi des peines, des craintes, des injustices, mais l'important, c'est qu'il continue d'avoir des merveilles, tu ne crois pas ?

— Bien sûr —répondis-je.

La nixe se redressa. Ses yeux dorés brillaient doucement.

— Alors, si tu es d'accord, pourquoi gardes-tu tant de tristesse dans ton cœur ?

Je rougis et je soupirai, exaspérée.

— Je ne suis pas triste —répliquai-je—. Seulement inquiète pour tout ce qui peut se passer.

— Je comprends. —Elle plissa ses yeux souriants—. Je suis désolée de m'immiscer dans tes sentiments. Mais je ne peux pas cesser d'être ce que je suis.

Je secouai la tête et je m'assis.

— Et moi, je ne peux cesser de me préoccuper toujours pour tout —plaisantai-je—. Mais je te promets que, chaque fois que quelque chose me tracassera, je contemplerai les étoiles à la recherche de réponses.

Nawmiria s'esclaffa tout bas.

— Ne te moque pas aussi vite des manies des autres. Quand tu auras mon âge, peut-être parleras-tu d'étoiles, de fontaines et de nuages.

Je soufflai, amusée.

— Tu ne sais pas à quel point cela me plairait. Il ne me reste qu'à arriver jusque là et, dans cette vie, il n'y a rien de sûr. En tout cas, merci d'essayer de m'aider.

Elle sourit.

— Va donc rejoindre le jeune kadaelfe. Je sens que tu peux l'aider plus que je ne peux t'aider.

J'inspirai.

— Bonne nuit, Nawmiria.

— Bonne nuit.

Je me levai et j'allais m'éloigner quand une subite question me retint.

— Je voulais te demander... —Je me tus, indécise—. Si ces nixes ont disparu, tu crois qu'il est possible que tu sois... eh bien... que tu sois la dernière nixe ?

Son visage baigné par la lumière de la Lune ne se troubla pas, mais ses yeux brillèrent d'un éclat étrange.

— Je ne crois pas. Le monde est très grand. Mais, de toutes façons, je ne me suis jamais considérée comme une nixe. —Elle marqua une pause et ajouta tout bas— : Les nixes n'ont jamais une enfance aussi solitaire que la mienne. Moi, je suis simplement... Naw.

Sa voix mourut dans un murmure. J'acquiesçai silencieusement et, devinant ses sentiments comme elle l'aurait fait, je la laissai seule à contempler les étoiles, sans rien ajouter. Vraiment, Sib et Nawmiria formaient un couple très étrange.

Je retournai dans la chambre, j'ôtai mes bottes et je posai les dagues, avec ma ceinture. Je remarquai que le plateau du dîner était vide et que quelqu'un avait laissé une autre paillasse. Je m'y assis et observai le sommeil agité d'Aryès. Il murmurait des mots sans lien que je n'arrivais pas à comprendre. Il avait laissé échapper Frundis. Je ramassai le bâton et lui souhaitai bonne nuit avant de le placer contre le mur. Puis je m'allongeai et je fermai les yeux, tout en sachant que j'allais avoir du mal à dormir cette nuit. Dans la maison, on entendait les voix étouffées des autres qui jouaient aux cartes. Peu après, j'entendis un bruit de portes et un échange de « bonne nuit ». Alors,

la maison plongea dans un silence presque absolu. Mes pensées vagabondaient, sans but, quand un froissement de couvertures me fit sursauter. Aryès s'était assis sur sa paillasse et se massait énergiquement les tempes.

— Maudite apathie —fit-il.

Et il s'effondra sur son oreiller. J'allai lui remettre sa couverture et je souris en pensant au nombre de fois où Wiguy avait fait la même chose pour moi quand j'étais enfant. Je croisai les yeux bleus d'Aryès.

— Je rêve ? —murmura-t-il.

Je fis non de la tête.

— Non, tu divagues juste un peu —répliquai-je sur le ton de la plaisanterie.

Un éclat de lucidité passa dans les yeux du kadaelfe. Il souffla.

— Quand je serai guéri, Shaedra, il vaudra mieux que tu ne me racontes pas toutes les bêtises que j'ai pu faire ou dire.

— Comme quoi ? —demandai-je, soulagée de voir qu'il espérait réellement guérir.

— Eh bien... Comme ce que je vais te dire tout de suite —dit-il, en se redressant—. Sais-tu que j'ai pensé...

— Vraiment ?

— Oui —acquiesça-t-il avec un air théâtral—. J'ai pensé et je me suis rendu compte que... tu sais quoi ? — Il sourit largement—. Je me suis rendu que je ne savais pas penser. Et alors, en pensant cela, je ne savais pas quoi penser, parce que, si je pensais que je ne savais pas penser, comment pouvais-je le penser ?

Tous deux, nous nous regardâmes, nous soufflâmes bruyamment et nous éclatâmes de rire.

— Aaah... ! —haleta Aryès, le souffle court—, je suis désolé, Shaedra, mon humour est pathétique.

— Apathique —rectifiai-je, en séchant mes larmes—. Mais, à dire vrai, ça n'est pas très différent de ton humour habituel, rassure-toi. Vivement que tu guérisses —ajoutai-je, en reprenant mon sérieux.

Le kadaelfe acquiesça.

— Je crois que je vais de mieux en mieux. Et je crois que c'est grâce à toi.

Je me mordis la lèvre, en souriant.

— Tu sais ? Nawmiria Klanez m'a dit qu'il y a des questions dont on ne trouve les réponses qu'en contemplant le monde qui t'entoure.

— C'est très profond —reconnut Aryès, pensif.

— Oui —acquiesçai-je—. Elle, elle regarde les étoiles, et moi... je te regarde toi.

Je lui souris, en me demandant comment de simples mots pouvaient accélérer mon cœur de cette façon. Aryès me rendit un large sourire et secoua la tête.

— Et toi, tu es la plus belle étoile de tout mon univers —prononça-t-il, en portant une main sur sa poitrine.

Je ris tout bas, émue.

— Nous sommes pires que Win et Wen.

Aryès arqua un sourcil, sans comprendre.

— Win et Wen ?

— Tu n'as jamais entendu la chanson de la princesse Win et du prince Wen ? —m'étonnai-je—. Frundis serait scandalisé. Il dit que c'est de la musique folklorique, mais il adore l'interpréter.

Aryès souffla, amusé.

— Alors, je l'écouterai. — Il fronça les sourcils et fit un léger geste—. Je sens qu'une autre crise arrive. Cet apathisme est tout à fait déconcertant...

Le visage assombri, il se rallongea et, quelques minutes plus tard, il délirait de nouveau. À un moment, j'entendis qu'il m'appelait, puis qu'il appelait sa sœur Zéladyn. Lentement, je m'endormis, mais je me réveillai en pleine nuit en entendant un cri. À quatre pattes sur sa paillasse, Aryès cherchait Bourrasque. Je le calmai à grand peine et, quand Sib apparut dans l'encadrure de la porte en chemise de nuit, je lui adressai une moue d'excuse.

— Ne te tracasse pas —assura-t-il—. Normalement, cela lui arrivait beaucoup plus souvent. Il est en train de se rétablir, cela ne fait pas de doute.

Avec ces mots réconfortants, il referma la porte et je m'endormis, plus apaisée.

Chapitre 8

Brise assassine

Le jour suivant, Aryès n'allait guère mieux et je finis par me rendre compte que, même s'il retrouvait une certaine lucidité en parlant avec moi, après une longue conversation, il retombait toujours dans une crise apathique qui durait des heures. La Crypte était déjà dans la pénombre malgré le ciel bleu quand je quittai la chambre, fatiguée de demeurer assise à ne rien faire. Comme il n'y avait personne dans la maison, je sortis au-dehors, me demandant où tous étaient passés. Un tourbillon d'air me fouetta aussitôt les cheveux et je dégageai mes yeux d'un geste avant d'embrasser du regard la Crypte des Colibris. Bizarrement, ce lieu me rappelait la caverne solitaire et tranquille où avait grandi Kyissé dans les Souterrains. Cependant, l'endroit était plus agréable et familier : le soleil, bien qu'occulté la plupart du temps, parvenait à illuminer l'herbe verte et les arbres fruitiers pendant deux ou trois heures par jour. Virevoltant auprès d'arbustes qui poussaient entre les parois rocheuses,

de petits oiseaux colorés formaient un véritable chœur harmonieux qui enthousiasmait Frundis depuis que nous étions arrivés. Ce matin-là, j'avais dit au bâton qu'en joignant ces trilles aux bêlements, il pourrait peut-être réaliser une prouesse musicale. Cependant, il m'avait répondu sur un ton catégorique qu'il était encore trop occupé par la finition de sa composition *La musique du fer* et qu'il ne voyait pas comment introduire les colibris dans celle-ci sans endommager le tout. Il était inquiet, comme à son habitude lorsqu'il était bloqué par quelques notes ; il s'appliquait avec une telle passion à sa nouvelle symphonie que je n'avais même pas osé le sortir de la maison.

Souriante, je cherchai les autres du regard et je ne tardai pas à les trouver. De l'autre côté du pré, Nawmiria et Sib cueillaient des framboises avec des mouvements lents, comme s'ils prétendaient passer toute l'après-midi à remplir leurs corbeilles. Juchés chacun sur un cerisier, Galgarrios et Iharath participaient à la cueillette, un sac de cuir à moitié plein en bandoulière ; sans aucun doute, le caïte était maintenant entièrement remis de sa blessure à la jambe. Je les saluai de loin et je tournai la tête en entendant un son semblable à celui d'une flûte. Assis sur des roches, contre l'une des parois de l'abîme, je vis Wujiri et Kyissé : lui, un morceau de bois dans la main, elle, une flûte posée sur les lèvres. Visiblement, Wujiri lui avait fabriqué l'instrument, observai-je, intriguée.

« *L'elfe a passé toute l'après-midi à faire des trous dans ce morceau de bois* », confirma le singe, en sortant soudain d'un arbuste sur ma gauche. Il grimpa sur mon épaule et pencha la tête. « *Comment va Aryès ?* »

« *Il dort* », me limitai-je à dire.

« *Et comment va Frundis ?* », s'enquit Syu, tout en saisissant une mèche de mes cheveux pour la tresser.

J'esquissai un sourire moqueur et je répondis :

« *Il compose.* »

Je vis Kyissé me faire des gestes de loin et je m'approchai.

— Wujiri m'apprend à jouer de la flûte —expliqua-t-elle, avec entrain—. Tu veux entendre ?

Wujiri et moi, nous sourîmes tous deux largement en la voyant si enthousiaste.

— Bien sûr —affirmai-je, en m'asseyant auprès d'eux.

Bien vite, mon sourire se figea en une grimace d'effroi quand elle commença à jouer. La mélodie était une horrible stridulation discordante. Vraiment, elle se débrouillait mieux avec la musique harmonique. Après un son perçant, je soufflai mentalement, et Syu, sur le point de fuir cette torture musicale, ferma un œil, la mine suppliciée, et invoqua le nom de Frundis. Finalement, Wujiri intervint, arrachant presque la flûte des mains de la fillette.

— Petite ! —dit-il, en essayant de parler avec douceur sans y parvenir. Il se racla la gorge devant le regard interrogateur et quelque peu blessé de Kyissé—. Il n'est pas nécessaire de souffler aussi fort, tu sais.

L'expression de Kyissé me parut si drôle que j'éclatai de rire. Peu après, je les laissai à leur leçon de musique et je décidai de faire un tour dans la crypte. Je ne vis Aïro et Ga nulle part, ni Drakvian, et je supposai qu'ils devaient être sortis par ce passage secret dont avait parlé la vampire, la veille. Je regardai Syu se promener joyeusement d'un pommier à l'autre, observant chaque fruit, la mine enjouée. Je passai un moment à chercher Bourrasque entre

les rocs des parois, convaincue que le foulard devait être resté accroché à quelque saillie, arbuste ou arbrisseau. Cela réjouirait sûrement Aryès de savoir qu'il n'avait pas perdu sa chère magara. Cependant, je fis tout le tour de la crypte sans résultat. Je descendais d'un rocher de deux mètres de haut, couvert de mousse, quand je vis Iharath s'approcher avec curiosité.

— Tu cherches la sortie ?

Je fis non de la tête. La sortie, je l'avais déjà trouvée, camouflée entre des buissons et un lierre touffu.

— Je cherche le foulard bleu qu'Aryès a perdu dans l'abîme —expliquai-je—. Mais, pour le moment, je n'ai rien trouvé. C'est dommage, parce que cette magara était très spéciale pour lui.

Le semi-elfe fit une moue.

— Marévor Helith disait toujours que les magaras ne sont pas éternelles.

Je tentai de contenir un sourire, sans y parvenir.

— Et je suis la première à lui en avoir donné la preuve, je suppose —fis-je.

— Tu fais allusion au shuamir ? —Iharath leva les yeux au ciel, amusé—. Eh bien, là, je dois admettre que le maître Helith ne s'attendait pas à ce que tu perdes son collier avec autant de... style. —Tous deux, nous nous raclâmes la gorge—. Au fait, justement, je voulais savoir si tu avais envie de commencer à apprendre à utiliser les Triplées. Puisque tu ne les as pas encore perdues —précisa-t-il avec un sourire arqué.

Je le regardai, surprise.

— Maintenant ?

— Oui. Tu as mieux à faire ? En réalité, la leçon ne sera pas très difficile, vu que tu as déjà assez de notions sur les magaras, n'est-ce pas ?

Je fis une grimace, peu convaincue.

— J'avais des notions —rectifiai-je—. Mais même si l'on dit que les ternians ont du sang de dragons, je crains de ne pas avoir autant de mémoire qu'eux.

Iharath sourit un instant, mais son visage devint soudain plus sérieux.

— Au fait, Shaedra, il y a quelque chose dont je devrais te parler.

Son ton m'alarma légèrement.

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien. Je ne sais pas si tu as remarqué que, dans cette Crypte, il y a une grande densité d'énergies. —J'acquiesçai, surprise—. C'est un mélange d'énergie bréjique et d'énergie orique, principalement. Sib dit qu'il se crée d'étranges tourbillons de vent dans la crypte, mais d'autres phénomènes se produisent apparemment... —Il hésita avant de continuer— : Sib pense que ce n'est pas le meilleur endroit pour un apathique. Avant, ils ne pouvaient pas faire sortir Aryès d'ici et le laisser seul ou aux mains des tribus d'orcs qui peuplent la région... mais, maintenant, aussi bien Sib que Nawmiria pensent que plus tôt nous le sortirons d'ici, plus vite il se rétablira.

Je le regardai d'un air sceptique.

— Euh... Ce ne serait pas par hasard une façon délicate de nous dire que nous ne sommes pas les bienvenus... ?

— Non —m'interrompit le semi-elfe en roulant les yeux—. C'est exactement ce que Drakvian lui a lancé quand il nous l'a dit. Sib et Nawmiria assurent qu'ils

sont enchantés d'avoir tant de monde chez eux. — Il eut une moue comique—. Quoique je suppose que, si nous restions beaucoup plus longtemps, ils finiraient bien sûr par se lasser, surtout parce que nous épuiserions leurs provisions, leurs oignons et... — il jeta un coup d'œil à Syu, tranquillement assis sur mon épaule, et il ajouta— : leurs pommes.

Je demeurai pensive.

— Alors, je suis prête à partir dès demain. Wujiri et Galgarrios retourneront à Ato. Ce n'est pas juste qu'ils vagabondent par monts et par vaux avec nous —raisonnai-je—. Et... Aryès se remettra.

Iharath me passa un bras sur les épaules pour me rassurer.

— Bien sûr que oui. Et Kyissé ?

Je me mordis la lèvre, troublée.

— Kyissé est... chez elle, à présent.

— Alors, tu penses la laisser seule, avec ses grands-parents —conclut Iharath.

Ses paroles me laissèrent perplexe.

— Elle a du sang de nixe et... il est normal qu'elle soit avec ses grands-parents. Je n'ai pas le droit de décider de son avenir —répliquai-je simplement.

Iharath sourit.

— Sib et Nawmiria non plus ne peuvent pas en décider. En tout cas, je peux t'assurer que vivre une enfance solitaire est un dur châtement. Je te le dis par expérience. Une ombre sait forcément ce que cela signifie de grandir seul —affirma-t-il avec franchise.

J'inspirai, me rappelant alors avec qui je parlais.

— Je sais. Mais je suis convaincue que Sib et Nawmiria feront tout leur possible pour qu'elle vive heureuse. Je ne veux pas qu'elle retourne à Ato pour qu'on l'envoie au château de Klanez. Et elle ne peut pas venir avec nous, parce que... avec les chasseurs de démons et avec Jaixel, ce serait une folie.

Iharath acquiesça.

— Tu as raison. Je propose que nous nous installions dans la petite prairie, devant la maison. Tu as les Triplées sur toi? —J'acquiesçai et nous cheminâmes entre les arbustes, en silence. Il était vrai que l'énergie de cette crypte était un peu intrusive et presque palpable, mais était-il vraiment possible que cela ralentisse la guérison d'Aryès? Comment savoir? Quand nous nous assîmes sur l'herbe, j'observai que Kyissé avait abandonné sa leçon de flûte et courait entre les arbustes en jouant à cache-cache avec Galgarrios et Nawmiria. Je souris et je souhaitai un instant les rejoindre. Cependant, la curiosité d'en apprendre davantage sur les Triplées l'emporta. Je sortis les trois boules de couleur et je levai un regard interrogatif sur Iharath.

— Bon. Comment fait-on pour les activer?

Iharath leur jeta un coup d'œil avant de nouer ses cheveux de feu derrière son dos tout en déclarant sur un ton de professeur :

— D'abord, tu dois comprendre leur tracé. C'est un tracé assez complexe. Et quand on les active, tu dois bien les tenir, parce qu'elles se mettent à vibrer de telle façon qu'elles peuvent t'échapper et, généralement, si la situation est critique, cela peut s'avérer fatal.

— On ne va pas commencer à être pessimistes et

penser dès maintenant aux situations critiques —répliquai-je raisonnablement avant de prendre une expression concentrée et curieuse—. De quelle sorte de tracé s'agit-il ? J'ai essayé dix mille fois de le comprendre, mais je n'ai jamais réussi à obtenir quoi que ce soit.

Il sourit largement.

— C'est que c'est la partie la plus compliquée. Ce ne serait pas une magara du maître Helith si le tracé n'était pas complexe.

Il se mit alors à parler d'énergies et de tracés et, au bout d'une heure, quand je compris les bases, je tentai d'activer les Triplées. Le premier essai fut plutôt médiocre : je parvins à les activer, mais non à focaliser mon sortilège d'harmonie de lumière à travers elles, de sorte qu'elles se mirent à vibrer sans plus de résultat. Au bout de plusieurs essais, je finis par savoir les activer en quelques secondes seulement et à la énième tentative, je réussis à libérer un éclat de lumière harmonique qui se défit presque aussi vite qu'il était venu, mais qui me laissa tout éblouie.

— Diables. Tu y es arrivée ! —me félicita Iharath.

Avec cette soudaine lumière, je venais de me rendre compte que le ciel s'obscurcissait déjà.

— Je crois que pour aujourd'hui ça ira —soufflai-je, avec entrain—. J'ai déjà assez consommé ma tige énergétique.

Iharath acquiesça vivement et se leva.

— Avec un peu plus de pratique, tu sauras les manipuler plus ou moins correctement. Le plus grand risque, de toute façon, c'est que tu ne focalises pas bien l'énergie et que ton sortilège se défasse. C'est

particulièrement difficile de contrôler un sortilège au moyen d'une magara...

Il se tut subitement, fixant des yeux un point derrière moi. Je suivis son regard et je me redressai, alarmée.

— Qu'est-ce que... ?

Ma voix mourut dans ma gorge lorsque je parvins à voir les deux formes sombres qui s'approchaient en courant à vive allure. Je devinai qu'ils venaient du passage qui menait aux Tunnels Blancs, car le tunnel qui conduisait aux Extrades se trouvait de l'autre côté de la Crypte.

« *Quelque chose ne va pas* », commenta Syu, avec ses habituelles intuitions divinatoires.

— Shaedra! —s'exclama Ga en tadjal.

Avec appréhension, je la vis me rejoindre.

— Shaedra —répéta la saïnal. Ses yeux étaient presque totalement obscurcis par l'urgence—. Trois saïjits... Ils grimpent le passage secret, depuis les Tunnels Blancs, et l'un d'eux est celui qui t'a menacée avec son arme dans la tour. C'est un miracle qu'il ne nous ait pas vus. Ils vont arriver d'un moment à l'autre. Tu dois partir d'ici.

J'ouvris la bouche et je la refermai sans qu'aucun son n'en sorte. Alors, je paniquai.

« *C'est... Ew Skalpaï, Syu!* »

« *Eh bien, ne reste pas là plantée comme un arbre et partons d'ici* », suggéra le singe gawalt sur un ton pressant.

Iharath me prit par le bras pour me secouer.

— Shaedra! Que diables se passe-t-il ?

Je pris une inspiration pour me calmer un peu.

— Il semble qu'Ew Skalpaï nous ait retrouvés — expliquai-je sur un ton monocorde.

Je revis avec netteté les yeux étincelants du chasseur de vampires, emplis d'une froide raison qui l'avait conduit durant sa vie à vouloir tuer tous les « monstres » croisant son chemin. Maudit soit-il...

Enfin, je réagis et je partis en courant vers la maison des Klanez comme une endiablée. Syu dut s'agripper à mon cou pour ne pas tomber.

« *Mais que fais-tu ? La sortie, Shaedra ! Elle est par là-bas !* », grogna-t-il.

« *Avant, je dois avertir les autres, Syu.* »

Je passai le seuil à la vitesse de l'éclair et j'arrivai dans la salle à manger, le cœur battant à tout rompre. Ils préparaient le dîner et je vis tous les visages se tourner vers moi, surpris.

— Shaedra... ? —fit Wujiri, alarmé. Comme dans un rêve, je remarquai qu'il était en train de dénoyauter les cerises et qu'il avait les mains pleines de jus.

— Ew Skalpaï est ici —fis-je, laconique—. Vous, restez dans la crypte. On ne vous recherche pas, vous. Mais, moi, je pars sur-le-champ.

— Moi aussi —fit Iharath, derrière moi—. Immédiatement.

La nouvelle les laissa tous éberlués, ou du moins presque tous. Curieusement, Nawmiria ne semblait pas très impressionnée.

— Ne vous préoccupez pas —intervint-elle—. Je dissimulerai la maison. Personne ne vous verra, ils feront un tour dans l'abîme et, avec un peu de chance, ils trouveront la sortie vers la Superficie et ils continueront leur chemin sans rien soupçonner...

Je n'attendis pas qu'elle termine : à cet instant, ses paroles n'avaient pas de sens pour moi. Je me précipitai vers la chambre d'Aryès et j'entrai. Le kadaelfe était assis sur sa paillasse et il cligna des yeux face à la lumière du candélabre du couloir.

— Ew Skalpai? —prononça-t-il—. Diabes. Il a donc réussi à retrouver votre piste.

Visiblement, il avait tout entendu.

— Tout le monde dit que c'est un excellent pisteur — soupirai-je tout en saisissant Frundis.

Aryès se leva et observa mon agitation, la mine inquiète.

— Bon... —dit-il—. Alors, il vaudra mieux que nous partions le plus tôt possible.

Il dut percevoir l'hésitation sur mon visage ; cependant, il esquissa un sourire.

— Je peux avoir encore une crise apathique —admit-il—, mais ne te tracasse pas, je ne suis pas aussi fatigué et, même si je dis des bêtises de temps en temps, je cours toujours aussi vite.

Et en plus, d'après Sib, il n'était pas bon pour lui de rester dans la Crypte, complétai-je pour moi-même.

— Ce n'est pas raisonnable —dis-je cependant.

— Non... peut-être pas —reconnut-il—. Mais je te promets que, si je reste, ce sera uniquement pour servir une potion empoisonnée à cet assassin.

Je roulai les yeux.

— Bon, d'accord —acceptai-je sans y réfléchir davantage—. Mais pressons-nous.

— Inutile de se presser —intervint une voix dissonante dans le couloir. Je me retournai d'un coup vers Drakvian.

Un filet de sang maculait encore ses crocs—. Je viens de les voir —déclara-t-elle—. Ils se dirigeaient vers la maison. Ils seront là dans moins de deux minutes.

J'écarquillai les yeux et je regardai tour à tour Aryès, Iharath et Drakvian, angoissée.

— Venez —nous demanda Sib.

Il entra prestement dans la chambre du fond, destinée aux provisions, et il ouvrit la fenêtre tandis que nous nous empressions tous de le suivre.

— Sortez et cachez-vous derrière ces rochers —nous dit-il—. Nous les retiendrons tout notre possible pour que vous ayez le temps de fuir. Personne ne verra Yarim.

Sans un mot, Drakvian bondit et sortit par la fenêtre, rapidement suivie par Iharath.

— Shaedra —murmura Galgarrios. Son visage était décomposé devant la subite urgence de la situation.

Je lui adressai un faible et franc sourire.

— Retourne à Ato, mon ami —lui dis-je hâtivement—. Essaie... de ne pas trop parler de moi, hein ? —Je jetai un regard éloquent à Wujiri, qui se contenta de me faire un geste pressant du menton. Il n'allait pas me dénoncer, compris-je avec soulagement—. Prenez tous soin de vous et merci pour tout —me contentai-je d'ajouter. Je mis un pied sur le bord de la fenêtre et j'allais sauter quand Kyissé laissa échapper un sanglot :

— Shaeta...

Au même instant, on entendit une voix à la porte d'entrée. Je ne compris pas ce qu'elle disait, mais je m'imaginai sans difficulté que c'était Ew Skalpaï. Ce ne pouvait être que lui. Je tournai la tête vers la petite, le

cœur glacé. Les yeux dorés de Kyissé étaient emplis de larmes.

— Ne t'inquiète pas, personne ne la verra —assura Sib à voix basse.

Je portai ma main sur ma poitrine dans un geste d'éternelle tendresse avant de m'éloigner prestement dans les ombres du crépuscule. Je me promis que, quoi qu'il arrive, je la reverrais un jour.

J'atteignis la paroi rocheuse de la crypte et je rejoignis Aryès, Drakvian et Iharath. Le kadaelfe semblait être dans un de ses moments de lucidité, mais... que se passerait-il si, soudain, il se mettait à crier le nom de Bourrasque ? J'avalai ma salive avec difficulté en m'imaginant la scène. Cependant, pour l'instant, il valait mieux demeurer cachés entre les roches et ne pas trop bouger ; aussi, je m'assis auprès d'eux en silence et je nous entourai tous dans une sphère harmonique assez efficace, même pour quelqu'un qui se serait trouvé à peu de mètres de nous.

— Et Ga ? —m'enquis-je tout bas.

— Je l'ai vue courir vers le tunnel avec Aïro — murmura Drakvian, d'une voix pratiquement inaudible.

Même d'où nous étions, nous entendions les voix étouffées qui provenaient de la maison. Personne ne sembla ressortir et je supposai qu'entre les Klanez et Wujiri, ils avaient dû convaincre Ew Skalpai et ses compagnons que la démonsse ne se trouvait pas dans la Crypte.

« *J'aurais dû leur demander de dire que j'étais tombée dans un puits infernal* », déplorai-je. « *Comme ça, ils auraient arrêté de me chercher.* »

Syu ne cessait de me natter et dénatter la même mèche.

« *Je ne comprends pas pourquoi cet Ew est aussi acharné* », marmonna-t-il. « *Aucun gawalt n'est aussi têtue.* »

« *C'est que Ew Skalpai est loin d'être un gawalt, Syu* », soupirai-je.

D'un tacite accord, nous décidâmes de longer la paroi jusqu'à l'entrée du tunnel qui montait vers les Extrades. L'obscurité était à présent presque totale et, bien que je devine qu'aucun de nous n'avait envie de bouger de peur de faire du bruit, nous sortîmes de notre cachette entourés par mon sortilège. Iharath me suggéra dans un murmure d'utiliser les Triplées pour amplifier les ombres, mais je refusai catégoriquement : je savais bien que je n'avais pas encore assez de pratique pour faire des expériences à un moment aussi critique. Aryès approuva ma prudence et nous parvînmes à l'entrée du tunnel sans qu'aucune voix tonitruante ne nous ait interpellés.

Sans oser parler davantage, nous pénétrâmes dans l'étroit tunnel qui nous conduirait, selon Drakvian, vers une montagne située au nord du massif, non loin de l'endroit où elle-même avait vécu avec son ancien clan de vampires. Elle ne put s'empêcher de nous adresser un sourire lugubre en le mentionnant, même si elle nous assura que, durant son incursion de l'après-midi, elle n'avait pas vu la moindre trace de ses anciens compagnons. Le tunnel s'avéra être assez long et, pendant l'ascension, j'aurais ruminé inutilement ce qui venait de se passer si Frundis n'avait pas déclaré, exultant, que sa dernière œuvre magistrale était enfin prête à être étreignée. Je me demandai s'il s'était aperçu de quoi que ce soit, tellement il était occupé à apporter les dernières retouches à sa

composition épique.

« *J'ai peur que ton public ne soit pas très concentré* », lui avouai-je.

« *Bah ! L'harmonie du fer te reconcentrera* », affirmait-il, très sûr de lui.

J'arquai un sourcil.

« *L'harmonie du fer ? Je croyais que tu l'avais appelée La musique du fer.* »

Je perçus clairement le soupir du bâton.

« *Ça, c'était un titre provisoire* », répliqua-t-il. « *Bon, vous voulez l'écouter, oui ou non ?* », s'impacienta-t-il.

J'avais beau savoir qu'un humain souhaitant me tuer se tenait tout proche, je ne pus m'empêcher de sourire. Syu et moi, nous l'encourageâmes, moitié curieux moitié moqueurs, jusqu'à ce que Frundis se décide à commencer son concert. La vérité, c'est que, vu sa source d'inspiration, je m'attendais à une œuvre lugubre et horrible, comme une pluie de barres métalliques, mais je me trompais. Cette œuvre était un chef-d'œuvre comparable à celui de la rochereine et il parvint à nous émouvoir, Syu et moi. À un moment, je perçus un léger chœur de bêlements et je fis un terrible effort pour ne pas rire et ne pas interrompre sa belle composition. Quand il finit, le singe et moi, nous le couvrîmes d'éloges.

« *Je vois que, finalement, tu as réussi à introduire tes fameux bêlements dans une œuvre magistrale* », observai-je, très amusée.

« *Oui* », reconnut le bâton avec modestie. « *Je me suis dit que le son était approprié à cet instant, juste après le second mouvement. L'idée m'est venue soudainement*

et le résultat est assez réussi, à vrai dire. On ne croirait pas comme ça, mais j'ai tout de même passé une journée entière avec ce morceau... »

Il continua à parler comme un moulin, expliquant comment il était parvenu à une telle prouesse et, me retenant de rire, je lui frottai le pétale bleu, en pensant que, s'il était plutôt silencieux lorsqu'il composait, il n'y avait pas moyen de l'arrêter quand il avait achevé une de ses compositions magistrales. Peu de temps après, nous sortîmes du tunnel. Nous débouchâmes sur une petite grotte dont l'entrée était couverte de plantes ramifiées. Dès que nos pas furent doucement illuminés par la Lune, Iharath défit son sortilège de lumière.

— Bon —murmura-t-il—. Et maintenant, où va-t-on ?

— On grimpe la montagne ? —proposa Drakvian—. Si nous descendons, nous atterrirons dans l'Insaride. Ce n'est pas très recommandé. À moins que nous nous dirigions plus à l'ouest.

Iharath secoua la tête.

— Ce que je voulais demander... en fait, c'était plutôt ce que nous allions faire. Shaedra ne peut pas revenir dans une zone habitée par des saïjits. Et nous ne savons pas où sont partis Ga et Aüro... ils ont sûrement dû trouver un refuge. Donc je suppose que l'on peut oublier l'histoire de la spiartea. Alors... qu'est-ce qu'on fait ?

Ses paroles nous plongèrent dans un bref silence méditatif et m'affectèrent particulièrement. L'idée de ne pas pouvoir retourner vivre avec les saïjits était encore plus terrible quand on l'entendait ainsi, prononcée à voix haute.

J'allais enfin répondre que, pour le moment, le plus urgent, c'était de s'éloigner de cet endroit, lorsque je vis surgir une énorme masse noire d'entre les arbres.

— Démons, elle m'a fait peur —grommela Iharath.

— *Ishrsisk* —prononça Ga. Ses deux yeux d'un blanc laiteux brillèrent dans l'obscurité. « Oublie-la », me disait-elle.

— Que j'oublie quoi? —demandai-je en tajal, déconcertée.

— La spiartea de soleil —expliqua Ga—. Et ta promesse.

Elle se tourna vers un endroit plongé dans les ténèbres et je devinai qu'Aüro ne devait pas être bien loin.

— Tu avais raison —me dit-elle, en sortant sa langue bleue—. Un rêve ne sera jamais qu'un rêve et il ne sera jamais aussi beau que la réalité. C'est bon de ne pas se sentir seule —avoua-t-elle en jetant un coup d'œil vers les ombres... et vers Aüro, compris-je—. Même si cela te paraît peut-être ridicule...

Je ne pus retenir un rire joyeux. Iharath et Drakvian nous regardaient tour à tour, intrigués.

— Tu as tout à fait raison, Ga —approuvai-je—. Et tu ne sais pas à quel point je suis heureuse que tu t'en rendes compte.

Les yeux blancs de Ga brillèrent plus intensément. Elle inclina sa tête et lécha avec affection mon visage de son énorme langue bleue et râpeuse. Elle se tourna vers Iharath et je m'esclaffai lorsque le semi-elfe s'essuya d'un revers de main, dégoûté. Drakvian bondit en arrière, dévoilant ses crocs.

— Non, Ga, ce n'est pas nécessaire. Je sais que je vais te manquer et, toi aussi, tu vas me manquer. Restons-en là —assura-t-elle avec nervosité.

Quand Ga remercia Aryès, celui-ci faillit perdre l'équilibre. Alors, la saïnal recula de quelques pas et disparut dans l'obscurité avec ces mots :

— Que la chance vous accompagne tous et que les ombres vous protègent.

— Que la chance t'accompagne toi aussi, Ga —répondis-je. Je perçus un bruissement de feuilles et deux ombres se perdirent dans la nuit.

— Le soleil tourne, il tourne trop...

J'observai Aryès, le cœur serré. Le kadaelfe avait levé la tête vers le ciel, l'air mélancolique. La lumière ondoyante de la Lune vagabondait dans ses yeux bleus. Iharath et Drakvian se regardèrent et tous deux soupirèrent.

— Éloignons-nous d'ici —déclara la vampire—. Et, en route, tu nous raconteras ce que la saïnal t'a dit.

Je pris doucement le bras d'Aryès et nous commençâmes à grimper sans bruit la montagne boisée. La Lune, par-dessus la cime des arbres, illuminait silencieusement notre chemin.

Chapitre 9

Boue noire

— Ici, il n’y a personne.

La voix de Drakvian laissait clairement transparaître son exaspération : cela faisait une heure entière que nous faisons le tour de l’abîme sans résultat. Se rapprochant, la silhouette d’Iharath se détacha des ombres.

— C’est dangereux d’avancer par ici dans le noir — murmura-t-il—. En plus, j’ai l’impression qu’il va se mettre à pleuvoir. Il ne faudrait pas que nous glissions et que nous nous retrouvions à nouveau au fond de cet abîme. Si Spaw et Lénissu nous cherchent vraiment, soit ils se sont complètement trompés de chemin, soit ils ne sont pas encore arrivés. Cela ne sert à rien de les attendre ici, sachant qu’il y a... d’autres personnes beaucoup moins sympathiques qui nous cherchent, Shaedra.

Je fis une moue résignée et je lui donnai raison d’un geste de la tête.

— Désolée, nous avons perdu du temps par ma faute. En principe, ils devaient chercher un abîme... mais, bien

sûr, il y a peut-être beaucoup d'abîmes de ce genre dans les Extradés.

J'avais nourri le fol espoir de trouver Lénissu et Spaw cherchant quelque passage pour descendre dans l'abîme et je venais de le perdre. Comment savoir où ils pouvaient être en ce moment ? Le nord des Extradés n'était pas précisément une zone restreinte.

Drakvian remit sa capuche, dissimulant ses boucles vertes ; elle ouvrit la marche et nous distança rapidement. Nous nous éloignâmes prudemment du bord et nous commençâmes à progresser sur une pente terreuse constellée de roches. Le ciel, à présent totalement couvert, était sombre comme l'encre d'Inan. On n'entendait que le vent, qui venait de se lever, et quelque lointain hurlement de loup ou hululement de hibou. Voyager de nuit ne me plaisait pas du tout : j'avais l'impression que, d'un moment à l'autre, quelque bête sanguinaire pouvait surgir d'entre deux rochers pour se ruer sur nous et nous dévorer. En réalité, ce n'était pas si invraisemblable, car il se pouvait bien qu'Ew Skalpaï ait remarqué notre présence et repris la chasse. Cet humain semblait avoir le flair d'un écaille-néfande, pensai-je avec amertume.

Aryès marchait auprès de moi, ayant à peine prononcé un mot depuis que nous étions sortis de la Crypte, et je me demandais s'il ne luttait pas contre quelque nouvelle attaque apathique. Vu toutes les mésaventures qui lui étaient survenues avec l'énergie orique, j'étais absolument convaincue que l'apathie était la malédiction par excellence des celmistes.

Nous venions de commencer à descendre le versant quand nous perçûmes les premières gouttes. La pluie se

mit bientôt à tomber à verse et, en quelques minutes, nous nagions presque littéralement dans la boue. Je donnai Frundis à Aryès, en pensant qu'il en aurait davantage besoin ; cependant, je fus finalement la première à tomber : à un moment, je patinai et je glissai sur cet océan de boue ; Aryès me tendit la main.

— Fais attention... —souffla-t-il, alors que nous tentions tous deux de retrouver l'équilibre.

Un rayonnement, bien plus impressionnant que celui que j'avais obtenu avec les Triplées, déchira le ciel de part en part si soudainement que je demeurai immobile quelques instants, jusqu'à ce qu'un coup de tonnerre retentisse : ce fut comme si la montagne entière s'effondrait ou comme si toute une forêt s'abattait d'un coup.

Impressionnée, je m'accrochai à Aryès, les joues gonflées.

— Par Nagray, c'était quoi ça ? —bégayai-je.

— Un coup de tonnerre, à l'évidence.

Je gémis, faisant écho à la plainte que Syu venait d'émettre.

— Je déteste les orages —déclarai-je.

Le singe tremblait de la tête aux pieds.

« *Syu... Ta peur est contagieuse* », lui reprochai-je.

« *Comme si c'était ma faute* », répliqua-t-il, cramponné à mon cou.

Nous venions de nous remettre en marche lorsque nous vîmes une lumière, plus bas, dans la montagne. Ce fut comme une sorte d'étoile de feu qui resplendit et s'en alla mourir comme un éclair rougeoyant dans les ténèbres.

— Ça, ce ne pouvait pas être un éclair —raisonnai-je à voix haute, même si je doutais que quelqu'un m'entende.

— C'est Drakvian ! —cria Iharath, par-dessus le fracas de la pluie—. Vite. Elle a dû trouver un refuge.

Nous nous empressâmes de descendre la pente jusqu'à l'endroit où la lumière était apparue. Cela nous prit plus de temps que ce que nous escomptions. Quand nous y parvînmes enfin, l'ombre de Drakvian se tourna vivement vers nous. Elle arborait une grimace taciturne sur le visage. Je lançai un sortilège de lumière harmonique, cherchant quelque refuge du regard. Des roches, des rivières de boue et encore de la boue... Je ne voyais rien d'autre. Et la vampire était totalement recouverte de boue, remarquai-je, en réprimant un sourire.

— Devinez ce qui m'est arrivé —grogna Drakvian. Les grosses gouttes d'eau continuaient à tomber sur nous comme des flèches ; j'eus pourtant l'impression que la pluie faiblissait un peu.

Je haussai les épaules et je hasardai :

— Tu es... tombée ?

La vampire se frotta le nez, l'air embarrassée. Ses boucles vertes tombaient, boueuses, sur son visage pâle.

— Si ce n'était que cela... Vous avez vu la boule de feu que j'ai lancée ? —Nous acquiesçâmes en silence, curieux, et nous écarquillâmes les yeux lorsqu'elle baissa un regard éloquent sur ses bottes rouges—. Vous voyez... Cette magara ne sert à rien. Elle s'active quand bon lui semble ! Va savoir où la boule de feu a atterri. Le maître Helith avait raison : cet éclair était tout sauf inoffensif. J'ai sûrement laissé une trace carbonisée bien claire du chemin que nous prenons —se lamenta-t-elle—. Vraiment, je me demande si je ne vais pas finir par jeter ces bottes. Je n'aime pas porter aux pieds quelque chose d'aussi dangereux. Et si

l'éclair avait mal tourné ? Je préfère ne pas y penser. C'est bien parce qu'elles sont confortables, sinon...

La vampire parlait avec agitation et son expression était si contrariée que je ne pus m'empêcher de rire de bon cœur.

— Mmpf. Si tu veux, nous échangeons les bottes — suggéra-t-elle, provocante.

— Si tu veux, mais je t'avertis que les miennes sont dans un piteux état depuis le passage par le puits —signalai-je, en jetant un coup d'œil sur mes twyms enterrées sous la boue.

— Et les miennes ne sont pas dans un meilleur état après toutes les marches et ma dernière chute —assura Aryès, amusé.

— Hum. Et moi, je n'arrive pas à me débarrasser de l'odeur d'algues de cette descente souterraine —fit Iharath, se raclant la gorge. Il nous observa avec impatience—. Bon ! Maintenant que nous savons qu'aucun de nous n'est présentable, peut-être que nous pourrions avancer. À moins que vous n'attendiez qu'un éclair ne nous foudroie...

De fait, quoique la pluie soit moins intense et que les coups de tonnerre résonnent plus lointains, les éclairs déchiraient encore le ciel l'illuminant par intermittence. Nous continuâmes à descendre, cherchant quelque bosquet du regard, mais ce versant semblait dénué du moindre arbrisseau. Avant que nous ne trouvions un refuge, l'orage se réduisit à une rumeur de tambours et les nuages laissèrent derrière eux une descente tout simplement impraticable. Aucun de nous n'échappa à une glissade et, de temps à autre, je me figurais la trace bien visible que

nous devons laisser pour celui qui passerait par là à la lumière du jour. Ew Skalpaï ne pourrait pas se plaindre...

Nous arrivâmes à une sorte de ravin de plusieurs mètres de hauteur et nous nous en éloignâmes prudemment, le longant sans savoir très bien où nous allions. C'était une véritable folie de marcher à l'aveuglette sur un terrain comme celui-ci et j'avais l'impression que je n'étais pas la seule à le penser. Je ne savais que trop que, pour beaucoup de Sentinelles d'Ato, les Extradés étaient considérés comme plus dangereux et traîtres que les Cordillères des Hordes, non seulement parce qu'il y avait davantage de créatures, mais aussi parce qu'il y avait plus de fondrières et de précipices. Cela aurait été ridicule qu'Ew Skalpaï nous trouve agrippés au bord d'une crevasse de la montagne, criant à l'aide.

Peu après, je dérapai de telle manière que je me retrouvai enrobée d'une véritable armure de boue. Lorsque je me relevai, sifflant entre mes dents, je perçus dans le silence relatif de la nuit une mélodie épouvantable qui me parut familière. Alors, je la reconnus. C'était la *Chanson du tonnerre*, que Frundis aimait tant entonner après un orage. Mais ce n'était pas moi qui tenais Frundis, me rendis-je compte. Je me tournai vers Aryès et je grimaçai, troublée, en voyant que le kadaelfe chantonnait, l'air distrait.

« *Oh, non...* », fis-je, maudissant alors Frundis. Pourquoi est-ce qu'il devait chanter à cet instant précis un air aussi sinistre juste pour qu'Aryès l'entende ? Assurément, il ne pouvait pas le faire pour lui remonter le moral !

« *Je compatis sincèrement* », avoua Syu, suivant la

direction de mon regard. « *Ce n'est pas facile de supporter Frundis après un orage.* »

Je me mordis la lèvre, préoccupée et intriguée à la fois.

« *Tout semble indiquer que la mélodie lui plaît. Ce doit être à cause de l'apathisme. Sinon, je ne me l'explique pas...* »

Quelques secondes plus tard, la voix d'Aryès s'éleva dans la nuit en une lamentation plus terrible encore que dans la version du bâton que j'avais entendue. Drakvian et Iharath, qui avançaient en tête, se retournèrent brusquement.

— Mais que diables lui arrive-t-il? — grogna la vampire.

Je m'approchai rapidement du kadaelfe et je tentai de le tranquilliser, en jetant des coups d'œil inquiets sur les ténèbres de la nuit. Des rayons de Lune filtraient à travers les nuages, illuminant le visage surpris d'Aryès.

— Que... qu'y a-t-il? — demanda-t-il, comme s'il se réveillait d'un long sommeil.

Je poussai un bruyant soupir et lui pris Frundis des mains. Le bâton poursuivait son effroyable litanie, profondément enthousiasmé.

« *Ce garçon a une âme de musicien!* », me révéla-t-il, de bonne humeur.

« *Frundis, tu es impossible* », me limitai-je à lui dire, réprimant un sourire.

— Rien, tout va bien — répondis-je à voix haute—. Euh... —Je jetai un regard interrogatif à Iharath et à Drakvian—. Vous ne croyez pas que nous avons déjà suffisamment marché?

Le semi-elfe prit une mine dubitative.

— Suffisamment, c'est beaucoup dire, vu l'efficacité dont a fait preuve ce chasseur de vampires pour trouver la Crypte... Mais tu as raison : nous ne pouvons pas continuer à avancer beaucoup plus longtemps. Je n'en peux plus : j'ai passé presque toute la journée à ramasser des cerises et des pommes et va savoir depuis combien d'heures nous descendons et pataugeons dans ce borbier...

— Mais nous ne pouvons pas nous arrêter ici — soupirai-je—. J'aurais l'impression de me reposer dans un lit de boue.

— Continuons un peu —proposa Aryès—. Aynorin disait toujours que c'est précisément lorsqu'on est sur le point de se rendre que la chance commence à sourire.

Il semblait avoir retrouvé sa lucidité, observai-je avec un certain soulagement. Mais comment savoir pour combien de temps... Nous reprîmes la marche et je renforçai ma sphère harmonique de lumière. Ma tige énergétique, déjà un peu affaiblie par mes tentatives avec les Triplées, se consumait peu à peu. Mais, de toutes façons, sans lumière, je n'aurais pas osé faire un seul pas de plus. Lorsque je fus sur le point de trébucher une nouvelle fois et de m'étaler de tout mon long, je laissai échapper un grognement.

— Je comprends, maintenant. Nous nous sommes télétransportés dans les Montagnes de Boue sans nous en rendre compte —marmonnai-je—. Il n'y a pas d'autre explication.

— On croirait dévaler la rampe d'un désert de boue —se lamenta poétiquement Iharath, tandis que nous pataugions bruyamment—. Si seulement ce maudit chasseur de vampires n'avait pas... —Il s'interrompit et s'exclama après quelques secondes— : Mille sorcières

sacrées, un arbre !

On aurait dit Syu à le voir aussi enthousiaste. Je laissai échapper un petit rire malgré les circonstances.

— Où ça ? —demanda Aryès.

Iharath pressait déjà le pas, soutenant sa sphère de lumière, le bras tendu. Je scrutai l'obscurité et il me sembla effectivement apercevoir une forme verticale assez imposante à une distance difficile à évaluer.

— Et si ce n'est pas un arbre ? —murmurai-je, inquiète. Aryès me lança un regard interrogateur et je lui adressai un sourire innocent—. Pardon, je n'ai rien dit. C'est sûrement un arbre mais, si l'on donne libre cours à son imagination, cela pourrait être bien des choses...

Pour toute réponse, Drakvian laissa échapper un son ironique, et Aryès se contenta de me rendre un sourire moqueur avant de suivre Iharath. Le semi-elfe n'avait pas crié de terreur en arrivant près de cette forme ténébreuse et je vérifiai bientôt qu'il s'agissait effectivement d'un arbre.

— Ce doit être une sorte d'érable —commenta le semi-elfe, en examinant le tronc.

Je le regardai, incrédule.

— Iharath, hum, c'est un botrille —fis-je en me raclant la gorge.

Il arqua un sourcil et haussa les épaules avec un léger sourire.

— Je ne suis pas botaniste —répliqua-t-il—. Alors, on fabrique le papier de botrille avec ça ?

Je soufflai, amusée.

— Beh, oui —répondis-je et je passai une main boueuse sur le tronc sombre—. Mais je croyais que les botrilles

poussaient en petits bosquets, et non pas en solitaire comme celui-ci.

— Eh bien, ce doit être un séparatiste —plaisanta Aryès—. Regardez, il commence à y avoir de l'herbe par ici —ajouta-t-il.

C'était vrai, constatai-je, en éclairant le sol avec ma sphère. Il semblait que nous allions enfin sortir du bain de boue. Drakvian attira notre attention d'un geste et nous indiqua l'Est.

— Le jour commence à se lever —déclara-t-elle.

Malgré les nuages qui couvraient encore le ciel, une faible lumière commençait à illuminer le levant. Nous ne tarderions pas à savoir où diables nous avaient menés nos pas.

Avec un soupir de fatigue, Iharath se laissa tomber au pied du botrille et ferma les yeux sans un mot. Je l'imitai aussitôt et, bientôt, nous étions tous les quatre assis sur l'herbe mouillée, appuyés contre le tronc. Le vent s'était levé et il ne faisait pas spécialement chaud. Les yeux plissés, j'observai un long moment la montagne. Petit à petit, les ombres se dissipaient, découvrant une immense et large pente par laquelle nous venions de descendre. À peine une vingtaine de mètres plus bas, la descente se terminait par un petit ravin, suivi d'une esplanade ; au-delà, la montagne devait tomber à pic, car seules se dessinaient de vagues formes dans le lointain.

« *Syu!* », fis-je mentalement. « *Cette descente... me dit quelque chose.* »

Syu était monté sur le botrille mais, percevant mon agitation, il se laissa retomber sur mes épaules.

« Tu veux dire que nous sommes déjà passés par ici avant ? »

Une étrange sensation m'envahit.

« C'est ce que je veux dire », acquiesçai-je. « Ou du moins, pas très loin d'ici. Mais il n'y avait pas de boue quand nous y sommes passés. Il y avait... »

Syu pencha la tête de côté, essayant de se souvenir.

« Qu'est-ce qu'il y avait ? »

J'inspirai doucement. Un soudain rayon de soleil traversa les nuages sombres, illuminant le versant. Alors, je répondis :

« De la neige, Syu. Il y avait de la neige. »

Syu était encore en train d'assimiler la nouvelle quand un cri d'alarme, suivi d'un bruit sifflant, déchira l'air du matin comme un fouet. Je levai la tête vers la côte et, l'espace d'une seconde, je sentis que mon cœur cessait de battre.

Debout, deux silhouettes encapuchonnées, sombres comme la boue, venaient de dégainer leurs épées. Elles se trouvaient à plusieurs mètres de distance l'une de l'autre. Ew Skalpai devait être l'une d'elles. Et son adversaire ne pouvait être que...

— Lénissu —murmurai-je, le souffle coupé.

Un rayon de soleil illumina la montagne et Corde scintilla d'une douce lumière bleutée. Je ramassai Frundis et, sans hésiter un seul instant, je commençai à remonter la côte le plus rapidement possible.

Chapitre 10

Brume rouge

J'ignorai les cris d'Iharath et de Drakvian de même que les conseils prudents de Syu et je m'efforçai uniquement d'avancer sur le terrain boueux. J'étais douloureusement consciente que je m'approchais d'un homme qui souhaitait me tuer. Mais je ne pouvais laisser mon oncle lutter contre Ew Skalpaï. Ew Skalpaï! Lui qui avait été durant toute sa vie un chasseur de monstres, un har-kariste et un expert en combat. Je serrai les dents. Lénissu n'était pas un guerrier. Il ne l'avait jamais été. Et je ne pouvais permettre qu'il perde la vie par ma faute. J'accélérai ma course, sans avoir la moindre idée de ce que je ferais une fois parvenue auprès d'eux.

« *Il va arriver un malheur, Syu!* », me lamentai-je.

Lénissu et Ew n'étaient pas seuls. Une silhouette venait de s'arrêter derrière Lénissu et une autre observait la scène derrière Ew... Il était difficile de les reconnaître, avec leurs capuches, mais je supposai que le compagnon de Lénissu ne pouvait être que Spaw. J'y étais presque...

Mon oncle tourna légèrement la tête vers moi.

— Ne t'approche pas, Shaedra! —grogna-t-il.

Je ne l'écoutai pas et je continuai à avancer, en faisant attention à ne pas m'approcher d'Ew Skalpaï. Son visage demeurait invisible derrière sa capuche.

— Tu protèges un démon —l'accusa le chasseur avec une sérénité imperturbable—. J'en déduis que, toi aussi, tu en es un.

Lénissu laissa échapper un petit rire ironique et froid.

— Un démon comme il en existe peu —répliqua-t-il, en ôtant sa capuche de sa main libre—. Un peu comme toi, mais en plus raisonnable, parce que je suis partisan d'éviter un combat. N'agissons pas comme des insensés. Essayons de résoudre le problème à l'amiable.

— Je n'ai pas la moindre intention de passer un accord avec des démons —cracha le chasseur de vampires—. Je vous connais plus que vous ne croyez et je sais comment vous opérez pour détruire les âmes. —Il bougea légèrement la tête, comme s'il calculait ses possibilités... de me capturer ou de s'enfuir, je ne savais que penser—. Je préfère mourir que de me transformer en l'un des vôtres.

— Mmpf —dit Lénissu. Il fit un pas pour se rapprocher et s'interposer entre Ew et moi—. Ne soyons pas si tragiques.

Spaw retira sa capuche et me prit par le bras pour me tirer en arrière. Il semblait plus pâle que d'habitude et ses yeux noirs brillaient plus que jamais, me détaillant intensément.

— Beksia... Shaedra —murmura-t-il—. Tu vas bien ?

— Oui... —J'hésitai. J'aurais aimé lui demander beaucoup de choses, entre autres comment diables ils

avaient réussi à nous trouver mais, finalement, je me contentai de dire— : Et ta cape verte ?

Il esquissa un sourire amusé.

— Une cape aussi voyante n'est pas l'idéal pour un fugitif.

Je fis une moue coupable et je tournai mon regard vers le maître Ew en pensant que Spaw ne serait jamais devenu un fugitif si je n'avais pas gaffé à ce point dans la tour de Shéthil... La voix grave de Lénissu me rappela que, pour l'instant, il y avait des préoccupations plus urgentes. D'un bref coup d'œil, je vis qu'Aryès et Iharath étaient sur le point de nous rejoindre, soufflant bruyamment. Drakvian venait de se poster à côté de moi, Ciel à la main.

— Personne ne va mourir ici —déclara mon oncle— : ni toi, ni moi, ni ma nièce, ni personne... Tu es en nette minorité. Mais tout dépend de toi. Rengaine ton épée et tu vivras. Je te donne ma parole d'honneur.

— Ha ! Ta parole d'honneur ? Et quel honneur peut avoir un démon ? —siffla Ew Skalpaï. Il avait tourné légèrement la tête vers Drakvian. Même si je ne voyais pas son expression, l'aversion qu'il ressentait pour nous tous était évidente—. Aucun saïjit d'honneur ne voyagerait avec des vampires.

Pour améliorer l'ambiance plus que tendue, Drakvian lui adressa un sourire assassin. Ew recula d'un pas.

— La mort est peu pour de tels monstres —maugréa-t-il.

Lénissu soupira.

— Je crois que tu n'as pas compris : vous êtes deux contre six. Tu as perdu d'avance ta chasse. Désolé pour toi —conclut-il, sarcastique.

Ew Skalpaï avait adopté une immobilité inquiétante. Contrairement à moi. J'inspirai profondément pour essayer de me maîtriser. Alors, une voix féminine surgit de la silhouette encapuchonnée qui se situait à quelques mètres d'Ew.

— Moi, je n'appartiens à aucun camp —dit-elle—. Je ne me mêlerai pas de cette affaire.

La voix m'était familière, mais je ne parvins pas à l'identifier. Lénissu arqua un sourcil.

— Un contre six, alors. Je crains que ce soit un argument de poids.

Ew Skalpaï parut accepter la trahison de sa compagne avec un grand calme.

— Un chasseur digne de ce nom ne se rend pas même s'il est entouré de monstres —répliqua-t-il.

— Il ne se rend pas parce que, généralement, les monstres ne lui offrent pas la possibilité de s'en tirer vivant —intervins-je—. Et, dans ce cas, nous vous donnons cette possibilité... maître Ew —ajoutai-je, en m'efforçant de lui sourire un peu.

À dire vrai, aucune des rencontres avec Ew Skalpaï que j'avais pu imaginer ne ressemblait ni de loin à celle-ci. Mais, en tout cas, c'était une des meilleures qui auraient pu arriver. À moins qu'Ew Skalpaï garde quelque atout dans sa manche, bien sûr. Ou qu'il s'obstine et demeure inflexible. Dans ce cas, il était capable de causer des ravages avant que nous puissions le neutraliser.

— Je ne tomberai pas dans un piège aussi grossier —dit Ew après un silence pesant.

— Jette ton épée —lui ordonna Lénissu— et, moi, je rengainerai la mienne.

— Jette la tienne et je te promets de ne pas te tuer —rétorqua Ew Skalpaï, sardonique.

— Ceci est ridicule —intervint Aryès—. Maître Ew, vous ne vous rendez pas compte que...

— Aryès Domérath —le coupa le chasseur de vampires, l'air surpris—. Que fais-tu ici ?

Je les regardai tous les deux, étonnée, et c'est alors seulement que je pensai que, probablement, avant de partir à la recherche des grands-parents de Kyissé, Aryès avait assisté aux cours du maître Ew comme kal pagodiste.

Le kadaelfe se racla la gorge et poursuivit sans répondre à la question.

— Maître Ew, vous ne vous rendez pas compte que vous vous trompez totalement quand vous pensez que les démons détruisent les âmes des saïjits en les possédant. C'est une pure légende. Les démons, comme vous les appelez, ne sont pas les démons des contes. Ce ne sont pas des créatures infernales... —Je perçus le souffle discret de l'inconnue—. Ce sont des saïjits qui peuvent se transformer un peu grâce à... des mutations et grâce à une énergie qui...

— Trêve de bavardages —intervint l'inconnue, l'interrompant sèchement. Elle s'était éloignée d'Ew et, à présent, elle se situait à une dizaine de mètres sur la pente—. Ce n'est pas la peine d'entrer dans les détails. Cet homme ne changera pas d'opinion.

Je l'observai, tentant de deviner qui diables elle était.

— Je vois que je me suis fait tromper comme un débutant —commenta Ew Skalpaï avec un calme inaltérable—. Alors... —Il soupira et, d'un mouvement élégant, il leva son épée. Je parvins à voir ses lèvres serrées sous l'ombre de sa capuche—. Soit vous me laissez la vie

sauve sans tromperie, soit je vous combats. Et vous pouvez être sûrs que je ne me laisserai pas tuer facilement.

« *Ça, je n'en doute pas* », murmurai-je mentalement. Syu avala sa salive, priant sûrement pour que les choses ne tournent pas en catastrophe.

Je perçus plusieurs soupirs.

— Nous ne voulons pas te tuer —assura Lénissu plus détendu—. Et si tu nous promets de ne plus poursuivre Shaedra, nous serons quittes.

En silence, Ew rengaina et recula d'un pas, puis d'un autre. Quand il se fut éloigné de quelques mètres, il lança :

— Cela fait longtemps que Navon Ew Skalpaï ne fait plus de promesses.

Avec ces paroles amères, il se mit à grimper la côte à grandes enjambées.

Nous l'observâmes un bon moment en silence, sauf Frundis qui, après avoir écouté à moitié la conversation, entonna une ballade tragique. Je secouai la tête, incrédule. Je ne pouvais pas croire que le problème ait pu se résoudre aussi facilement, quoique...

— Moi, à votre place, je ne le laisserais pas s'échapper —dit Drakvian—. Et je ne dis pas ça pour le sang. Avec un tel caractère, son sang est sûrement aussi empoisonné que celui des écailles-néfandes. Je n'aurais pas envie d'y goûter.

Lénissu se tourna enfin vers nous. Son visage exprimait une intense préoccupation mêlée à un curieux soulagement.

— Je ne suis pas un assassin —se contenta-t-il de répliquer.

J'inspirai profondément et je fis un grand sourire.

— Lénissu, tu ne sais pas combien je suis contente de te voir ! —Je me précipitai vers lui, je l’embrassai et je laissai échapper un petit rire, auquel il répondit de bon cœur. Ses yeux violets, fixés dans les miens, brillèrent à la lueur du matin.

— Malheureusement, tu sembles avoir hérité de la malchance des Hareldyn, ma nièce. —Il me donna une petite tape sur l’épaule et leva les yeux vers le ciel, en ajoutant— : Heureusement que je suis revenu à Ato plus tôt que prévu. Sinon, Spaw et toi seriez déjà partis aux enfers. —Il se tourna brusquement vers la silhouette encapuchonnée qui avait trahi Ew ; il la scruta et s’enquit— : Et toi, qui es-tu ?

L’intéressée leva lentement une main gantée et ôta enfin sa capuche. Son visage était celui d’une terniane aux yeux d’un vert très clair. Finalement, je la reconnus et je soufflai en même temps qu’Iharath. Que diables faisait une Démone de l’Obscurité à la Superficie ?

— Daorys ! —prononçai-je, stupéfaite.

L’institutrice acquiesça calmement.

— Euh... —Lénissu nous regardait tour à tour, étonné—. Vous vous connaissez ?

— Nous nous connaissons —confirma Daorys avec un sourire—. Et vu que vous venez de sauver la vie d’une démone... je crois que je ne vous effraierai pas si je me présente. Mon nom est Daorys Kaarnis. —Elle porta ses mains sur ses épaules et réalisa une salutation qui laissa Lénissu déconcerté. J’arquai un sourcil.

— Daorys Kaarnis ? —répétai-je—. Mais... tu es une terniane. Et Kaarnis est un hobbit. Tu ne peux pas être de la même...

Son éclat de rire m'interrompit.

— Tous les Démons de l'Obscurité sont des Kaarnis —assura-t-elle, les yeux souriants—. C'est une simple appellation. Mais le mot Kaarnis tout court désigne notre Démon Majeur.

— Oh —compris-je.

— Daorys —répéta Spaw, songeur—. Le nom me dit quelque chose. N'es-tu pas allée une fois à une réunion d'instructeurs à Aefna ?

Daorys l'observa attentivement.

— Oui. En effet, je suis instructrice. Pourrais-je savoir avec qui je parle ?

L'humain réalisa une salutation des plus élégantes.

— Spaw Tay-Shual —se présenta-t-il.

Daorys fronça les sourcils, pensive.

— Je crois que j'ai entendu parler de toi. Tu es... un templier, n'est-ce pas ?

Spaw haussa les épaules, un peu gêné.

— Hmm —affirma-t-il pour toute réponse—. Je suis curieux de savoir : comment se fait-il que tu voyageais en compagnie d'un chasseur de démons ?

La terniane sourit et, plus confiante, avança de quelques pas.

— Je vais vous expliquer. Ce saïjit, Ew Skalpaï, est passé près de la Communauté de l'Obscurité en compagnie d'une humaine blonde du nom de Narsia.

Je haussai un sourcil. Alors, comme ça, Narsia avait accompagné Ew dans sa folle entreprise... sûrement dans l'espoir de trouver Wujiri et Galgarrios. Et qui sait, peut-être qu'en ce moment même, Narsia était en train de préparer des galettes à Kyissé et à ses grands-parents

pour le petit déjeuner, pensai-je en souriant. Cependant, le plus probable et sans doute le mieux, c'était que Sib et Naw aient caché Kyissé à temps et que ni Ew ni Narsia n'apprennent jamais que leurs amphitryons étaient les Klanez en personne.

Daorys poursuivit :

— Je suis sortie par un passage secret pour savoir qui venait déranger notre Communauté. Le chasseur de démons m'a surprise. —Elle s'empourpra, comme si l'incident la rendait légèrement honteuse—. Je n'ai jamais vu de ma vie un aussi bon pisteur —se justifia-t-elle.

J'avalai ma salive, me représentant la scène.

— Et... comment ont-ils réagi ? —demandai-je.

Daorys joignit ses mains et raconta posément :

— Le chasseur de démons m'a attaquée sans même me laisser la possibilité de parler. Un instant, j'ai même cru qu'il était capable de détecter les démons par quelque sixième sens. Mmpf. Heureusement, Narsia s'est interposée et l'a raisonné. Je leur ai dit que j'étais une aventurière et que je m'étais perdue. C'est la seule chose qui me soit passée par la tête. Je ne sais pas si j'ai réussi à les convaincre tout à fait, mais je n'avais pas d'autre option que de voyager avec eux, sinon ils auraient soupçonné que je n'étais pas aussi perdue que je l'affirmais et ils auraient exploré davantage la zone. En plus... j'admets que j'étais curieuse de savoir ce que faisaient deux saïjits à se promener dans les parages —dit-elle en souriant—. Ils m'ont expliqué ce qui s'était passé dans la tour de Shéthil et, hier soir, nous sommes arrivés à l'abîme où vit la nixe. Cela faisait si longtemps que je ne me rendais pas à la Superficie que j'ai bien failli me trahir ! —avoua-t-elle—.

Quand Ew Skalpaï a décidé de poursuivre sa chasse, même malgré la nuit qui tombait, j'ai su sans le moindre doute qu'il te trouverait, Shaedra. Comme je l'ai déjà dit, c'est un excellent pisteur. Alors... je l'ai supplié pour qu'il me laisse l'aider. Je n'allais quand même pas vous laisser seuls avec ce monstre. Alors, je suis partie avec lui et Narsia est restée avec vos compagnons, Wujiri et Galgarrios...

— Et Kyissé ? — l'interrompis-je, anxieuse.

— La fillette ? Je ne l'ai pas vue. — Elle sourit en voyant mon soulagement—. Visiblement, les pouvoirs des nixes surpassent ceux d'Ew Skalpaï. Enfin. J'ai compris qu'apparemment vos compagnons ne sont plus des démons... Je n'aurais jamais cru que Kaarnis serait capable d'héberger des saïjits sous son propre toit. — Je rougis—. En tout cas, vos compagnons ne vous ont pas trahis — révéla-t-elle—. Ils ont dit au chasseur de démons et à l'humaine blonde qu'ils s'étaient réveillés dans les tunnels sans savoir comment. — Elle roula les yeux—. À ce j'ai vu, le caïte boitait pas mal... quoique j'aie eu l'impression que tous les deux faisaient pas mal de théâtre. — Elle nous regarda tous attentivement—. Et maintenant, je peux poser une question ? Combien de démons y a-t-il parmi vous ?

La question sembla amuser Lénissu.

— Nous n'en avons que deux — répondit-il sur un ton léger—. Enfin... avec toi, vous êtes trois maintenant. Plus une vampire. — Il se tourna vers Aryès et lui donna une tape sur l'épaule—. Quelle compagnie, hein, Aryès ? Je suis content de te savoir en vie. Quand j'ai appris que des orcs demandaient une rançon pour trois Épées Noires sans te mentionner, j'ai cru que je ne te reverrais pas.

Je clignai des yeux, stupéfaite.

— Qu... quoi? —hoqueta Aryès, incrédule—. Le capitaine Calbaderca... Kaota et Kitari sont vivants?

Lénissu arqua un sourcil et acquiesça.

— Oui, c'est ce que je crois. Les orcs ne se font pas remarquer par leur amabilité, mais je suppose que, si ceux-ci demandent une rançon, ils ne vont pas rendre trois cadavres. Ce serait de très mauvais goût, même pour des orcs —dit-il, en riant—. Ne te tracasse pas. Ce sont des Épées Noires. Ils les libéreront rapidement.

Aryès siffla entre ses dents.

— Diables —souffla-t-il—. Je... J'avoue... je suis vraiment soulagé. —Il expira bruyamment et m'adressa un sourire radieux—. Shaedra, ils sont vivants! Kitari et Kaota et le capitaine sont vivants! Je n'arrive pas à le croire. J'étais convaincu que... Enfin, je ne le dis pas souvent mais, là, que les dieux soient loués!

Nous nous esclaffâmes tous, heureux et amusés de le voir si soulagé. Aussitôt, nous expliquâmes à Lénissu tout ce qui était arrivé depuis la disparition de Kyissé et nous en profitâmes pour redescendre la pente vers un terrain moins embourbé. Le ciel s'était dégagé presque entièrement et les rayons du soleil de l'aube illuminaient tout le versant. Je baissai les yeux sur mes vêtements : n'importe qui aurait dit que je m'étais roulée dans un marécage. Lorsque nous parvînmes auprès du botrille, Aryès racontait ses péripéties de par la Terre Baie, mais ses phrases devinrent peu à peu confuses et décousues, et je le pris doucement par le bras. Ses yeux bleus me regardèrent et je le vis inspirer profondément pour tenter de lutter contre l'apathisme.

— Je crois que nous sommes tous très fatigués — déclarai-je.

— Ce n'est pas étonnant vu la nuit que nous avons passée —répondit Iharath, en souriant—. Au fait. Comment saviez-vous que ce chasseur de vampires nous poursuivait ? —demanda-t-il avec curiosité à Lénissu et Spaw.

— Pure intuition —répondit simplement Lénissu—. Nous avons vu vos empreintes près d'un énorme gouffre et nous avons suivi votre piste et celle de cet homme.

— Un instant, j'ai vraiment cru qu'il allait se ruer sur nous —commenta Spaw. Il sourit et tendit une main pour arracher une feuille de botrille—. Bon. Nous avons tous un aspect lamentable et je sais que nous sommes tous fatigués, mais je propose que nous nous éloignions davantage de ce chasseur. Qui sait s'il ne reviendra pas cette nuit en cachette pour nous assassiner pendant que nous dormirons. —Aryès, Iharath et moi, nous le dévisageâmes, un peu effrayés, et le sourire de Spaw s'élargit—. Oh. Voyons ! C'est une possibilité.

Je ne pus qu'être d'accord avec lui. Lénissu me passa affectueusement un bras autour des épaules.

— Réjouissons-nous d'être tous en vie. Je dois admettre, ma nièce, que jamais un garde n'a dû avoir un service aussi bref que le tien. Et, par ailleurs, je me demande s'il est déjà arrivé qu'une Ombreuse dure si peu de temps dans la confrérie. —Je lui rendis un regard affligé ; il rit et ajouta théâtralement avec une certaine fierté— : Seule une Hareldyn est capable d'accomplir un tel exploit !

J'avalai ma salive.

— Vu la situation, oncle Lénissu, je suis contente que tu prennes les choses aussi bien...

— Hum. — Reprenant son sérieux, Lénissu s'écarta et répondit— : Je le prends comme on doit prendre toute erreur dans la vie. Et celle-ci aurait pu avoir des conséquences bien plus graves si Ew Skalpaï avait pu accomplir sa... tâche. En tout cas, avant de parler de tout ça et de résoudre cette histoire, descendons de cette montagne, trouvons un ruisseau et... —il nous jeta un coup d'œil avant d'ajouter— : débarrassons-nous de toute cette boue.

Alors que les autres acquiesçaient et reprenaient la descente du versant, je regardai Lénissu, les yeux plissés.

— Laisse-moi deviner. Tu as un plan ? —demandai-je. Mon oncle fit une moue comique.

— J'ai *toujours* un plan, ma chérie —fit-il en souriant, et il fronça rapidement les sourcils—. Au fait, tu as encore cette lettre de Marévor Helith dont tu m'as parlé ? J'aimerais bien la lire. Cette histoire de Kyuhs... Enfin. Parfois, on croirait que, pour ce nakrus, il n'y a que lui et son cher Ribok qui existent au monde.

J'esquissai un sourire, moqueuse, et je sortis un morceau de papier boueux d'une poche de ma tunique. Voyant l'expression de mon oncle, je le rassurai :

— C'est du papier de lamitril. L'écriture est encore lisible.

— Hum... —Mon oncle la prit, lui jeta un coup d'œil et hochla la tête—. Je la lirai.

Il suivit les autres dans la descente et je lui emboîtai le pas, en me mordant la lèvre, songeuse. Le soleil

commençait à sécher la boue sur mes vêtements et celle-ci s'effritait peu à peu.

— À vrai dire, je suis curieuse de savoir en quoi consiste ton plan —dis-je en me raclant la gorge, après un silence—. Parce que moi, personnellement, j'ai déjà pensé à deux options : ou je quitte Ajensoldra, ou j'essaie de revenir à Ato pour convaincre tout le monde que je suis un lutin inoffensif aux yeux rouges.

Mon oncle sourit.

— Certes, il existe de nombreuses possibilités. Mais fais-moi confiance, tout peut s'arranger. Ou du moins, c'est ce que je crois —ajouta-t-il. Il m'adressa un léger sourire et, sans en dire davantage, il partit en avant pour ouvrir la marche. Je secouai la tête.

« *Je me demande bien quelle idée il a en tête, cette fois* », soupirai-je.

Syu haussa les épaules, aussi curieux que moi ; par contre, Frundis, sourd à tout ce qui l'entourait, ordonnait ses instruments et semblait vouloir retoucher des morceaux de sa magnifique *harmonie du fer*. Au bout d'un moment, le bâton perçut mon amusement et il marmonna.

« *Je ne suis pas perfectionniste, j'améliore simplement quelques détails* », se justifia-t-il.

Syu et moi échangeâmes un coup d'œil et nous sourîmes largement.

Chapitre 11

Décisions et confiances

— Leur faire croire qu'un Mentiste m'a exorcisée ? — m'exclamai-je, abasourdie—. Et comment ? Tu vas te faire passer pour un Mentiste, Lénissu ? Et qui te croirait ? Je ne veux pas avoir l'air pessimiste, mais ton plan laisse à désirer.

Lénissu posa les mains sur ses genoux, méditatif.

— Je t'assure que j'ai mûrement réfléchi.

Je soufflai et je tournai mon regard vers les hautes cimes des arbres. Nous avions marché toute l'après-midi sous un soleil de plomb et cela avait été un soulagement pour tous de pouvoir enfin profiter d'un peu d'ombre dans ce bois de paèldres. Et c'est seulement là que Lénissu s'était décidé à me révéler en quoi consistait exactement ce « plan » sur lequel il fondait tant d'espoirs. J'avais plus ou moins compris qu'il prétendait faire en sorte que tout

revienne à la normale : que je puisse revenir au *Cerf ailé* comme si rien ne s'était passé et reprendre mes patrouilles ou que sais-je. Cependant, je découvrais à présent que son intention était de demander l'aide d'un Mentiste pour simuler une sorte d'exorcisme et prouver ainsi à tous que j'étais de nouveau une saïjit ordinaire. C'était une véritable folie mais, venant de Lénissu, rien ne pouvait me surprendre.

Je fis quelques pas fébriles sur l'herbe. Le soleil couchant filtrait à travers les frondaisons du bois, illuminant les troncs et les feuilles. Il restait encore du temps avant que celles-ci se teintent de brun et de roux. C'était étrange de voir comme la nature pouvait être indifférente face aux problèmes incompréhensibles des saïjits. Je clignai des yeux, m'arrêtai et me retournai.

— C'est se jeter dans la gueule du dragon —déclarai-je.

Lénissu se leva et s'approcha de moi, comme s'il avait affaire à un chat craintif.

— Shaedra, ne t'affole pas. Je te l'ai dit, c'est seulement une possibilité. Mais c'est la seule option qu'il y ait pour que tout redevienne comme avant. Si cela ne fonctionne pas, alors... tu devras quitter Ajensoldra. —Il secoua la tête, l'air sombre—. Je préfère ne pas y penser. Enfin — il esquissa un sourire apaisant— : Quel problème, n'est-ce pas ?

Je soufflai, exaspérée, et je réfléchis à ses paroles.

— Je n'aurais pas besoin de partir si loin que ça... — murmurai-je finalement—. Évidemment, je n'ai pas envie de m'en aller, mais quelle autre option ai-je... à part celle de me fier aveuglément à un Mentiste qui, peut-être, s'avèrera être un chasseur de démons ? —Je poussai un soupir affligé

et je me laissai choir sur une grosse racine—. Je déteste avoir à prendre des décisions aussi difficiles.

Lénissu sourit et s'accroupit auprès de moi.

— La vie est pleine de décisions difficiles —dit-il sur un ton de sage—, et celui qui n'ose pas les prendre... ne survit pas.

Il se releva avant de déclarer :

— Allons dîner. Ce n'est pas bon de prendre de grandes décisions l'estomac vide, c'est moi qui te le dis.

Je lui rendis son sourire et je le vis s'éloigner entre les arbres vers l'endroit où les autres s'étaient installés. Je tambourinai d'une main contre la racine et je me rendis compte que j'avais sorti mes griffes. Je les rentrai avec un soupir et je levai la tête en entendant un craquement de branches. Syu apparut en courant tranquillement sur l'herbe; il s'arrêta devant moi, me regarda avec des moustaches frémissantes et roula les yeux.

« *Il y a quelque chose qui te préoccupe, n'est-ce pas ?* »

Je souris et je fis non de la tête.

« *Ce n'est pas le fait de prendre une décision qui me préoccupe. Ce qui m'inquiète, ce sont les conséquences de cette décision* », avouai-je. Je marquai une pause et je lançai un regard curieux au singe gawalt. « *Dis-moi, Syu. Que ferais-tu si tu avais à choisir ?* »

Le singe plissa un œil, surpris.

« *Tu me demandes ça à moi ?* »

« *Oui. Imagine que tu te trouves dans un bois. Et que, soudain, tu y as mis le feu sans le vouloir...* » Je me mordis la lèvre. « *Que ferais-tu ? Essayer d'éteindre le feu ou t'en aller seul chercher un autre bois plus sûr, même s'il t'était totalement inconnu ?* »

Syu s'assit lentement sur l'herbe et se tint le menton en une pose méditative. Finalement, il secoua la tête.

« *Je m'en irai dans l'autre bois* », décida-t-il. « *Le feu brûle trop vite pour qu'un gawalt puisse l'éteindre.* »

J'approuvai, pensive.

« *Tu as raison, Syu, ce serait la décision la plus judicieuse. En plus, en Ajensoldra, il existe un proverbe qui dit que la peur brûle plus vite que le feu.* »

Syu rit mentalement.

« *Ce qui est en train de brûler, c'est le lièvre qu'a chassé Drakvian.* » Il sauta sur mon épaule et agita la queue. « *Frundis a montré son œuvre magistrale à Spaw* », m'informa-t-il.

J'esquissai un sourire. Connaissant Spaw, je savais que Frundis ne manquerait pas de compliments. Je frottai le menton du singe et je me levai avec plus d'énergie.



Cette nuit-là, je rêvai que je me promenais tranquillement dans un pré fleuri. Ew Skalpaï apparaissait et je parlais en courant, mais j'avancais si lentement que le maudit chasseur me rattrapait. Sa voix me poursuivait. Au début, je ne comprenais pas ce qu'il disait, mais, ensuite, au fur et à mesure qu'il s'approchait, je parvins à entendre ses paroles. «*Quel honneur peut avoir un démon ?*», répétait-il, de plus en plus proche. J'étais sur le point de rétorquer et de lui demander quel honneur pouvait bien avoir un assassin quand, subitement, il m'attrapait fortement par le bras. «*La mort est peu pour de tels monstres !*» Avant que tout ne se transforme en un véritable cauchemar, Kyissé apparaissait du néant et, d'un

simple geste, elle expulsait le chasseur de vampires comme s'il s'était agi d'une illusion harmonique. "*Asok alaná eftrarayale*", prononçait la petite en tisekwa, souriante. À partir de là, je cessai de rêver et je dormis profondément et sereinement durant le reste de la nuit... Cependant, quand je me réveillai, la première chose qui me vint à l'esprit fut l'image d'Ew Skalpaï, l'épée à la main, me regardant comme si j'étais une aberration. Effectivement, me dis-je avec une grimace, quel honneur pouvait avoir un assassin ?

La musique de Frundis, contre ma main, finit de me réveiller. Je passai un bras devant mes yeux, en bâillant, et je humai l'air limpide du matin. Il flottait une agréable odeur de... J'ouvris enfin les yeux. Des racines de tugrin ! Lénissu était en train de les rôtir en soutenant un bâton au-dessus du feu. Je jetai un coup d'œil autour de moi et je devinai que la journée serait chaude. Les rayons du soleil chauffaient déjà la terre à travers la cime des arbres. Aryès et Iharath dormaient encore, Drakvian observait les racines avec une expression dégoûtée et, plus loin, revenant de quelque endroit, Spaw et Daorys s'approchaient du petit feu. Le templier apportait quelque chose enveloppé dans sa cape noire ; quant à la démonsse de l'Obscurité, elle semblait pensive.

— Bonjour ! —lançai-je, en me redressant.

Lénissu ouvrit la bouche pour me répondre et... il poussa un soudain cri aigu. Une racine de tugrin se décrocha du bâton et elle fusa hors du feu. Elle retomba, fumante, à quelques centimètres de moi.

— Mille tonnerres ! —marmonna mon oncle, sans cesser d'agiter énergiquement sa main brûlée. Son cri avait réveillé Aryès et Iharath et qui sait combien de créatures

à la ronde.

Drakvian le regardait en hochant la tête.

— Je te l'avais bien dit : les racines, ce n'est pas bon.

— Ha! Elle dit que ce n'est pas bon —souffla mon oncle, en mettant son pouce brûlé dans sa bouche—. Il n'y a rien de meilleur que les racines de tugrin. Et en plus, elles apaisent la faim. Au Lac Turrils, on les appelle daekabuil, ce qui signifie quelque chose comme « la bonne fortune du voyageur » en tisekwa. —Il haussa les épaules—. C'est vrai que, si nous avons un peu de riz, j'aurais pu cuisiner quelque chose de plus comestible —avoua-t-il. Il me sourit— : Je réussis le riz au tugrin aussi bien que la soupe de poireaux noirs. Shaedra est témoin.

La vampire grogna.

— Je ne comprendrai jamais comment vous faites, les saïjits, pour survivre avec une telle *nourriture*.

Spaw sourit largement et s'assit auprès de la vampire.

— Je suis sûr —dit-il tout en déployant sa cape avec des mouvements délicats— que, si tu goûtais une de ces merveilles, tu changerais d'avis.

Drakvian afficha une mine de profond ennui et, en voyant ce que contenait la cape, j'inspirai brusquement.

— Des framboises! —exclamai-je.

Je ris et, avant de m'approcher du feu, je ramassai avec précaution la racine égarée. Nous déjeunâmes tous ensemble, mis à part Drakvian et Syu ; ce dernier devait probablement être en train d'explorer quelque arbre. Avec soulagement, je constatai qu'Aryès allait mieux et je me demandai si, effectivement, les énergies qui peuplaient la Crypte pouvaient avoir freiné sa guérison. En tout cas, la santé mentale du kadaelfe ne paraissait plus être

en danger... jusqu'à ce que survienne la prochaine crise d'apathisme, pensai-je, en réprimant une grimace.

Nous avons terminé de déjeuner et Spaw, Aryès, Iharath et moi, nous bavardions tranquillement de tout et de rien quand Lénissu intervint, joignant les mains en une pose méditative.

— Nous devrions nous mettre en route. Cette zone pourrait être dangereuse : nous ne sommes pas très loin de l'Insaride.

— Je peux savoir vers où vous vous dirigez ? — demanda Daorys, avec intérêt, prenant la parole pour la première fois—. Personnellement, puisque je suis à la Superficie, j'ai pensé en profiter pour aller rendre visite à des amis. Cela fait longtemps que je ne les salue pas et je ne vais pas les voir autant de fois que je le devrais. Si la direction coïncide, je pourrais vous accompagner. Si cela ne vous dérange pas, bien sûr.

— Pas du tout —accepta aussitôt Spaw—. Les amis de Daorys vivent à l'ouest, près d'Aefna —nous expliqua-t-il—. L'ouest est le meilleur chemin et peut-être le seul plus ou moins raisonnable.

Lénissu regarda tour à tour Daorys et Spaw avant d'acquiescer.

— C'est fort possible —admit-il—. Pourtant, je dois t'avertir, Daorys, que nous ne ferons peut-être que t'attirer des problèmes. Il n'est pas question de passer par le chemin : ce serait tenter le sort. Nous passerons par les Marais de Saphir. Je ne crois pas qu'Ew Skalpaï ose y entrer tout seul. Et s'il part à Ato chercher des renforts, le temps qu'il les trouve, nous serons déjà loin. S'il les trouve, bien sûr, parce qu'après tout, qui nous dit que les deux

sainals dont vous nous avez parlé ne l'auront pas dévoré vivant. — Il sourit, une expression funeste sur le visage, et je lui rendis son sourire, amusée.

— Cela se pourrait, si Ga l'a confondu avec une rose... mais j'en doute — ajoutai-je.

— En ce qui me concerne, je ne vois pas d'inconvénient à passer par les Marais de Saphir — assura Daorys avec un demi-sourire.

Lénissu arqua les sourcils de façon prononcée.

— Ah... non ?

Il paraissait franchement surpris.

— Les Marais de Saphir — marmonna Iharath—. Cela augure de la boue et des insectes. Nous ne pouvons vraiment pas les contourner ?

Spaw laissa échapper un petit rire.

— Contourner les Marais de Saphir ? Difficile. Dans cette zone des Extradés, il y a des précipices partout. Il faudrait traverser le chemin par le nord et faire un détour de mille démons ou remonter la côte que nous avons descendue hier. Mais, tu as tout à fait raison sur un point : les Marais de Saphir regorgent de boue.

— Encore de la boue... — soupirai-je, découragée. La veille, j'avais eu besoin d'une heure entière pour faire partir la boue accumulée pendant la descente, et, même ainsi, je n'y étais pas complètement parvenue.

Iharath se racla la gorge.

— Désolé, mais je ne connais pas grand-chose, en dehors d'Éshingra, et je ne suis pas très fort en géographie. Dites-moi, les marais sont-ils dangereux ?

— Un peu — admit Spaw. Je perçus le regard curieux qu'il lançait au semi-elfe—. Alors, comme ça,

tu es d'Éshingra ? Maintenant que j'y pense, cela ne me surprend pas. À ce que m'a dit Shaedra, ce fameux Marévor Helith vivait à Dathrun. Dans l'académie. — Il marqua une pause—. Tu es celmiste ?

— Oui, en effet. Je suis magariste. Magariste bréjique —précisa Iharath, peut-être surpris du vif intérêt que montrait soudain Spaw—. Alors... les marais sont dangereux ? —Il fronça les sourcils—. Il y a des nadres rouges ?

— Non, c'est trop humide et les nadres rouges n'apprécient pas —répondit Lénissu—. Ne t'inquiète pas, les marais sont moins dangereux que l'Inсарide. Cela rappelle un peu les marais d'Acaraüs, avec plus de brouillard, plus de moustiques, des joncs partout et moins d'arbres. Oui, j'ai déjà eu l'occasion de pénétrer dans ce borbier une fois —admit-il, devant nos regards curieux, tout en éteignant le feu—. Je me rappelle que Neldaru Farbins m'accompagnait. Des mercenaires nous ont abordés sur la route, exigeant que nous leur payions une taxe pour contrebandiers et, comme nous avions déjà vendu toute la marchandise, nous avons... hum... pas mal d'argent et...

— Une taxe pour contrebandiers ? —l'interrompit Aryès avec étonnement.

— Comme tu l'entends. À Belyac, il y a une sorte de guilde qui essaie ou plutôt qui essayait de monopoliser la contrebande. —Il secoua la tête comme si l'idée lui paraissait suprêmement ridicule—. Ils ont même osé s'en prendre aux Ombreux. À ce qu'on m'a dit, il y a deux ans de cela, le maître de la guilde a été arrêté par le Mahir de Belyac. Et il se trouve —il rit tout bas— que

ce même Mahir achetait des informations à des Ombreux contrebandiers. C'est ironique, vous ne croyez pas ?

Je ne lui demandai pas s'il faisait partie de ces « Ombreux contrebandiers » et je me levai pour aller ramasser Frundis.

— En tout cas, nous avons mis deux semaines pour sortir des marais — racontait Lénissu, tandis qu'il replaçait son sac en bandoulière—. J'ai été mordu par une araignée qui avait un venin paralysant. Aucune idée du nom de cette répugnante bestiole. Nous avons presque regretté de ne pas avoir payé cette taxe. — Il marqua une pause et il adressa un large sourire à Iharath—. Ne t'inquiète pas, tout ira bien — lui dit-il, en lui donnant une tape sur l'épaule—. Un proverbe des Souterrains dit que repasser par un endroit où tu as failli mourir porte chance. Allez, pressons-nous. Si nous avançons à un bon rythme, nous arriverons aux marais en début d'après-midi.

À ce moment, Syu apparut, les mains et les babines gluantes de framboises. Nous jetâmes un dernier coup d'œil au campement pour voir si nous ne laissions pas trop de traces et nous nous dirigeâmes vers l'ouest.

Nous ne tardâmes pas à sortir du bois de paèdres et, bientôt, nous grimpions et descendions de petites collines sous un soleil de plus en plus étouffant. Le paysage était plutôt lugubre, parsemé d'arbustes sans feuilles, aux branches tortueuses couvertes de piquants. Syu n'osa pas une seule fois descendre de mon épaule et il s'agitait, nerveux.

« *Il y a des cactus et encore des cactus partout* », gémit-il à un moment.

J'esquissai un sourire. Visiblement, le singe s'était mis

dans la tête que toutes les plantes qui avaient des piquants étaient forcément des cactus.

J'échangeai à peine quelques mots avec les autres, car il faisait une telle chaleur que nous préférions nous concentrer sur la simple tâche d'avancer. Daorys soufflait et elle fit remarquer, éloquente, que la vie était bien agréable dans les souterrains. Iharath non plus ne semblait pas de très bonne humeur et il assurait qu'aucun habitant de Dathrun n'aurait l'idée de voyager par une chaleur pareille.

— Sauf moi —soupira-t-il.

Mais, sans aucun doute, celui qui souffrait le plus, c'était Aryès. Emmitoufflé dans sa cape, les mains gantées et la capuche occultant son visage, il respirait bruyamment et transpirait profusément. Je me demandais comment il pouvait tenir.

Le soleil était presque au zénith quand, exténués, nous demandâmes une pause à Lénissu. Il accepta immédiatement. Il se laissa tomber sur la terre sèche et souleva un nuage de poussière.

— On arrive bientôt ? —demanda Aryès, en l'imitant. Avant que Lénissu ne lui réponde, il souffla, jetant un regard sombre sur le sol— : Ce n'est pas de la terre, ça, on dirait du feu...

Lénissu prit un air pensif.

— Je dirais qu'il nous faudra encore deux heures, approximativement —estima-t-il—. Si nous continuons à ce rythme, bien sûr.

— Qui aurait cru que j'allais regretter la boue d'hier —soupira Iharath.

Je souris. La pause dura à vrai dire très peu, car nous étions tous pressés d'arriver. J'avais une soif horrible, mais nous avons vidé nos outres. Le seul qui semblait un peu enthousiaste était Frundis, bien sûr. L'humeur sombre, j'étais en train de penser que mourir de soif était une des pires morts possibles, quand je commençai à entendre un murmure d'eau. Mes yeux s'illuminèrent... et s'assombrirent aussitôt lorsque je m'aperçus de l'artifice. Frundis s'esclaffa et Syu grogna.

« *C'est une blague de très mauvais goût, Frundis* », grommelai-je.

« *Quel manque d'humour* », se lamenta Frundis, théâtral.

Syu, asphyxié et à moitié étourdi par la chaleur, souffla.

« *Un gawalt a l'humour qui convient en de telles circonstances* », affirma-t-il. « *Et cet endroit est un enfer.* »

Nous ne devons plus être très loin du marécage quand Aryès se mit à délirer. Il marmonnait tout bas sans interruption et, lorsque je m'approchai pour essayer de comprendre ce qu'il disait, j'entendis ses propos incohérents ; il parlait de chaleur et de Bourrasque, d'Ato et de riz, du maître Aynorin et de sa sœur... Je le pris par le bras, inquiète, et il me sourit avec indécision... Subitement, ses yeux devinrent vitreux et il s'évanouit. Je réussis de justesse à éviter qu'il ne bascule contre un arbuste et j'inspirai, avalant une bouffée d'air torride. Tous s'étaient arrêtés, alarmés.

— Ce doit être la chaleur —dit Lénissu, en s'agenouillant près de moi. Je le vis esquisser un geste pour retirer la capuche du kadaelfe, mais je l'en empêchai.

— Aryès ne supporte pas le soleil, Lénissu.

— Si nous le laissons comme ça, il va se déshydrater — protesta mon oncle. Il jeta un regard sombre au visage blême d'Aryès. Il lui donna de petites tapes sur les joues... et il soupira—. Je vais le porter — déclara-t-il—. De toutes façons, je sens que nous sommes presque arrivés aux marais.

Je le regardai, les yeux écarquillés, tandis qu'il prenait le kadaelfe dans ses bras. Une seconde après, il le reposa et souffla :

— Spaw, aide-moi.

Le démon haussa un sourcil moqueur et acquiesça. À tous deux, ils le soulevèrent, ils lui passèrent chacun un bras autour des épaules et ils commencèrent à avancer, en le traînant presque.

— Génial — dit Iharath, en se pinçant les joues comme pour se réveiller—. Il ne nous manquait plus que ça. J'espère que, s'il m'arrive la même chose, vous ne m'abandonnerez pas, hein ?

Drakvian lui adressa un sourire ironique et compatissant.

— Ne t'en fais pas. Nous te mettrons une couverture pour que tu n'aies pas froid et nous te ramasserons au retour.

Pour toute réponse, Iharath émit un profond soupir difficilement interprétable. À un moment, Drakvian et moi, nous proposâmes à Lénissu et à Spaw de les remplacer, mais tous deux refusèrent stoïquement. Aryès avançait entre eux, la tête basse, comme un poids mort.

Nous mîmes encore une demi-heure avant d'apercevoir les marais, du haut d'une colline. Ils étaient recouverts

d'un brouillard étrangement dense, mais les premiers roseaux se voyaient très nettement. L'air était un peu plus frais et humide, très humide. Si humide que ma soif se réveilla de nouveau, plus pressante que jamais. Sans un mot, nous commençâmes à descendre en chancelant. Nous étions presque en bas, lorsque, brusquement, Spaw sursauta et fut sur le point de perdre l'équilibre et de lâcher sa charge. À cet instant, Aryès se réveilla. Il secoua la tête et fronça les sourcils en voyant son étrange position.

— Que m'est-il arrivé ? —demanda-t-il, étourdi.

Spaw s'écarta très légèrement, comme s'il craignait que le kadaelfe s'effondre de nouveau.

— Tu t'es évanoui —l'informa-t-il—. Il y a une demi-heure, à peu près.

Aryès arquait un sourcil très surpris.

— Ça alors —prononça-t-il, tout en levant une main pour mieux rabattre sa capuche—. Quelle drôle de chose.

Je soupirai et je m'approchai.

— Oui, quelle drôle de chose —approuvai-je—. En fait, je ne sais pas si tu ne devrais pas envisager de ne plus toucher aux énergies oriques. Elles sont vraiment trop dangereuses.

Le kadaelfe sourit d'un air innocent.

— Pas tant que ça —protesta-t-il—. Mais je te promets que je serai plus prudent la prochaine fois.

— C'est ce qui me préoccupe —répliquai-je—. Je sais qu'en général tu es assez prudent et, pourtant, regarde combien d'apathismes tu as eus, déjà. Je préfère ne pas imaginer dans quel état terminerait Spaw s'il décidait de devenir un Talvenir maître en orique —ajoutai-je, en jetant un regard moqueur au démon.

L'intéressé roula les yeux et Lénissu se racla la gorge.

— Nous allons rester ici jusqu'à ce nous tournions tous de l'œil ou vous préférez continuer à avancer ?

Nous sourîmes et nous parcourûmes les derniers mètres. L'ombre des roseaux nous protégea bientôt du soleil.

— Il reste encore des heures avant que la nuit tombe — intervint alors Daorys—. Nous pourrions avancer un bout de chemin dans les marais...

— Noon —rétorqua Lénissu, scrutant la zone—. On ne pénètre pas dans les Marais de Saphir le ventre vide et assoiffé. En plus, moins nous passerons de nuits là-dedans, mieux cela vaudra —conclut-il—. Faisons une pause et, après, je suggère de continuer un peu vers le nord, en longeant les marais. Comme ça, la traversée sera moins longue.

Nous acquiesçâmes, fatigués. Lénissu dut faire bouillir plusieurs fois l'eau marécageuse dans sa casserole afin que nous puissions tous boire. Nous ne nous attardâmes pas et nous continuâmes bientôt la marche. Théoriquement, nous n'étions pas très au sud de la Tour de Shéthil, mais il n'y avait pas trace des belles prairies qui l'entouraient.

— Aryès —murmurai-je, indécise, en le voyant avancer d'un pas peu assuré—. Tu es sûr... que tu vas mieux ?

Le kadaelfe tourna lentement la tête et son visage pâle apparut sous sa capuche.

— Sûr. Si cela empirait, vous m'auriez déjà emmené dans un asile de fous, crois-moi. Plus d'une fois, j'ai lu des livres sur l'apathisme. Quand il t'affecte de manière irréparable, cela ne s'arrange jamais. C'est plutôt tout le contraire —assura-t-il.

Ses paroles m'emplirent de soulagement. Un instant, je voulus lui demander de nouveau d'être prudent avec la lévitation... mais je me rendis compte qu'il ne servait à rien de répéter quelque chose qu'il savait déjà. Cependant, Aryès parut deviner mes pensées.

— Je t'assure, Shaedra, que je sais parfaitement où sont mes limites. Le plus gros problème, ce ne sont pas les énergies oriques... le plus gros problème, c'est ma malchance.

Je souris largement.

— Quelle coïncidence. On pourrait croire que tu prends exemple sur moi.

— Peut-être que c'est le contraire —répliqua Aryès, amusé.

J'allais ajouter quelque chose quand un terrible cri rauque, semblable à celui d'une harpie enroutée, déchira l'air. Cela provenait de loin, mais cela ne m'empêcha pas d'avoir brusquement l'impression qu'une bande d'écaillés-néfandes allait surgir à tout moment d'entre les roseaux.

— Vite —murmura Aryès, tendu—. Ne restons pas en arrière.



Cette nuit-là, nous mangeâmes des rats d'eau. Tous vidés de leur sang, bien sûr : un instant, je craignis que Drakvian ait trop bu. La vampire était si énergique qu'elle passa tout le repas à parler et à plaisanter, lançant ses typiques blagues macabres. Nous, nous étions déjà habitués, mais Daorys, non, et ses commentaires lui arrachèrent plus d'une grimace inquiète.

— Ne l'écoute pas, Daorys —assura Iharath—. Je connais Drakvian depuis des années et, normalement, elle ne chasse que par nécessité. Pour moi, c'est comme une petite sœur un peu sanguinaire —il sourit de toutes ses dents—. Tant que tu ne lui voles pas son Ciel, tu peux être tranquille.

Daorys arqua un sourcil, appréhensive.

— Son ciel ?

— Ciel —ronronna Drakvian—. Ma dague.

Daorys avala sa salive, mais, à partir de là, elle se détendit un peu. Et, quand Spaw lui raconta sa première rencontre avec Drakvian, sur le chemin de Kaendra, elle sourit. Je connaissais trop bien les distances infranchissables qui existaient entre démons, saïjits et vampires pour ne pas comprendre les réserves de Daorys. Malgré cela, une chose était claire : Daorys était incroyablement plus tolérante que Kwayat.

Cette nuit-là, je m'endormis aussitôt, épuisée, malgré les bruits très étranges qui provenaient du marécage. Je rêvai que je m'étais transformée en gawalt et que je grimpais à un arbre infini. Je courais et je sautais de branche en branche pendant que Syu me disait : « *En haut, plus haut !* » Et il apparaissait sur une branche, les moustaches pleines de jus de zooya. Alors, un orage se déchaînait et un éclair fulgurant tombait sur l'arbre, le foudroyant. Les flammes envahirent tout, Syu disparut derrière la fumée, je me mis à crier et...

Je me réveillai en sursaut et je soufflai de soulagement en me rendant compte que cela n'avait été qu'un cauchemar : Syu dormait paisiblement auprès de moi ; la nuit était à présent relativement silencieuse, illuminée par

la lumière de la Gemme ; assise un peu plus haut, sur la colline qui bordait le marécage, se tenait une silhouette qui observait tranquillement la nuit. C'était Spaw, compris-je.

En silence, je me levai, en essayant de ne pas déranger Syu. Je m'éloignai du campement et je m'assis près du démon, pensive.

— Un cauchemar ? —me demanda-t-il dans un murmure.

J'acquiesçai et je le lui racontai tout bas. Le démon souffla, amusé.

— Les cauchemars que je fais ne sont pas de ce genre —avoua-t-il.

J'arquai un sourcil, curieuse.

— Et quel genre de cauchemars fais-tu ?

Il haussa les épaules, en regardant le ciel noir.

— Plus réalistes.

Je fis une moue.

— Le mien semblait très réel —protestai-je.

Il sourit.

— Oui. Mais tu sais que tu ne vas jamais te retrouver face à un arbre infini. Par contre, mes cauchemars sont plus... réalistes —insista-t-il.

Son ton grave m'intrigua encore davantage.

— C'est-à-dire ? —l'encourageai-je.

— Eh bien. Dernièrement, je fais toujours le même rêve. Peut-être que c'est à cause du Cycle du Bruit —raisonna-t-il, un peu embarrassé—. Ce n'est qu'un cauchemar, de toute façon.

Je roulai les yeux devant tant d'hésitation et j'attendis patiemment. Spaw sourit et changea de sujet.

— Au fait, je ne t'ai pas dit que Zaïx m'a parlé. Juste quand je portais Aryès. Il m'a fait une de ces peurs. — Il secoua la tête—. Il dit... que Kwayat est passé chez lui et qu'il est parti te chercher. Il doit sûrement vouloir te sermonner. Mais au moins... —il sourit de nouveau— maintenant, il ne pourra plus dire qu'il ne veut pas être ton instructeur parce que tu ne veux pas abandonner la vie saïjit.

La nouvelle me fit froncer les sourcils.

— Et il va entrer dans le maréage ?

Spaw fit non de la tête.

— J'ai dit à Zaïx que nous nous dirigeons vers Aefna. Il nous attendra sûrement là-bas, ou à Belyac.

Il se tut et je devinai ses pensées.

— Tu crois qu'il va essayer de contrecarrer le plan de Lénissu.

Spaw leva les yeux.

— Tu fais allusion au Mentiste ? Peut-être —admit-il—. Ça se pourrait. De toutes façons... —il se racla la gorge.

— De toutes façons, toi non plus, tu ne trouves pas que ce soit un bon plan —devinai-je.

— Hé... Comme tu dois comprendre, je doute beaucoup qu'un Mentiste soit capable de convaincre tout un peuple que le démon qui est en toi est parti. Il suffit que quelques-uns n'y croient pas, pour que ça te crée des tas de problèmes. Et aucun autre démon n'oserait te parler de peur d'être identifié. Ce n'est pas la première fois qu'un démon commet une bétise —assura-t-il en me voyant pâlir—, mais crois-moi, cela n'arrive pas tous les jours et tout ça... va générer beaucoup de tensions. Finalement, ce

que disait Lilirays va s'avérer vrai : les temps changent. — Il sourit amèrement et ajouta — : Mais ne dramatisons pas. Il te reste encore une option.

Ses paroles m'avaient laissé la bouche sèche. Je baissai la tête vers les roseaux plongés dans l'ombre.

— Tu veux dire... m'enfermer auprès de Zaïx ? — demandai-je.

Spaw haussa les épaules.

— Ou partir loin d'ici. Ce serait le plus sûr. Et si tu t'en allais... je te jure que je t'accompagnerais. Et tu ne serais pas obligée de supporter les lamentations de Zaïx — plaisanta-t-il.

Je l'observai les yeux écarquillés et j'espérai que l'obscurité de la nuit dissimulerait mes joues empourprées. Après un silence, je secouai la tête.

— Tu ne m'as pas encore raconté ton cauchemar.

Spaw souffla et il mit tellement de temps à répondre que je crus qu'il n'en ferait rien.

— Eh bien, si tu veux vraiment le savoir... — Il marqua une pause. Il me regarda dans les yeux avec une étrange émotion. Alors, il chuchota — : Je rêve que ma première famille revient me chercher pour me tuer.

Je frémis, aussi bien par la signification que par la dureté de ses paroles. Sa première famille, me répétai-je.

— Quelle première famille ? — osai-je demander dans un murmure.

Spaw détourna les yeux, me signifiant qu'il ne voulait pas en parler. Cependant, alors que je m'étais déjà levée, il dit :

— Les Droskyns. C'est une Communauté très ancienne. Et qui n'a rien à voir avec les Droskyns perdus de l'Île

Boiteuse. Personne ne parle d'eux. C'est, plus ou moins, comme si j'appartenais à une famille d'assassins, mais en bien pire. C'est... Enfin, bon. —Il baissa les yeux sur ses mains, le regard perdu, puis il secoua la tête et fit un geste vague—. Je regrette. Je ne voulais pas en parler. Mais ces rêves me font penser à eux plus que je ne le devrais. C'est du passé —affirma-t-il avec plus d'énergie. Ses yeux sombres brillèrent sous la lumière de la Gemme et sourirent—. Bonne nuit, Shaedra.

Un instant, je pensai lui dire quelque chose. Puis, je faillis m'en aller et le laisser avec ses pensées. Pourtant, je ne fis ni l'un ni l'autre. Je revins simplement m'asseoir, je lui pris les deux mains et je les serrai pour lui communiquer en silence tout ce qui ne pouvait se prononcer avec des mots. Il ne m'avait presque rien révélé, mais il était clair que le passé de Spaw n'était pas beaucoup plus flatteur que le mien. Depuis quand vivait-il avec Zaïx? D'après ce que j'avais compris, depuis tout jeune. Alors, cette communauté qui semblait l'avoir tant traumatisé n'avait rien pu lui enseigner de mauvais, n'est-ce pas?

Quand finalement je me levai et le laissai avec ses pensées, une autre question insidieuse me troubla. Si ce cauchemar était aussi réaliste qu'il le disait, se pouvait-il que des Droskyns soient à sa recherche... pour le tuer?

Chapitre 12

L'expert de Belyac

— Ce sont... des *vers*? —s'alarma Spaw, le regard rivé sur ce qu'apportait Lénissu.

Mon oncle posa sa cape avec précaution et je tendis le cou pour constater qu'effectivement, Spaw n'était pas très loin de la vérité. Ces petites créatures, rebondies et sans pattes, ressemblaient à de gros vers charnus.

— Aucune idée de comment ça s'appelle —avoua Lénissu—, mais je sais que c'est comestible. Ce n'est pas la première fois que j'en mange. —Il leva les yeux et arqua un sourcil, moqueur—. Ne faites pas ces têtes. Ce sont des vers, mais ils sont délicieux.

— Je regrette presque les rats que Drakvian nous a apportés hier —soupira Iharath. Il semblait être sur le point de vomir.

J'intervins alors :

— Ce ne sont pas des vers. Ce sont des yabrias. — Voyant que tous me regardaient, je haussai les épaules—. Ce n'est pas pour rien que le maître Aynorin nous a

fait lire tant de livres sur les créatures de la Terre Baie quand j'étais snori. — Je jetai un coup d'œil à Aryès, mais il haussa les épaules : visiblement, il ne se souvenait pas d'avoir rien lu sur ces créatures—. Les peuples du nord du marécage mangent des yabrias —repris-je—. Et apparemment... —j'avalai ma salive et je détournai le regard des vers avant de terminer— : ils en raffolent.

— Oh ! —Spaw se racla la gorge, tout en me regardant avec une moue indéfinissable—. Dans ce cas... s'ils en raffolent...

Lénissu avait adopté une expression méditative.

— Tiens donc, tu m'as donné une idée, Shaedra. — Il sortit sa petite casserole et commença à mettre l'eau à chauffer—. Attendez-moi ici. Je reviens tout de suite — promit-il.

Nous le vîmes disparaître dans la brume, intrigués.

— Quelle mouche l'a piqué ? —demanda Iharath.

— Demande-toi plutôt combien de moustiques nous ont piqués —soupira Aryès. Je ne pus réprimer un sourire en le voyant considérer ses bras couverts de piqûres, rouges comme le sang que lui avaient volé ces maudits insectes.

Je jetai un regard autour de moi, au-delà de l'îlot relativement sec où nous nous trouvions. Lénissu nous avait demandé de dégager la zone des débris de roseaux, mais la terre était encore trop humide à mon goût.

Ce matin-là, nous avons enfin pénétré dans les marais et nous avons cheminé au milieu de la boue, des roseaux, de l'eau malodorante et des insectes de toutes sortes. Nous avons même traversé une rivière peu profonde et, sur la berge, nous avons vu un renard blanc et plusieurs oiseaux aux longues pattes et aux plumes dorées. Dès que nous

nous étions éloignés de la rive, la brume était devenue de plus en plus dense de sorte qu'il nous avait été impossible de deviner si nous nous dirigeons réellement vers l'ouest ou si nous étions en train de faire un terrible détour... Une bonne chose au moins, c'était que, pour une fois, Aryès avait pu ôter sa capuche et sa cape. Et il n'avait pas tardé à s'en repentir lorsqu'il s'était aperçu que les moustiques semblaient vouloir nous dévorer tout entiers.

Lénissu revint juste quand l'eau se mettait à bouillir. Un sourire flottant sur ses lèvres, il ajouta dans la casserole quelques herbes, probablement pour relever le goût. Il décida que la première yabria serait pour moi et je sentis tous les regards me fixer attentivement quand je la pris à deux mains, comme si elle pouvait se réveiller à tout moment et me mordre.

— Allez —m'encouragea Lénissu, tandis qu'il s'appliquait à cuire une autre yabria avec des airs d'expert—. Tu n'as pas faim ?

Je lui lançai un regard sombre et il sourit de toutes ses dents.

— Maintenant, je m'en souviens. Quand tu as faim, tu emploies souvent une expression qu'utilisent les gawalts... Ah, oui : « Je pourrais manger des vers de terre ». —Il fit un geste vague—. L'heure est arrivée de le vérifier.

Ses paroles semblèrent amuser Syu. Je soupirai.

— Ce ne sont pas des vers de terre —grommelai-je. Et sans plus attendre, je mordis à même dans la yabria. Sa peau était plus dure que l'écorce d'un arbre. Soufflant, je sortis ma jolie dague d'Ombreuse et j'entrepris de percer l'espèce de carapace. Un liquide chaud m'éclaboussa tout

le visage, et Aryès et Spaw s'esclaffèrent brièvement. Je roulai les yeux et je commençai à manger.

— C'est délicieux —mentis-je, la bouche pleine.

— Tu es sûr que ce n'est pas du poison, hein? — demanda Aryès, quand Lénissu lui tendit sa portion.

— Au moins, ce n'est pas un poison fulgurant —le tranquillisa Spaw—. Shaedra est encore vivante.

Lorsqu'Aryès prit la première bouchée, il ferma un moment les yeux et il avala. Aussitôt, il grimaça, écoeuré.

— Je n'ai jamais mangé de ma vie quelque chose d'aussi répugnant! —se lamenta-t-il.

Je m'esclaffai et, faisant abstraction de mon propre palais, je continuai à manger pendant que les yabrias suivantes cuisaient dans la casserole de Lénissu. Personne n'apprécia les yabrias, excepté Daorys. La démons déclara même que la saveur lui rappelait celle de certaines limaces de rivière, dans son village souterrain. Sans commentaire, nous la regardâmes tous manger la dernière yabria qui restait.

Après le dîner, nous bavardâmes à peine. Nous entendions des bruits entre les roseaux, la nuit nous enveloppait rapidement, menaçante, et nous osions à peine prononcer un mot à voix haute. Lénissu nous avait demandé de faire attention où nous mettions les pieds et surtout de ne pas nous éloigner du campement.

— Si vous vous perdez dans ce bournier, avec cette brume, vous pourriez vous perdre à jamais —nous avait-il prévenus—. Quand on s'enfonce dans les marais, les bruits se transforment en échos étranges et il est difficile de savoir d'où ils proviennent. Je vous le jure —avait-il assuré en voyant nos moues incrédules.

Cette nuit-là, je mis des heures entières à trouver le sommeil. Lénissu, qui avait pris le premier tour de garde, avait éteint le petit feu, et la brume opaque occultait tout astre ou étoile qui aurait pu briller dans le ciel. Emmitouflée dans ma cape, je ne cessais d'entendre le bruit stressant des moustiques, mais ceci n'était pas le pire. Je percevais aussi très clairement, par-dessus la brise qui s'était levée, des clapotis, des bruissements de roseaux, des sifflements et, même, de temps à autre, des cris sourds qui me rappelaient les grognements d'un ours sanfurient. Finalement, je m'endormis.

Je me réveillai au beau milieu de la nuit, le cœur battant à tout rompre, après avoir entendu un bruit sec et proche. Très proche. J'ouvris les yeux et je me redressai presque aussitôt. Un éclair de lumière opaque perçait la brume. Lénissu, à quelques mètres de moi, plaça un doigt sur ses lèvres pour me rappeler de ne pas faire de bruit. De l'autre main, il avait dégainé son épée ; des reflets bleus parcouraient la lame. Alarmée, je baissai les yeux... et je pâlis en voyant une sorte de corde immobile décapitée. Cela avait tout l'air d'être un serpent. J'inspirai lentement, en essayant de ne pas me laisser envahir par la panique. Le bourdonnement de plusieurs moustiques s'intensifia et, nerveuse, j'agitai la main pour les faire fuir. Je commençais sérieusement à regretter de m'être aventurée dans cet enfer de vie et de mort.

— Vous entendez ça ? — murmura soudain une voix.

Je crus reconnaître la voix d'Iharath. Je tendis l'oreille et je perçus un bruit sinistre et languide...

— On dirait le chant de sirènes — chuchota Aryès.

— Ah, parce que, toi, tu as déjà entendu chanter

une sirène ? —répliqua Spaw d'une voix presque inaudible. Dans sa voix, perceait une pointe d'appréhension.

Drakvian s'assit, en soufflant :

— J'en ai assez d'entendre tant de moustiques...

Je réprimai un sourire en pensant que, tout compte fait, la façon de s'alimenter des moustiques ne différait pas beaucoup de celle des vampires.

Je m'aperçus rapidement que tous étaient éveillés. Cela ne me surprit pas : j'étais presque étonnée d'avoir réussi à dormir un moment. Toutefois, je n'avais pas été la seule : Syu dormait encore comme l'eau dans un lac. En le voyant recroquevillé près de Frundis, je fis une moue compatissante. Bien que la veille il soit tout le temps resté assis sur mon épaule, la chaleur et l'humidité, unies à tant de surprises, l'avaient épuisé.

Peu après, le chant s'intensifia. Je tournai la tête de tous côtés, incapable de déterminer d'où il provenait. Durant la journée, j'avais tenté d'oublier le peu que j'avais lu sur les Marais de Saphir. Mais, à présent, je ne pouvais m'empêcher d'être assaillie par les noms de dizaines de monstres. Des basiliques, des anfishers, des plantes acides couvertes d'énergie flavique... J'entendis un bruit de bottes et je sursautai avant de me rendre compte que ce n'était que Lénissu : il venait de s'asseoir sur l'unique roche de l'îlot.

— Dormez —déclara mon oncle à voix basse, devinant sans doute notre tension à tous—. C'est le mieux que vous puissiez faire.

De fait, tant qu'aucun monstre assassin n'apparaissait entre les roseaux, le mieux à faire, c'était de reprendre des forces. Je frissonnai, je serrai ma cape contre moi et je

m'allongeai de nouveau sur la terre. Tout près, j'entendais les respirations irrégulières des autres, ainsi que le son presque harmonique du vent contre les hautes cannes. Et par-dessus ces bruits, le chant, si c'en était un, s'élevait dans la nuit comme s'il pleurait ou se lamentait ou que sais-je encore.

Cela dura un long moment jusqu'à ce que, brusquement, le silence s'impose. Un silence presque total, mis à part le bourdonnement des moustiques. J'ignore combien de temps je restai ainsi, guettant avec appréhension le moindre son aux alentours. J'étais sur le point de me rendormir quand j'entendis un crissement de pas. J'ouvris les yeux. Lénissu s'était levé et s'approchait du mur de roseaux, scrutant les ombres.

— Je n'aime pas ça — l'entendis-je marmonner.

Quelques secondes à peine s'écoulèrent avant que je ne perçoive enfin ce qui avait attiré son attention : là, entre deux touffes de roseaux, à une trentaine de mètres, brillait une sorte de lumière verte. Puis subitement, elle disparut. Je plissai les yeux... et je sursautai en entendant un bruit manifeste de pas et de canne brisée.

— Ne bougez pas — nous ordonna aussitôt Lénissu, tendu.

J'allais me lever, mais ses paroles me retinrent.

— Ne faites pas de mouvements brusques — rectifia mon oncle tout bas—. Et surtout, ne faites pas de bruit.

Nous nous levâmes tous discrètement. Sans cesser de jeter des coups d'œil appréhensifs autour de moi, je pris Syu d'une main et Frundis de l'autre. Les bruits de pas se rapprochaient ; du moins, c'était mon impression. J'entendis le clapotement bruyant de l'eau. J'échangeai

des regards apeurés avec les autres. Bon, Drakvian, plus qu'effrayée, semblait curieuse, comme si elle n'avait pas imaginé que ce qui s'approchait puisse être quelque bête affamée aux dents affilées.

Lorsque nous commençâmes à voir bouger les roseaux, nous reculâmes vers le côté opposé et nous nous tapîmes comme nous le pûmes. Lénissu dissimula son épée derrière sa cape sans la rengainer.

Finalement, elles apparurent. C'étaient deux silhouettes couvertes de boue de la tête aux pieds. Elles ressemblaient à des saïjits, mais je ne pouvais le confirmer, car je les voyais à peine dans l'obscurité. Cela n'avait pas de sens que ce soit Ew Skalpaï, me dis-je, accroupie dans la boue. Mais des saïjits habitaient-ils dans le marécage ? Pas que je sache, non.

Les deux silhouettes marchaient en chancelant, s'agrippant l'une à l'autre, comme si elles craignaient de tomber. Elles avançaient vraiment d'une façon très étrange, observai-je. Et elles respiraient comme si l'air leur manquait. Je crus qu'elles allaient poursuivre leur chemin, mais non : à cet instant, l'une des deux tomba à genoux, entraînant l'autre dans sa chute.

— Ooooh...

La plainte me sembla trop rauque et irréaliste pour être celle d'un saïjit. Mais j'avais beau chercher dans ma mémoire, je n'arrivais pas à identifier ces créatures...

— Ddda... bbbble —dit l'autre silhouette—. Ddd-ddd...

Un rayon de lune parvint à percer le voile brumeux qui flottait sur le marécage et je pus enfin les voir avec plus de clarté. Ils avaient tous deux les yeux exorbités et... Aryès se leva d'un bond.

— Ce sont des saïjits —murmura-t-il.

Il voulut sortir de sa cachette, mais Lénissu le prit par le bras et lui jeta un regard foudroyant. Les deux inconnus continuaient à proférer des paroles incompréhensibles. Je ne comprenais rien, mais il était facile de deviner qu'ils n'avaient pas toute leur tête.

— Je ne crois pas qu'ils soient dangereux —protesta finalement Aryès—. Ils n'ont pas d'armes.

Il se leva et, cette fois, Lénissu ne l'en empêcha pas, mais il demanda :

— Et comment le sais-tu ? Ils pourraient cacher même une arbalète sous tant de boue.

Les silhouettes devaient sûrement nous avoir entendus, mais elles ne levèrent la tête que lorsqu'elles virent Aryès surgir d'entre les roseaux. L'une d'elles prit peur.

— Ppppaaa... ! —s'exclama-t-elle, faisant vibrer sa voix comme le ferait une chèvre—. Ppp-pp. Nnnna Grrr... yyyeeyeee... !

Le kadaelfe s'arrêta net. L'autre saïjit, l'air totalement égaré, se contenta de s'allonger sur la terre et d'enfouir son visage entre ses bras en émettant un souffle d'épuisement.

« *Ils nous ont volé la place* », soupira Syu, contrarié. Malgré tout, je le sentis plus tranquille de voir que nos vies ne semblaient pas en danger.

Je sortis de la cachette en même temps que Spaw et Lénissu.

— Si ce ne sont pas des saïjits, en tout cas, ils y ressemblent beaucoup —raisonna Spaw, en s'approchant avec prudence.

— Attendez, ne vous approchez pas autant — nous prévint Lénissu. Il n'avait pas encore rengainé son épée—. Cela pourrait être un piège.

— Un piège ? — répéta Aryès—. Moi, j'ai plutôt l'impression que ce sont deux saïjits perdus dans un marécage et à deux pas de la mort.

— Deux saïjits qui ont perdu la tête — complétai-je—. Et je parie qu'ils ne vivent pas dans ces marais.

Tout en disant cela, je lançai un sortilège de lumière harmonique. Le visage de celui qui s'était effrayé était à peine visible sous la boue et la saleté : il m'observa en clignant des yeux, l'air d'ignorer s'il rêvait ou non.

— Eeeh bien — dit Iharath, en croisant les bras—. Voilà deux nouveaux compagnons de supplice. On croirait que ces marais sont un lieu de passage. Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Lénissu siffla entre ses dents pour qu'il baisse le ton.

— N'oublions pas où nous sommes, hein ? — murmura-t-il—. Bon, je suppose que..., logiquement, nous ne pouvons pas les laisser seuls ici, vu l'état dans lequel ils sont...

Au ton de sa voix, il ne semblait pas très convaincu de ce qu'il affirmait. Aryès se racla la gorge.

— Logiquement, oui. Les laisser mourir ici, ce serait se comporter comme un assassin.

— Mouais — marmonna Lénissu, contrarié. Il marqua une pause, il rengaina son épée, puis il chercha quelque chose dans son sac. Il sortit finalement une corde et s'approcha des deux saïjits. Je l'observai, stupéfaite.

— Lénissu ! — m'indignai-je—. Tu ne penses tout de même pas les attacher ?

— Leur attacher les mains, si. Nous ne savons pas encore de quoi ils sont capables ni qui ils sont. Tourne-toi — ordonna-t-il à celui qui se tenait encore debout. Celui-ci ouvrit la bouche et, un instant, je craignis qu'il ne soit sur le point de rendre son dernier soupir. Lénissu dut le contourner pour lui lier les mains, puis il s'occupa de l'autre saïjit qui semblait dormir. Enfin, il se releva—. Quel contretemps.

Nous restâmes quelques secondes debout, dans l'obscurité, à observer les deux corps qui se confondaient avec la boue. À présent, tous deux, avaient l'air de s'être endormis.

— Peut-être que cela leur ferait du bien de manger quelques yabrias — commenta finalement Aryès.

Spaw laissa échapper un petit rire.

— Excellente idée. Si tu veux aller en chercher...

Lénissu siffla de nouveau entre ses dents pour imposer silence.

— Je vous rappelle que le moindre bruit un peu sonore peut s'entendre loin à la ronde — chuchota-t-il. Il alla s'asseoir sur le rocher et ajouta — : Shaedra, moi à ta place, j'éteindrais cette sphère de lumière si tu ne veux pas qu'un monstre vienne fureter par ici.

J'obtempérai et je demandai :

— Et la lumière verte ? D'où venait-elle ?

Lénissu haussa les épaules.

— C'était peut-être un feu follet. À vrai dire, je n'en ai aucune idée. Si ces deux-là parlaient, ils pourraient peut-être nous l'expliquer.

— Je n'aime pas ça — avoua Daorys—. Combien de temps reste-t-il avant le lever du jour ?

— Deux heures, peut-être —évalua Lénissu—. C'est l'avantage d'être en été. L'inconvénient, c'est qu'avant que le soleil éclaire quelque chose à travers cette brume... il peut bien s'écouler plus de trois heures. Approximativement.

Nous nous plongeâmes de nouveau dans le silence et nous nous assîmes sur l'îlot, sans plus oser dormir. Syu, assis sur mon épaule, se mit à me tresser des mèches dans le noir, inquiet. Profitant de ce que nous étions éveillés, Lénissu décida de prendre un temps de repos, il s'installa et, incroyablement, il s'endormit en quelques minutes. À un moment, il commença à marmonner en rêve et il prononça très clairement les mots « poireaux noirs » ; un sourire de bonheur se dessina sur son visage et, nous retenant de rire, nous échangeâmes des regards moqueurs.

L'obscurité commençait à s'effacer peu à peu quand l'un des inconnus se réveilla en émettant un bruit :

— Sssa... sssa —disait-il. Sa voix, masculine, paraissait moins étrange maintenant—. Mma... ddd... —Il souffla, se redressa et se rendit alors compte qu'il était menotté—. Que diables... ? —Il s'agita encore davantage quand il vit son compagnon près de lui—. Ma-dey-ssa ! —bégaya-t-il.

— N'aie pas peur —intervins-je, craignant qu'il ne fasse trop de bruit. Il s'arrêta net et releva la tête—. Nous vous avons attachés uniquement par précaution —continuai-je—. Ne crie pas. Cet endroit est dangereux.

— Euh... j'ai comme l'impression que ça, il le sait déjà —déclara Iharath, ironique, en se raclant la gorge.

— Pouvons-nous savoir qui vous êtes ? —demanda Aryès, en s'approchant.

L'inconnu, au lieu de répondre, cracha de la boue.

— Détachez-moi —dit-il finalement.

— C'est ce que nous voudrions —affirmai-je—, mais avant...

— Avant, ce serait bien que vous vous présentiez — ajouta Lénissu, en se réveillant et en s'étirant.

L'inconnu cligna des paupières, il demeura un instant silencieux et il se tourna vers la dénommée Madeysa.

— Ton nom —insista Lénissu, en essayant de parler avec plus de douceur—. Crois-moi, nous n'avons pas de mauvaises intentions. Mais, voilà, vous nous avez réveillés au milieu de la nuit, en apparaissant par ici il y a quelques heures, et vous nous avez fait une sacrée peur.

Nous dévisageâmes le saïjit, désireux de l'écouter. Il était presque impossible de deviner à quelle race il appartenait tellement il était sale, mais je remarquai que ses oreilles avaient une forme pointue. Elles étaient trop grandes pour être celles d'un ternian. Peut-être était-ce un elfe...

— Je ne sais pas —gémit-il soudain, comme envahi par la panique—. Je ne m'en souviens pas. C-c-comment est-ce possible ?

— Tu ne te souviens plus de ton nom ? —demanda Lénissu, incrédule.

— Je... Si. Non. Je ne sais pas ! —cria-t-il. Des oiseaux s'envolèrent non loin de là, réveillés par une telle clameur. Nous foudroyâmes l'inconnu du regard. Il allait réussir à ameuter tous les carnivores de la zone !

— Calme-toi —dit Aryès, s'approchant et lui donnant de petites tapes amicales sur l'épaule—. Ne t'inquiète pas. Tu as dû subir quelque trouble émotionnel ou quelque chose comme ça. Cela s'arrangera sûrement avec le temps.

— Une plante —murmura l'elfe—. Cette plante. Non, je ne m'en souviens pas. C'est comme si je savais que j'avais vécu sans pouvoir en être sûr —ajouta-t-il plus rationnellement. Il inspira profondément pour calmer sa respiration et se tourna vers Madeyssa—. Elle est morte?

— Non! —assura Aryès—. Du moins, il y a une heure, elle avait tout l'air d'être vivante. Comment vous êtes-vous mis dans cet état?

— Je préfère presque ne pas le savoir... —murmura Iharath.

Lénissu décida de leur ôter la corde, considérant sûrement que ni l'un ni l'autre n'étaient en condition de nous faire du mal.

— Je crois que je me rappelle —reprit l'elfe après un silence de profonde concentration—. Oui. Oui, maintenant, je me rappelle. Nous sommes entrés dans les marais. Oh, oui, je me souviens de tout! —Ses yeux étaient désorbités. Il se frappa le front des deux mains, comme si ses souvenirs affluaient par vagues brutales. Finalement, il leva de nouveau la tête et il me fixa du regard, hébété—. Shaedra?

C'est alors seulement que je vis l'évidence. Malgré la boue, je reconnus clairement ses yeux et sa voix. Comment ne m'étais-je pas rendu compte avant? Je sifflai entre mes dents, ébahie.

— Kahisso?

Le semi-elfe acquiesça.

— Kahisso —répéta-t-il comme s'il était surpris que je l'appelle ainsi—. C'est cela. Dieux, quel désastre! —Sans plus nous prêter attention, il tendit les mains pour réveiller

sa compagne—. Madeyssa, Mady ! Réveille-toi, par tous les dieux !

Je secouais la tête, sans pouvoir encore le croire. Kahisso, le raenday, fils de Kirlens, que je croyais ne plus jamais revoir, était au beau milieu des Marais de Saphir avec un aspect encore plus épouvantable que le nôtre.

— Je n'arrive pas à le croire —dis-je à voix haute.

— Kahisso, le fils de Kirlens ? —demanda Lénissu, surpris. J'acquiesçai, abasourdie.

— Mady ! —répéta Kahisso, impatient—. Mady ! Réveille-toi !

Finalement, Madeyssa se réveilla. Elle cligna des paupières et se redressa avec plus d'énergie que celle dont je l'aurais cru capable. Elle passa une manche boueuse sur son visage boueux, en grognant :

— Qu'est-ce qu'il y a, Kay ?

Kahisso soupira.

— Eh bien, je ne sais pas que diables il s'est passé, mais nous sommes seuls maintenant.

Madeyssa abaissa lentement son bras.

— Seuls ? —Elle leva les yeux vers nous et se leva d'un bond. Elle tituba et Lénissu tenta de la soutenir—. Bas les pattes —siffla-t-elle, en s'écartant de mon oncle—. Nous ne sommes pas seuls, à l'évidence. Qui êtes-vous ? Et où nous avez-vous emmenés ? Et où sont mes hommes ? —aboia-t-elle, menaçante.

Lénissu fit un geste vague, l'air ennuyé.

— Nous ne vous avons emmenés nulle part. Nous sommes de simples voyageurs qui essaient d'aider deux pauvres moribonds. Et avec la meilleure intention du monde, je vous dirais que le chemin le plus court pour

sortir du marécage est par là, mais... visiblement, notre aide n'est pas la bienvenue ; alors, à la prochaine.

Il ramassa son sac et je l'observai avec une certaine surprise. Je me tournai vers Kahisso.

— Que diables t'est-il arrivé ? — demandai-je.

— Je n'en sais rien — avoua Kahisso—. Ar... On dirait un vrai élémental de boue — déplora-t-il, en s'examinant rapidement—. Nous étions à la recherche d'un reptile — expliqua-t-il—. Un reptile unique. C'est un elfe noir de Belyac, un celmiste, qui nous a promis qu'il nous payerait mille kétales chacun pour la tâche. Mille kétales, tu te rends compte ? Disons plus exactement qu'il nous payait pour lui apporter le reptile vivant chez lui. C'est une sorte d'expert. Oui. C'est pour ça que nous avons suivi la piste de la créature dans le marécage. Elle laissait une piste très claire et large. Nous sommes entrés et... alors, le cauchemar a commencé. Puis, inexplicablement, ma tête a cessé de fonctionner et je ne me souviens de rien, absolument de rien, jusqu'à ce que... eh bien... jusqu'à ce que... — son regard se fit distant et il sembla oublier qu'il parlait.

Madeyssa fronça les sourcils.

— Eh, Kay, réveille-toi, garçon ! Nous avons encore du travail à faire.

Kahisso secoua la tête.

— Ne me dis pas que tu veux continuer à chercher ce reptile ?

— Au diable le reptile — répliqua-t-elle sur un ton péremptoire—. Je dois trouver mes hommes.

Lénissu se racla la gorge.

— Je peux vous demander quelque chose ? Comme se fait-il que deux raendays à la recherche d'un reptile

visiblement dangereux ne portent pas d'armes ?

Madeyssa ouvrit grand les yeux et regarda sa ceinture. Comme elle put le constater, elle était vide.

— Voleurs ! — éclata-t-elle.

Contre toute attente, elle se rua sur nous. Iharath fit un bond en arrière et, avant que Madeyssa se jette sur Spaw, je réalisai un mouvement avec le bâton pour lui couper le passage.

— Attends une seconde, Mady ! — exclama faiblement Kahisso—. Ce n'est pas leur faute. D'ailleurs, je connais trois d'entre eux. Ils sont d'Ato. Ce sont de bonnes gens. Ceux qui nous ont volé les armes doivent être les mêmes que ceux qui nous ont troublé la tête et la mémoire. — Il souffla—. Dieux, comme je déteste ce marécage.

— Ha ! Eh bien, nous sommes deux — assura Drakvian. J'observai avec un certain soulagement qu'elle s'était emmitoufflée dans sa cape noire pour cacher la majeure partie de son visage de vampire.

Madeyssa sembla se calmer un peu ; pourtant, tout dans son expression reflétait la colère et la contrariété. On aurait dit qu'elle préférerait s'en prendre à nous plutôt que de réfléchir posément sur ce qui venait de se passer.

— Bon, dites-moi — reprit-elle—. Nous venions d'où ?

— De là — dit Lénissu, en indiquant une direction qui, d'après moi, tendait plus vers le nord que vers le sud.

— Hum — acquiesça fermement Madeyssa, pensive—. Bon. Kay ? En marche.

Nous les regardâmes, perplexes.

— Euh... — dis-je, alors que Madeyssa prenait Kahisso par le bras pour le pousser à avancer—. Vous allez partir

comme ça, sans plus, sans rien manger ni vous laver un peu... ? — Je me tus face au regard assassin de la raenday.

— Et de quoi te mêles-tu, toi ? — attaqua-t-elle.

Je haussai les épaules et je la vis nous tourner le dos. Elle tituba de nouveau.

— Shaedra a raison — dit Kahisso sur un ton diplomatique—. Ce ne serait pas une mauvaise idée de manger quelque chose.

Celle qui semblait être la patronne du malheureux groupe raenday disparu soupira.

— Tu as raison. — Elle se retourna vers nous avec une grimace—. Vous êtes d'Ato, hein ? Et que diables font des habitants d'Ato dans les Marais de Saphir ?

— Comme je l'ai déjà dit, nous sommes des voyageurs — dit Lénissu, avec patience.

— Des voyageurs, hein ? Et je suppose que, si vous ne voyagez pas par le chemin, c'est pour que le voyage soit plus enrichissant, hein ?

Lénissu fit une moue en joignant les mains.

— Je vais chercher d'autres yabrias — déclara-t-il.

Je me raclai la gorge, tandis que Madeyssa regardait mon oncle, la mine déconcertée.

— En réalité, nous sommes plusieurs celmistes dans le groupe — expliquai-je—. Je suis cékal de la Pagode Bleue. Nous réalisons une étude sur... les créatures des... Marais. Voilà.

Madeyssa souffla et ne parut pas remarquer la réaction de mes compagnons face à mon mensonge.

— D'autres experts celmistes — se lamenta-t-elle—. Comme s'il n'y avait pas déjà assez d'experts. Et comment avance cette étude ?

J'avalai ma salive.

— Elle... euh... —J'hésitai et répétai— : Elle avance.

— Ah. —Madeyssa sembla se désintéresser totalement de la raison de notre présence dans le marécage—. C'est une chance que nous soyons vivants. Kay ? Allons chercher ces... yabrias dont a parlé le ternian. Je meurs de faim !

Lénissu grimaça. Il était clair que la situation le contrariait. De mon côté, je me réjouissais naturellement de voir Kahisso, mais je me voyais déjà fabriquant tout un tissu de mensonges dès que le raenday aurait un peu récupéré sa santé mentale. Et si, par chance, celui-ci avalait mes mensonges, il lui suffirait de passer par Ato pour entendre parler de démons.

Finalement, Lénissu et Drakvian partirent chercher les yabrias et nous réussîmes à convaincre les deux raendays de s'asseoir avec nous sur l'îlot de terre sèche. La lumière illuminait peu à peu les roseaux à travers la brume. En attendant le retour de Lénissu et de Drakvian, Kahisso nous raconta plus en détail tout leur périple dans le marécage, avec l'objectif manifeste d'essayer de se rappeler que diables il s'était ensuite passé... Madeyssa ne semblait faire aucun effort, argumentant qu'il ne fallait chercher aucune explication « magique » à tout cela et que le mieux était de partir le plus tôt possible chercher leurs compagnons. Je remarquai que la raenday avait un accent singulier et, quand je lui demandai si elle venait de l'Empire d'Iskamangra, elle arqua un sourcil et acquiesça sèchement.

— Je suis d'Enzalrei. Et je manie une masse depuis l'âge de huit ans. Et ma masse, personne ne me la vole —affirma-t-elle, presque en aboyant. Elle cligna des yeux,

comme s'il était prise d'un soudain étourdissement—. Ces voleurs, qui qu'ils soient, le payeront cher —murmura-t-elle.

Lorsque Lénissu et Drakvian réapparurent avec une yabria pour chacun, Madeyssa s'était plongée dans un silence inébranlable et Kahisso, méditatif, murmurait entre ses dents :

— Non, quelque chose a dû arriver juste après que Wundail a tué l'anfiver. Moi, j'étais avec Mady. Il y a eu un bruit. Oui, il y a eu un bruit. À moins que ce soit avant —ajouta-t-il, en se frottant le front—. Oui, oui. C'était avant. —Il secoua la tête, perdu—. Mais avant quoi ?

J'échangeai avec Aryès un regard à la fois inquiet et amusé. Vraiment, ce qui était arrivé à Madeyssa et Kahisso était inexplicable. D'un côté, j'étais atterrée à l'idée que quelque chose, dans ces marais, était capable de troubler les pensées au point de faire perdre la mémoire. Et d'un autre côté, je trouvais amusant d'avoir rencontré deux raendays au milieu de nulle part. La situation était plutôt insolite.

Curieusement, l'aspect dégoûtant des yabrias ne souleva aucun commentaire de la part des raendays : ils commencèrent à avaler le déjeuner presque sans regarder.

« *Décidément, ils sont encore loin d'avoir récupéré toutes leurs facultés* », déclarai-je à Syu et à Frundis. Le singe ne put que tomber d'accord avec moi.

Lorsque nous terminâmes de manger, Lénissu et moi nous levâmes en même temps.

— Bon, si nous nous mettions en marche, qu'en dites-vous ? —proposa Lénissu.

Madeyssa releva brusquement la tête, comme si elle se réveillait après un long sommeil.

— Quoi ? Une minute. Si vous décidez de voyager avec nous, que les choses soient bien claires : ici, c'est moi qui commande —fulmina-t-elle—. C'est clair ?

Et sur ce, elle se leva et elle quitta l'îlot en pataugeant entre les roseaux.

— Kay —appela-t-elle.

Une lueur d'exaspération passa dans les yeux de Kahisso.

— Comme si j'étais son chien —grommela-t-il. Cependant, il se redressa et, sans même nous jeter un regard, il prit la même direction que Madeyssa.

Mes compagnons et moi, nous nous lançâmes des regards éloquents.

— Des Raendays —soupira Lénissu, comme si cela expliquait tout—. Ça donne envie de prendre une autre direction...

— Ils sont désarmés, Lénissu —lui rappelai-je calmement—. Et je crains qu'ils n'aient pas encore toute leur tête.

— En plus —Lénissu soupira de nouveau.

— Et puis, Kahisso m'a sauvé la vie —ajoutai-je.

Mon oncle arqua un sourcil.

— Ne me dis pas que Srakhi t'a convertie au sayguétranisme ?

Je roulai les yeux et, sans plus attendre, nous nous mîmes en marche pour suivre les raendays au milieu des roseaux, de la boue, des serpents, et qui sait de quelles autres horreurs.

Chapitre 13

Yzietcha

Nous avançâmes durant plusieurs heures avant que Madeyssa ne déclare qu'il fallait faire une pause. Nous étions arrivés à un endroit où l'eau semblait un peu plus claire et nous essayâmes tous de nous laver quelque peu ; sans aucun doute, Madeyssa et Kahisso étaient ceux qui en avaient le plus besoin. Quand ils eurent fini de se nettoyer, je découvris avec une certaine surprise que Madeyssa avait des cheveux d'un rose brillant. Son visage de bliable, moitié humain, moitié bélarque, était petit et avait la couleur de l'écorce d'un jeune paèdre. Elle me jeta un regard direct en voyant que je l'observais.

— Et alors ? Vous ne vous rappelez toujours rien ? — demanda Lénissu, avec un intérêt poli.

Madeyssa, sans se départir de son expression fière, fit non de la tête.

— Rien. Mais c'est normal si l'on considère que quelqu'un nous a attaqués par derrière et nous a frappé la tête avec quelque chose.

— Ce n'est pas ce qui s'est passé — contesta Kahisso.

— Et qu'est-ce que tu en sais ? — répliqua Madeyssa—. Je n'aime pas ta théorie sur les énergies et tu le sais.

Kahisso souffla et lui jeta un regard las.

— Mady, réfléchis un peu. Je sais que c'est dur vu les circonstances et je sais que tu t'inquiètes de ce qui a pu arriver aux autres, mais pensons avec clarté.

Madeyssa fit une moue obstinée, mais elle soupira finalement, vaincue.

— Bien. Toi, tu penses que quelque chose, dans ce marécage, nous a fait perdre la mémoire durant un instant. Bon, admettons ta théorie. Et après ? Que ferais-tu, oh puissant celmiste ?

— Je suis guérisseur, pas perceptiste — répliqua Kahisso—. Et je ne suis pas un Mentiste non plus.

Je perçus le petit sourire de Lénissu.

— Bien — intervint mon oncle sans perdre son calme—. Dites-moi, combien de raendays étiez-vous ?

Madeyssa semblait être sur le point de répondre que cela ne le concernait pas, mais elle se ravisa.

— Cinq. Moi, Kahisso, Wundail, Imarada et Minimaw. J'arquai un sourcil.

— Et Djäira ?

Madeyssa, sans s'étonner que je la connaisse, souffla et, me laissant stupéfaite, elle déclara :

— Cette femme est malade depuis plusieurs mois...

Kahisso l'interrompt d'un geste vif ; il la foudroya des yeux et maîtrisa son expression en croisant mon regard surpris. Que Djäira soit si malade m'étonnait beaucoup et plus encore le fait que Kahisso ne m'en ait pas parlé la

dernière fois que nous nous étions vus sur le chemin entre Mirléria et Aefna.

— Elle va mieux —assura le raenday—. À un moment, on a bien failli croire qu'elle ne s'en remettrait pas, mais maintenant elle va beaucoup mieux. Et il ne s'agit pas d'une maladie, Mady —groгна-t-il. Il me regarda avec franchise—. C'est à cause d'un poison. Quelque bête a dû la mordre quand nous étions dans les Hautes-Terres. C'était un poison très lent. Mais mortel. J'ai payé le remède avec Wundail. Et, maintenant, elle va mieux — répéta-t-il.

— Cela fait déjà deux mois qu'elle va mieux, Kay —lui dit la blique, l'expression étrangement plus douce—. De toutes façons, c'est sûr qu'elle ne va pas mourir. Même la morsure d'un tigre des neiges ne viendrait pas à bout de Djaïra.

Je n'insistai pas sur le sujet, sachant qu'il devait être douloureux pour Kahisso d'en parler. Tout compte fait, Djaïra était un peu comme une sœur aînée, ou presque comme une mère pour lui et pour Wundail. Je me la rappelai, avec sa chevelure rousse et son caractère plutôt farouche mais sympathique dans le fond... J'inspirai et j'écoutai à moitié la conversation. Ils parlaient de la direction à prendre. Kahisso et Madeyssa étaient totalement obnubilés par l'idée de retourner à l'endroit exact où était survenue leur mésaventure. C'était un comportement presque masochiste, mais je comprenais que c'était la meilleure façon de trouver les autres raendays.

Nous passâmes les heures suivantes à patauger dans la boue, perdant le nord et faisant des détours, ou c'est ce qu'il me sembla. Nous vîmes de grandes araignées velues

et colorées qui, d'après ce que j'avais lu dans les livres, n'étaient pas venimeuses, mais cela ne nous empêcha pas d'être prudents. Il ne devait pas encore être midi lorsqu'un cri déchira l'air pesant du marécage. Presque aussitôt, nous entendîmes un son tout à fait inattendu qui ressemblait beaucoup à un éclat de rire.

Nous nous consultâmes tous du regard, interdits. Sans un mot, Madeyssa se mit à courir dans une direction, qui pouvait être la bonne ou être complètement erronée. Kahisso grommela une imprécation et s'empressa de la suivre. Lénissu soupira.

— Si nous continuons comme ça, nous ne sortirons jamais vivants de là.

Nous dûmes nous mettre à courir pour ne pas perdre de vue Madeyssa et Kahisso. Nous fîmes fuir plusieurs oiseaux qui s'étaient posés sur un îlot sec, derrière des touffes de roseaux, nous descendîmes une petite dune de sable et nous traversâmes une mare très peu profonde mais totalement fangeuse. Syu s'agrippait à moi, marmonnant tout bas, tandis que Frundis nous accompagnait avec un opéra à deux voix.

Je venais de passer sous un arc formé par des bambous lorsque j'aperçus une forme blanche tapie derrière une plante aux larges feuilles. Je m'arrêtai net. Drakvian me rentra dedans et je manquai m'étaler dans la boue.

— Shaedra... ! — protesta la vampire, en soufflant. Sa capuche avait glissé et elle la rajusta rapidement.

— Pardon — m'excusai-je. Je m'empressai de regarder de nouveau vers l'endroit qui avait attiré mon attention... et je constatai que la silhouette avait déjà disparu. Je fronçai les sourcils—. Je n'aime pas du tout ça.

— Et qui peut bien aimer ça —répliqua la vampire avec un bruyant soupir.

Elle reprit la course et je la suivis avec une étrange sensation.

« *Il y a quelque chose de bizarre dans cette zone* », dis-je à Syu et à Frundis. « *Cela me rappelle un peu le Mausolée d'Akras. Ou la Tour de Shéthil. Mais ce n'est pas pareil. C'est comme si...* » Je me tus, sans savoir comment exprimer ce que je ressentais. La nervosité de Syu s'accrut encore davantage.

« *Moi aussi, je sens que quelque chose ne va pas bien...* », m'avoua-t-il, en s'agitant.

« *Et moi aussi* », appuya Frundis sur un ton plaintif, laissant de côté son opéra. « *J'ai l'impression d'être couvert de boue jusqu'à la pointe des pétales.* »

Je roulai les yeux et je les écarquillai presque aussitôt quand, débouchant sur une sorte de clairière tapissée de sable et entourée de roseaux, je vis Lénissu, l'épée dégainée couper le passage à Madeyssa.

— Je savais qu'on ne pouvait pas se fier à vous —cracha Madeyssa.

— Au contraire —répliqua Lénissu en baissant très légèrement la pointe de son épée—. Tu devrais te fier davantage à mon bon sens. En courant comme tu le fais, à l'aveuglette et sans la moindre prudence, tu ne vas pas aller très loin, crois-moi. Je comprends que vous êtes encore un peu affectés mentalement, mais nous sommes dans les Marais de Saphir et, vous, je ne sais pas mais, moi, je ne suis pas venu ici pour mourir en me précipitant dans la tanière d'une gorgone.

Je grimaçai d'épouvante en l'entendant parler de gorgones. J'avais pensé aux basiliques et aux anfishers, mais pas aux gorgones. Le cri de Syu me fit sursauter.

« Là ! »

Je fis volte-face, juste à temps pour voir disparaître une silhouette qui ressemblait beaucoup aux saïjits.

— Tu l'as vu ? — murmura Spaw, près de moi.

J'acquiesçai plusieurs fois, avec appréhension. Au moins, ce n'était pas une hydre, pensai-je, en essayant d'être positive. Néanmoins, à l'évidence, cette silhouette n'était pas non plus un raenday perdu...

— Je sais ce que je fais —répliqua Madeyssa à cet instant—. Écarte cette arme, mon gars. Je sais ce que je fais —répéta-t-elle—. Ce marécage n'est pas si dangereux que ça. Et j'ai l'intention de trouver mes compagnons sans tarder... —Elle s'interrompit soudain et poussa un cri en indiquant de l'index quelque chose entre les roseaux. Lénissu se retourna avec vivacité ; sans crier gare, Madeyssa l'attaqua par derrière et lui asséna avec force un coup de poing sur la tête. J'eus l'impression que c'était moi qui l'avais reçu. Stupéfaite, je vis Lénissu s'effondrer sur le sable, inconscient. Il me fallut à peine une seconde pour retrouver ma mobilité et lancer un juron. Frundis et Syu feulèrent, indignés, alors que je me ruais sur la raenday avec la claire intention de lui régler son compte.

— Mais tu es devenue folle ? —criait Kahisso, attrapant Madeyssa par le bras pour tenter de l'éloigner de l'épée de Lénissu. Je compris qu'ironiquement, Madeyssa avait l'intention de la lui voler sans même savoir que c'était une relique.

Cependant, j'eus à peine le temps d'avancer de quelques pas avant que, sans explication apparente, la brume s'intensifie à une vitesse prodigieuse. En quelques secondes, je me retrouvai aveugle.

— Qu'est-ce que... ? — haletai-je.

Un son strident retentit, suivi de voix diffuses. Je m'arrêtai net, sentant le sang se glacer dans mes veines.

« *Je vous l'avais dit* », murmurai-je mentalement. Quelque chose ou quelqu'un nous attaquait.

— Drakvian !

C'était la voix d'Itharath.

— Mille sorcières sacrées ! — jura Aryès, en me heurtant—. Que diables se passe-t-il ?

Je n'eus même pas le temps de lui répondre que je n'en avais pas la moindre idée. Brusquement, j'eus l'impression d'être au milieu du néant, comme si la brume, les sons, tout s'était subitement évanoui. Comme si j'étais morte d'un coup. Je ne sentais plus que la main d'Aryès sur mon bras, la chaleur de Syu sur mon épaule et le bois de Frundis entre mes doigts... Et il me sembla que bientôt je ne sentirais plus rien. La panique m'envahit.

— Aryès ! — essayai-je de crier, sans oser bouger—. Spaw ! Lénissu !

Je ne parvenais pas à m'entendre, me rendis-je compte, atterrée. Je perçus les lamentations de Syu par la voie du kershi et je tentai de le consoler. Que diables se passait-il ? Une infinité de possibilités, plus terribles les unes que les autres, se mirent à défiler dans ma tête. Je m'imaginai que des plantes carnivores paralysantes venaient de nous attaquer quand Frundis poussa un cri de surprise :

« *Ce sont des harmonies!* » Il était enthousiasmé.
« *Ce sont des illusions, Shaedra! Mais très très bien faites. C'est incroyable! Regardez, écoutez!* »

Ses paroles me laissèrent perplexe quelques secondes. Des harmonies?, me répétais-je, en regardant le néant. Alors, je le vis. De fait, là, collé à moi, je perçus un tracé; un tracé qui m'enveloppait tout entière, comme si les illusions m'avaient enfermée dans une sorte de sac. Effectivement, comme l'affirmait Frundis, le tracé était vraiment très bien réussi. Et de toute évidence, ces illusions ne s'étaient pas créées toutes seules.

« *Frundis, aide-moi!* », lui demandai-je, en le serrant avec plus de force.

Je tentai de chercher quelque défaut pour commencer à détruire l'illusion harmonique, qui inconsciemment me paralysait. Il devait bien y avoir un défaut, me répétais-je. Et il devait être possible de défaire cette illusion. Après tout, les harmonies n'étaient-elles pas le domaine où je réussissais le mieux?

Au bout de quelques instants, je parvins à déstabiliser suffisamment l'illusion pour distinguer un peu ce qui m'entourait : Aryès était tombé à genoux et avait l'air complètement perdu; Spaw, quelques mètres plus loin, sa dague rouge à la main, faisait des grimaces silencieuses comme s'il luttait contre lui-même; et, debout, à quelques mètres à peine, se dressaient plusieurs silhouettes sveltes et inconnues, vêtues de courtes tuniques colorées. Je remarquai même que l'une des silhouettes ramassait l'épée de Lénissu avec une extrême prudence, avant que l'illusion ne se renforce et me coupe à nouveau du monde.

« *Frundis!* »

« *Je fais ce que je peux! Mais...* » Les harmonies extérieures étouffaient les siennes presque totalement et je parvins seulement à entendre le mot « fantastiques ».

« *Frundis* », grognai-je. « *Ces maudites créatures nous attaquent. Arrête de t'enthousiasmer et finissons-en!* »

Un son éteint de trompette approbatrice me répondit. Je continuai à lutter ainsi quelques minutes contre les harmonies, contre la panique et l'incompréhension. Qui étaient ces silhouettes? Elles ressemblaient à des saïjits, mais que pouvait bien faire un groupe d'harmonistes dans les Marais de Saphir? Une idée tout à fait insolite me trottait dans la tête et j'agrandis les yeux en y pensant plus attentivement. Je ne connaissais que deux personnes capables de créer des illusions aussi puissantes, capables même d'étouffer les harmonies de Frundis. Kyissé et Nawmiria Klanez.

Je soufflai mentalement.

— Des nixes —prononçai-je.

Un instant, l'illusion se déchira de nouveau et je réussis à voir l'expression étonnée d'un homme qui se situait tout près de moi... trop près. Je plissai les yeux, luttant contre l'étourdissement : décidément, il n'était pas facile de lutter contre des illusions aussi réalistes. J'avais l'impression que le monde avait cessé d'exister : je n'entendais rien, je ne voyais rien, je ne sentais rien... Tout cela était pour le moins déconcertant. Néanmoins, lorsque quelqu'un prétendit m'ôter le bâton, je m'en aperçus facilement grâce à Frundis : le bâton émit un feulement menaçant et je le saisis à deux mains, adoptant une position défensive.

— Vous êtes des nixes —répétai-je. C'étaient bien des

nixes, j'en étais certaine à présent, mais ceci m'emplissait de stupéfaction. D'après Sib, les nixes n'avaient-ils pas disparu d'Ajensoldra ? Visiblement, ce n'était pas le cas. À moins que je ne me trompe totalement et que les personnes que j'avais aperçues ne soient elles aussi que des illusions et que nous ayons simplement pénétré dans une zone hallucinogène ou que sais-je... Je réprimai un gémissement plaintif. Pourquoi étions-nous entrés dans ces marais ?

Je ne me rendis compte qu'alors que je bougeais. J'avançaï ! Je m'arrêtai net, et la personne qui me tenait par le bras, cet homme à la chevelure argentée qui m'observait l'air préoccupé, dit quelque chose dans une langue que je ne compris pas. Je tentai encore de déchirer l'illusion pour voir au-delà, mais cela revenait plus ou moins à lutter contre l'eau. Syu tremblait sur mon épaule, cachant son visage contre mon cou. Je serrai les mâchoires et je scrutai la brume épaisse, cherchant les autres sans les voir. Où nous conduisaient ces maudites nixes ? Une seconde, j'eus l'idée de donner des coups de bâtons à tort et à travers, mais ensuite je me ravisai : il n'était pas judicieux de les contrarier ; peut-être que leurs intentions n'étaient pas mauvaises... mais, bien sûr, que Nawmiria Klanez ait bon cœur ne signifiait pas forcément que tous les nixes de la Terre Baie soient sympathiques.

Poussée par le nixe, je continuai à avancer. Un des points positifs, c'était qu'ils n'avaient apparemment pas osé m'ôter le bâton. Cependant, aucune de mes tentatives pour défaire les illusions n'avaient eu d'effet : chaque fois que j'en altérais une, quelqu'un la recomposait en quelques secondes. Je ne pouvais pas jouer à ce jeu contre des nixes, compris-je, désespérée. Je me rendais compte à

présent combien les harmonies pouvaient être puissantes : j'étais sûre que mes autres compagnons devaient se sentir complètement perdus, prisonniers dans une bulle qui inhibait toute perception de l'extérieur. À un moment, je pensai aux Triplées et j'imaginai plus que je ne sentis le poids des trois boules dans une des poches de ma tunique. Elles étaient censées canaliser l'énergie et multiplier son effet. Mais, même en faisant abstraction du fait que je ne les avais utilisées qu'une fois, je me demandais s'il était sage de se risquer à les sortir à la vue de tous pour qu'on me les prenne avant que je puisse faire quoi que ce soit ; il valait mieux attendre le moment opportun...

— Pour l'amour de Ruyalé, lâchez-nous —lançai-je soudain sans réfléchir. Je parvins à entendre ma voix même si tout, dans l'air, semblait vouloir paralyser les ondes. Je sentis mes yeux se remplir de larmes et je clignai rageusement des paupières—. Ou, du moins, expliquez-nous où vous nous emmenez et pourquoi vous nous traitez de la sorte —insistai-je. Je m'arrêtai, soudainement décidée—. Je n'ai rien contre les nixes. D'ailleurs, j'ai deux amies qui le sont. Mais si vous continuez à nous cribler d'illusions, vous pouvez être sûrs que je ne vais pas me laisser tuer comme ça si facilement. Je suis Shaedra Ucrinalm Hareldyn —grognai-je.

« *Bien dit!* », approuva Frundis avec une rafale de guitare pour parachever mes menaces. Syu, par contre, était bien trop épouvanté par le vide qui semblait nous envelopper pour m'encourager.

Personne ne me répondit. On me poussa de nouveau en avant. Je tentai encore une fois de lutter contre les harmonies et je crus distinguer, entre la brume qui

s'effilochait, une sorte de sentier. Je ne sais combien de temps j'avançai ainsi sans rien sentir et sans rien entendre à part la musique tranquillissante de Frundis. Alors que je sentais déjà que ma tige énergétique se consumait dangereusement, quelqu'un m'arrêta ; la bulle harmonique dans laquelle ils m'avaient enrobée disparut et je me retrouvai face à une femme aux cheveux blonds et aux yeux dorés qui me parut étrangement familière. Il émanait d'elle la même aura indéfinissable qui entourait Nawmiria.

Avant que je n'aie le temps de lui demander quoi que ce soit, elle se mit à parler en abrianais, avec un accent si prononcé que j'eus du mal à la comprendre :

— Tu as dit que tu connaissais deux des nôtres.

J'arquai un sourcil et je jetai un regard autour de moi. La brume était encore dense, mais je perçus des bruits de pas et des chuchotements. Syu, reprenant peu à peu une respiration normale, observa la nixe avec des yeux méfiants. J'acquiesçai, en pensant qu'au moins, cette nixe semblait vouloir dialoguer.

— C'est vrai. — Je soufflai—. Pourquoi nous avez-vous attaqués ?

La femme blonde fronça les sourcils.

— Nous n'avons pas attaqué. C'est vous qui êtes entrés sur notre territoire —expliqua-t-elle avec une évidente difficulté—. Comment connais-tu les nixes ? Et pourquoi passer par ici ? Ceci n'est pas un endroit pour des saïjits.

— Hmm. — Je me raclai la gorge—. En fait, nous nous dirigeons vers l'ouest. Nous avons trouvé en chemin deux autres saïjits qui étaient perdus. J'ai comme l'impression que c'est vous qui les avez attaqués et qui leur avez fait

perdre la tête. —La nixe fit une moue et je pâlis en voyant que son silence confirmait mes soupçons.

— Les saïjits, vous êtes dangereux et nous le savons —affirma-t-elle—. Aucun saïjit ne doit se souvenir de nous en sortant de ces marais.

Je réprimai sans y parvenir une grimace de répugnance et d'appréhension.

— Et comment faites-vous ? —demandai-je dans un filet de voix.

— Nous utilisons une plante —expliqua-t-elle patiemment—. Nous vous conduisons loin d'ici. Alors, nous utilisons la plante et vous oubliez notre rencontre, et uniquement notre rencontre. Et maintenant, réponds. Qui sont ces nixes dont tu as parlé ? Je n'ai jamais entendu parler d'autres nixes dans la zone.

Je compris que mes paroles avaient vivement éveillé son intérêt, mais il me fallut un moment pour assimiler ce qu'elle venait d'affirmer avec tant de tranquillité : ils allaient nous droguer. Ils allaient nous faire perdre la mémoire !

Je m'agitai nerveusement. Les bruits de pas s'éloignaient et, par conséquent, mes compagnons aussi, mais j'avais l'impression que d'autres nixes nous épiaient, tout proches, derrière cette maudite brume. Et dire que Nawmiria pensait qu'il ne restait plus de nixes dans la Terre Baie... Combien pouvaient vivre dans ce marécage ? Des dizaines, apparemment.

— Et si nous vous jurons que nous ne parlerons de vous à personne ? —suggérai-je avec espoir. Avant que la nixe ne réponde, j'ajoutai— : Comme je l'ai dit, je ne connais que

deux nixes. L'une est une fillette et l'autre est sa grand-mère, Nawmiria Klanez.

J'entendis des murmures de voix autour de moi et je me raidis.

— Une Klanez —murmura la nixe, très surprise—. Mais... d'après la légende, la famille vit dans les Souterrains —objecta-t-elle.

Je secouai la tête et je me demandai si, en lui répondant aimablement, les nixes s'apitoieraient sur nous.

— Elle y vivait —rectifiai-je—. Nawmiria a été la dernière nixe à vivre dans le château de Klanez avec son époux, Sib Euselys. Ils sont partis à la Superficie. Et ils ont une petite fille, Kyissé... enfin, Yarim, en réalité. Mes compagnons et moi, nous avons trouvé la fillette seule, dans les Souterrains, il y a un an, et nous l'avons sauvée —déclarai-je, en insistant sur ces derniers mots—. Maintenant, elle est avec ses grands-parents.

Et vu l'efficacité des nixes avec les harmonies, j'étais maintenant convaincue que Nawmiria Klanez était tout à fait capable de protéger Kyissé...

La nixe continua à me poser des questions : comment savais-je que Nawmiria était une nixe ? La fillette était-elle une nixe à part entière ?... Son attitude avait l'air plus amicale et je me demandai si, finalement, je n'arriverais pas à la convaincre de nous laisser partir et de nous libérer de leurs sortilèges. C'est après avoir répondu à plusieurs questions qu'une idée déconcertante me passa par la tête.

— Vous n'avez pas par hasard l'intention d'aller les chercher ?

La nixe haussa les épaules d'un mouvement agile ; mais elle ne répondit pas. Je me raclai la gorge, embarrassée, et

je poursuivis :

— Parce que si c'est votre intention, je vous jure que je ne vous dirai pas où ils se cachent si vous ne nous faites pas sortir de ce marécage sans utiliser cette plante dont tu as parlé. Je le jure —répétai-je.

Je crus voir les commissures de ses lèvres se relever légèrement.

— Je crains que tu ne sois pas en condition de négocier —observa-t-elle.

Je la foudroyai des yeux.

— Continuons —déclara-t-elle—. Ah, puisque tu m'as donné ton nom, je me sens obligée de te donner le mien, même si je sais que tu l'oublieras bientôt : mon nom est Yzietcha.

— Ne t'inquiète pas, je ne l'oublierai pas —lui répliquai-je entre mes dents.

Elle sourit tout en se retournant.

— J'en doute.

Elle faillit bien avoir raison.

Chapitre 14

Il ne reste plus qu'à mourir

— RIBOK!

Le cri résonna dans toute la caverne. Un rayon de lumière jaillit du néant et m'aveugla. Un bonheur intense, hystérique, me possédait. Tout en moi était énergie. Le jaïpu s'était réduit à un timide filament. Tout mon corps tremblait. Je tombai à genoux sur la pierre et je déchirai ma tunique. Soudain, toute l'énergie se libéra, je perdis le contrôle, ma tête s'affaissa contre ma poitrine et une inquiétante sensation de fatigue m'envahit.

— Ribok —murmura alors une voix.

Je sentis une main sur mon épaule.

— Ribok, tu vas bien ? —Je ne répondis pas—. Ribok, tu m'entends ? —Il me secoua les épaules. Je relevai la tête et je fixai ses yeux, ces globes d'un bleu brillant et froid qui venaient d'assister à ce que je ne voulais que personne

ne sache...—. Tu devrais avoir honte de ce que tu prétends faire. Après tout ce que je t'ai appris...

Je serrai les mâchoires.

— Je n'ai aucune honte —murmurai-je—. Tu ne comprends pas. Je ne peux pas encore abandonner ce monde.

— Tu mourras quand ton heure sera venue! —répliqua-t-il, irrité—. Quand ton cœur cessera de battre. Pas avant. Ne me déçois pas de la sorte.

Affaibli par mon expérience, je me levai pourtant avec une certaine vivacité. Ma voix tremblait, mais ce n'était pas dû à la fatigue.

— Non, maître. Je sais ce que je dois faire. Tu ne devrais pas être venu. Je sais parfaitement m'occuper de moi. —Je me retournai vers ma petite caverne où je vivais depuis plusieurs mois. Je marquai une pause—. Tu devrais t'en aller.

— Cela suffit —siffla-t-il—. Ne dis pas de stupidités! Donne-moi ces livres et je les rendrai à la bibliothèque de Kurbonth. C'est là qu'est leur place. Au plus profond du donjon pour que personne d'autre que les experts ne puissent les lire.

J'esquissai un sourire ironique.

— Je n'ai plus ces livres.

Ma réponse parut surprendre le maître Helith.

— Comment? —prononça-t-il.

— Je les ai lus, je les ai mémorisés et je les ai brûlés —expliquai-je—. Et maintenant laisse-moi tranquille. Laisse-moi me transformer. Tu ne dois pas interférer. Sinon, je mourrai sans renaître. Et tout le savoir de ces livres mourra avec moi.

Le silence sembla s'éterniser. Finalement :

— Je ne te le permettrai pas. Je n'aurais jamais dû t'emmener dans les Souterrains. J'aurais dû te laisser mourir quand les nadres rouges et les squelettes déchaînés ont attaqué.

Ses paroles me blessèrent profondément, mais je ne répondis pas.

— Tu me fais pitié —poursuivit le maître Helith. Sa voix s'élevait de plus en plus forte dans la caverne—. Tu n'as jamais su oublier ce jour. C'est devenu une obsession. Tu hais la nécromancie. Tu hais tous les squelettes. Tu me hais, moi... Alors, pourquoi te transformer en la pire des créatures mortiques ?

Je baissai la tête et je regardai ma main. L'énergie mortique vibrait encore dans mon corps. Quelques expériences de plus et je pourrais enfin me tuer et réaliser ma transformation complète. Je pourrais enfin me transformer en liche...

Un souffle résonna dans mon dos.

— Pourquoi ?

Je haussai les épaules et je me retournai légèrement vers lui, éprouvant dans mon cœur une tristesse indéfinissable.

— Pourquoi ? —répétai-je lentement—. Parce que j'ai une tâche à accomplir, maître.

Avec sérénité, je contemplai la caverne et ses hautes stalactites. Dans le silence, j'entendais l'écoulement régulier d'une source souterraine. Je soupirai, évitant le regard de Marévor Helith.

— Une tâche qui va au-delà des raisons que j'ai de vivre.

— Ribok —me reprocha-t-il, tendu—. Tu as des tas de raisons de vivre. Ne gâche pas ta vie pour un objectif aussi macabre que celui de tuer tous les nécromanciens d'Haréka. Si un autre que toi m'avait dit cela, j'aurais cru à une plaisanterie. C'est ridicule.

Je secouai la tête.

— Décidément, tu ne me comprends pas. Mon objectif n'est pas aussi ambitieux. Mon objectif n'est pas de tuer les nécromanciens. Je ne suis pas un assassin. Mon objectif est de tuer leurs créatures mortiques. Pas les nécromanciens —répétai-je.

J'entendis son profond soupir exaspéré. Et je sentis aussi sa peur.

— Tu parles sérieusement, alors.

— Je parle sérieusement —confirmai-je.

— Tu es fou.

Cette fois, c'est moi qui soupirai.

— Peut-être —reconnus-je—. Mais pas plus que toi. Ma famille est morte. Tout ce que j'aimais est mort. Ceci est la seule passion qui me reste. Mon unique volonté.

— Et ta dernière volonté —compléta le maître Helith—. N'attends pas que je t'aide.

— Je n'ai pas demandé ton aide. Je t'ai demandé de partir. C'est tout —dis-je sèchement.

Je tournai légèrement les yeux, suffisamment pour voir un éclat de colère et de résignation briller dans les yeux de mon ancien maître.

— Je devrais te tuer de mes propres mains —déclara-t-il finalement—. Une liche est un monstre ambulante. Cela n'a rien à voir avec un nakrus. Tu renonces à la vie. Quand tu te transformeras, tu oublieras ta tâche. Je le sais. Tu

oublieras et tu tueras sans discernement. C'est ce que font les lichés normalement, tu sais ? Je devrais te tuer —répéta-t-il. Il y eut un silence. J'attendais patiemment.

Alors, il annonça :

— Je pars, Ribok.



J'entendis ses pas s'éloigner sur la roche. J'entendis ses os heurter légèrement une stalagmite. Lorsque je cessai de l'entendre, je m'assis sur le sol. Je joignis les mains. Et je murmurai :

— Il ne me reste plus qu'à mourir.

Chapitre 15

Torgab Quatre-Épées (Partie 2 : Entre la flamme et le poignard)

J'ouvris la bouche avec l'impression d'avoir avalé du sable sec durant des heures ; la lumière du soleil me brûlait les yeux à travers mes paupières et j'avais un horrible mal de tête. Je ne me souvenais de rien. Bon, si, je me souvenais de Ribok. Mais maintenant, avec la pratique, je croyais avoir appris à ne pas me confondre avec lui. Du moins, pas au point d'en oublier qui j'étais.

J'ouvris les yeux et je les refermai presque immédiatement, nauséuse. J'étais allongée sur le dos et j'avais l'impression que mon corps venait de souffrir une longue maladie. Je savais que je devais me rappeler

quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Après avoir laissé un long moment mes pensées vagabonder, sans but, je me redressai et je plissai les yeux. Devant moi, se tenaient des touffes de roseaux illuminées par le soleil, qui était presque à son zénith. On entendait un bruit constant d'eau et un tremblement me secoua. J'étais assoiffée.

Cependant, lorsque je me retournai, j'oubliai ma soif.

Là, allongés sur l'herbe, se trouvaient Lénissu, Aryès et Iharath... ainsi que les cinq raendays. Je fronçai les sourcils, en essayant de me rappeler. Pourquoi diables étions-nous accompagnés par des raendays ? Je cherchai une réponse, en vain.

« *Shaedra !* »

C'était la voix de Syu. Je le vis s'approcher sur l'herbe à toute vitesse. Drakvian le suivait, portant Frundis. Je fermai les yeux et je passai une main sur mon front. Je ne savais pas ce qui me dérangeait le plus, si mon mal de tête ou la sensation d'être totalement perdue.

— Syu —prononçai-je. Ma voix était rauque, comme si j'avais passé toute une journée à chanter.

— Il était temps que quelqu'un se réveille —dit la vampire en s'approchant de moi—. Frundis m'a tout raconté. Apparemment, nous avons été attaqués par des nixes, rien de moins. Et après on dit qu'ils ont disparu de la Terre Baie... Pff. Ils nous ont drogués en nous faisant respirer les toxines d'une plante et ils se sont bien assurés que nous succombions tous à l'effet. Même moi, j'ai été affectée, quoique dans une moindre mesure : cela fait deux heures que je suis réveillée et que j'attends que quelqu'un ouvre un œil. Et ils nous ont conduits ici comme des hypnotisés. Heureusement pour eux, ils nous

ont laissé toutes nos armes. — Un sourire macabre sillonna son visage—. Sinon, en ce moment, je serais en train de déguster du sang de nixe.

Ses paroles me laissèrent encore plus perplexe. Je ne me souvenais absolument de rien. Des toxines ? Je laissai échapper un soupir et promenai à nouveau un regard autour de moi. J'avais une de ces soifs !

— Où sommes-nous ? — bégayai-je. Ma voix me parut terriblement vacillante.

— Au nord. Si je ne me trompe pas, nous ne devons pas être très loin de la route principale. Il y a une grange juste là. J'ai volé un peu de fromage pour tout le monde. — Elle montra le fromage et sourit largement—. A-t-on jamais vu ça : une vampire en train de voler du fromage !

Elle fronça alors les sourcils, elle jeta un coup d'œil aux autres, encore inconscients, et elle se couvrit le visage, prudente.

— Tu sais quoi ? Nous devrions essayer de réveiller les autres et fuir loin de ces raendays avant qu'ils ne nous compliquent la vie. — Elle marqua une pause, pensive—. Je me demande où sont passés Spaw et Daorys. Frundis dit que juste avant qu'on nous drogue, ils se sont transformés en démons et se sont enfuis. Les diables savent comment ils ont réussi. Moi, je ne me souviens de rien.

« *Eh bien, moi j'ai tout vu !* », me révéla le singe gawalt, tout content.

Je le regardai s'asseoir sur mes genoux, confuse. Je levai les yeux vers la vampire.

— Des nixes, tu as dit ? Dans le marécage ?

— Comme tu l'entends. Tu veux du fromage ?

J'acquiesçai avec un peu plus de vivacité et, tandis que je mangeais, Frundis, Drakvian et Syu continuèrent à m'expliquer tout ce qui s'était passé. Tout d'abord, je les écoutai incrédule mais, finalement, je n'eus pas d'autre option que de croire à leur histoire. Visiblement, j'avais parlé à une certaine Yzietcha, aux cheveux blonds et aux yeux dorés. Syu et Frundis recomposèrent efficacement toute la conversation.

« *La nixe t'a dit que tu oublierais son nom. Eh bien, eux, ils ont oublié un singe gawalt!* », se moqua Syu.
« *Les nixes sont pareilles que les saïjits.* »

« *Mais admetts que, toi, ils auraient pu te droguer s'ils avaient été plus malins* », intervint le bâton. « *Par contre moi...* » Il laissa échapper un petit rire bref, satisfait. Leur optimisme à tous deux m'arracha un sourire même si je me sentais encore comme si on m'avait lancé une enclume sur la tête. Mon sourire disparut cependant quand Frundis me conta l'accord que j'avais passé avec cette Yzietcha.

« *Tu lui as demandé de nous libérer sans nous droguer, en leur promettant que nous ne dirions rien sur les nixes* », expliqua-t-il. « *Et en échange, tu leur as révélé que Kyissé et Nawmiria vivaient dans la Crypte des Colibris. Mais avant tu as voulu t'assurer que les intentions de Yzietcha étaient bonnes. La nixe n'avait pas l'air d'être une personne malveillante : je crois qu'elle souhaitait aider les Klanes et les inviter dans son village.* »

Mon moral s'effondra. Un accord! Et en échange, la maudite Yzietcha, au lieu de faire honneur à sa parole, s'était moquée de moi au plus haut point. Et le fait de ne pas me rappeler de sa trahison était ce qui m'irritait le plus, car... comment être sûre que Frundis et Syu n'avaient

pas oublié de me raconter quelque chose d'important ? Ils assuraient que non, et j'aurais aimé les croire, mais il me resterait toujours le doute...

Nous nous étions éloignés vers le ruisseau d'eau relativement claire qui passait non loin de là. Je bus et je massai ma tête, essayant de repousser ma migraine et de penser avec clarté.

— Bon ! —fis-je enfin—. Je crois que c'est la première fois que cela m'arrive de parler avec quelqu'un et de ne pas m'en souvenir. C'est... légèrement préoccupant.

Je laissai échapper un long soupir.

— Tu dis que Spaw et Daorys se sont enfuis ?

La vampire esquissa un geste avec les deux mains.

— C'est ce que dit ton bâton.

Je réprimai un souffle fatigué.

— Au moins, eux, ils ont échappé à ces maudits nixes. Je me demande comment ils ont fait. —Je secouai la tête—. Il vaudra mieux que nous ne disions rien de tout ce qui s'est passé devant les raendays et que nous feignions de ne rien nous rappeler.

La vampire arqua un sourcil, amusée.

— Tu vas protéger ces nixes même après ce qu'ils ont fait ?

Je roulai les yeux.

— N'exagérons rien, nous sommes sortis de cet enfer vivants, après tout —lui fis-je remarquer.

Je me levai et je jetai un coup d'œil vers le nord : je découvris de petits arbustes et des prairies avec de douces collines. Non loin, on voyait une grange, sûrement celle où Drakvian était allée dérober le fromage. Je perçus un mouvement du coin de l'œil et je me retournai

pour m'apercevoir que Kahisso commençait à se réveiller. Drakvian se baissa rapidement, en sifflant.

— Va et réveille les autres. Je vous suivrai de loin — promet-elle—. Je n'ai pas envie d'avoir affaire avec ces gens. Cela me rend nerveuse.

Avec discrétion, la vampire disparut entre les arbustes.

« *Elle a tout à fait raison* », approuva Syu. « *Nous devrions faire pareil. Ces saïjits, en particulier celle aux cheveux roses, vont nous causer des problèmes, à coup sûr.* »

J'esquissai un sourire, moqueuse.

« *Après tout, peut-être que la vampire est en voie de devenir une gawalt...* », hasardai-je.

Syu haussa les épaules et concéda, magnanime :

« *Sur certains aspects, peut-être.* »

Quand je rejoignis les autres, Iharath et Aryès venaient de se réveiller. Le premier se redressa presque immédiatement et promena un regard perdu autour de lui ; le second se massa les tempes et passa un bras sur ses yeux. Aussitôt, je pâlis en me rendant compte d'un détail : Aryès était probablement resté des heures sous le soleil et sa peau, habituellement bleue pâle, était maintenant rouge comme l'écaille d'un nadre rouge, ou presque. Je me précipitai vers lui et je constatai que son visage pelait.

Normalement, par réflexe, Aryès aurait mis sa capuche, mais il semblait si étourdi que je compris qu'il n'y avait même pas pensé. Je la lui rabattis prestement, protégeant son visage du soleil.

— Shaedra ? — murmura-t-il—. Je ne te vois pas...

Il leva la tête en un mouvement lent. Et je demeurai glacée. Ses yeux étaient rouges, pas sombres comme ceux d'Aléria, mais d'un rouge pâle.

— Tu ne me vois pas? —demandai-je, la voix tremblante, en lui prenant une main gantée.

Aryès rabaissa la tête et se passa de nouveau la main devant les yeux. Ses lèvres gercées tremblaient dans l'ombre de sa capuche. Il me sembla qu'Iharath disait quelque chose, mais j'entendis seulement l'écho de sa question. Toute mon attention était centrée sur Aryès. Le kadaelfe avait l'air de tirer ses propres conclusions : le soleil lui avait abîmé les yeux... mais jusqu'à quel point ?

Je pinçai les lèvres, sentant une immense rage. Et j'éclatai.

« *Que ces maudits nixes soient mille fois damnés !* »

Syu poussa un gémissement, effrayé. Frundis fit brusquement taire sa musique de violons. Et, comme si Aryès devinait mes sentiments, ses mains serrèrent doucement les miennes.

— Ne t'inquiète pas —assura-t-il—. C'est seulement temporaire. Mes yeux sont plus sensibles, c'est tout. Et maintenant, dis-moi, que s'est-il passé ? Pourquoi je ne me souviens de rien ? J'ai un mauvais pressentiment. Il nous est arrivé la même chose qu'à Kahisso et Madeyssa, n'est-ce pas ?

Je secouai la tête, sceptique. Ce n'était que temporel, disait-il... Mais pourquoi diables Aryès s'était-il passionné pour l'énergie orique?, me lamentai-je. Cependant, je respirai profondément, je tentai de rejeter toute préoccupation et j'acquiesçai de la tête.

— Tu as deviné. Visiblement, il nous est arrivé exactement la même chose. —Les cinq raendays commençaient à se désengourdir et je ne voulais pas parler des nixes devant eux ; aussi... je remis les explications à plus tard—. Ne te tracasse pas. Moi non plus, je ne me rappelle de rien. Mais l'important, c'est que nous soyons sortis des marais.

Aryès, pris de vertige, ne répondit pas. Vraiment, notre voyage était des plus salutaires, pensai-je, ironique. Je jetai un coup d'œil alentour. Lénissu ne se réveillait pas. Quant aux raendays, ils marmonnaient entre eux et essayaient de comprendre ce qui s'était passé. Luttant contre l'engourdissement, je scrutai les roseaux tandis que les questions se pressaient dans ma tête. Où étaient partis Spaw et Daorys ? Et comment avaient-ils réussi à se libérer des sortilèges harmoniques ? En se transformant en démon ? Mais cela n'avait pas de sens qu'un démon transformé puisse échapper aussi facilement à un groupe entier de nixes les criblant d'harmonies, n'est-ce pas ? Je me mordis la lèvre et je passai à l'option la plus probable : ils avaient dû utiliser le sryho. Je me souvenais que, d'après Kwayat, le sryho, entre autres choses, pouvait neutraliser certaines sortes d'énergies... Et il était clair que Spaw et Daorys, contrairement à moi, savaient l'utiliser. Après tout, Spaw était un templier et Daorys, une instructrice.

— Secouez-vous, les garçons !

L'exclamation de Madeyssa me fit sursauter. La raenday se levait, s'appuyant sur une grande masse à l'aspect plutôt inquiétant. Je l'observai, je regardai son visage de bliable, sa chevelure rose... et une image se forma dans mon esprit : celle de son poing boueux propulsé contre

la tête de Lénissu. Un sourire assassin se dessina sur mon visage.

« *Je savais bien que je ne pourrais pas oublier le plus important* », sifflai-je entre mes dents tout en serrant les poings autour de Frundis. J'avais une envie terrible de régler son compte à cette traîtresse...

« *Shaedra!* », protesta Syu, agité.

Je clignai des yeux et je cessai de foudroyer Madeyssa pour me tourner vers le singe, surprise.

« *Qu'est-ce qu'il y a ?* »

Syu m'adressa une moue ennuyée.

« *Un gawalt agit mieux avec un esprit clair. Et ton esprit n'est pas clair. En plus, l'oncle Lénissu a dit une fois que la vengeance était un sentiment odieux. Pour ne pas ajouter que cette saïjit a une masse* », me fit-il remarquer.

« *Et moi, j'ai Frundis* », objectai-je.

« *Si cela ne tenait qu'à moi, je lui donnerais une bonne bastonnade* », approuva le bâton avec un petit rire impatient. « *Contre un poing félon, la vengeance du bâton* », clama-t-il.

Toutefois, après y avoir mieux réfléchi, je fis non de la tête. Syu avait raison : ma tête ne raisonnait pas encore très bien et je ne résoudrais aucun de mes problèmes en faisant davantage de bêtises et en me brouillant avec des raendays armés ; en plus, Madeyssa ne se rappelait peut-être même pas avoir frappé Lénissu. Arrivée à cette conclusion, je me détendis, j'observai les prairies et je tentai d'oublier le court mais plus que désastreux voyage à travers le marécage : de toutes façons, vu que je ne me souvenais déjà pas d'un bon morceau à cause des nixes, pourquoi se

souvenir des moustiques, des trahisons, de la boue et de toutes ces choses si réjouissantes...

Quand je me levai, je me rappelai que Drakvian, en se cachant précipitamment, était partie avec le reste du fromage. Je souris en me demandant ce qu'elle pourrait bien en faire.

Madeyssa ne nous laissa pas le temps de nous remettre des effets de la drogue. Après une conversation animée entre raendays, pendant laquelle ils jurèrent plusieurs fois contre les marais et contre l'expert de Belyac qui les avait engagés, tous parurent être d'accord pour abandonner la mission à d'autres personnes *plus téméraires et spécialisées dans la chasse de reptiles*.

— Que cet expert de Belyac se contente d'étudier les fourmis de son jardin ! —grommela Kahisso.

— Allons demander à manger dans cette grange — décida Madeyssa—. Et ensuite, revenons à Belyac.

— Oui... —dit Kahisso, méditatif, regardant les alentours—. C'est curieux. Cet endroit me dit quelque chose.

Soudain, Wundail nous fit tous sursauter en s'exclamant.

— Kahisso ! Kahisso, mais... mais... je les connais ! —L'humain me regarda pour la première fois, étonné, et lança un éclat de rire—. Shaedra ! Comment est-ce possible ?

Kahisso sourit.

— En fait, je me demande encore ce que vous faisiez dans ces marais —admit-il, en me fixant avec insistance—. Parce que cette histoire de recherche pagodiste... —Son silence sceptique était plus qu'éloquent.

Je me raclai la gorge, terriblement embarrassée.

— Eh bien, euh... En fait, nous passions par là et...

Le semi-elfe s'esclaffa, m'interrompant.

— D'accord ! J'imaginerai que vous jouiez aux aventuriers à la recherche de quelque relique perdue... L'important, c'est que nous soyons tous en vie. — Je haussai un sourcil en constatant que Kahisso ne semblait pas avoir remarqué l'absence de trois de mes compagnons. Il ajouta— : Je te promets que je ne te demanderai rien de plus si tu ne parles à personne de cet incident...

J'approuvai de la tête, trop surprise pour répondre. Madeyssa laissa échapper un petit rire rauque.

— Nous raconterons à l'expert que nous avons rencontré un basilique, qu'en pensez-vous, les gars ? — proposa la bliaque, la mine plus joyeuse—. Après tout, cela se pourrait. En tout cas, c'est plus impressionnant que de dire : « Peut-être qu'on a rencontré ton fameux reptile à six pattes, mais on ne s'en souvient pas, désolés ». Ce n'est vraiment pas terrible comme excuse.

Les quatre raendays sourirent et acquiescèrent de la tête.

— Et maintenant, en marche ! —dit vivement Madeyssa.

D'un côté, j'aurais aimé que les raendays s'en aillent seuls : leur présence me rappelait douloureusement qu'il y avait des gardes d'Ato qui savaient qu'un démon pouvait rôder dans la zone. Mais étant donné la situation, il était impossible de refuser leur aide : Lénissu était toujours inconscient ; et, à vrai dire, son état commençait à me préoccuper. D'après Frundis et Syu, Yzietcha avait assuré que la plante ne pouvait pas avoir d'effets graves, à part

quelque trouble temporaire mais, quand je vis Wundail et une autre raenday le soulever pour le transporter... je ne pus éviter de donner libre cours à mon imagination.

Pour comble, Aryès ne voyait toujours rien. En chemin vers la grange, je le guidai en silence et j'en profitai pour lui passer Frundis, en demandant à celui-ci d'expliquer au kadaelfe ce qui s'était passé. Au bout d'un moment, je vis Aryès secouer la tête, incrédule.

— Frundis et Syu sont devenus fous ou bien disent-ils vraiment la vérité? —me demanda-t-il à voix basse.

« *Comme si un gawalt allait mentir!* », protesta aussitôt Syu, de mauvaise humeur.

Aryès demeura pensif et, comme si de rien n'était, il passa Frundis à Iharath. J'esquissai un petit sourire. J'étais sûre que le bâton commençait à en avoir assez de répéter sans cesse la même histoire.

Nous passons par un petit chemin bordé de jardins potagers quand Aryès déclara qu'il commençait à retrouver la vue. Je soupirai, éprouvant un grand soulagement. Il se racla la gorge.

— Désolé, mais ces derniers temps, on dirait qu'il ne m'arrive que des malheurs. Tu sais? Parfois, je pense que vous devriez m'enfermer dans les Souterrains, dans une caverne au plafond bas pour que je ne puisse pas léviter. Je suis sérieux —ajouta-t-il en souriant—. Comme ça, il ne pourrait rien m'arriver.

Je lui souris largement.

— Le pire qui pourrait t'arriver, c'est de mourir d'ennui. Mais ne t'inquiète pas, je vais mûrement y réfléchir —lui promis-je—. Oui, tout compte fait, le mieux ça va être de nous retirer tous dans une caverne et de nous adonner

à la méditation. À commencer par moi —observai-je, en levant les yeux.

La grange était relativement grande, et je vis dans un coin quelques poulaillers et clapiers pour les lapins. Les animaux étaient tranquilles et j'en déduisis, avec une certaine goguenardise, que Drakvian n'était pas passée par là pour les saigner... Madeyssa frappa à la porte. Bientôt, celle-ci s'ouvrit, laissant apparaître un caïte bossu, brun et robuste, à l'expression fermée. Il nous regarda avec des yeux perçants, le sourcil froncé, et je supposai qu'il n'était pas habitué à avoir beaucoup de visites.

— Honneur, Vie et Courage —déclara Madeyssa avec fermeté.

Le visage du fermier se rembrunit encore davantage. À l'évidence, Kirlens n'était pas le seul à avoir en grippe la confrérie des raendays. Finalement, il prononça entre ses dents :

— Le raenday qui frappe à la porte entre deux fois. —Et disant cela, il s'écarta pour nous laisser entrer. Je perçus le sourire gêné de Kahisso. Visiblement, ils se connaissaient.

— C'est un plaisir d'être de nouveau ton hôte, Lidish —dit le raenday—. C'est... un hasard si nous passons par ici. Vois-tu, nous sortons tout juste des marais.

— Oh, oui, cela se voit à cent lieues. Et cela se sent —souligna le caïte.

Kahisso se racla la gorge et porta le poing sur son cœur.

— Honneur, Vie et Courage, Lidish.

— Honneur, qu'il dit ! —Il eut un rire sarcastique et tranchant—. Enfin, entrez. Mais je vous avertis : Vous ne restez que pour manger et vous laver un peu. Après, je vous

envoie directement au *Cygne bleu* en charrette et vous vous débrouillez comme vous pouvez. Vous ne tirerez rien de la grange voisine : ils en ont plus qu'assez des raendays. Le mois dernier, des mercenaires leur ont volé deux chevaux.

— Rassure-toi, nous autres, nous ne sommes pas des voleurs —répliqua Madeyssa, apparemment blessée dans son orgueil—. Je vois que vous vous connaissez —observa-t-elle, pendant que nous entrions.

Je regardai Kahisso avec curiosité.

— En effet, un peu —affirma-t-il—. Même s'il n'en a pas l'air, Lidish était raenday il y a dix ans. —Malgré le regard foudroyant que celui-ci lui jeta, il poursuivit— : Son nom est Lidish Torgab.

Madeyssa s'arrêta net au milieu de la pièce et se tourna vers le caïte.

— Torgab? —répéta-t-elle. Et elle l'observa avec un subit enthousiasme—. Torgab Quatre-Épées? Celui qui a chassé le Druide Assassin et a jeté la relique des Vents dans l'océan Dolique? —Elle s'aperçut que sa voix vibrait d'admiration et elle recomposa son expression, gênée—. J'ai entendu parler de toi —se contenta-t-elle d'ajouter.

Le fermier bossu soupira bruyamment tout en refermant la porte derrière nous.

— Tu ne sais pas combien je m'en réjouis —répliqua-t-il. Tout dans son expression manifestait exactement le contraire.

Chapitre 16

Cendres aveugles

Kahisso sortit de la chambre, m'assurant qu'il ne comprenait pas pourquoi Lénissu était encore inconscient ; peu après, mon oncle se réveilla. Lorsque je le vis ouvrir les yeux, Syu et moi sourîmes, soulagés, et je m'empressai de m'asseoir au bord du lit. Avant même qu'il ne prononce un mot, je lui dis d'un trait :

— Si tu ne te souviens de rien, c'est tout à fait normal. Aucun de nous ne se souvient de ce qui s'est passé. Nous nous sommes réveillés en dehors du marécage et nous sommes maintenant dans une grange.

Lénissu cligna des yeux et plissa le front.

— Et nous sommes vivants ?

Sa question me fit hausser un sourcil.

— Oui, nous sommes vivants. Bien heureusement.

Après un silence, il souffla et se redressa. Immédiatement, il prit sa tête entre ses deux mains, expirant lentement.

— Ooooh... Oui, je crois que je suis vivant —confirmait-il faiblement. Il marqua une pause, porta des yeux égarés sur son épée, puis se tourna brusquement vers moi— : Où est mon sac ? —Il semblait presque paniqué. Je le lui indiquai du doigt et il le ramassa précipitamment. Il y jeta un coup d'œil et le soulagement se refléta sur son visage. Tout de suite après, il fronça les sourcils et articula— : Une grange ? —J'acquiesçai tranquillement, mais son expression décomposée me troubla aussitôt—. Shaedra, tu es en train de me dire que nous sommes dans une grange alors que tu es recher... ?

Il s'arrêta net et son regard se fixa sur la porte entrebâillée.

— Oui. C'est ce que j'ai dit —confirmai-je sans perdre mon calme, et je joignis patiemment les mains, comme il avait coutume de le faire—. Oncle Lénissu, tu dois comprendre que je n'avais pas d'autre option. Toi, tu ne te réveillais pas et Aryès voit encore à peine un dragon. Cela aurait été suspect de refuser l'aide de cinq raendays et de nous enfoncer de nouveau dans le marécage après ce qui s'est passé, tu ne crois pas ?

Lénissu secoua la tête, contrarié.

— Non, je ne crois pas. —Il leva une main comme s'il allait m'expliquer quelque chose de primordial... Il la laissa retomber, soupira et me demanda sur le ton de celui qui ne veut rien savoir— : Que s'est-il passé dans le marécage ?

J'allais répondre quand une voix, la voix de Wundail, retentit au fond du couloir :

— Shaedra ! Le repas est prêt !

J'adressai une moue comique à mon oncle et je lui tendis le bâton pour tout réponse.

« *Désolée d'être aussi embêtante, Frundis* »,
m'excusai-je, la mine innocente.

Le bâton grogna, mais ne répondit pas.



Lénissu fut de mauvaise humeur durant tout le trajet en charrette jusqu'à l'auberge du *Cygne bleu* et, quand nous rejoignîmes la route principale, je perçus parfaitement le regard sombre qu'il jeta vers l'est, comme s'il s'attendait à ce qu'à tout moment des gardes apparaissent chevauchant à bride abattue pour m'arrêter et me brûler vive. À cette pensée, je suivis la direction de son regard avec une certaine crainte. Cependant, une chose était claire : ni Aryès, ni Iharath, ni moi n'avions envie d'entrer de nouveau dans les marais.

Pendant le trajet, qui dura presque deux heures, nous demeurâmes tous assez silencieux. Les raendays échangèrent quelques marmonnements, Madeyssa essaya d'engager la conversation avec Lidish Torgab, sans succès, et, moi, je demandais de temps en temps à Aryès si sa vue s'améliorait.

— Je ne sens plus qu'une sorte de picotement — m'assura-t-il quand je le lui demandai pour la quatrième fois. Le ton de sa voix me fit comprendre que mon insistance commençait vraiment à l'amuser et je tentai de me taire.

Nous venions d'apercevoir le *Cygne bleu*, entouré de champs et de rizières, lorsque Madeyssa demanda, hésitante :

— Par curiosité, Torgab. Est-ce vrai que tu es capable de manier quatre épées à la fois ? Je ne sais pas, cela m'a

toujours paru une idée farfelue, mais je n'arrête pas de me poser la question...

Lidish Torgab la regarda en arquant un sourcil et je crus percevoir l'esquisse d'un sourire sur son visage quand il répondit :

— Avant, demande-toi si toutes les épées ont une lame, hum ?

Son étrange réponse nous laissa tous perplexes, sauf Kahisso, qui se contenta de dissimuler un sourire, comme s'il connaissait déjà bien le caractère un peu spécial de l'ancien raenday.

Avant même de descendre de la charrette, Syu commença à s'agiter. Je devinai vite son problème : les deux fois où nous avons fait escale dans cette même auberge, le singe avait été anxieux à cause des chats.

Il n'était même pas sept heures du soir et, pourtant, il y avait plus de monde que la dernière fois au *Cygne bleu*. En entrant, nous vîmes que plus de la moitié des tables étaient occupées et je m'aperçus que beaucoup de clients semblaient être des agriculteurs des environs ou des commerçants. Après une brève réflexion, sachant qu'à la fin de l'été se déroulait une grande foire à Aefna, je déduisis que ces derniers se dirigeaient vers l'ouest.

— Bienvenus au *Cygne bleu* ! —s'écria l'aubergiste. Sa voix se distingua à peine au milieu du tumulte. On voyait qu'il était un peu débordé avec tant de travail—. Ça alors, Lidish —s'étonna-t-il—. Cela faisait longtemps que tu ne passais pas par ici. Nous commençons à croire qu'une bestiole des marais t'avait capturé —fit-il, avec un sourire aimable.

Le bossu lui rendit son sourire avec une moue.

— Cette année, le jardin a tant donné que je n'ai pas eu le temps.

— Eh bien, comme tu peux le voir, dernièrement, moi non plus, je n'ai même pas le temps de respirer —assura-t-il, en indiquant d'un signe de tête la taverne bruyante—. Enfin, l'année dernière, c'était encore plus mouvementé.

Il nous guida vers une table et nous demanda ce que nous voulions dîner et si nous avions l'intention de passer la nuit dans l'auberge. Madeyssa répondit que oui et je m'inclinai légèrement vers Lénissu quand je vis que celui-ci grimaçait discrètement.

— Tu n'as pas un kétale, n'est-ce pas ? —m'enquis-je tout bas.

Mon oncle se racla la gorge.

— Pour manger, on n'a pas besoin de kétales —répliqua-t-il. Il sourit devant mon expression dubitative et se leva—. Laisse-moi faire.

Je le vis aussitôt s'éloigner et échanger des paroles avec le tavernier. Celui-ci poussa une exclamation et lui donna une tape amicale dans le dos. Les yeux ronds, j'observai Lénissu alors que celui-ci disparaissait par une porte.

« *Qu'est-ce qu'il peut bien trafiquer ?* »

Syu sauta de mon épaule et disparut entre les tables.

« *Fais attention aux chats* », lui dis-je, moqueuse.

Je découvris vite quel était le plan de Lénissu pour nous faire manger tous les quatre gratuitement quand Syu revint en disant que l'oncle Lénissu était en train de jouer avec les assiettes, les couteaux, les piments et ce genre de choses. En réalité, nous fûmes cinq à manger : Syu avala deux verres de jus de raisin et il osa même voler un morceau

de banane à un marchand qui l'avait abandonné dans son assiette.

Le singe gawalt exultait, Frundis composait doucement, comme endormi, les raendays parlaient à qui mieux mieux et Lénissu, lorsqu'il apparaissait de temps à autre entre les tables, donnait l'impression d'être de nouveau chez lui. Il n'avait plus du tout l'air d'être préoccupé à la pensée que des chasseurs de démons puissent apparaître par la porte. Après tant de temps passé dans des terres perdues, cette soirée me sembla très courte. Après avoir bavardé et bu plusieurs bières, Torgab Quatre-Épées s'en alla. Il s'en fut si vite que nous n'eûmes même pas le temps de nous lever pour prendre congé de lui plus convenablement.

— Un type curieux —observa Madeyssa—. Comment l'as-tu connu ?

Elle le demandait à Kahisso, à l'évidence.

— Il y a bien dix ans de cela, à une réunion de raendays.

— Oui, mais il y a dix ans, tu n'étais pas un raenday —objecta Madeyssa, en arquant un sourcil soupçonneux.

— J'étais encore au service d'Ato —reconnut le semi-elfe—. Mais j'appartenais déjà à la confrérie des raendays. —Le sujet ne semblait pas le déranger autant que Kirlens, observai-je—. Lorsque le Daïlerrin l'a appris, il m'a exigé de renoncer à la confrérie. Et Lidish est intervenu pour le convaincre qu'il était possible d'être un raenday tout en servant une ville.

Madeyssa parut surprise.

— Et il l'a convaincu ?

Kahisso sourit.

— Oui. Mais au bout de quelques mois, le Daïlerrin a changé et j'ai dû renoncer à mon poste de Sentinelle. Et payer une bonne quantité pour les Années de Dette qui me restaient. — Il me jeta un coup d'œil, en ajoutant— : La Pagode Bleue a des maîtres incroyables, mais le système qui la régit laisse à désirer.

Je ne pus que tomber d'accord. En fin de compte, Kahisso ne se différençait pas tant de moi : il avait envoyé la Pagode frire des crapauds dans le fleuve et il s'était adonné à ce qu'il aimait : une vie d'aventures dans une confrérie avec des lois beaucoup plus libres que celles qui gouvernaient Ato. Honneur, Vie et Courage, pensai-je, en souriant. Bien sûr, mon intention n'était pas celle de devenir raenday. La vérité, c'est que je n'avais pas d'autre intention que celle de sortir vivante d'Ajensoldra.

La nuit tombait déjà quand Syu réapparut.

« *Shaedra ! Il y a un chat énorme qui me poursuit !* », cria-t-il, atterré, en grimant sur mon épaule.

Le chat en question était tigré et gros comme un ourson. Il se contenta de jeter un coup d'œil curieux au singe avant de s'éloigner paresseusement.

« *Terrifiant* », me moquai-je.

Le gawalt croisa les bras et grommela entre ses dents.

Après le dîner, Lénissu continua à travailler à la cuisine et nous lui proposâmes de l'aider à nettoyer les assiettes, mais il refusa.

— Montez dans les chambres et reposez-vous autant que vous pouvez. Demain sera une longue journée, à moins que je ne trouve quelqu'un disposé à nous mener en charrette.

Son idée nous enthousiasma tous : nous en avions plus qu'assez de parcourir Ajensoldra à pied. La femme de l'aubergiste nous guida jusqu'à nos chambres, elle ajouta une paillasse dans celle des raendays et, nous, elle nous installa dans une chambre pour quatre, avec une fenêtre qui donnait sur le chemin.

— Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à demander ! —dit joyeusement l'aubergiste.

Nous la merciâmes et, lorsqu'elle fut partie, Aryès ferma la porte et se tourna vers nous avec une moue comique.

— Quelle embrouille —chuchota-t-il.

Iharath laissa échapper un léger éclat de rire en s'allongeant sur un lit au hasard.

— Ça, tu l'as dit. Je crois que je n'ai même pas encore la tête bien remise. J'aimerais bien savoir comment diables Spaw et Daorys se sont débrouillés pour s'échapper. Par Horojis ! —Il secoua la tête, incrédule, et se redressa—. Nous venions tout juste de laisser deux nixes perdues et nous tombons sur tout un clan ! C'est tout de même étrange, non ?

— C'est plutôt surprenant —admis-je.

— Peut-être n'est-ce pas si étrange que ça... —médita alors Aryès. Il s'était rapproché de la fenêtre pour observer le chemin, les sourcils froncés. Il ajouta— : Tout compte fait, peut-être qu'il y a plus de nixes que nous le croyons. Vu comme ils se débrouillent pour que personne ne passe par leur territoire, il est normal que personne ne sache où ils vivent. —Il se tourna vers nous, pensif—. Je me demande quelle était cette drogue.

Je laissai Frundis composer tranquillement contre le mur et je répondis :

— J'ai repassé toutes les plantes que je connais. Je me rappelle que Kajert, une fois, m'a laissé un livre sur les différentes plantes qui existent dans toute l'Ajensoldra. Et parmi celles qui poussent dans le marécage et ont des effets semblables, je ne vois que la maskla.

— Et qu'est-ce que c'est ? —demanda Iharath avec une moue. Tous deux me regardaient, très attentifs.

— Une plante qui trouble l'esprit. En Ajensoldra, sa vente est interdite. Si je me souviens bien, elle a des effets amnésiques. Les nixes ont dû nous faire inhaler très peu de toxines, juste pour nous faire oublier leur rencontre... Enfin, peut-être que je me trompe de plante. Kajert aurait sûrement su vous répondre mieux que moi. —Je haussai les épaules—. Les Marais de Saphir sont un véritable jardin botanique.

— Et un enfer —compléta Iharath ; il ôta sa cape—. Moi, je n'y remets les pieds pour rien au monde.

— Moi non plus —affirmai-je.

— À moins qu'Ew Skalpaï n'apparaisse avec ses fameux renforts —intervint Aryès.

— Dans ce cas, nous les conduirons directement chez les nixes pour qu'ils se chargent de leur faire perdre totalement la mémoire. —Je laissai échapper un petit rire—. Peut-être que si nous droguions tous les gardes d'Ato avec de la maskla, nous réussirions à résoudre le problème.

— Un plan ingénieux —se moqua le semi-elfe.

— Mais peut-être que cela ne plairait pas tant que ça aux nixes —ajoutai-je, méditative.

— Il ne nous manquerait plus que ça, que les nixes aussi te poursuivent —fit Aryès en souriant ; il s'écarta de la fenêtre—. Il vaudra mieux que nous dormions et que nous reprenions des forces. Lénissu sera tellement fatigué après avoir fait toute cette vaisselle que, demain, nous devons le porter —plaisanta-t-il.

Bientôt, je me trouvai allongée sur le lit, sentant que, cette nuit, j'allais dormir comme l'eau dans un lac. Après tant de mésaventures, cela avait été un soulagement de pouvoir nous laver et nettoyer nos habits chez Torgab et j'avais à présent la même impression que si Wiguy m'avait attaquée avec sa savonnette. Je souris, mais mon front se plissa quand je pensai à Drakvian. J'espérai qu'elle avait trouvé un bon abri pour passer la nuit.

Peu à peu, la taverne se plongea dans le silence lorsque les clients partirent dormir. Un long moment, je repensai à tout ce qui s'était passé ces derniers jours. Je tentai de me souvenir de ma conversation avec Yzietcha, au moins d'un détail, mais ce fut en vain. Finalement, je me rendis compte que Syu n'était pas blotti près de moi comme d'habitude et je jetai un coup d'œil vers la fenêtre. Assis sur le rebord, le singe contemplait la Gemme.

« *À quoi penses-tu ?* », demandai-je, curieuse.

Le singe gawalt remua tranquillement la queue.

« *À rien* », avoua-t-il. « *Enfin, si. À la nuit. Et à l'astre bleu qui brille. Et au silence. À la tranquillité. Parfois, on n'a pas besoin de penser à plus de choses.* »

Je souris en le voyant si philosophe.

« *Tu as raison* », répondis-je.

Je fermai les yeux et je ne tardai pas à m'endormir. Je fis un rêve merveilleux : j'étais de nouveau moi, à dix ans.

Je me réveillais dans une chambre baignée par la lumière du matin, je mangeais un morceau de tarte préparée par Wiguy, je me jetais dans les bras de Kirlens en lui disant « Bonjour » et je courais à la Pagode, anxieuse de voir Aléria, Akyn et Galgarrios et désireuse d'écouter la voix sereine et profonde du maître Yinur...

Je me réveillai en sursaut en sentant une main plaquée sur ma bouche et je revins au monde réel.

— Chut —dit une voix.

Syu fit un bond et je faillis réaliser une attaque étoile, mais je me retins. Ce n'était que Lénissu. Mais pourquoi agissait-il de la sorte, avec tant de prudence ? Une subite frayeur me paralysa en pensant à Ew Skalpaï.

Je devinai que, contrairement à Syu, Lénissu n'avait pas pris le temps de méditer sur la tranquillité. Il me fit signe de me lever, en maintenant l'index sur ses lèvres. Il voulait me parler seul à seul, compris-je, plus détendue. Cependant, au lieu de se diriger vers la porte, il réveilla Aryès et Iharath, avec la même précaution. Sans oser parler, j'échangeai un regard avec le kadaelfe, puis avec Syu... À l'évidence, quelque chose ne tournait pas rond. Malgré tout, je m'exhortai à la patience, essayant de ne pas m'inventer d'histoire rocambolesque.

J'attachai ma cape, je pris un Frundis complètement endormi et je sortis avec les autres dans le couloir, craignant de voir apparaître quelque chasseur de démons, l'épée au clair et un sourire assassin sur le visage... Je secouai la tête et, quelques minutes plus tard, nous étions hors de la taverne. J'entendis des miaulements de chats et une toux provenant d'une chambre à la fenêtre ouverte...

— Lénissu... —chuchotai-je.

Son geste d'avertissement me fit taire et nous le suivîmes, de plus en plus intrigués. Il traversa la petite cour pavée, contournant les charrettes jusqu'aux étables. Une fois à l'intérieur, il se tourna vers nous avec vivacité et murmura :

— Il y a des Ombreux dans l'auberge —déclara-t-il d'un trait—. Ils sont arrivés tard et j'ai dû donner une excuse grossière au tavernier pour ne pas leur apporter leurs plats. Nous devons partir d'ici immédiatement —conclut-il.

Je l'observai, le visage décomposé.

— Lénissu, qu'est-ce qui te fait penser que ces Ombreux sont à ma recherche ?

Mon oncle me contempla avec exaspération.

— Ma nièce, parfois, je n'arrive pas à croire que tu sois aveugle à ce point. —Il s'éloigna un peu, il ouvrit la porte d'une stalle et prit les brides d'un cheval. Je remarquai que celui-ci était déjà sellé et, vu les sacoches rebondies, Lénissu avait déjà pensé à tout le nécessaire. Il fit un signe du menton.

— Aryès, prends celui de la stalle d'à côté. Il est déjà sellé aussi.

Le kadaelfe avait une mine encore plus ahurie et je compris vite pourquoi.

— Un... cheval? Attends, Lénissu. Je ne suis jamais monté à cheval.

— Je m'en chargerai —murmura aussitôt Iharath—. Une fois, je suis monté sur un âne —fit-il, en adressant un sourire moqueur à Aryès.

Aryès lui rendit un regard lugubre, mais il ne protesta pas.

— Et tu as une idée d'où nous allons ? —demandai-je.

Mon oncle haussa les épaules et grimpa sur le cheval.

— Le plus loin possible d'ici. —Il me tendit une main.

— Vers l'ouest ?

Lénissu roula les yeux.

— Tu veux revenir à Ato ? —répliqua-t-il, rhétoriquement—. Allez, monte.

Je soupirai et attrapai la main de Lénissu.

— Je suppose que le châtiment pour le vol d'un cheval est moindre que celui réservé à un démon —marmonnai-je.

Le cheval avança sans protester ; il n'émit aucun bruit de sabots et je remarquai que ses pattes étaient recouvertes d'une sorte d'éponge blanche. Vraiment, Lénissu avait tout préparé.

« *Et dire qu'on était si tranquilles* », soupira Syu, en jetant des coups d'œil inquiets au cheval. J'approuvai en soupirant.

« *Je savais que les gardes d'Ato me cherchaient, mais que les Ombreux me cherchent, c'est mille fois pire...* », lui dis-je, sincèrement effrayée.

C'était mille fois pire, me répétais-je intérieurement. Parce que les gardes d'Ato étaient à Ato, tandis que les Ombreux... étaient partout.

Iharath et Aryès mirent un peu plus de temps à s'installer sur le cheval. À peine montés, celui-ci poussa un hennissement de protestation et nous pâlîmes tous. Heureusement que le cheval semblait particulièrement docile...

— Mais, bon sang, caressez-lui l'encolure ! —siffla Lénissu.

Aryès était plus rigide que Frundis, et le semi-elfe, qui tenait les rênes, se tenait assis comme s'il s'attendait à tout moment à quelque chute imminente. Lorsque nous sortîmes de l'étable au pas, je fus presque surprise de ne trouver aucun Ombreux en train de nous attendre.

Nous nous éloignâmes de la taverne, en direction de l'ouest. Nous avançons depuis environ dix minutes au pas quand Lénissu mit pied à terre pour ôter les étranges protections qu'il avait placées sous chaque sabot des chevaux.

— Et Drakvian ? — murmura Iharath, en jetant des regards inquiets à la ronde—. Vous croyez qu'elle nous aura vus partir ?

Je haussai les épaules sans répondre et je promennai un regard inquisiteur sur les champs et les buissons qui bordaient le chemin.

À partir de là, nous avançâmes à un rythme beaucoup plus rapide. Les rayons de la Gemme illuminaient notre chemin et les ombres des arbustes défilaient devant nos yeux. On aurait dit que Lénissu craignait d'entendre à tout moment des sabots précipités derrière nous...

Durant des heures, nous chevauchâmes en silence, plongés dans nos pensées. Bon, moi, plus qu'autre chose, je m'imaginai des scènes terribles où des Ombreux venaient nous barrer la route et nous cribler de flèches. À un moment, je crus réellement entendre un cri derrière nous. À un autre, je faillis demander à Lénissu de s'arrêter parce que j'avais cru voir une chevelure verte entre les arbustes... Et finalement, je maudis mes folles élucubrations. Dans mon dos, Frundis dormait profondément et j'aurais juré mille bananes qu'il ne s'était même pas aperçu que nous

avons changé de décor.

Je soupirai intérieurement et je cessai de penser.

Il commençait à faire jour quand Lénissu tira sur les rênes.

— Continuons à pied —déclara-t-il—, il ne faudrait tout de même pas que les chevaux meurent.

Nous descendîmes de cheval, Lénissu prit les brides et nous continuâmes à pied. L'auberge était à présent loin derrière nous et le paysage du marécage cèderait bientôt la place aux collines et aux bois. Nous ne tarderions pas à arriver à Belyac.

— Il s'en est fallu d'un cheveu —soupira Iharath.

— Il s'en est fallu d'un cheveu qu'on vous retrouve toi et Aryès par terre, tu veux dire? —répliqua Lénissu, railleur.

— Je voulais parler des Ombreux —grogna le semi-elfe dignement—. Je ne monte pas si mal que ça.

— Non —reconnut Lénissu—. Et, oui, c'est une chance que j'aie vu ces Ombreux. Je vous avais bien dit que c'était une stupidité magistrale de suivre ces raendays et de rentrer dans une taverne. Reste à espérer qu'ils ne nous ont pas vus.

— Alors, d'après toi, ces Ombreux aussi veulent me brûler vive. —Malgré mon ton ironique, mon appréhension était flagrante. Lénissu sourit sombrement.

— Te brûler vive? Penses-tu. Les trois Ombreux de la taverne ne croient pas à cette histoire de démon qui va de corps en corps. Ils n'ont pas besoin de feu pour tuer des démons.

Un frisson me parcourut.

— Tu les connais, n'est-ce pas ? C'est Deybris Lorent qui les envoie ? —demandai-je.

— Deybris Lorent ne s'intéresse pas à des affaires si peu rentables. Ces dernières années, un homme s'est occupé de payer ce genre de tâches. Arimelio Nézaru. De l'illustre famille des Nézaru. Un jour, il a dû se lever du mauvais pied et il a décidé d'assassiner des démons, voilà tout. Beaucoup le considèrent sûrement comme un héros.

Son ton morne m'arracha une grimace. L'évidence était trop claire pour ne pas la voir.

— Ce sont des Shargus —murmurai-je enfin.

— Ce sont des Shargus —confirma-t-il.

— Et toi, comment sais-tu que c'est un Nézaru qui les paie ? —m'enquis-je, soupçonneuse—. Comment connais-tu son nom ?

Lénissu me lança un regard rapide et un éclat de surprise passa dans ses yeux.

— Tu ne penses tout de même pas... ? —Il émit un son guttural—. Je t'assure que je ne suis pas un Shargu, Shaedra.

J'arquai un sourcil, sentant la tension dans l'air.

— Maintenant, tu n'en es pas un, mais... et avant ?

— Qu'est-ce que c'est qu'un Shargu ? —intervint Iharath, un peu perdu.

— Un Ombreux qui tue des démons —expliquai-je, sans quitter Lénissu des yeux.

Lénissu souffla, il s'arrêta une seconde et reprit la marche.

— Je ne suis pas un assassin —répliqua-t-il avec fermeté—. Je ne l'ai jamais été. Tu le sais, j'ai bien trop horreur du sang pour m'adonner à ce genre de choses !

—Il souffla de nouveau et je sentis que son expression se transformait en un masque—. Pourtant... une fois...

Son visage se ferma encore davantage s'il se peut.

— Une fois, tu as laissé un démon dans un trou d'où il ne pouvait pas sortir —complétai-je, un peu soulagée, même si, dans le fond, je savais déjà que Lénissu n'aurait jamais pu être un Shargu—. Tu me l'as déjà raconté. Mais tu ne pouvais pas savoir que ce n'était pas un monstre. Et, en plus, tu ne l'as pas tué directement.

L'expression de Lénissu cependant ne se détendit pas.

— Ce jour-là... —Il s'interrompit de nouveau et je sentis que sa voix tremblait légèrement quand il reprit— : Je t'ai menti. Ou plutôt... je ne t'ai pas raconté toute la vérité. —J'écarquillai les yeux—. Le garçon est vraiment tombé dans un trou. Mais le trou n'était pas si grand. Il aurait pu sortir de là s'il n'avait pas... —il détourna son regard du mien— s'il n'avait pas été tué par le Shargu qui m'accompagnait. Moi... je ne l'ai pas tué. Je ne l'ai même pas vu mourir. Il y avait du sang... beaucoup de sang —il murmura—. Je me suis évanoui.

Je sentis que mon cœur se glaçait. Lénissu avait assisté à la mort d'un démon. Et il connaissait l'assassin. Et le plus probable, c'était que celui-ci soit toujours en vie. Et Lénissu avait tout l'air de se sentir encore terriblement coupable de ce qui s'était passé... Je jetai un regard à Aryès et à Iharath et je constatai que les paroles de mon oncle les avaient bouleversés autant que moi. J'inspirai profondément.

— Quel est son nom ? —demandai-je, tendue comme la corde d'un arc.

Quand Lénissu me regarda, il semblait avoir vieilli de dix ans.

— Tu veux parler du Shargu ? — Il fronça les sourcils et secoua la tête avec plus d'énergie—. Tu le sauras rapidement s'ils parviennent à nous rattraper.

J'avalai difficilement ma salive. Je connaissais très bien la sensation qui paralysait tout mon corps en cet instant. J'étais morte de peur.

— Faisons une pause — décida soudain mon oncle—. Et déjeunons. J'ai apporté une délicieuse tarte et je ne voudrais pas qu'elle s'abîme.

Je le regardai fixement, hallucinée, et il m'adressa un sourire encourageant.

— Quand on est en danger de mort, ma chérie, il n'y a rien de meilleur qu'un peu de tarte pour se donner du courage.

Je ne pus m'empêcher de lui rendre un large sourire.

Chapitre 17

La maison de l'étang

Le regard lugubre, je jetai un coup d'œil sur les arbres qui bordaient le sentier de chasse. Après avoir passé presque toute la journée à chevaucher, nous étions enfin arrivés au bois de Belyac. Mais au lieu de continuer jusqu'à la ville, nous avons abandonné les pauvres chevaux et nous avons pénétré dans le bois. Nous marchions depuis environ une heure et la lumière du soleil commençait à disparaître.

Personne n'avait envie de continuer à avancer. Sauf Lénissu : mon oncle ouvrait la marche à pas énergiques, avec la même endurance qu'un nain des cavernes. Derrière lui, cheminait Aryès tant bien que mal et, à sa démarche, il était facile de deviner qu'il était encore endolori après avoir autant chevauché. Iharath venait derrière moi en silence. Quant à moi, je souffrais le martyre depuis au moins deux heures, à cause de Frundis. En fin d'après-midi, il s'était réveillé en émettant des bruits grinçants à rendre fou. Au début, j'avais craint qu'il n'ait soudain eu l'idée de composer quelque symphonie avec cette fameuse note

macabre, mais non : le bâton affirma sur un ton joyeux qu'il était seulement en train de tester des instruments pour les "*accorder*". Comme si les harmonies avaient besoin d'être accordées ! Après l'avoir supplié plusieurs fois d'avoir pitié de nous, je réussis à le renfrogner et je n'eus d'autre solution que de prendre mon mal en patience. Frundis obtint même que Syu surmonte ses craintes et abandonne mon épaule pour trotter sur le sentier, fermant son kershi autant que possible.

Le ciel se teintait déjà de rouge lorsque je dis :

— Tu ne crois pas que nous nous enfonçons trop dans le bois, Lénissu ?

Lénissu fit non de la tête, se retournant à peine.

— Nous ne pouvons pas rester trop près du chemin. Écoute le conseil d'un Ombreux qui a de l'expérience : si tu fuis, enfuis-toi là où l'ennemi sera lui aussi en danger.

— Lui *aussi* —répétai-je avec un soupir—. J'avoue que tu ne manques pas d'expérience : on dirait que tu as visité tous les endroits les plus dangereux d'Haréka. La Terre des Cendres, le Donjon du Savoir, l'Insaride, les Souterrains, les Marais de Saphir... —énumérai-je.

Devant moi, Aryès souffla, moqueur.

— Tu es en bonne voie de le rattraper, tu sais —me fit-il remarquer.

Je souris et j'achevai ma phrase :

— Et maintenant la Forêt de Belyac. Mais tu as raison, Lénissu. Je préfère mille fois mourir dévorée par un écaille-néfande qu'être brûlée pas des saïjits. Au moins, l'écaille-néfande pourra profiter d'un bon festin.

— Hum. Je suis content de te voir aussi optimiste, ma nièce. —Il se baissa pour passer sous une branche et

ajouta— : Mais oublie le bûcher : je t'ai déjà dit que les Shargus ne prendront pas la peine de faire un feu en ton honneur. Une flèche leur suffira.

— Seulement s'ils visent bien —rétorquai-je avec un petit sourire de défi.

— Oh, crois-moi : ils viseront bien si nous leur en donnons l'occasion.

Je grimaçai, mais je ne répondis pas. L'objectif était simple : longer le chemin par la Forêt de Belyac en direction de l'ouest, dérouter tous les chasseurs de démons pouvant être à notre poursuite et ensuite... ensuite nous verrions bien. Et même si je n'aimais pas l'idée de m'enfoncer dans un endroit aussi sombre, je savais que Lénissu agissait avec sagesse. Après tout, il n'y avait pas si longtemps, il était lui-même parvenu à passer inaperçu aux yeux des Ombreux avec succès. Mon oncle avait beaucoup d'expérience pour ce genre de choses.

Nous continuâmes à marcher un long moment. Dans la forêt, régnait un silence inquiétant uniquement interrompu par le bruit de nos pas et par quelques craquements de branches. Les broussailles commencèrent à envahir le sentier et Lénissu sortit Corde pour nous ouvrir un chemin, essayant cependant de ne pas laisser trop de traces. La nuit nous cernait au fur et à mesure que nous avancions...

— Tu n'as pas l'intention de faire une pause? — demanda Aryès.

Lénissu s'arrêta et jeta un coup d'œil autour de lui, l'air contrarié.

— Une pause? —répéta-t-il, l'air absorbé—. Non. Nous sommes presque arrivés.

Saisie d'étonnement, je faillis m'arrêter net. C'était la première fois qu'il laissait entendre que nous avions un but précis.

— Nous sommes presque arrivés où ? — m'enquis-je.

— À l'endroit où je veux arriver —répliqua Lénissu. Tous les trois, nous le foudroyâmes des yeux et il s'esclaffa—. J'adore quand vous me regardez comme ça. D'accord. Je vais vous le dire. Nous allons chez un ami. —Aryès, Iharath et moi soufflâmes, surpris—. Il se trouve qu'en ce moment, la maison est vide. Alors, nous nous y installerons pour la nuit. Je n'ai pas envie de dormir en pleine Forêt de Belyac, au milieu des loups, des écailles-néfandes et des araignées.

— Là, je suis d'accord —approuva Aryès.

— Qui est cet ami ? —demandai-je, curieuse.

Lénissu grimaça, peu disposé à répondre, et Iharath commenta :

— On croirait que tu connais tous les gens bizarres d'Ajensoldra.

— Pas seulement d'Ajensoldra —sourit mon oncle avec une emphase théâtrale—. J'ai des amis dans tout Haréka. C'est pour ça que j'ai tant de problèmes.

Il bâilla ouvertement et se retourna.

— Courage, nous y sommes presque.

Nous arrivâmes à la fameuse maison une demi-heure plus tard, alors que la nuit était déjà tombée. Les bruits nocturnes, accompagnés de quelques hurlements terrifiants, me firent sursauter plus d'une fois et j'éprouvai un grand soulagement lorsque nous débouchâmes dans une petite clairière et que nous découvrîmes, à la lumière de la Gemme, une maison de bois près d'un petit étang.

Frundis avait cessé d'accorder ses instruments et Syu revint s'installer sur mon épaule, fatigué.

« *Heureusement qu'il ne pense pas à accorder ses instruments tous les jours* », grogna le singe.

Nous nous empressâmes de rejoindre la maison. Mon seul désir pour l'instant, c'était de manger quelque chose de chaud et de dormir comme un ours lébrin jusqu'au lever du soleil. La maison était plus grande qu'une cabane, mais elle n'était pas très spacieuse non plus ; elle était de plain-pied et entourée de fleurs. À la lumière du jour, j'étais convaincue que cet endroit devait être magnifique.

— Lénissu —murmurai-je alors que nous étions presque devant la porte—. Tu es sûr... que cela ne dérangera pas ton ami si nous entrons ?

Malgré l'obscurité, je réussis à voir l'expression moqueuse de mon oncle.

— Nous pouvons l'attendre pour lui demander, si tu veux.

Je laissai échapper un grognement pendant que Lénissu s'avavançait et tendait l'oreille. Il acquiesça de la tête pour lui-même et poussa la porte. Il l'entrebâilla à peine de quelques centimètres : elle était fermée par une chaîne. Il passa la main par la fente et ouvrit. La porte grinça sur le plancher de bois.

— Comment sais-tu qu'il n'y a personne ? —chuchota Aryès.

— Parce que, maintenant, celui qui vivait ici a une autre maison beaucoup plus confortable à Aefna — répondit simplement Lénissu ; et il franchit le seuil.

Un hibou hulula et je m'empressai d'entrer, non sans lancer avant un sortilège harmonique de lumière.

L'intérieur était simple, mais accueillant. Il y avait une longue table de bois massif, des chaises au dossier grossièrement sculpté, une cuisine avec cheminée, une énorme armoire, des étagères presque complètement vides et deux portes ouvertes qui donnaient sur des chambres. Cet endroit ne semblait pas être le foyer d'une seule personne, mais plutôt celui d'une famille entière.

— Bon! —dit Lénissu. Il venait d'allumer un candélabre et il se laissa tomber sur une chaise avec un soupir fatigué—. Vous savez quoi? Je vous laisse à tous les trois l'immense privilège de cuisiner cette nuit. Je n'en peux plus.

J'arquai un sourcil railleur et je jetai un coup d'œil au sac de victuailles qu'il avait laissé sur la table.

— Il y a du riz? —demandai-je, avec entrain.

Lénissu, confortablement installé sur sa chaise, avait fermé les yeux et il en ouvrit un pour m'observer avec goguenardise.

— Il y en a. Tu ne pourras pas dire que je n'ai pas pensé à toi, ma nièce. Et il y a aussi des épices, du sel, des carottes et des oignons.

Aryès prit un air amusé.

— Et je suppose que les épices et le sel étaient d'une importance capitale?

Lénissu acquiesça énergiquement.

— Tout à fait.

Finalement, nous cuisinâmes entre tous, car Lénissu fut incapable de ne pas s'en mêler lorsqu'Iharath voulut ajouter trop d'eau. Nous mangeâmes comme des rois, quoique en bâillant entre chaque bouchée, et nous ne tardâmes pas à aller jeter un coup d'œil sur les chambres.

Une seule avait un lit, avec un matelas relativement confortable ; l'autre était totalement vide. Un peu déçus, nous décidâmes de tirer au sort pour savoir qui dormirait sur le matelas... Et c'est Lénissu qui l'emporta.

— C'est la vie — déclara celui-ci, en souriant ouvertement —. Dormez bien !

D'un bond, Syu descendit de mon épaule pour l'accompagner et je lui jetai un regard envieux.

« *Être petit a ses avantages* », répliqua le singe, très satisfait.

Iharath, Aryès et moi, nous empilâmes sur le plancher tous les sacs et morceaux de tissus de la maison pour former trois paillasses plutôt ridicules, puis nous nous allongeâmes. Je tardai à m'endormir. Au début, je pensais aux trois Shargus du *Cygne bleu*. S'il était vrai qu'ils nous poursuivaient, je souhaitais ardemment qu'ils n'aient pas réussi à suivre notre piste. Un frisson me parcourut et je tentai de ne pas penser à eux. Au bout d'un moment, je me surpris à me demander ce que Lénissu prétendait que nous fassions à partir de là. Parce qu'il était clair qu'il avait un plan. Peut-être n'avait-il pas renoncé à cette histoire de Mentiste. Ou peut-être qu'il avait eu une nouvelle idée merveilleuse pour convaincre toute la Terre Baie que les démons étaient des êtres inoffensifs et sympathiques...

Plongée dans mes pensées, je tardai à me rendre compte que j'étais toujours éveillée. J'ouvris les yeux et je croisai le regard d'Aryès. Lui non plus ne semblait pas arriver à s'endormir. Je m'approchai et me blottis près de lui, posant mon front contre sa poitrine. Les battements de son cœur étaient lents et réguliers. Je le sentis m'enlacer avec tendresse et je sombrai rapidement dans un profond

sommeil.



Je rêvais paisiblement quand une musique explosive et triomphale de cymbales et de trompettes retentit dans mon esprit comme une décharge brutale.

« *Debout, l'ours lébrin!* », exclama joyeusement Frundis.

Je lâchai le bâton, le cœur battant à tout rompre de frayeur. Un éclat de rire me fit lever un regard furibond vers la porte ouverte. Lénissu m'adressa un large sourire.

— Ce n'est pas moi, c'est le bâton — se moqua-t-il—. Allez, debout, ma nièce, les oiseaux chantent et le soleil s'est déjà levé.

Je grommelai entre mes dents et je remarquai qu'Aryès et Iharath n'étaient plus dans la chambre. Avec une moue mi-amusée mi-grognonne, je touchai le bâton de l'index.

« *La prochaine fois, c'est moi qui vais te réveiller en te jetant dans un nid de harpies pour que tu profites du matin* », le menaçai-je. Sans se sentir visé, Frundis entonna une innocente mélodie de flûtes.

Pour compenser mon brusque réveil, le petit déjeuner s'avéra délicieux. Lénissu était allé cueillir des baies et des pommes de la clairière, et Aryès et moi, nous nous gavâmes sans retenue, à tel point que Syu nous demanda, railleur, si nous n'avions pas décidé de suivre l'exemple de Naura la Gobeuse de pommes.

« *Et c'est toi qui dis ça* », lui répliquai-je, en regardant avec insistance ses moustaches pleines de jus rosé.

Une lumière dorée illuminait l'intérieur de la maison et, lorsque je jetai un coup d'œil par l'une des fenêtres, mon soupçon de la veille se confirma : cet endroit était particulièrement beau, avec son étang, ses arbres fruitiers et ses fleurs.

— Joli, n'est-ce pas ? —commenta Lénissu.

Je me retournai et je fronçai les sourcils en le voyant enfiler sa cape et boucler son ceinturon avec Corde.

— Nous partons déjà ? —demandai-je. Je fus incapable de dissimuler ma déception.

Mon oncle fit non de la tête.

— Non. Je pars seul —précisa-t-il—. Chercher ce Mentiste. Je voyagerai beaucoup plus tranquillement si vous restez ici.

Je le dévisageai, surprise. Iharath se racla la gorge.

— Tu crois réellement que ce Mentiste pourra arranger les choses ? —interrogea-t-il, dubitatif.

Le visage de Lénissu s'assombrit.

— Je ne sais pas —avoua-t-il—. Mais on ne perd rien à essayer. Il y a sûrement une solution.

— Mais je ne crois pas que ce Mentiste la trouve —intervins-je—. À moins qu'il ait une immense influence et qu'il puisse arrêter tous les chasseurs de démons d'Ajensoldra, mais j'en doute. En plus, qu'est-ce qui te fait penser qu'il nous aiderait ? Est-ce que c'est un démon lui aussi ? Ou un sympathisant ? —je souris avec goguenardise et Lénissu fit non de la tête, en soupirant.

— Ce n'est pas un démon. Ni un chasseur de démons —m'assura-t-il—. Alal est simplement un homme qui sait des tas de choses sur les énergies.

J'arquai un sourcil.

— Alal ? — répétais-je —. C'est son nom ?

— C'est ça. Enfin, c'est un surnom. Son vrai nom, c'est... euh... Altin... Alcalm Urk ? — Il se mordit la lèvre et réessaya — : Alpin Alsitruc... Non... — Il secoua la tête — : Bah, qu'importe, son nom est imprononçable. C'est incroyable, mais je n'ai jamais réussi à m'en souvenir. Je me rappelle juste qu'il y a deux « al » quelque part. C'est pour ça que je l'appelle Alal — fit-il en souriant.

Je lui rendis une moue moqueuse.

— Bon, et qu'est-ce que tu vas lui dire à cet Alal ?

— Je lui dirai... — Il hésita —. Je lui dirai de m'accompagner jusqu'ici.

Aryès, assis à table, souffla.

— Bon. Et une fois là, que veux-tu qu'il fasse ? — demanda le kadaelfe —. Ce n'est pas Shaedra qui a un problème, Lénissu. Ce sont tous les Ajensoldranais qui pensent qu'être un démon est mauvais. À moins que cet Alal ne sache faire des miracles avec les énergies, il ne peut pas lutter contre des croyances millénaires.

Je fronçai les sourcils, soupçonneuse, sans quitter Lénissu des yeux.

— Lénissu, pourquoi tu ne nous dis pas tout ? — finis-je par dire —. Il est clair que tu as un plan précis.

Lénissu fit une moue.

— Pas autant que tu le crois. En plus, je sais que cela ne va pas te plaire. — Il revint s'asseoir à la table et me fit signe de l'imiter. J'échangeai un regard intrigué avec Aryès et je m'assis —. Voilà, Shaedra. Allons droit au fait, mon intention est de demander à Alal de rendormir ta Sréda.

Je me sentis comme s'il m'avait annoncé qu'il prétendait éradiquer l'énergie brulique du monde. Aryès était resté aussi ébahi que moi.

— Et ça, c'est possible ? —demanda Iharath par pur intérêt scientifique.

— Et pourquoi pas ? —répliqua Lénissu—. D'accord ! J'admets que je n'en ai aucune idée.

— Même Driikasinwat, avec toutes ses expériences, a été incapable de réveiller la Sréda —objecta Aryès—. Alors, l'endormir...

— Peut-être est-ce plus facile de l'endormir que de la réveiller —répliqua Lénissu—. Si Alal est réellement capable de faire en sorte que Shaedra ne soit plus un démon, alors, tous les problèmes seraient résolus d'un coup.

On le voyait anxieux de trouver une solution aux problèmes, observai-je. Mais la réalité, c'était que Lénissu ne connaissait rien aux Srédas. Je soupirai.

— Je suppose que tu penses que c'est une folie —devina mon oncle.

Je secouai la tête.

— Une folie, c'est peu dire. Les Mentistes sont des experts en bréjique, Lénissu, l'énergie du naari, comme ils l'appellent. Et la Sréda n'est pas de la bréjique. Ce n'est même pas une énergie à proprement parler. Elle se trouve dans le jaïpu —expliquai-je—. Elle fait partie de lui. Je n'ai aucune idée s'il est possible de faire revenir la Sréda à son état originel, mais en tout cas je ne vois pas pourquoi un Mentiste aurait plus de probabilités d'y parvenir qu'un invocateur. En plus, tu as oublié un détail, Lénissu : le phylactère de la liche.

Lénissu laissa échapper un immense soupir, en s'appuyant contre le dossier de sa chaise.

— Je savais que tu me parlerais du phylactère. Mais ne te tracasse pas pour ça. Alal est un passionné de nécromancie. Il ne la pratique pas, bien sûr —ajouta-t-il en m'entendant souffler, incrédule—. C'est un fils d'eshayris. Et il a grandi avec moi à Dumblor. Je parierais mon épée qu'il ne te trahirait pas. Et en plus, il connaît déjà l'histoire. Et comme je disais, il n'est pas seulement bréjiste —insista-t-il—. Je lui demanderai si c'est possible. Et si cela ne l'est pas... alors, il ne restera qu'une option.

Partir loin d'Ajensoldra, complétai-je. Je fis non de la tête.

— Admettons que ce soit possible —dis-je—. Comment convaincras-tu ceux d'Ato ? Comment convaincras-tu Ew Skalpaï ?

— Avec le temps, on peut obtenir des miracles —assura Lénissu—. Alal a de l'influence. Et moi aussi. Et Deybris Lorent n'a pas intérêt à ce que tu sois tuée.

Ses paroles me rappelèrent un détail.

— Deybris me doit trois souhaits —murmurai-je, en pensant au pacte que j'avais passé avec lui. J'acquiesçai, prenant une soudaine décision—. Je t'accompagnerai et je lui demanderai de nous aider.

Lénissu se racla la gorge, me regardant, la mine ennuyée.

— Deybris Lorent ne te doit rien, ma nièce. Ne te fie pas à la parole d'un Nohistra. Néanmoins, je crois ne pas me tromper en te disant qu'il te donnera son appui. Que tu sois un démon, un gawalt ou un galpata de terre, peu lui importe tant que tu hérites de Derkot Neebensha. —

Il se leva—. Reste ici, Shaedra. Moi, on ne me recherche pas : c'est toi que l'on recherche. Je reviendrai dans cinq jours tout au plus. L'idéal, ce serait de trouver un cheval —médita-t-il.

Je secouai la tête.

— Ton plan ne fonctionnera pas.

Je ne lui dis pas que, personnellement, je préférerais rester comme j'étais. Je m'étais trop habituée à être un démon pour vouloir changer. Pour moi, cela aurait été comme si l'oncle de Suminaria ordonnait de nouveau que l'on sectionne mes griffes. Toutefois, si le plan de Lénissu fonctionnait, peut-être que tout se résoudrait réellement...

— Si mon plan ne fonctionne pas, ce qui est possible, alors, nous verrons si tu préfères vivre dans les Souterrains ou en Kunkubria. Prenez soin de vous et ne sortez pas de la clairière —dit-il, en ouvrant la porte.

— Tu vas voyager sans rien ? —s'étonna Aryès, en se levant.

Mon oncle esquissa un sourire.

— Je voyage avec Corde et avec moi-même, cela ne te paraît pas suffisant ?

Un instant, je fus tentée de lui dire qu'il n'était pas nécessaire qu'il se complique la vie. Que j'avais décidé de quitter Ajensoldra pour un endroit où personne ne puisse me reconnaître. Cependant, un étrange espoir m'en empêcha et je me contentai de me lever et de lui donner une rapide accolade.

— Fais-moi confiance, Shaedra —me murmura-t-il ; et il répéta— : Prenez soin de vous.

Debout sur le seuil, je le vis s'éloigner. Et quand il disparut entre les arbres, tout espoir me déserta.

— Endormir la Sréda —marmonnai-je, en secouant la tête.

Je voyais maintenant que Lénissu ne prétendait pas seulement faire croire que je n'étais pas un démon : il voulait aussi le prouver. Aryès, appuyé contre l'encadrure de la porte, soupira.

— Heureusement que Spaw ne l'a pas encore appris — commenta-t-il—. Sinon, je suis sûr que le plan de Lénissu lui aurait paru une aberration.

Je me mordis la lèvre.

— Moi aussi, je trouve que c'est une aberration — admis-je.

Aryès m'observa un instant et il fit un léger geste de la tête.

— Je m'en doutais. Mais alors, pourquoi as-tu accepté son plan ?

Je fis une grimace et je détournai le regard vers les eaux brillantes de l'étang.

— Je n'ai pas accepté —dis-je finalement—. Je suis encore en train d'y réfléchir. —Je baissai les yeux sur le singe, assis sur le seuil, et je souris, reportant mon regard sur Aryès—. L'embêtant, c'est que, comme dit Syu, penser, ce n'est pas mon fort.

Chapitre 18

Les yeux de la mort

Je plongeai de nouveau ma tête sous l'eau et je la ressortis, heureuse comme une nêru. Plusieurs canards sauvages nageaient à l'autre bout de l'étang et les eaux scintillaient sous les rayons du soleil couchant. Ceci me rappelait inévitablement Roche Grande, quoique sans le bruit du Tonnerre et ses tourbillons. « *Tu ne sais pas ce que tu rates, Syu* », commentai-je.

Syu souffla. L'étang ne semblait pas l'enthousiasmer autant : couché sur la rive, sur une roche, il profitait paresseusement des derniers rayons de soleil. Je nageai jusqu'au bord et j'attrapai ma tunique.

« *Une chose est de se baigner dans un seau d'eau et une autre d'entrer dans un océan* », répliqua-t-il finalement en bâillant.

Je roulai les yeux et je tordis mes cheveux. J'avais de très nombreuses tresses, ce qui signifiait que Syu avait eu pas mal d'occasions d'être inquiet dernièrement. Cependant, j'étais amusée de voir que le singe était à

présent beaucoup plus tranquille. Je le laissai paresser et je me dirigeai vers la maison.

Nous avons passé deux jours dans ce havre de paix sans d'autre visite que celle des oiseaux et des rayons de soleil. Les Shargus semblaient avoir perdu notre piste, si tant est qu'ils soient réellement à notre poursuite, et je souhaitais presque que Lénissu revienne les mains vides, annonçant qu'il n'avait pas réussi à trouver le Mentiste, pour qu'il profite avec nous de ces derniers jours d'été. Tant que personne ne savait où nous étions, nous ne courions aucun risque... Mais, à tort ou à raison, Lénissu voulait toujours tout arranger à la hâte.

J'avais presque atteint le pas de la porte lorsque j'entendis l'éclat de rire d'Aryès.

— Je n'arrive pas à le croire !

J'entrai et je souris en voyant Iharath et Aryès assis à table, en train de jouer à l'Erlun avec un vieux damier que nous avons trouvé dans l'armoire. Après avoir jeté un coup d'œil sur le jeu, je compris qu'Aryès avait bloqué l'Archer d'Iharath avec un Léopard Rouge. L'expression incrédule d'Iharath était si drôle que je m'esclaffai.

— Impossible —objecta celui-ci—. Comment j'ai pu ne pas le voir ?

— C'est la vie —répliqua Aryès, très satisfait, en reprenant les paroles de Lénissu. Il se tourna vers moi tandis que je m'asseyais et il déclara sur un ton complice— : En trois coups, je gagne.

J'arquai un sourcil. Aryès n'avait jamais beaucoup joué à l'Erlun, mais, visiblement, il se débrouillait bien.

— Ne crie pas victoire avant l'heure —le prévint le semi-elfe. Il avait les yeux plissés, rivés sur le damier, l'air

très concentré.

Aryès ne gagna pas en trois coups, mais en cinq. Quand Iharath se rendit compte qu'il n'avait plus d'échappatoire, il s'adossa contre le dossier avec une moue amusée et commenta :

— Je demande la revanche. Et celui qui perd prépare le dîner.

Aryès roula les yeux et termina la partie tout seul avant de replacer les pièces.

— C'est moi qui le préparerai de toutes façons. Je n'ai pas envie de manger de la soupe de riz, sans vouloir te vexer.

— Alors parions autre chose —insista Iharath—. Au Termondillo, on pariait toujours —expliqua-t-il, en faisant allusion au fameux local des étudiants de Dathrun—. J'ai une idée. Parions...

Je ne sus jamais ce que voulait parier Iharath car, à cet instant, une forte détonation suivie d'un vacarme de cris de canards déchira l'air de la clairière. Nous demeurâmes tous les trois paralysés.

— C'était quoi ça ? —haletai-je enfin.

Je me précipitai vers la porte ouverte, prête à la refermer en cas d'urgence. Je jetai un coup d'œil prudent au-dehors avant de sortir. Les canards de l'étang s'étaient envolés, effrayés. Et Syu courait précipitamment vers moi, terrifié.

« *Tu as entendu ça ?* », me demanda-t-il.

J'acquiesçai mentalement et je tentai de déterminer où s'était produite cette détonation.

— Revenons —suggéra Aryès, inquiet. Je constatai qu'Iharath et lui m'avaient suivie—. Je doute que ce soient

les Shargus —raisonna-t-il—, mais ce pourrait être pire. Un troll, par exemple.

Je réprimai un petit rire nerveux.

— Si c'était un troll, nous serions déjà en train de courir —fis-je, mélodramatique—. Mais tu as raison, rentrez ; moi, je vais aller voir de quoi il retourne. —Comme je vis qu'ils allaient protester, j'ajoutai— : Personne ne me verra. Mais je vais prendre Frundis au cas où.

Quelques minutes après, je longeais l'étang, enveloppée d'ombres harmoniques. Le soleil n'était pas encore couché, mais la clairière était déjà plongée dans les ombres. Syu regardait de tous les côtés, sur le qui-vive, et Frundis, pour une fois, paraissait s'intéresser à ce qui l'entourait.

Je n'atteignis pas la lisière du bois : je m'arrêtai net à mi-chemin lorsque j'entendis des bruits de voix dans les fourrés. Je reculai de quelques pas très lentement. Je n'étais pas assez bonne en harmonies pour être sûre que l'on ne me verrait pas, me dis-je.

Alors, ils sortirent à découvert. C'étaient deux créatures horribles, noirâtres et verdâtres, entourées d'un nuage de fumée. Avant que je n'aie l'idée de m'enfuir en courant, je vis l'une d'elles se jeter précipitamment dans l'étang. Le nuage se dissipa et...

— Tu n'avais qu'à pas m'offrir ces bottes ! —marmonna une voix.

Drakvian apparut et parcourut d'un pas décidé la distance qui la séparait de l'étang. Syu, Frundis et moi restâmes muets de stupeur. La créature qui n'était pas entrée dans l'eau s'agenouilla sur la rive et plongea ses deux bras.

— Ce n'est pas ma faute, voyons —répliqua-t-elle à la vampire. J'écarquillai les yeux. La créature parlait!—. Allez, aide-moi à sortir ce lourdaud de l'eau. Il n'est plus en feu.

Ses yeux étaient comme deux globes bleus.

— Marévor Helith —murmurai-je, abasourdie. Le nakrus n'était-il pas censé m'attendre au Kyuhs? Et pourquoi avait-il l'air de s'être roulé dans la boue et la mousse durant un jour entier? Je défis d'un coup mon sortilège harmonique et je m'exclamai plus fort— : Maître Helith!

La vampire et lui étaient en train de tirer leur compagnon hors de l'eau et ils levèrent brusquement la tête.

— Shaedra! —dit la vampire avec un large sourire alors que je m'approchais rapidement—. Je commençais à penser que je ne vous retrouverais pas. Heureusement que tu as encore les Triplées. Jolie maison —observa-t-elle—. Tu nous aides à sortir la liche?

Je blêmis et je me tournai vers l'être fumant qui s'était jeté à l'eau. La panique me saisit comme une brusque vague.

— La liche?! —répétai-je, en reculant maladroitement, atterrée. Frundis commença à faire retentir des trompettes, augurant quelque combat épique.

Quand Jaïxel se leva enfin, ôtant un nénuphar de son bras et passant une main sur son visage squelettique, je le contemplai, figée, comme si le temps s'était arrêté. C'était lui. Je m'en souvenais, je me souvenais de sa silhouette dans le reflet des yeux d'un nouveau-né... Ses yeux dorés et presque éteints m'observèrent avec la même attention avec

laquelle je l'observais. Je reculai d'un autre pas, presque sans m'en rendre compte. Toutes mes pensées étaient paralysées par des souvenirs lointains, si lointains !, comme si d'un coup toutes les portes du phylactère s'étaient ouvertes et qu'il n'existe plus de frontière entre mon esprit et le sien. Lui, me dis-je. Il avait laissé mes parents mourir. Il m'avait abandonnée dans les Souterrains après s'être défait de ses souvenirs les plus douloureux, et les plus beaux. Jaixel, la liche vieille de cinq cents ans, se tenait là, devant moi, avec ses os noircis par les bottes de Drakvian et une tunique courte et grise en lambeaux. Je m'aperçus que j'avais porté les mains devant ma bouche, comme pour étouffer un cri et je tentai de me tranquilliser. Mais en vain.

— Bon —fit la vampire en se raclant la gorge—. Je suppose que...

— Chut —intervint Marévor Helith—. C'est un moment magique. La rencontre entre deux esprits qui partagent des souvenirs identiques. N'est-ce pas merveilleux ?

Il était enthousiasmé. Je sortis de mon engourdissement et je tournai la tête en entendant des cris derrière moi. Aryès et Iharath dévalaient précipitamment la pente. Je reportai mon regard sur la liche et je vis qu'il avait fait un pas en avant. Il fit un autre pas, presque avec crainte, comme s'il s'attendait à ce que je parte en courant. Mais je ne bougeai pas.

« *Shaedra...* », murmura Syu, plus qu'inquiet.
« *Shaedra...* », insista-t-il. « *Tu ne vas pas le laisser s'approcher davantage, n'est-ce pas ?* »

« *Et que veux-tu que je fasse ? Pour le moment, il n'a pas l'air très dangereux* », raisonnai-je.

Lorsqu'il arriva près de moi, Syu avait déjà quitté mon épaule et s'était éloigné prudemment. Jaïxel n'avait pas le même aspect que le maître Helith. Sa démarche semblait moins maladroite, comme si son énergie mortique lui permettait d'être plus agile. Il était à peine à un demi-mètre. Il leva une main et je me demandai si, tout compte fait, Syu n'avait pas eu raison de s'enfuir. Jaïxel était une liche, me répétai-je. Ce n'était plus le Ribok plein de doutes dont je me souvenais. Et en créant mon phylactère, qui sait, peut-être avait-il dérégulé son propre esprit...

Néanmoins, je ne parvenais plus à me sentir aussi effrayée. Ses yeux dorés étaient emplis de tristesse.

Il toucha ma joue de ses doigts froids et humides. Je frémis à leur contact, mais je ne reculai pas. Avec une clarté inquiétante, je percevais maintenant l'énergie mortique qui tourbillonnait en lui, donnant vie à un mécanisme parfait. Un mécanisme dont je me souvenais et que je ne connaissais pas.

« *Tu es toujours en vie.* »

Je faillis rompre le contact. La voix bréjique de la liche laissait transparaître une pointe d'étonnement. Il revoyait sa propre vie. Ribok. Son propre nom. Sa propre histoire. Mais Ribok était mort, se disait la liche, étourdie. Il ne servait à rien d'essayer d'être ce qu'il n'était plus. Les pensées de Jaïxel s'embrouillaient dans mon esprit.

Alors, une autre voix, derrière moi, celle d'Aryès, souffla tremblante :

— Shaedra, recule.

Je sentis qu'il me prenait par le bras et il me suffit de ce simple contact pour revenir à la réalité : je n'étais

pas Ribok, ni Jaïxel. Je n'étais pas non plus un simple phylactère.

— Oui, je suis en vie —prononçai-je—. Et mon nom est Shaedra. Shaedra Ucrinalm Hareldyn.

Quand Jaïxel retira son bras, j'eus l'impression d'être enfin rejetée sur une plage après avoir passé trois heures perdue dans l'océan. Il inclina la tête.

— Je suis heureux... de te rencontrer de nouveau.

Sa voix croassait et grinçait, comme s'il n'était pas habitué à parler à voix haute. Je fis un pas en arrière et j'échangeai un rapide coup d'œil avec Aryès. Le kadaelfe était particulièrement pâle.

— Je vous explique —intervint Drakvian sur un ton plus jovial, en s'approchant du nakrus—. Je me promenais tranquillement dans le bois, en cherchant une piste qui puisse me guider jusqu'à vous. Un monolithe est apparu à un mètre à peine sous mon nez —raconta-t-elle—. Je n'ai pratiquement pas eu le temps de freiner. J'ai failli mourir de peur quand j'ai vu apparaître... —elle jeta un coup d'œil prudent à la liche— Jaïxel —poursuivit-elle—. Et à partir de là, Marévor a utilisé les Triplées pour te localiser.

— Et toi, tu as utilisé les bottes pour carboniser Ribok —soupira le nakrus, en rajustant son chapeau rouge sur sa tête—. Pour un peu, vous auriez dû nous ramasser en mille morceaux, et je ne dis pas ça simplement à cause de l'éclair calcinant —ajouta-t-il—. Je le dis à cause du portail. J'ai supposé naïvement que les bottes et les Triplées devaient être proches, car leurs porteuses étaient censées être ensemble. —Il jeta un regard perçant à la vampire, qui soupira bruyamment—. J'ai utilisé les deux pour déterminer l'emplacement du

monolithe. Et après tant d'efforts, l'énergie du portail a bien failli s'étendre sur plusieurs kilomètres. Une sacrée complication. Heureusement que je vous avais dit de vous rendre au Kyuhs... Je suppose que vous m'auriez laissé attendre là-bas pendant mille ans sans aller me chercher —il soupira, tandis qu'Iharath et Drakvian faisaient une moue indéfinissable—. Enfin, je me réjouis de te voir, Iharath. Et Aryès. Tu ne sais pas combien je suis content que tu m'aies écouté et que tu sois allé voir mon bon ami Pi dans les Hordes. Je suis sûr qu'il t'a appris des tas de choses intéressantes.

Le kadaelfe était trop abasourdi pour pouvoir répondre.

— Marévor Helith —gronda alors Iharath. Ses yeux se portèrent tour à tour sur Marévor, Jaïxel et moi avant qu'il n'éclate— : Mais tu es devenu fou ?

C'était exactement la question que j'aurais voulu lui poser. Le nakrus sembla amusé.

— En aucune façon. En réalité, tout se déroule à merveille. Pour le moment. Il suffit que Jaïxel récupère son phylactère. Et ses souvenirs.

— Et toi, les livres —murmura la liche.

J'écarquillai les yeux. Les livres. Faisait-il allusion à ces fameux livres de nécromancie qui lui avaient permis de se transformer en liche ?

— Tu les veux, n'est-ce pas ? —insista Jaïxel. Il ne me regardait plus. À présent, il regardait son maître.

Celui-ci parut quelque peu embarrassé.

— Bien sûr que je les veux. Et toi aussi, tu les veux, Jaïxel, ne me mens pas. Si tu es certain que tu ne t'en

souviens pas, alors, c'est qu'ils sont là —dit-il en me signalant.

Aryès et moi, nous reculâmes de plusieurs pas, épouvantés.

— Maître Helith ! — protesta Iharath. Il se plaça devant moi, les bras croisés—. Tu me préoccupes sérieusement. Par tous les démons, comment as-tu pu... ? Démons — répéta-t-il—. Il est clair que Jaïxel n'est pas fou, autrement il nous aurait déjà attaqués, mais... —Il hésita et ajouta avec fermeté— : Mais l'emmener jusqu'ici, à la Superficie, c'est le condamner à mort.

— Il a accepté —répliqua le nakrus avec calme—. Et de toutes façons... —Ses yeux bleus brillèrent plus qu'à l'accoutumée quand il dit— : Ribok a décidé de ne plus jamais revenir dans les Souterrains.

Je le dévisageai, médusée. La liche prétendait donc rester à la Superficie pour prendre des bains de soleil... Il ne manquait plus que ça ! Si Jaïxel n'avait pas été là à suivre la conversation avec cette étrange gravité et si je n'avais pas éprouvé à cet instant une énorme appréhension, je me serais esclaffée face à une idée si déplacée.

Chapitre 19

Confessions d'un mort

Nous nous étions assis autour de la table et j'avais pris soin de m'installer le plus loin possible de Jaïxel. Le candélabre brillait avec toutes ses bougies allumées.

Marévor Helith parlait profusément. Il nous interrogea sans discrétion sur tout ce qui s'était passé depuis qu'il était parti; il ne sembla guère se soucier des affaires des démons, mais par contre il s'intéressa beaucoup aux nixes. Et pendant que les autres parlaient, j'observais furtivement laliche, me sentant de plus en plus nerveuse. Quand Marévor s'enquit des tâches qu'il avait données à Iharath et à Drakvian, la vampire grimaça.

— Et mes chats ? — disait le nakrus—. Comment vont-ils ? Êtes-vous allés leur rendre visite après les avoir laissés à Acaraüs ?

— Comment veux-tu que nous soyons allés les voir avec tout ce qui nous est arrivé ? —répliqua Iharath. Je le vis échanger un coup d'œil rapide avec Drakvian.

— Les chats vont très bien —assura Drakvian—. Et la fillette orpheline et aveugle a reçu l'argent avec un sourire jusqu'aux oreilles. Elle nous a demandé de te dire que tu étais le meilleur père qu'elle aurait jamais pu avoir, mais elle a regretté que tu doives t'absenter.

Le nakrus parut très ému.

— Oh. Ma petite Stradyna —prononça-t-il—. Savez-vous comment je l'ai connue? —Nous fîmes tous non de la tête, sauf Jaïxel, qui semblait un peu perdu, comme s'il ne parvenait pas à appréhender tant d'agitation—. Je cheminais sur la plage quand je l'ai vue, assise sur une roche. Elle chantait une ballade. On aurait dit une sirène. Tous les matins, lorsque je retournais sur la plage, je l'écoutais chanter. Et un jour, je me suis approché et elle ne s'est pas effrayée. —Il pencha son cou squelettique de côté—. Au début, cela m'a beaucoup étonné parce que je n'avais pas compris qu'elle était aveugle. Je lui ai parlé et elle m'a répondu. Jamais je n'avais vu de plus belle créature de toute ma vie.

Je ne pus m'empêcher de sourire, moqueuse.

— C'était peut-être une nixe —plaisanta la vampire.

— Ce n'est pas une nixe. Mais elle a le cœur d'une fée —affirma joyeusement le nakrus.

— Pour revenir à des choses plus urgentes —intervint Iharath, en se raclant la gorge avec impatience—. Quelle est cette histoire de livres? Et que prétends-tu maintenant? Que Jaïxel récupère son phylactère?

Le nakrus acquiesça, pensif.

— Oui, essentiellement, c'est cela. Jaïxel veut récupérer ses souvenirs.

Je soufflai.

— Mais alors pourquoi diables me les a-t-il laissés ? —demandai-je, en évitant le regard de la liche.

Jamais de ma vie je n'aurais imaginé qu'un jour je serais assise autour d'une table avec Jaïxel. Cette situation me dépassait, mais, comme Marévor Helith paraissait tranquille, je tentai de me calmer moi aussi.

Marévor Helith s'était tourné vers Jaïxel, comme pour l'inviter à répondre. La liche posa ses deux bras sur la table et riva ses yeux dorés sur les miens comme s'il voulait lire mes pensées.

— Tu avais à peine quelques mois. —Sa voix grave, quoique pondérée, s'entendit dans toute la pièce—. Tu n'étais pas une fille de nécromanciens. Tu étais... la créature parfaite —conclut-il.

Je le regardai sans rien comprendre. Qu'entendait-il par créature parfaite ?

— Je t'assure que je ne voulais pas que tes parents meurent —poursuivit-il—. L'hydre... Eh bien... Le Labyrinthe de Tafosia est dangereux pour un saïjit. Je ne voulais pas qu'ils y entrent. Mais ils y sont entrés parce que je leur avais volé leur fille. Peut-être ont-ils cru que je voulais te faire du mal, alors que la seule chose que je voulais, c'était... redevenir saïjit. —Il inclina légèrement la tête avec une certaine tristesse—. J'ai échoué de toutes façons.

Je mis un moment à saisir la signification des paroles de Jaïxel. Mais quand je compris, je regardai la liche avec horreur. Jaïxel ne m'avait pas seulement enlevée pour me transmettre quelques souvenirs. En réalité... il avait voulu me donner *tous* ses souvenirs.

— Il a voulu tenter la réincarnation —confirma Marévor Helith—. Un projet ambitieux parce que c'est le sortilège nécromantique le plus dangereux et le plus difficile de tous. Aussi bien Ribok que toi, vous auriez pu mourir dans la tentative. Par chance, rien de grave n'est arrivé.

Face à sa tranquillité, je sentis mes cheveux se hérissier.

— Rien... de grave? —bégaya Aryès, incrédule. Il semblait aussi épouvanté que moi à l'idée de ce qui aurait pu se passer si Jaïxel était parvenu à ses fins.

— Et cela n'aurait pas été plus facile d'occuper un corps vide? —demanda Iharath. Je fis une grimace de dégoût. Je trouvais cette conversation vraiment très désagréable.

— Cela aurait été encore plus difficile —assura Marévor Helith—. Pour ne pas dire impossible. Comme tu dois comprendre, ce n'est pas la même chose de fusionner un corps avec une ombre que de fusionner un corps avec l'esprit d'un mort-vivant débordant d'énergie mortique. C'est une question d'équilibres entre énergies... mais je ne vais pas vous ennuyer avec des leçons de nécromants. Elles sont très complexes.

Des deux morts-vivants, Jaïxel était le seul qui semblait se rendre un peu compte de la gravité de l'affaire. Cependant, je ne pouvais cesser de penser que, s'il avait été capable de projeter quelque chose d'aussi macabre que d'abandonner son corps squelettique pour celui d'un nouveau-né, il avait peut-être maintenant en tête un autre plan encore plus sinistre.

— Mille lézards calcinés —murmurai-je. Et j'étais assise à la même table que ce monstre! Je réagis enfin, me

levant d'un bond—. Je ne vous laisserai pas vous introduire dans ma tête. Personne. Ni toi, ni ce Mentiste, ni personne —décrétai-je. Je posai violemment les Triplées sur la table et je soufflai— : Plus jamais.

Je saisis Frundis d'une main rapide, j'avançai jusqu'à la fenêtre ouverte et je bondis prestement au-dehors. J'entendis la voix d'Aryès m'appeler, et celle d'Iharath, mais je ne m'arrêtai pas. Je m'enfonçai dans les ténèbres de la nuit et je m'éloignai avec l'impression que le phylactère se diluait dans mon esprit. Je m'imaginai que les souvenirs de Jaïxel s'emparaient de moi au point que j'en oubliais mon propre nom. C'était une pensée si horrible ! Bien plus horrible que celle de mourir. Je pénétrai dans le bois et je cheminai sans but. Syu et Frundis tentèrent de me consoler, mais ils n'eurent pas la tâche facile. Finalement, appuyée contre un arbre, je passai une main sur mes yeux et je secouai la tête. Il y a quelques heures à peine, je me sentais heureuse et l'apparition de ces deux morts-vivants avait dissipé toute ma joie.

« *Allons-nous-en* », proposa le singe, que mon état d'âme rendait inquiet. « *Éloignons-nous d'eux. Ils ont les Triplées. Ils ne peuvent plus nous trouver.* »

Il avait raison. Je me rendis compte, dans un coin de mon esprit, que ceci avait été mon intention : fuir pour que personne ne me trouve. Fuir pour ne plus avoir de problèmes. Je soufflai.

— Quelle stupidité —murmurai-je.

Je ne pouvais pas fuir et laisser Aryès en cette compagnie. Je passai une main dans mes cheveux et je scrutai l'obscurité du bois. Je n'avais pas non plus pensé, en sortant, que je pouvais très bien tomber sur quelque

bête nocturne aux dents affilées.

« *Je suis là pour te défendre* », me rappela aimablement Frundis.

Je souris et je lui caressai le pétale bleu. Une douce mélodie de violon me répondit.

Malgré tout, une fois mon émoi surmonté, je ne pus me soustraire aux bruits nocturnes. Syu me suggéra de monter dans un arbre et j'allais l'écouter, quand j'entendis des claquements de langue.

« *Zaïx!* », m'exclamai-je.

« *Shaedra* », répondit le Démon Enchaîné. Il semblait contrarié. « *Que diables est-il arrivé? Spaw m'a raconté ce qui s'est passé dans les marais. Et maintenant... tu es dans la Forêt de Belyac, n'est-ce pas?* »

J'acquiesçai mentalement aussitôt.

« *Je ne suis pas très loin de Belyac. Comment va Spaw?* », m'enquis-je.

« *À merveille, à ce qu'il m'a dit* », soupira Zaïx. « *C'est curieux. Tu ne me demandes jamais comment je vais, moi.* »

Ses paroles me laissèrent perplexe.

« *Euh... tu as des problèmes?* », demandai-je, surprise.

« *Être prisonnier des chaînes d'Azbhel ne te semble pas être un problème?* », répliqua-t-il amèrement. Je rougis et acquiesçai. La vérité, c'est que je ne prenais pas son enchaînement aussi au sérieux que le faisait Spaw. « *Enfin. Je dirai à Spaw de te ramener ici de force s'il le faut. Ou veux-tu que les chasseurs de démons te trouvent?* »

Je me mordis la lèvre.

« Non », lui assurai-je.

« *Je sais ce que tu penses* », marmonna Zaïx après un bref silence. « *Je me souviens de ce que tu as dit à Spaw un jour. Tu lui as dit que tu ne voulais pas t'enterrer dans un trou comme le font certains. Et je le comprends. Si je pouvais m'ôter ces chaînes, je pourrais profiter des dernières années de ma vie d'une manière plus agréable. Mais je sais que ce ne sera pas possible. Et tu devrais savoir que, pour toi non plus, il n'est pas possible de revenir à ta vie antérieure. Il y a des choses qui changent pour toujours.* »

Je levai un regard sombre sur l'obscurité de la nuit. Zaïx avait raison. Je ne pouvais pas continuer à essayer de résoudre des problèmes qui n'avaient pas de solution. Je me souvins des paroles qu'avait prononcées Lénissu : « *C'est la seule option qu'il y ait pour que tout redevienne comme avant* ». Alors seulement, je me rendis compte que, depuis le début, j'avais toujours su que le Mentiste n'allait rien arranger. Cela avait juste été un espoir pour ne pas renoncer à une vie que je m'étais forgée à Ato. Kirlens, Wiguy, Laygra, Murry, Galgarrios, Déria... Je les aimais de tout mon cœur, mais, même si je parvenais à les convaincre qu'être un démon n'était pas mauvais, je ne pouvais pas retourner à Ato et vivre comme avant.

« *Zaïx* », murmurai-je, plus calme.

Étrangement, malgré mon long silence, le démon était encore là.

« *Oui ?* »

« *Merci de prendre soin de moi.* »

Mes paroles semblèrent le surprendre.

« *Ah ! Tu sais, petite démonsse, Spaw te protège plus que moi. J'espère que, lui aussi, tu le remercieras.* »

Il sourit mentalement et je lui rendis son sourire, en acquiesçant.

« *Je le ferai.* »

Je sentis que Zaïx hésitait avant de demander :

« *Il t'a parlé des Droskyns, n'est-ce pas ?* »

J'acquiesçai de nouveau en silence.

« *Un peu.* »

« *Lui non plus ne sait pas oublier son passé* », déplora doucement le Démon Enchaîné. « *Et il ne sait pas non plus ce qu'il veut. Je crains qu'il ne soit encore plus perdu que toi, Shaedra.* » Il marqua une pause et ajouta : « *Tu peux me promettre une chose ?* »

J'agrandis les yeux, surprise.

« *Quoi ?* », dis-je, prudemment. Je m'imaginai déjà qu'il me demandait une nouvelle fois d'aller le voir et de rester vivre avec eux.

J'eus presque la sensation d'entendre réellement la voix de Zaïx lorsqu'il me dit avec une étrange gravité :

« *Ne lui brise pas le cœur.* »

Il partit et me laissa interdite. Briser le cœur de Spaw ?, me répétais-je, agitée.

« *Et comment pourrais-je lui briser le cœur ?* », demandai-je à Frundis et à Syu. Mais en réalité, je connaissais parfaitement la réponse. Pourtant, Spaw ne m'avait jamais fait savoir que... Bon. Je secouai la tête, troublée. Peut-être que Zaïx s'inventait des histoires. Mais pourquoi devait-il toujours parler de cela ? Il avait même réussi à me faire sentir coupable de ne pas savoir trancher

la question. Comme si j'étais capable de maîtriser mes sentiments aussi bien que mes énergies !

La nervosité s'empara de nouveau de moi et je me blottis près du tronc, une nouvelle fois au bord des larmes. J'étais fatiguée, il y avait deux morts-vivants dans la maison, je me sentais intérieurement déchirée et je souhaitais de tout cœur quitter Ajensoldra le plus tôt possible pour laisser derrière moi toutes ces histoires. Je serrai les mâchoires. J'étais encore en vie, n'est-ce pas ? Je pouvais encore forger un nouveau foyer et... et abandonner toutes les personnes que j'aimais à Ato. Comme une néru, j'enfouis mon visage entre mes mains et je sanglotai sans retenue. Syu gémissait, voyant que ses conseils gawalts restaient sans effet. Et Frundis gisait sur le sol, abandonné.

Un brusque craquement de feuilles me fit sursauter et je me levai d'un bond. Je m'entourai d'harmonies et je ramassai Frundis d'un geste fébrile.

— Shaedra !

Je tressaillis et le soulagement m'envahit en voyant Drakvian apparaître entre deux arbustes doucement éclairés par la lumière de la Lune. Je passai une manche sur mes yeux et je tentai de me reprendre avant de défaire complètement le sortilège harmonique.

— Diable —dit-elle en s'approchant—. Tu pleures.

Je détournai les yeux, gênée.

— Je suppose... que vous vous inquiétiez pour moi — soupirai-je.

La vampire enroula une de ses boucles vertes, sans répondre, et elle se retourna en entendant un bruit tout proche. Le visage pâle d'Aryès apparut sous un rayon de Lune.

En nous voyant, il se précipita vers moi. Il avait l'air très altéré.

— Shaedra... ne me refais pas ça. —Il inspira profondément, comme pour se contrôler—. Un instant, j'ai cru que tu étais partie pour toujours. Je t'ai vue si décidée, si...

Il ne termina pas sa phrase, ne trouvant pas le mot exact. Je m'approchai et lui murmurai :

— Je ne partirais jamais sans toi, à moins que tu me le demandes.

Les yeux d'Aryès brillèrent comme deux gemmes souriantes.

— Moi, je ne t'abandonnerai jamais, même si tu me le demandais —répondit-il.

Tous deux, nous sourîmes, plus calmes.

— Hum —intervint Drakvian—. Tout ceci est très attendrissant, mais si nous retournions à la maison et que nous dormions un peu, qu'en pensez-vous? —Elle sourit d'un air macabre quand elle ajouta— : Jaïxel et Marévor Helith veilleront sur nous.



J'écoutai Drakvian et nous revînmes à la maison. Cependant, je n'échangeai pas un mot ni avec Marévor ni avec Jaïxel. Aryès, Iharath et Drakvian voulurent me laisser le lit avec le matelas, "*pour que je dorme comme une reine*", mais je refusai catégoriquement de rester seule dans la chambre. Finalement, ils portèrent tous leurs paillasses improvisées pour me tenir compagnie. Ils avaient l'air vraiment préoccupés de mon état d'âme. Et de fait, moi-même, je l'étais un peu. Le contact avec la liche avait

inexplicablement affaibli les murailles du phylactère et des idées que je ne parvenais parfois pas à comprendre s'embrouillaient dans ma tête.

« *Dors et arrête de penser* », me conseilla Syu en se blottissant près de moi. Je souris et j'acquiesçai.

Et dès que je fermai les yeux, je retournai cinq cents ans en arrière.

Chapitre 20

Un pouvoir pour une vengeance

J'avais soif, j'avais faim, mais cela m'importait peu. Mes yeux parcouraient fébrilement les pages, sans même oser se fermer quelques instants. De temps en temps, des mots ou des calculs compliqués m'arrachaient une grimace de dégoût ou de fascination. J'avais la même impression que lorsque j'avais volé un manuel de nécromancie au maître Helith, des années auparavant... Celle d'utiliser quelque chose qui ne m'appartenait pas. Cependant, à présent, les livres n'étaient pas des manuels pour simples nécromanciens : c'étaient des grimoires très anciens écrits par les liches en personne. Une soif qui n'avait rien à voir avec celle qui me séchait la gorge me rongeaient du dedans. Ce n'était plus tant la haine qui me brûlait, mais plutôt le désir d'être enfin quelqu'un dans ma vie. Quelqu'un qui pourrait protéger ceux qui souffraient. Quelqu'un qui

aurait le pouvoir d'en finir avec toutes les bêtes immondes créées par l'énergie mortique. Quelqu'un pour venger ma famille et justifier mon existence en lui donnant un sens. Pour cette raison même, je devais me transformer en la pire, la plus horrible des créatures qui ait jamais existé...

— Uneliche —susurrai-je tout bas, un sourire tordu sur les lèvres.

J'entendis un bruit derrière moi. Quelqu'un approchait. Je posai le livre d'horticulture sur le grimoire avec calme et je tournai une page.

— Encore en train de lire à une heure aussi tardive ?

Je simulai un sursaut et je me retournai. Une femme aux yeux très sombres et au visage pâle s'approchait.

— Sassélya. Tu ne devrais pas entrer dans ma chambre.

La jeune femme fit une moue têtue et vint s'asseoir sur le banc où j'étais assis. J'eus du mal à contenir l'exaspération que me causait son interruption.

— Sais-tu comment t'appellent les autres mercenaires ?

J'arquai un sourcil, peu intéressé. Sassélya sourit.

— Le Taciturne. Tu ne souris jamais. Et si tu le fais, c'est toujours à demi. Tu disparais dès que nous avons terminé un travail. Et maintenant, cela fait deux mois que je te vois seul enfermé dans cet antre avec tes livres. Tu es plus fade que la viande de hawi —conclut-elle.

Je l'observai patiemment.

— Et que veux-tu que je fasse ? —répliquai-je finalement—. Je suis comme ça. Cela te dérange ?

— Tu vois ? —s'écria-t-elle—. Te voilà : taciturne comme une horloge sans aiguilles et intraitable comme le fil d'une épée rouillée. Allons, si nous sortions dans la rue faire

une promenade, qu'est-ce que tu en dis ? Aujourd'hui, c'est le Jour des Amoureux. Et Kurbonth est plein de couleurs.

Elle se tut face à mon expression renfermée, mais elle reprit aussitôt la parole :

— Tu me fatigues —avoua-t-elle—. J'essaie toujours d'être aimable avec toi. Je t'ai déjà dit que, de tous les mercenaires, tu es celui qui m'attire le plus. Les autres sont tous des gros balourds. Alors que toi, tu es différent.

— Oui, moi, je suis fade comme la viande de hawi, taciturne comme une horloge sans aiguilles et intraitable comme le fil d'une épée rouillée —résumai-je.

Sassélya s'esclaffa.

— Exact. Mais... —Elle leva une main et, avant que je n'aie le temps de réagir, elle saisit la reliure du livre sur les techniques d'horticulture et le ferma—. Avec un peu de sel, des aiguilles et un bon forgeron, cela peut s'arranger —ronronna-t-elle. Elle fronça les sourcils presque immédiatement—. Qu'est-ce que c'est que ce livre ?

Je fermai le grimoire, l'expression imperturbable.

— Un livre de philosophie.

— Un livre de philosophie ? —répéta Sassélya, incrédule—. Et où l'as-tu trouvé ? Depuis quand t'intéresses-tu à la philosophie ?

— Depuis que je dois me maîtriser pour ne pas te traîner de force hors de ma chambre —rétorquai-je.

Sassélya se troubla.

— Il y a quelques jours, il y a eu un vol au temple. Je la foudroyai du regard.

— Et tu crois que c'était moi ?

Sassélya haussa les épaules et retrouva son sourire.

— Pourquoi pas ? De quoi parle le livre ? Il doit contenir des tas de secrets... !

Je l'arrêtai net lorsqu'elle tendit une main vers le grimoire.

— Lâche-moi — siffla-t-elle.

Je la lâchai. Nous nous dévisageâmes quelques secondes. Alors, elle sourit largement, avec ce sourire sauvage bien à elle.

— Alors comme ça, tu es un voleur de temple. L'idée me plaît bien.

Je secouai la tête, exaspéré.

— Arrête, Sassélyya. Tu es pire qu'une ardoxine. Que veux-tu que je fasse de toi maintenant ? Tu ne parleras de cette affaire à personne, n'est-ce pas ?

Sassélyya pencha la tête, théâtrale.

— Hum. Je crois que, si nous faisons une promenade ensemble et que tu me racontes tout, je ne laisserai échapper aucun mot de trop.

— Tu me le promets ?

La jeune mercenaire haussa les épaules.

— À quoi sert la promesse d'un mercenaire ?

— Donne-moi ta parole de terniane.

Elle sourit de toutes ses dents. Sa petite découverte semblait lui avoir égayé la journée.

— Tu as la parole de Sassélyya Hareldyn Numik : tes sombres machinations et tes prochains méfaits resteront à jamais secrets. Amour innocent ! — s'exclama-t-elle —. Tu as souri !

Je roulai les yeux.

— Je ne suis pas aussi bourru que tu le crois — lui assurai-je —. Mais... j'ai des choses à faire.

— Tu n'échapperas pas à la promenade —me rappela Sassélya.

Je grimaçai.

— Maintenant ?

— Fainéant. Lève-toi, oublie ton livre et sortons. Je ne peux pas le croire, tu t'es levé ! J'ai réussi ce que tous les mercenaires disaient qu'il était impossible de faire —elle s'enthousiasma—. Et maintenant, promets-moi une chose : nous allons faire le tour de tout Kurbonth, nous irons voir les spectacles de la Place Carrelée et, ensuite, tu m'offriras une rose rouge devant tout le monde. D'accord ?

J'esquissai un sourire face à son discours précipité et j'acquiesçai de la tête.

— D'accord.

Bien que Sassélya m'ait toujours paru étrange, c'était la seule qui parvenait à me faire oublier de temps à autre mes idées fixes. Le grimoire des liches pouvait attendre. Je le lirais en entier et je le mémoriserais. J'aurais besoin de temps, de beaucoup de temps. Mais à la fin, j'y parviendrais. Et alors... Sassélya devrait demander des roses rouges à quelqu'un d'autre.



Je me réveillai en pleine nuit avec l'impression d'avoir lutté contre un spectre invisible. Je voyais le visage de Sassélya, qui se confondait avec celui de Leeresia. J'entendais la voix de Marévor Helith qui me disait : *“Tu me fais pitié”*. Et je sentais une profonde tristesse fichée au plus profond de ma poitrine. Pourtant, observant la réalité, il se trouvait que j'étais allongée sur un lit, au beau milieu de la Forêt de Belyac, et non à l'intérieur

des Souterrains. J'entendais les respirations sereines des autres. Syu dormait profondément auprès de moi. Et mes mains vibraient d'énergie.

En m'en apercevant, je baissai les yeux et mon cœur chavira. Mes mains étaient enveloppées d'énergie mortique ! Un hoquet atterré m'échappa et je serrai les lèvres pour ne réveiller personne. Aussitôt, je tentai de me tranquilliser et je regardai mes mains, confuse. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire pour dissiper l'énergie mortique et jamais de ma vie je n'aurais pensé qu'il me serait utile d'apprendre une telle chose. Néanmoins, ce n'était pas cela le plus horrible. Le plus horrible, c'était que j'avais été capable de créer de l'énergie mortique alors que je n'avais jamais lu un maudit livre de nécromancie. La liche avait dû me troubler la tête, près de l'étang, me dis-je. Un sourire sardonique et horrifié sillonna mon visage. Qui sait s'il n'avait pas déjà commencé le processus de réincarnation sans me consulter. Après tout, il ne m'avait pas consultée non plus la dernière fois.

Syu s'agita.

« *Que se passe-t-il ?* », demanda-t-il, à moitié endormi.

« *Rien* », lui assurai-je. « *Je viens juste de découvrir que je suis une nécromancienne sans rien connaître à la nécromancie.* »

« *Ce n'est pas forcément illogique.* » Le singe gawalt bâilla. « *Les saïjits, vous êtes des êtres vivants, et ce n'est pas pour ça que vous en savez plus sur la vie.* » Et sur ce, il se retourna pour continuer à dormir, me laissant méditer ses paroles.

Chapitre 21

Le Grand Grimoire

Lorsque je me réveillai, tous étaient sortis de la chambre et, un instant, je me dis que je commençais à devenir un ours lébrin incorrigible. Il est vrai que je n'avais pas passé une nuit particulièrement agréable, à repasser des morceaux disséminés de la vie de Jaïxel. Et rien que de penser que ce même Ribok qui me tourmentait tant avec ses souvenirs était en ce moment précis assis à la table de la salle à manger...

En sortant de la chambre, je frémis en le voyant se retourner et me fixer de ses yeux dorés et éteints.

— Bonjour! —dit joyeusement Marévor Helith—. Aryès t'a préparé les derniers grains de riz qui restaient, rien que pour toi —déclara-t-il.

J'arquai un sourcil et le kadaelfe sourit en me montrant l'assiette.

— Je sais que, normalement, tu ne déjeunes pas de riz. Mais comme tu l'aimes tant et qu'il n'en restait que pour une personne, j'ai pensé que cela te ferait plaisir.

Je souris, plus enthousiaste, et, avec appétit, je m'installai à table.

— Tu l'as aussi bien réussi que Lénissu —observai-je, après avoir avalé plusieurs bouchées. Je levai les yeux et je les vis tous si attentifs que je m'empourprai—. Je vois que vous me soigniez comme une reine, mais... vous êtes sûrs que vous n'en voulez pas un peu ?

Tous firent non de la tête et je compris qu'ils ne me regardaient pas par envie, mais pour une autre raison. Le seul qui ne me prêtait pas attention était Marévor Helith : le nakrus examinait à présent un objet posé sur la table. Quelque chose ressemblant à une plaque métallique circulaire. Je l'observai quelques secondes. Et alors, je compris et je cessai de mâcher.

— Le cœur d'Alingar —bafouillai-je, la bouche pleine. J'avalai—. Que diables fait-il ici ?

— Lénissu l'avait dans son sac —dit Iharath, en se raclant la gorge—. Le maître Helith a perçu une présence énergétique et...

— Je suis très curieux, ne m'en voulez pas —fit le nakrus sur un ton désinvolte—. Un objet d'une grande valeur. D'après le nom que tu lui as donné, j'en déduis qu'il a un rapport avec l'épée d'Alingar. —Il saisit l'objet et le porta à la hauteur de son visage—. Quelle merveille —murmura-t-il. Il écarta ses yeux magiques de la magara et me regarda—. À quoi sert-il ?

Je plissai les yeux.

— À se réincarner en truite —répliquai-je.

Drakvian s'esclaffa d'un rire bruyant ; Iharath et Aryès pâlirent ; et Jaïxel se leva, jeta un coup d'œil à Marévor Helith et se dirigea vers la porte sans un mot.

— Ribok! —l'appela le nakrus, surpris. Il soupira quand la liche sortit—. Et voilà. Tu l'as froissé, maintenant.

Il laissa le cœur d'Alingar sur la table et partit chercher la liche. Je secouai la tête, hallucinée. Je l'avais froissé, disait-il!

— Peut-être qu'il manque d'humour —commenta la vampire.

— Drakvian —soupira Iharath—. Pense que la liche a passé cinq cents ans à vivre presque en solitaire. Cela ne doit pas être facile de communiquer avec d'autres êtres vivants après tant de temps.

La vampire fit une moue mais ne répliqua pas. Je continuai à manger en silence, sans pouvoir croire qu'ils parlaient de la liche comme s'il s'agissait de quelque malade convalescent.

— Ce que j'aimerais savoir —poursuivit le semi-elfe, l'air intrigué—, c'est comment diables Marévor Helith a réussi à convaincre Jaïxel de sortir du Labyrinthe de Tafosia et de venir à la Superficie.

Drakvian et Aryès haussèrent les épaules.

— Peut-être que Jaïxel voulait voir les étoiles comme Nawmiria Klanez —suggéra Aryès.

Je souris rien que de penser à cette possibilité, mais j'adoptai aussitôt une expression plus sombre quand je dis :

— Ou peut-être qu'il veut achever sa fameuse réincarnation. Il n'est pas en mauvaise voie. J'ai passé toute la nuit convaincue que j'étais Ribok. —Je les vis tous trois ouvrir grand les yeux et, avant qu'ils ne me posent des questions, j'ajoutai— : Si vous voulez vraiment m'aider,

empêchez Jaïxel de s'approcher de nouveau de moi. Hier, j'ai eu l'impression que...

Je me raclai la gorge, embarrassée, et je me tus, me demandant si c'était une bonne idée de parler de cela aux pupilles de Marévor Helith. Oui, c'étaient mes amis... mais Marévor Helith leur avait sauvé la vie et les avait élevés comme ses enfants. Et si je leur disais que je croyais pouvoir me souvenir de presque tous les détails de la vie antérieure de Ribok, cela aurait confirmé les soupçons du maître Helith et il aurait compris qu'effectivement, je me rappelais le contenu de ces anciens grimoires des lichés. Je m'étais même surprise, durant la nuit, à le réciter mentalement, comme Ribok se l'était répété tant de fois. Pourtant, à présent, je ne me souvenais plus de rien : c'était comme si une barrière s'était de nouveau installée pendant mes quelques heures de sommeil et, pour le moment, je n'osais même pas chercher à savoir plus clairement pourquoi j'avais subi un déferlement de souvenirs aussi chaotique. Contrairement à l'amnésie provoquée par les nixes, celle-ci était tout à fait volontaire : logiquement, je ne voulais pas savoir comment Ribok s'était transformé en Jaïxel. L'idée de la transformation en liche était déjà en soi suffisamment effrayante.

— Shaedra ?

Je me rendis compte que j'avais fermé les yeux et je les rouvris. Le regard inquiet, Aryès m'observait avec attention.

— Ça va ? — Il se tourna vers Iharath avant que j'aie le temps de répondre — Tu es vraiment certain que cette liche n'a pas pu lui lancer un sortilège hier, quand il l'a touchée ?

L'expression du semi-elfe montra qu'il n'en avait aucune idée et Aryès souffla bruyamment.

— Je vais bien —intervins-je enfin. Et la vérité, c'était que, physiquement, j'étais en pleine forme—. J'ai pris une décision —fis-je soudain, avec plus d'entrain—. Je vais partir et m'accompagne qui voudra. J'attendrai le retour de Lénissu. Et je dirai à cet Alal que je me trouve très bien comme je suis avec ma Sréda. Et Jaïxel... —je laissai échapper un petit rire— qu'il essaie de m'attraper maintenant, s'il le peut.

Je me rendis compte que je parlais sans penser et je me tus. Mes compagnons m'observaient avec une certaine réserve. Par contre, mon plan plut tout de suite à Syu.

— Cela veut dire que tu ne penses pas retourner à Ato —devina Iharath.

— Et où veux-tu partir ? —demanda Drakvian.

Je haussai les épaules.

— N'importe où. Loin. Dans le Bois des Trois Étages.

— Le Bois des Trois Étages ? —répéta Aryès, confus.

Je rougis et j'entendis le petit rire de Syu.

— C'est... une forêt mythique de la culture gawalt — expliquai-je. Je les observai tous trois, me sentant enfin libérée d'un énorme poids—. Cela vous paraît une folie ?

Iharath et Drakvian haussèrent les épaules. Je regardai Aryès presque avec timidité et j'avalai ma salive.

— À propos de ce que tu m'as dit hier... Eh bien... Ce n'étaient que des mots. Tu as une famille à Ato. Je comprendrais si...

— Que des mots ? —feula Aryès. Il me regarda fixement—. Shaedra, moi, quand je dis quelque chose, je

le dis parce que je le pense vraiment et je ne change pas d'avis facilement.

Sa véhémence me surprit, mais un sourire étira aussitôt mes lèvres.

— Moi aussi, je pense ce que je dis —affirmai-je—. Dans la plupart des cas —rectifiai-je—. Parce que, parfois, je dis des choses sans les penser —plaisantai-je.

Aryès sourit et fronça subitement les sourcils.

— Alors, tu ne penses pas aller te cacher là où vit Zaïx. Je fis non de la tête.

— Avec la chance que j'ai, je serais capable de lui attirer des problèmes et de révéler son refuge au monde entier. — Je soufflai—. Mais, de toutes façons, avant tout, je dois survivre et échapper à cette liche.

— Ne crains rien —intervint Iharath—. Il ne va pas t'attaquer. Marévor Helith dit qu'au dedans, il est toujours Ribok. Et d'après lui, il est encore plus sage qu'autrefois.

— Sage —répétai-je, incrédule. Après les folies qu'avait commises ce ternian, il m'était tout à fait impossible de le qualifier de sage.

Brusquement, la voix de Marévor Helith résonna non loin.

— Que les démons d'Ithruil me coupent en morceaux si tu n'y arrives pas ! Bien sûr que tu en es capable, Ribok. Il suffit d'entrer et d'essayer. Il ne lui arrivera rien.

— Elle vibre d'énergie mortique, Marévor. Et hier, notre contact n'a duré que quelques secondes.

— D'énergie mortique ? —répéta le nakrus tandis que mes compagnons écarquillaient les yeux, alarmés.

— Peut-être que, toi, tu ne le perçois pas —répliqua la liche—. Mais moi, si.

Ils apparurent sur le seuil et entrèrent dans la maison. C'est alors seulement qu'ils se rendirent compte que nous avions entendu la fin de leur conversation, mais cela ne parut pas les déranger plus que ça. Le premier à prendre la parole fut le nakrus, qui ôta son chapeau rouge pour donner plus de théâtralité à son discours.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, parlons de choses importantes : de ce fameux phylactère. Je sais que tu ne veux pas que Ribok entre dans ton esprit —affirmait-il, étouffant mes protestations—. Et nous ne te forcerons à rien... —un éclat dansa dans ses yeux de nakrus—. Mais je t'assure que, si tu ne coopères pas, tu auras à jamais sur la conscience la mort de quelqu'un qui ne devrait pas mourir.

Je demeurai le souffle coupé, abasourdie.

— C'est une menace ?

— Non. C'est une constatation —répliqua-t-il simplement avec calme.

— Maître Helith —soupira Iharath, avec une extrême patience—. De quoi diables parles-tu ?

— De moi. Et de ma mort prochaine. —Nos expressions stupéfaites semblèrent l'amuser—. En réalité, tout est relatif. Mais, en faisant des calculs, si je ne parviens pas à me rappeler de quelques détails importants que contient l'un de ces maudits grimoires, je mourrai dans quelques deux cents ans. Mes os commencent à être très usés et je sais qu'il existe une façon d'injecter du morjas d'un os à un autre et ainsi de régénérer l'énergie mortique. Et sans ton aide, Shaedra, je mourrai.

J'étais restée bouche bée.

— Tu mourras cent ans après que nous serons tous morts —marmonna Iharath—. Et encore, s'il ne nous arrive pas de malheur en chemin. Maître Helith —il avait l'air anxieux—, cela vaut-il vraiment la peine de se compliquer autant ?

Le nakrus haussa ses épaules squelettiques.

— Et qu'est-ce qui vaut la peine dans cette vie? —répliqua-t-il—. J'aime les complications. Et, d'ailleurs, plus on vit, plus il est dur de mourir —admit-il—. Mais ne vous alarmez pas. Je suis un nakrus honnête et, si Shaedra refuse que Ribok lise le phylactère, qu'il le lise seulement —insista-t-il—, alors, j'attendrai le jour de ma mort en toute sérénité.

Ses paroles me plongèrent dans la plus complète des confusions. Marévor Helith souhaitait tirer de mon phylactère de simples informations pour recomposer ses os. Il avait gardé le secret jusqu'à ce jour, les diables savaient pourquoi. Et maintenant... J'inspirai profondément.

— Pourquoi ne pas avoir essayé toi-même de tirer ces informations de ma tête ? —demandai-je avec une certaine rudesse. J'étais tendue, prête à bondir et à m'enfuir si l'un des deux morts-vivants esquissait un pas vers moi.

— Je n'ai jamais été un grand bréjique —expliqua patiemment le nakrus—. Et en plus, cela fait longtemps que j'ai la certitude que personne d'autre que Ribok n'est capable de lire réellement tout ce qui se trouve dans ce phylactère. Et si la Hullinrot qui t'a rendu visite a tiré quelque chose au clair... Bon, vu que j'ai enlevé leur liche, je ne crois pas que les Hullinrots veuillent passer un quelconque accord avec moi pour me révéler quoi que ce soit. Enfin, je vous ai expliqué mes problèmes. Maintenant,

c'est à vous de décider.

Le silence tomba dans la pièce. J'étais sur le point de lui dire aimablement qu'après avoir vécu plus de deux mille ans, ce n'était pas une mauvaise chose que d'accepter de mourir avec dignité, quand Jaïxel parla d'une voix grinçante.

— Nous sommes déjà morts, maître. Par contre, la jeune terniane a une vie. Toi et moi, nous n'en avons plus. C'est trop dangereux. Et je ne mettrai pas de vie en danger pour sauver un nécromant.

Marévor Helith soupira.

— Un nécromant. Quelle idée. Cela fait bien longtemps que je ne le suis plus.

Dans sa posture hiératique, laliche le regarda dans les yeux et fit non de la tête.

— Je n'aide pas les morts non plus.

Pour une fois, le nakrus sembla demeurer interdit. Je distinguai même une lueur d'acceptation dans ses yeux. Il allait capituler, compris-je. Et il allait accepter sa mort. Je soupirai intérieurement, soulagée surtout de comprendre que ni laliche ni le nakrus ne prétendaient utiliser la force pour m'obliger à quoi que ce soit. Même s'il ne faisait pas de doute que tous deux avaient le pouvoir suffisant pour me persuader. Malgré tout... une image me troubla. Celle de Marévor Helith apparaissant des années plus tard, désespéré, pour m'arracher mon esprit.

Et soudain, j'eus une idée. Je ne voulais laisser personne s'introduire dans ma tête pour en tirer quoi que ce soit, mais, moi, je pouvais le faire. Sans y penser à deux fois, je fermai les yeux et je sentis une légère vibration là où se cachait le phylactère. Derrière les

murailles qui commençaient à s'affaisser, se trouvaient les souvenirs, clairs comme l'eau. Je m'y plongeai sans réfléchir, entraînée par leur courant. J'entendis la voix préoccupée de Syu, mais je la distinguai à peine au milieu de l'avalanche de mots qui envahissaient maintenant mon esprit. J'entendis des voix, je sentis un sourire flotter sur mes lèvres, et je vis une belle caverne, faite de roches rouges et scintillantes... Je me concentrai et je cherchai encore plus profondément, là où étaient gardés les secrets les plus obscurs. Et finalement, j'ouvris les yeux.

— Je t'aiderai moi-même à une seule condition — prononçai-je. Iharath venait de faire quelque commentaire et il se tut brusquement, interloqué. Essayant de ne pas tout mélanger dans ma tête, je déclarai— : Oublie mon phylactère.

Le nakrus s'approcha de la table, surpris. Il ouvrit la bouche, la referma et enfin, il acquiesça.

— Je l'oublierai à jamais.

— Je ne comprends rien —siffla Aryès, effrayé.

— Moi non plus —intervint la vampire, intriguée.

Je leur adressai un sourire apaisant.

— Vous allez comprendre.

Je pris une inspiration et je tentai de mettre de l'ordre dans mes pensées, quoique ceci revienne un peu à essayer de mettre de l'ordre dans un champ de karoles. Et alors, à voix haute et claire, je me mis à réciter par cœur et dans une langue très étrange les premiers mots du Grand Grimoire des Liches devant une liche, un nakrus, une vampire, une ombre et un kadaelfe estomaqués.

Chapitre 22

Un nom

Bien que le maître Helith assure qu'en toute probabilité, ce qu'il cherchait se situait quelque part à la fin du livre, il me fut impossible de ne pas suivre les souvenirs ligne à ligne et je dus lire tout le grimoire mémorisé par la liche depuis le début. Comme ils savaient que toute interruption pouvait me déconcentrer et me faire perdre le fil, personne n'osait proférer le moindre mot. Je parlai durant toute la journée dans cet idiome sifflant qui, d'après les souvenirs de Ribok, faisait partie des langues les plus anciennes du monde : le *daïkran*, la langue des liches. Marévor Helith ne quittait pas mes lèvres des yeux ; Jaïxel écoutait, le regard perdu ; Aryès et Iharath se mirent à jouer la partie de revanche d'Erlun, fatigués d'écouter des paroles incompréhensibles. Quant à Drakvian, elle s'absenta et revint des heures plus tard, un lapin dans chaque main. Je me pouléchai, affamée, mais lorsqu'ils me proposèrent de manger quelque chose, je refusai d'un geste et je continuai à parler avec obstination. Je voulais arriver

au point qui intéressait Marévor Helith et résoudre son problème une fois pour toutes. Il fallait seulement espérer que la réponse que cherchait Marévor Helith se trouvait dans ce grimoire... et que le nakrus ne l'avait pas inventée, sujet à quelque hallucination.

Quand Aryès alluma un candélabre, je sus que la nuit tombait. Je me tus, épuisée, avec l'impression que j'allais commencer à délirer si je continuais à parler d'os, d'énergie mortique et autres délices. Un silence absolu se fit dans la pièce.

— Restons-en là pour aujourd'hui —murmurai-je enfin. Je massai ma mâchoire, la bouche endolorie d'avoir prononcé tant de sons étranges. Avec un extrême effort, je tentai de rétablir les murailles du phylactère.

Marévor Helith acquiesça.

— Espérons que demain tu n'auras pas besoin de recommencer depuis le début.

— Dans ce cas, tu mourras dans deux cents ans — répliquai-je—. Je n'ai pas envie de devenir muette.

Malgré ma réplique mordante, le nakrus semblait enthousiaste.

— Cela faisait des siècles que je ne passais pas une journée aussi intéressante! J'avais presque oublié à quel point ce fameux grimoire était merveilleux. — J'arquai un sourcil, me demandant à quel moment j'avais bien pu dire quelque chose de « merveilleux » durant cette journée—. Bon! —exclama-t-il—. Allez dormir, les enfants, et reprenez des forces. Demain, nous continuerons.

Syu soupira en l'entendant et je devinai qu'il s'inquiétait de me voir lutter constamment contre le

phylactère pour que celui-ci n'étouffe pas mon propre esprit.

« *Ne t'inquiète pas, Syu. Si je me transforme en Ribok, je t'avertirai* », plaisantai-je.

Le singe feula tout bas.

« *On ne plaisante pas avec ce genre de choses.* »

Une assiette apparut soudain sous mes yeux et mon visage s'illumina en contemplant les morceaux de lapin entourés d'une sauce appétissante et fumante.

— On ne vit pas que de l'air du temps —argumenta Aryès tout en se rasseyant avec sa propre assiette.

Et on ne vit pas que d'os, ajoutai-je pour moi-même.



Cette nuit-là, je repassai mentalement tout le grimoire à la recherche de quelque chose qui pourrait ressembler à ce dont Marévor avait besoin pour régénérer ses os. Cependant, mon esprit était déjà si épuisé qu'au bout de quelques heures, je m'endormis presque sans m'en rendre compte. Et je rêvai que je me transformais en liche.

Le souvenir était vif et sinistre. Une énergie comme jamais je n'en avais senti parcourait tout mon corps. Moi, ou plutôt Ribok, était agenouillé, dans la même caverne d'où Marévor Helith était parti quelques mois auparavant. D'une main, je touchai les ossements d'un dragon de terre. De l'autre, je tenais une dague.

Ma concentration était totale, inébranlable. Un seul doute, une seule hésitation pouvait causer ma défaite. Tout était préparé : à présent, il restait à savoir si je serais capable d'aller jusqu'au bout.

Lentement, avec précision, j'enveloppai mon esprit pour le couper autant que possible de toute douleur, m'assurant néanmoins que l'énergie essenciatique ne perturberait pas les effets de l'énergie mortique. Je ne sentais plus maintenant que l'immense puits d'énergie qui vibrait dans le squelette du dragon de terre, converti en une sorte de berceau. Les courants d'énergie aspiraient tout et je m'accrochai à la seule chose qui me maintenait encore en vie : mes souvenirs.

— Umthal —prononçai-je comme pour me donner du courage—. Yloy. Sarkménos. —Je fermai les yeux et je les rouvris—. Leeresia.

La détermination et l'exaltation que j'éprouvais n'avaient pas de limites. J'étais si près du but et j'avais attendu tant d'années...

Alors, vint l'impact.

Je me réveillai brusquement dans la chambre, sentant une douleur lancinante au ventre. La peur me paralysait. Instinctivement, je m'entourai d'harmonies, comme si un danger imminent me menaçait. Je tentai d'apaiser mon esprit et j'enfermai le phylactère à sa place. Aussitôt, j'abandonnai mon lit, tremblant de la tête aux pieds.

Je me sentais comme si, moi-même, j'avais été capable de... J'inspirai profondément et je jetai un coup d'œil alentour. Sur leurs paillasses, Aryès, Iharath, Drakvian et Syu dormaient placidement. Alors je me souvins des paroles que le singe gawalt avait prononcées longtemps auparavant. "*Dormir enterré sous des planches de bois et des pierres, ce n'est pas l'idéal.*" Je souhaitais sortir, mais je ne voulais pas passer par la salle à manger : j'étais sûre que Marévor Helith et Jaïxel s'y trouvaient, passant

la nuit en silence, sans pouvoir dormir. Avec discrétion, je m'approchai de la fenêtre, je l'ouvris et je sortis au-dehors. La légère brise nocturne m'apaisa presque aussitôt. Je fis quelques pas sur l'herbe éclairée par la Lune et, finalement, je m'assis silencieusement sans pouvoir cesser de ressasser mon rêve. Quoique... Ce n'était pas un rêve, rectifiai-je avec un frisson. C'était un souvenir. C'est pourquoi je venais de ressentir aussi vivement la douleur de la mort, comme l'avait ressentie Jaïxel cinq cents ans auparavant. Et visiblement, il ne l'avait pas oubliée, et il n'avait pas non plus oublié sa famille. Sa passion sans limite s'infiltra de nouveau dans mes pensées, comme un écho distant, et je l'écartai, troublée. Si je continuais à utiliser le phylactère pour aider Marévor Helith, je craignais que les souvenirs de Ribok fusionnent avec les miens. Si cela arrivait, j'aurais probablement beaucoup plus de mal à les distinguer. Je préférerais ne pas penser à ce qui se passerait alors.

J'entendis un bruit de porte et je me retournai pour voir apparaître une silhouette. C'était Jaïxel. Je me levai d'un bond.

— Ne t'approche pas ou je crie —murmurai-je.

La liche fit non de la tête, mais elle avança d'un pas. Je ne criai pas. Il tendit une main cadavérique. Il tenait quelque chose, quelque chose de blanc, mais je n'arrivais pas à déterminer de quoi il s'agissait. Soudain, l'objet se mit à léviter vers moi. Je perçus une légère brise orique et je compris que la liche, pour ne pas m'effrayer, lançait un sortilège de lévitation. L'objet tomba sur l'herbe, au milieu des ombres. Je le ramassai, intriguée. C'était un mouchoir brodé et serti de pierres précieuses. Il y avait un dessin. Je plissai les yeux et je lançai un sortilège de

lumière. C'était un cercle enfermant un soleil. Et autour, des mots étaient écrits en abrianais. Ils disaient : *“Tu es née comme une flamme, au milieu des ombres, Shaedra, fille de Zueryn Ucrinalm et d'Ayerel Hareldyn. Reste toujours fidèle à notre famille et suis ton cœur où que tu ailles.”*

Je levai les yeux, altérée. Alors seulement, je me rendis compte que la liche s'était approchée et je reculai d'un pas.

— D'où as-tu... sorti ça ? — bredouillai-je.

Je regrettai aussitôt ma question parce que je savais que cela ne m'apporterait pas de bons souvenirs.

— Tu le portais avec toi, il y a seize ans, dans un pli de ta couverture —répondit la liche. Sous la Lune, ses yeux dorés semblaient plus brillants et éveillés—. J'ai toujours souhaité te le rendre un jour.

Je l'observai avec appréhension.

— Merci —dis-je après un silence.

Il inclina la tête et je m'agitai, inquiète.

— Tu es celle qui me connaît le mieux —reprit-il—. Tu possèdes des souvenirs que je n'ai plus. Tu connais tous mes secrets. Et tu te rappelles comment je suis mort. —Il hésita et me regarda fixement—. N'est-ce pas ?

J'avalai ma salive, en me demandant si une liche était capable de lire les pensées.

— Je l'ai rêvé. Tu t'es transpercé avec une dague et tu t'es enveloppé d'énergie mortique. Je pourrais t'expliquer tout le procédé avec exactitude. —Je restai sans voix face à mon affirmation, me rendant compte que c'était la pure vérité.

Jaïxel demeura debout, imperturbable.

— Je souhaiterais que certains souvenirs soient à jamais morts —dit-il finalement. Il acquiesça lentement

avec gravité—. Et j'en garde encore beaucoup trop... Mais j'ai oublié quelque chose de très important pour moi dont j'aimerais me souvenir.

Il se tut et, malgré ma nervosité, je me sentis intriguée.

— De quoi s'agit-il ? —demandai-je.

Je frémis sous son regard.

— Elle aussi est morte —murmura-t-il—. Elle venait de rentrer au village. Elle avait laissé l'herboristerie. Elle... avait le même regard. —Il leva une main squelettique vers moi, mais il s'arrêta à quelques centimètres— : Le même visage... La même bouche. —Ses yeux s'éteignirent et sa voix se réduisit à un murmure presque inaudible— : J'aimerais me souvenir de son nom.

Alors seulement, je m'aperçus que j'avais cessé de respirer. J'inspirai, très pâle.

— Son nom était Leeresia —murmurai-je.

La liche fit un pas en arrière et elle tourna lentement son regard vers la Lune, aussi inaccessible que le passé.

— Leeresia...

La tristesse vibra dans sa voix comme un torrent vide, encore plus profonde que dans mes souvenirs. Émue, je baissai la tête et je retournai dans ma chambre, tourmentée par tant de sentiments.

Chapitre 23

Une invasion

— Là! C'est là! —m'interrompit Marévor Helith, exalté.

Je soupirai bruyamment et le nakrus fit mine de s'excuser, me regardant avec avidité. Je repris le fil et je continuai à prononcer des mots étranges au sujet de cycles régénérateurs mortiques et d'os de créatures dont je n'avais pas entendu parler de toute ma vie.

— Des os de gahodals! —s'écria au bout d'un moment le nakrus—. Bien sûr!

Je le foudroyai du regard. Je n'avais plus autant de difficultés pour reprendre le fil des souvenirs, mais tant d'interventions commençaient à m'agacer.

— Continue, continue —me demanda-t-il humblement.

Je me raclai la gorge et je continuai. Le visage de Marévor Helith s'illuminait graduellement. Quand je parvins à la fin du chapitre, il m'arrêta d'une main.

— Arrête-toi, j'ai ce que je voulais savoir. Les gahodals. Comment avais-je pu les oublier? Leurs os regorgent de

morjas. Ce sont des créatures merveilleuses.

— Si merveilleuses qu'elles se sont déjà éteintes — intervint Aryès, en bougeant une fiche sur le damier de l'Erlun—. Que je sache, cela fait plus de mille ans que le dernier gahodal est mort. Je parie que c'est un nakrus qui l'a tué.

— Impossible —objecta le maître Helith—. J'en ai vu un une fois.

Je le regardai avec ironie.

— Ah, oui ? Et il y a combien de temps ?

Le nakrus souffla et reconnut :

— Il y a peut-être bien plus de mille ans. Mais s'il n'y en a plus dans la Terre Baïe, il y en a sûrement ailleurs. Haréka est grande. —Il fit un geste vague de la main—. Shaedra, tu pourrais me répéter une autre fois ce chapitre ? Un jour, je devrais le recopier quelque part, avant que je l'oublie de nouveau. Heureusement que Ribok a une mémoire infallible.

Infaillible, me répétai-je, en réprimant une grimace. Eh bien, cette mémoire infallible ne lui servait pas à grand-chose s'il la gardait dans l'esprit d'une autre personne !

Je commençai à réciter une nouvelle fois le chapitre. J'étais en train d'expliquer de nouveau comment transporter le morjas d'un matériel à un autre, quand, soudain, la porte s'ouvrit et Drakvian entra précipitamment.

— Ils arrivent !

Son sifflement pressant nous laissa tous interdits.

— Qui cela ? —demanda Marévor sans s'altérer.

— Lénissu et le Mentiste ! Qui, sinon ? —groгна la vampire.

Un rapide coup d'œil à Aryès et à Iharath me fit comprendre qu'ils pensaient la même chose que moi : la liche, le nakrus et la vampire ne pouvaient pas rester là. Je me levai d'un bond et j'ouvris la porte de la chambre vide.

— Entrez, vite! —dis-je fébrilement.

Le nakrus et la liche échangèrent un regard avant de se lever à l'unisson et de se diriger sans un mot vers la chambre. Au-dehors, on entendit des voix et je m'empressai de fermer la porte derrière Drakvian. Je soupirai intérieurement. Il ne restait plus qu'à expliquer au Mentiste qu'il avait fait le voyage pour rien. Et surtout, nous devions parvenir à nous en débarrasser rapidement. En supposant, bien sûr, que Lénissu ne s'était pas trompé et que cet Alal était capable de voir un démon sans tenter de l'embrocher.

Soudain, j'aperçus le chapeau rouge de Marévor Helith, abandonné sur une chaise. Je gémis mentalement. Je me précipitai, je saisis le chapeau, j'ouvris de nouveau la porte de la chambre et je le jetai à toute vitesse. J'entrevis Drakvian sortant par la fenêtre du fond avant de me retourner. Lénissu venait d'apparaître dans l'encadrure de la porte d'entrée.

— Lénissu! —haletai-je, en m'approchant—. Tu en as mis du temps.

Il arqua un sourcil en me voyant aussi agitée.

— Moins que prévu —répondit-il—. Finalement, j'ai trouvé deux chevaux pour voyager jusqu'à Belyac. —Il se tourna vers l'humain de haute taille et aux habits sombres qui venait d'entrer—. Alal, je te présente Shaedra, ma nièce. Shaedra, je te présente Alpyin Alvistalm Urk'Olwen.

—Il articula avec attention chaque syllabe et il jeta finalement un regard interrogatif au Mentiste—. J'ai prononcé correctement ?

— Parfaitement —approuva celui-ci, amusé. Il me salua d'un léger signe de tête—. Enchanté.

J'ouvris la bouche pour lui répondre... et je demeurai stupéfaite en croisant ses yeux bleus. Je le regardai plus attentivement. Il portait une épée courte à la ceinture et un pendentif circulaire avec un éclair doré autour du cou, identique, logiquement, à celui que portait le Mentiste qui avait voyagé de Mirléria à Aefna dans la diligence. Mais la vérité, c'est que son visage aussi était identique.

— Nous nous connaissons —s'étonna Alal, aussi surpris que moi. Un sourire commença à flotter sur ses lèvres—. De sorte que j'ai voyagé à Aefna en compagnie d'un démon. D'un démon avec un phylactère de liche. Et je ne me suis rendu compte de rien. —J'eus un tic nerveux et je tentai de ne pas perdre mon calme : c'était un ami de Lénissu ; je n'avais rien à craindre—. J'avoue que je suis curieux d'analyser ton esprit —poursuivit-il—. Quoique je ne puisse rien te promettre en ce qui concerne cette « Sréda ». Mes connaissances en la matière sont plutôt restreintes...

Lénissu intervint.

— Ne nous précipitons pas, mon ami. Avant, laisse-moi te présenter Aryès et Iharath. Lui, c'est un pagodiste d'Ato, un expert en lévitation, et lui, c'est un celmiste de Dathrun. On se sent petit en une telle compagnie —fit-il en souriant.

Alal inclina aimablement la tête devant eux.

— Bon —dis-je, hésitante et très embarrassée—. Comme dit Lénissu, il ne faut pas se précipiter. En réalité, j’y ai réfléchi et...

Alal tourna la tête vers la table si brusquement que je sursautai. Sous nos regards étonnés, il s’avança dans la salle à manger avec circonspection. Il leva une main et toucha le dossier de la chaise où Jaixel avait été assis. Il s’en écarta presque immédiatement.

— De l’énergie mortique. —Je grimaçai, sans réussir à freindre la surprise—. Que diables... ?

À cet instant, la porte de la chambre s’ouvrit d’un coup et je foudroyai du regard le nakrus quand celui-ci apparut dans l’encadrement. Il venait d’anéantir toutes mes tentatives pour dissimuler leur présence.

— Lénissu et Alpyin! —s’exclama-t-il, en souriant. Il avançait dans la pièce, le chapeau à la main—. Quelle joie de vous revoir comme au bon vieux temps.

Tous deux étaient restés bouche bée.

— Qu-qu’est-ce qu... ? —bafouilla le Mentiste.

Je sentis les énergies tourbillonner autour de lui et je devinai qu’il venait de lancer instinctivement un sortilège de protection.

— Oh, voyons! —dit le nakrus, s’arrêtant devant eux—. Tu ne me reconnais pas? Il est vrai que plus de vingt ans ont certainement passé, si je ne me trompe... Je suis Marévor. Marévor Helith. Le mécène des eshayris.

Un éclair de compréhension passa dans les yeux de l’humain, mais il ne se détendit pas pour autant. Des eshayris, me répétais-je, saisie. Alal avait donc été lui aussi un eshayri... Comme Lénissu l’avait été. Et comme l’avaient été mes parents. Mon oncle soupira bruyamment.

— Démons, je savais que quelque chose ne tournait pas rond —il me jeta un coup d’œil éloquent et je me raclai la gorge, détournant le regard—. Dis-moi, Marévor, tu n’étais pas parti dans les Souterrains ? Qu’as-tu fait de notre Ribok ? Tu l’as laissé au Kyuhs ? Tant que tu y étais, tu aurais pu nous l’amener. Pour que nous profitions tous de sa présence et de son ingéniosité...

Il blêmit et se tut d’un coup émettant un bruit guttural. Près de la porte entrebâillée de la chambre, la liche venait d’apparaître, raide comme un mort. Le Mentiste laissa échapper un hoquet et fit plusieurs pas en arrière.

— Jaïxel ! —siffla Alal entre ses dents, incrédule—. Marévor Helith...

— Oui ?

Le Mentiste jeta un coup d’œil à Lénissu et je compris que, l’espace d’une seconde, il s’était demandé si son ami ne lui avait pas tendu un sinistre piège. Cependant, ses soupçons durent vite être dissipés lorsqu’il vit que Lénissu venait de dégainer Corde.

— Eh, ne vous inquiétez pas —intervint le nakrus—. Ribok ne vous fera pas de mal. Nous sommes seulement de passage. Et dans quelques heures, je prendrai le dernier monolithe que j’ai préparé et nous partirons loin d’ici, Ribok et moi, en quête de gahodals, n’est-ce pas, Ribok ?

Jaïxel le regarda et acquiesça silencieusement. N’importe qui aurait interprété son geste comme un manque total d’expressivité, mais, moi, peut-être parce que j’étais celle qui le comprenais le mieux, je perçus en lui quelque chose qui ressemblait beaucoup à de l’espoir. En fin de compte, peut-être que la seule chose qu’il désirait maintenant, après avoir tout perdu et renoncé à ses

objectifs macabres, c'était de vivre en paix sous la lumière du soleil. Je réprimai un sourire ironique. Finalement, la liche allait enfin avoir un objectif raisonnable.

Malgré les paroles de Marévor, Alal continuait à s'entourer d'énergie, se préparant à toute attaque. Il recula d'un autre pas et sortit de la maison précipitamment. Dans un coin de mon esprit, j'espérai qu'il s'enfuirait d'ici et laisserait ma Sréda en paix. Lénissu secoua la tête et baissa son épée.

— Marévor, pourquoi chaque fois que je dis quelque chose sur le ton de la plaisanterie, il faut que tu le prennes au sérieux ? Shaedra, Aryès, Iharath : sortez de la maison.

Tous trois, nous échangeâmes de rapides coups d'œil.

— Lénissu —dis-je calmement—. Marévor et la liche sont là depuis avant-hier. Ribok n'est pas dangereux.

Je l'affirmais avec une totale certitude. Après ma conversation avec lui cette nuit-là, j'étais persuadée que la liche éprouvait encore des sentiments saïjits. Mon oncle me regarda avec incrédulité.

— Toi aussi, tu l'appelles Ribok ? —Il souffla et répéta sur un ton pressant— : Sors de la maison. *Toute de suite*. Une chose est d'avoir des relations avec un nakrus antinéromant et une autre d'en avoir avec une liche qui a passé cinq cents ans à tuer, Shaedra.

— À tuer des squelettes —nuançai-je.

Mais il ne m'écouta pas : ses yeux étaient rivés sur le visage de la liche. Jaïxel ne semblait pas se sentir insulté. À vrai dire, en cet instant, il semblait simplement triste et à vingt mille lieues de là.

— Shaedra ! —siffla Lénissu, courroucé.

Je soupirai, je saisis Frundis contre le mur et, avant de sortir avec Aryès et Iharath, je lançai à Marévor :

— Tu as ce que tu voulais, maintenant. Alors, tiens ta parole. Oublie mon phylactère.

Marévor Helith se contenta d'acquiescer de la tête, un peu contrarié. Quand je sortis, la lumière du soleil m'aveugla quelques instants et je clignai des yeux. Aussitôt, je vis que le Mentiste s'était éloigné à une bonne distance en direction des pommiers. Il avait cessé de s'entourer de sortilèges, mais, inévitablement, il était encore altéré.

— Pourquoi diables ne sort-il pas ? —demanda-t-il, comme pour lui-même. Il faisait allusion à Lénissu, bien sûr. Il nous jeta à tous les trois un coup d'œil, fronça les sourcils et se tourna vers le bois, comme attiré par un soudain mouvement.

J'entendis alors un cri pénétrant, strident, qui faillit me faire mourir de peur. Là, en suivant le regard du Mentiste, je vis apparaître Drakvian au milieu des arbustes, pliée en deux. Elle courut quelques mètres sur l'herbe. Elle commença à grimper la côte... et alors, elle perdit l'équilibre et s'effondra. Ses mains étaient pleines de sang.

Avant que je ne puisse réagir ou comprendre ce qui se passait, je vis apparaître des silhouettes encapuchonnées dans les fourrés. Deux d'entre elles sortirent à découvert, se dirigeant droit sur la vampire, l'épée à la main. Tandis que celle-ci, agenouillée sur la terre, regardait, stupéfaite, la vie l'abandonner peu à peu...

— Non ! —cria Iharath.

Il se précipita vers Drakvian, courant maladroitement, comme paralysé par la terreur. Je m'élançai en courant derrière lui, je le rattrapai rapidement et je le devançai. Mais je n'allais pas arriver à temps. L'évidence me frappa comme une flèche mortifère : ce maudit assassin allait tuer Drakvian sans que je puisse rien faire. Syu agrippé à mon cou gémit. Et Frundis émit un grognement sourd.

« *Drakvian ne mourra pas.* »

Son affirmation me rappela trop le jour fatidique où cet orc avait bien failli me tuer avec son carreau d'arbalète, sur l'île Boiteuse. Cette fois-là, Frundis ne m'avait pas sauvée. Et cette fois non plus, il ne sauverait pas la vampire. Le cœur glacé, je libérai la Sréda et j'accélérai.

La silhouette venait d'arriver à la hauteur de Drakvian. Elle leva son épée... et frappa. Mais elle frappa dans le vide : Drakvian, employant ses dernières forces, venait de se jeter de côté.

« *Tout n'est pas encore perdu !* », criai-je à Frundis et à Syu, poursuivant ma course folle.

J'y étais presque. Il me suffisait de faire un bond, d'asséner un coup de bâton à cette maudite canaille et... Brusquement, la seconde silhouette me barra le passage. D'une main, elle tenait une épée fine et rapide. De l'autre, elle ôta sa capuche.

J'eus l'impression que la terre se dérobaît sous mes pieds.

— Wanli —soufflai-je.

Je ne pris pas le temps de me demander pourquoi diable Wanli se trouvait là, dans la clairière, et non pas ailleurs en Ajensoldra. Je la contournai à la vitesse de l'éclair et je bloquai de justesse le coup mortel que l'autre

encapuchonné portait à Drakvian. Je perçus un léger gémissement de Frundis quand l'épée le heurta, comme si l'impact l'avait blessé, et sa musique grondante se réduisit considérablement. Je frappai l'Ombreux et je le fis reculer.

— Drakvian, tiens bon — fis-je, la voix tremblante. La vampire avait les yeux exorbités et, maintenant que j'étais tout près, sa blessure à la poitrine me parut monstrueuse, impossible—. Assassins — sifflai-je.

— Alors, c'est vrai — murmura Wanli. Je mis quelques secondes à comprendre qu'elle faisait allusion aux marques de démon sur mon visage. Je perçus sa profonde tristesse, ainsi que le subtil mouvement qu'elle réalisa avec son épée. Elle allait m'attaquer, compris-je.

— Pour l'amour de tous les dieux du monde, arrêtez-vous !

Le hurlement d'Iharath me déconcentra un millième de secondes : l'encapuchonné en profita et se rua sur moi. Occupée comme je l'étais à m'assurer que Wanli ne s'approche pas de Drakvian, je ne réagis pas à temps. Cependant, il ne me frappa que du plat de l'épée. Je fis un bond en arrière et je me maudis de m'être éloignée de la vampire.

— Jette ce bâton — grogna l'encapuchonné—. Ne lutte pas. Si tu es vraiment Shaedra, ne lutte pas.

D'une main, il ôta sa capuche. J'inspirai une brusque bouffée d'air en reconnaissant Neldaru Farbins. L'esnamro me détaillait d'un regard inexpressif. Une pensée me fit froncer les sourcils, interdite. Neldaru aurait pu me tuer d'un coup. Mais il ne m'avait frappée que du revers. Pourquoi ? Je baissai les yeux sur le bâton, puis reportai mon regard sur l'Ombreux.

— Tu vas le regretter.

La voix n'était pas celle de Neldaru, ni celle de Wanli. C'était celle de Lénissu. Je tournai légèrement la tête et je le vis arriver à bout de souffle, l'épée dégainée et une expression terrible sur le visage.

— Ne t'approche pas d'elle! —rugit-il. Il passa près de Wanli, la foudroyant du regard, et se dirigea droit sur Neldaru. Iharath venait de tomber à genoux auprès de Drakvian, le visage livide, comme s'il était sur le point de s'évanouir.

— Rassure-toi —répondit finalement l'esnamro—. Je viens seulement chercher des réponses.

— Des réponses? Et tu espères que je vais te croire? Tu délires. Tu es un assassin. Je le sais maintenant avec certitude : va-t'en et ne remets plus jamais la vie de ma nièce en danger.

Aucun des deux ne rengaina cependant. Ils se défièrent du regard un long moment. Aryès vint se placer entre Wanli et moi, sans aucune arme, tremblant de la tête aux pieds. Je pensai à lui donner la dague des Ombreux que je gardais cachée dans une de mes bottes, mais j'y réfléchis mieux : la présence de Lénissu semblait avoir calmé les Ombreux et nous ne gagnions rien à les provoquer. J'étais sûre qu'il y avait d'autres Ombreux dans les bois et qu'ils restaient cachés pour quelque mystérieuse raison. S'ils sortaient, j'allais avoir besoin d'un miracle pour m'en tirer vivante.

— Je viens seulement chercher des réponses —répéta Neldaru sur un ton obstiné—. Je veux savoir si tu es devenu fou. Je veux savoir pourquoi tu penses qu'un démon a une âme.

Si la situation n'avait pas été aussi critique, j'aurais éclaté de rire devant tant d'ignorance. Mais la vérité, c'est que je me sentis plutôt horrifiée en comprenant que Neldaru Farbins le Loup était, en toute probabilité, un Shargu. Un assassin de démons. Je me souvins alors des paroles que l'Ombreux avait prononcées à Aefna, juste après m'avoir donné la bienvenue à la Confrérie. "*Si seulement tous respectaient le Code des Ombreux aussi bien que toi*", m'avait-il dit. Il était clair que son opinion sur moi avait radicalement changé depuis lors.

Toute pensée sensée s'évanouit lorsque je portai de nouveau mon regard sur Drakvian. Iharath la soutenait entre ses bras et un brusque sanglot le secoua.

— Non... —hoqueta-t-il.

Je lâchai Frundis et je tombai à genoux auprès de la vampire, abattue. Cette fois, elle était morte, me dis-je. Elle ne bougeait plus. Je lui pris une main. Elle était glacée. Mais, bien sûr, c'était une vampire, pensai-je. C'était normal qu'elle soit glacée, n'est-ce pas ?

— Celui qui est devenu fou, c'est toi —répondit Lénissu à Neldaru, après nous avoir jeté un coup d'œil—. Shaedra n'a pas changé. Elle a seulement souffert une perturbation énergétique, rien de plus. Et elle n'a rien de monstrueux. Écoute, Loup, c'est comme si tu avais passé ta vie à tuer des apathiques en croyant que c'étaient des monstres. Tu es un assassin. Rien d'autre. Et maintenant, va-t'en, mon ami. C'est le mieux que tu puisses faire.

Le visage de Neldaru blêmit à vue d'œil. Il acquiesça gravement, mais il dit :

— Je ne m'en irai pas sans plus de réponses. Tu dois comprendre que j'ai du mal à te croire. Les démons

dont je me suis chargé avaient tué des saïjits. C'étaient des assassins. Qui me dit que Shaedra ne sera pas une meurtrière ? Qui me dit qu'elle ne l'est pas ?

Les questions me semblaient si absurdes que je sentis brusquement la colère se substituer à mon étourdissement. Neldaru Farbins n'avait pas seulement tué des criminels. Il avait voulu tuer Drakvian.

— Assassins ! — éclata subitement Iharath. Il reposa le corps inerte de la vampire et se leva d'un bond, les mains levées. Il y eut une explosion et une lumière aveuglante envahit tout.

On entendit des cris, suivis d'une nouvelle explosion. Je tentai de me lever, mais Aryès m'en empêcha et s'accroupit auprès de moi au moment précis où une boule d'énergie passait en sifflant à nos oreilles.

— Il est devenu fou ! — cria Aryès, par-dessus le soudain vacarme. Le semi-elfe était en train d'utiliser les Triplées, compris-je, abasourdie.

— Iharath !

La voix de Marévor Helith transperça la lumière aveuglante. Une énergie paralysante se dispersa dans l'air comme une vague et l'éclat des Triplées s'éteignit aussi vite qu'il était venu. Un instant, nous demeurâmes tous immobiles. Quatre nouveaux Ombreux venaient de sortir des bois et observaient la scène, stupéfaits, leurs arcs tendus. Neldaru et Lénissu étaient à terre : visiblement, la boule d'énergie du semi-elfe les avaient heurtés de plein fouet. Seuls demeuraient debout Iharath, Marévor Helith, Jaïxel et Alal. Je pus à peine lever la tête, prisonnière du sortilège paralysant que la liche et le nakrus continuaient à maintenir, mais je réussis à intercepter le

regard intense qu'échangèrent le Mentiste et Marévor. Une seconde, je crus percevoir un filament de bréjique, comme s'ils communiquaient. Alal avança de quelques pas et se pencha sur la vampire sans paraître affecté par le sortilège de paralysie. Il prit son pouls. Son visage s'assombrit, s'éclaira, s'assombrit de nouveau. Alors, il murmura :

— Elle vit.

Je fus incapable de me sentir soulagée : Drakvian vivait, oui, mais pour combien de temps ? Les mains du Mentiste se couvrirent d'énergie essenciatique et je me souvins alors des paroles de Lénissu. Alal n'était pas seulement un grand bréjique. Se pouvait-il qu'il soit aussi guérisseur ? Je le regardai avec un fol espoir. Si Drakvian était tombée dans un précipice et avait survécu, elle pouvait survivre à une blessure même si elle était grave... n'est-ce pas ?

Tout espoir s'envola de nouveau lorsque je vis que les quatre archers qui étaient restés en arrière avaient décidé d'approcher. Probablement pour ne pas manquer leur tir... Et trois d'entre eux me visaient, moi. Je sentis que Syu caché sous mes cheveux, s'agitait, angoissé. Avec un extrême effort, je bredouillai :

— Wanli. Dis-leur de ne pas tirer. S'il te plaît.

L'Ombreuse, déconcertée par les énergies, s'était levée s'appuyant sur son épée. Elle me regarda, l'air hésitante.

— Wanli —insistai-je—, quelques Ombreux ne peuvent rien contre une liche et un nakrus.

Je ne savais pas si mon affirmation était vraie ou fausse, mais c'était le meilleur argument que j'avais. Et grâce aux dieux, Wanli se décida.

— Ne tirez pas !

Les archers s'immobilisèrent à une vingtaine de mètres peut-être, mais ils ne détendirent pas les cordes de leurs arcs. Aryès souffla et se tourna vers moi avec difficulté.

— Tu n'es pas blessée ? —demanda-t-il.

Je lui adressai un pâle sourire.

— Non. Moi non —assurai-je. Je jetai un regard vers la vampire et je souhaitai ardemment qu'Alal parvienne à la sauver... Que pouvait bien lui avoir dit Marévior pour qu'il accepte de la soigner ? Je jetai un regard hostile au corps inconscient de Neldaru. J'étais sûre que c'était lui qui l'avait attaquée... Et en cet instant, je ne pouvais justifier son acte d'aucune façon. Drakvian était une vampire, oui, mais, avant tout, c'était mon amie. Mes lèvres tremblèrent et je tentai de me calmer. Lénissu commençait à reprendre ses esprits.

— Aaarrg —grogna-t-il. Il s'assit sur l'herbe avec un notable effort et regarda autour de lui. La scène sembla le laisser perplexe. Quand il vit Neldaru Farbins encore inconscient, son expression s'assombrit. Et elle devint lugubre lorsqu'il vit les archers—. Amour innocent — murmura-t-il—. C'est un cauchemar...

Luttant contre les énergies, je ramassai Frundis et, quand je le touchai, je m'inquiétai en remarquant son silence.

« *Frundis !* », l'appelai-je.

Un murmure épuisé me répondit.

« *Ne t'inquiète pas. Mon bois est résistant. J'ai simplement utilisé trop d'énergie pour bloquer le coup de ce maudit Ombreux...* »

Sa voix se perdit dans le silence, accompagnée d'une note de violon. Je soupirai et j'empoignai le bâton pour

me relever. Lorsque j'y parvins, je jetai un regard lent autour de moi. Iharath ne quittait pas Drakvian des yeux ; Jaïxel et Marévor ressemblaient à deux statues saturées d'énergie ; Wanli essayait de marcher et de sortir de la zone paralysante, qui sait si pour fuir ou pour mieux nous tuer... En y pensant, n'importe qui un tant soit peu sensé serait parti en courant après avoir vu dans notre groupe quatre des monstres supposément les plus horribles d'Haréka.

— Allons-nous-en d'ici —fit Lénissu.

Je lui adressai un sourire sombre.

— Essaie, si tu peux —lui répliquai-je.

C'est alors seulement qu'il dut se rendre compte qu'il pouvait à peine bouger.

— Maudits morts-vivants —siffla-t-il tandis qu'il se traînait lentement pour récupérer Corde. Notre situation, vue de l'extérieur, devait paraître vraiment ridicule...

— Ujiraka, ne bouge pas! —cria soudain Wanli. L'Ombreuse avait à peine avancé de deux mètres et elle observait, désespérée, un des archers, qui s'était précipité vers elle, après avoir rangé son arc et sorti son épée. Ujiraka Basil, soufflai-je. C'était l'elfe noir qui était devenu Ombreux le même jour que moi. Ujiraka n'écoula pas Wanli et pénétra dans la zone paralysante avec la noble intention de sauver ses deux compagnons. Et, un instant, il sembla avancer avec une certaine rapidité.

Lénissu feula :

— Marévor, maudit sois-tu, défais le sortilège !

Mais le nakrus était logiquement plus préoccupé de ce qui pouvait arriver à Drakvian que de nos futurs problèmes et il se contenta de renforcer l'enchantement pour qu'Ujiraka s'immobilise complètement. Vraiment,

il semblait se soucier comme d'une sarrène que nous ayons à affronter des Ombreux avec l'efficacité des tortues iskamangraïses.

Ujiraka tentait d'avancer, Wanli lui demandait de faire demi-tour, Neldaru était toujours inconscient... Un soudain bruit métallique retentit, suivi d'un éclair de lumière bleuté qui émana de Corde et se courba en un tourbillon vibrant. Les yeux écarquillés, je vis Lénissu fendre l'air brusquement et bondir vers l'endroit où gisait Neldaru.

— Comment diables... ? — murmura Aryès, stupéfait.

— L'épée — expliquai-je, aussi surprise que lui. Lénissu se mouvait comme si le sortilège ne l'affectait plus : Corde absorbait toutes les énergies paralysantes qui l'entouraient. Blême, je le vis appuyer la pointe de l'arme sur la gorge d'un Neldaru qui commençait à s'agiter légèrement.

— Ne vous approchez pas — ordonna-t-il aux Ombreux, menaçant—. Baissez ces armes ! — tonna-t-il—. Tout de suite ou vous perdrez l'un des vôtres !

Sa voix me fit frémir au plus profond de moi et me convainquit qu'il pensait réellement tuer Neldaru. Je vis le doute se peindre sur les visages des Ombreux. Un éclat de rire brisa le silence.

— Tu vas me tuer ? — s'esclaffa Neldaru. Il avait ouvert les yeux et observait maintenant mon oncle avec une grimace sarcastique—. Tue-moi, mon ami. Et tu appliqueras le code. Si tu penses vraiment que je suis un assassin. Tue-moi — répéta-t-il. Il le regarda dans les yeux, marqua une pause et poursuivit : Je sais que tu me juges coupable de la mort de Kaléna. Je l'ai laissée mourir sans donner ma vie pour elle. Et je sais que tu ne

me le pardonneras jamais, alors... tue-moi et finissons-en une fois pour toutes.

Sa voix se réduisit à un murmure. Lénissu était devenu livide. Que Neldaru ait assisté à la mort de Kaléna Delawnendel fit naître en moi bien des questions qui traversèrent mon esprit comme un éclair. Lénissu n'avait pas voulu me raconter comment l'Ombreuse était morte, bien qu'il m'ait laissée supposer qu'un Nohistra avait été indirectement responsable de la tragédie, pour quelque raison. D'un geste lent, je portai la main sur mon cou et frôlai le collier qui un jour avait appartenu à Kaléna.

— Tu ne vas pas le tuer.

Wanli tentait maintenant de s'approcher de Lénissu.

— Tu n'oseras pas —insista l'Ombreuse—. Tu es un ami, Lénissu. Ne nous trahis pas de cette façon, après tout ce que nous avons fait pour toi...

— Je l'ai à ma portée —tonna la voix d'un des archers encapuchonnés—. Tue-le et la démonsse mourra.

Lénissu soupira, l'air épuisé.

— Je n'ai l'intention de tuer personne —murmura-t-il.

Il écarta son épée et jeta un coup d'œil vers les archers. Ils ne tirèrent pas. Il lâcha Corde et tomba à genoux, de nouveau paralysé. Neldaru parut surpris par sa réaction. Pensait-il vraiment que Lénissu aurait été capable de le tuer ?

— Si je dois maudire quelqu'un en ce moment, c'est bien ce maudit nakrus —grognait mon oncle.

On entendit soudain le bruit caractéristique de la corde d'un arc qui se détend. Je tournai brusquement la tête à l'instant où la flèche d'un des Ombreux partait vers moi. Je maudis à mon tour Marévor Helith. Peut-être que si je

n'avais pas été sous l'emprise de ce sortilège de paralysie, j'aurais eu le temps de m'écarter. Je sentis une brusque rafale et j'observai la flèche, perplexe : celle-ci avait dévié de sa trajectoire et venait de se ficher dans le sol, à quelques centimètres de distance. L'énergie orique qui enveloppait le projectile s'évanouit peu à peu. Je me tournai vers Aryès et je compris qu'il venait de me sauver la vie.

— Démons —parvins-je seulement à prononcer.

Le kadaelfe secoua la tête, étourdi par les énergies qu'il venait de perdre avec son sortilège. À quelques mètres, Wanli, furibonde, criait aux Ombreux d'une voix de stentor.

— Idiot ! Nous ne sommes pas venus ici pour tuer qui que ce soit ! —rugit-elle—. Shaedra est l'une des nôtres. Souviens-t'en !

— C'est un démon, Wanli ! —siffla l'archer qui avait essayé de me tuer. Il recula de plusieurs pas—. Regarde ses yeux ! Regarde ses marques ! C'est un démon, mille tonnerres ! Tu ne le vois donc pas ? Elle est accompagnée d'une vampire et de morts-vivants... Ceci est le puits des enfers, Wanli ! Courez, pour l'amour des dieux... Vous êtes tous fous —cracha-t-il. Il s'était éloigné de quelques mètres encore. Finalement, il fit demi-tour et disparut dans les bois, vers le nord. Ses deux compagnons archers, après une hésitation, déclarèrent, la voix tremblante :

— Awsrik a raison...

— Que l'Ombre vous accompagne.

Ni Wanli ni Neldaru ne tentèrent de les retenir. Ujiraka lança un grognement sourd.

— Lâches ! —leur cria-t-il.

— Du calme, mon garçon —fit Wanli—. Rengaine cette épée. —L'elfe noir la regarda comme si elle était devenue folle et elle articula— : *Rengaine cette épée.*

Finalement, Ujiraka obéit. Avec un extrême effort, je tentai de brider la Sréda.

C'est alors seulement qu'Alal se réveilla de sa transe curative.

— Il faut l'emmener dans la maison —déclara-t-il sans s'adresser à personne en particulier—. Elle se remettra. L'épée n'a touché aucun organe vital pour une vampire. Cependant, j'ai besoin de toute ma concentration pour la soigner.

Je fermai les yeux une seconde. J'aurais été incapable d'exprimer le soulagement que j'éprouvai à cet instant. Drakvian allait s'en sortir... Iharath et le Mentiste échangèrent quelques mots à voix basse; le premier acquiesça et se redressa en murmurant :

— Je vais chercher une planche pour la transporter.

Marévor l'aida à sortir de la sphère paralysante et le semi-elfe s'éloigna hâtivement, un éclat d'espoir dans les yeux. La situation me parut d'un coup beaucoup moins dramatique : nous étions tous paralysés, les trois archers avaient abandonné leurs compagnons, et Jaïxel et Marévor nous protégeaient... à leur manière.

— Très bien —prononçai-je finalement—. Soyons raisonnables. Vous venez chercher des réponses et je suis prête à vous les donner. Awsrik a raison. Je suis un démon —déclarai-je—. Maintenant, c'est à vous de décider si être un démon fait de moi un monstre. Moi, je n'ai tué personne.

Wanli soupira. Elle jeta un coup d'œil à Aryès, à Lénissu, à la vampire... à la liche et au nakrus. Et finalement, elle se tourna vers moi, extrêmement pâle.

— Peut-être que tu dis vrai. Mais, dans ce cas, pourquoi protèges-tu une vampire? Pourquoi es-tu accompagnée de ces...? —Elle souffla. Elle essayait de bouger pour se rapprocher de Neldaru et ses tentatives étaient de moins en moins efficaces—. Ce sont... vraiment des nakrus? —demanda-t-elle.

— L'un d'eux —acquiesça Aryès—. Celui au chapeau. C'était un professeur éminent à l'académie celmiste de Dathrun. Il a abandonné la nécromancie.

Théoriquement, pensai-je, en jetant un coup d'œil au visage concentré de Marévor Helith. Il semblait prétendre nous paralyser jusqu'à ce que Drakvian soit éloignée des Ombreux.

— Quant à la vampire, nous la connaissons depuis des années —reprit Aryès—. C'est une amie. Et elle ne tue pas de saïjits.

Théoriquement, me répétai-je, avec une moue. Aryès avait oublié de mentionner le triste destin du voleur de Dumblor...

— Et l'autre mort-vivant? —s'enquit Ujiraka. Il s'efforça de ne pas laisser paraître sa peur, mais il échoua totalement—. Qu'est-ce que c'est si ce n'est pas un nakrus? Un squelette aveugle? Pourquoi continuent-ils à nous paralyser s'ils sont si bienveillants?

J'allais donner une réponse évasive, pour ne pas les alarmer, mais Jaïxel me devança.

— Vous ne devez pas me craindre. À présent, je ne suis plus qu'un esprit qui cherche la paix pour finir de mourir.

—Il fit un pas en avant, il toucha la superficie de la sphère paralysante et la défit. Marévor le regarda, consterné—. Je ne suis pas un nécromancien —murmura-t-il—. Et je ne suis pas une liche. Plus maintenant.

Le sortilège de paralysie s'était désagrégé et Ujiraka et Wanli, atterrés, reculèrent de plusieurs pas, rejoignant Neldaru.

— Une... liche! —bégaya l'Ombreuse—. C'est impossible. Lénissu! Pourquoi...? Comment...?

Lénissu se contenta de la regarder et de soupirer de nouveau. Il semblait être à court de paroles pour la calmer. Aryès intervint, tentant de détendre l'atmosphère.

— Pour résumer —dit-il—, il y a cinq cents ans, le nakrus a sauvé un ternian d'un massacre commis par des squelettes. Il lui a appris les arts nécromantiques et le ternian a décidé de devenir une liche pour pouvoir mieux se venger des nécromanciens. Tout simplement.

— Tout simplement —répéta Marévor Helith, mécontent—. Ce résumé détruit tout le dramatisme de sa vie.

À cet instant, Iharath revenait avec une longue planche de bois. Aryès, Alal et moi, nous nous empressâmes de l'aider à installer Drakvian sur le brancard improvisé. La vampire était si immobile...

— Tu crois vraiment qu'elle se remettra? —demandai-je au Mentiste, la voix tremblante.

Alal acquiesça.

— Je n'ai jamais soigné de vampires, mais je les ai étudiés. Elle n'est pas en danger de mort. Seulement, il ne lui reste pas une goutte de sang et elle est entrée dans une sorte de léthargie —expliqua-t-il—. Et maintenant —dit-

il, en s'adressant à Iharath—, aide-moi à la transporter à la maison.

Je les vis s'éloigner et j'aurais souhaité les accompagner, mais je savais qu'Alal aurait besoin de toute la concentration du monde pour refermer la blessure. Aryès m'adressa un faible sourire.

— Drakvian est résistante —assura-t-il. Je souhaitai de tout cœur qu'il ait raison et que le Mentiste sache réellement ce qu'il faisait.

Entretemps, Neldaru s'était levé et les trois Ombreux s'étaient écartés prudemment de nous. Tous trois décidèrent de maintenir leurs épées rengainées et je poussai un soupir de soulagement. Wanli posa une main sur l'épaule d'Ujiraka.

— Si tu veux t'en aller, va-t'en —lui dit-elle tout bas—. Je ne te le reprocherai pas.

L'elfe noir souffla avec dédain et ôta sa capuche, découvrant clairement son visage dur et ses yeux jaunes.

— Je ne suis pas un lâche —répliqua-t-il. À peine eut-il prononcé ces mots qu'il poussa un cri de pure terreur, indiquant quelque chose derrière nous.

Je me retournai, m'attendant à voir apparaître quelque troll ou quelque atroschas, mais ce que je vis fut bien pire. Contournant l'étang à vive allure, avançait un nuage sombre dans lequel on distinguait des dizaines de silhouettes floues. Certaines avaient des formes invraisemblables, avec d'énormes griffes, d'autres semblaient porter des armures et des armes monstrueuses...

— Courez! —clama Lénissu, en se levant et en ramassant Corde.

Personne ne savait que diables il se passait, mais c'était comme si toutes les créatures des enfers avaient choisi d'envahir à cet instant la Forêt de Belyac. Et pourtant, il régnait un silence si troublant...

J'empoignai fermement Frundis et je tirai Aryès par la manche pour l'arracher à sa stupeur. Sans plus attendre, nous courûmes, non dans la direction qu'avait prise Lénissu, mais vers la maison.

— Shaedra! —rugit mon oncle.

— Drakvian! —lui criai-je, pour toute explication.

Je les distançai tous rapidement. Et tous, à leur tour, distancèrent rapidement Marévor et Jaïxel. Lorsque j'entrai en trombe dans la maison, je vis Drakvian allongée sur le lit de la chambre et Alal et Iharath en pleine transe. Je m'arrêtai sur le seuil une seconde. Frundis avait repris suffisamment de force pour m'emplir la tête de tambours. Et Syu sauta de mon épaule et courut vers l'une des fenêtres qui donnaient sur l'étang.

« *Ils viennent par ici!* », s'exclama-t-il en gémissant.

Oui, mais qui? Ou quoi? Sans perdre de temps à chercher une réponse, je me précipitai pour fermer les volets et j'espérai que ces spectres n'auraient pas l'idée de mettre le feu à la maison. Lorsqu'Aryès et Lénissu entrèrent, en soufflant, l'intérieur était plongé dans l'obscurité.

— Que les dieux aient pitié de nous —siffla Lénissu quand il vit entrer Wanli—. Et Neldaru?

L'elfe de la terre inspira bruyamment.

— Ujiraka s'est enfui de l'autre côté. Il ne pouvait pas le laisser seul. Mais de toute façon, ils viennent par ici.

Lénissu la regarda quelques instants, comme s'il se demandait pourquoi diables Wanli avait décidé de nous suivre, nous, au lieu de suivre les Ombreux. Jaïxel et Marévor arrivèrent les derniers.

— Maudits os —souffla Marévor.

Lénissu lui adressa un sourire froid.

— C'est le poids des ans.

D'un mouvement sec, Aryès ferma la porte et je l'aidai à la bloquer. Malgré notre arrivée intempestive, ni Iharath ni Alal n'avaient perdu leur concentration ; discrètement, je fermai la chambre et je me tournai vers Aryès, Lénissu et Wanli, les yeux dilatés par l'appréhension.

Alors, on entendit des coups frappés contre la porte d'entrée.

Chapitre 24

Le Dévoilement

D'un geste rapide, Lénissu nous fit reculer vers le mur du fond. Je jetai un regard inquisiteur à Jaixel et à Marévor et je me demandai s'ils seraient capables de repousser sans notre aide nos nouveaux attaquants, qui qu'ils soient. Parce que, de minute en minute, je voyais plus clairement que ce qui se trouvait derrière la porte ne pouvait être une bande de spectres. Les spectres ne frappaient pas à la porte. Se pouvait-il que ce soient des Shargus celmistes ? Ou un groupe de nixes qui avait décidé de se venger en apprenant que nous nous souvenions d'eux ? Mes élucubrations farfelues furent bientôt interrompues quand une voix se fit entendre :

— Je t'avais dit que nous allions les effrayer.

— C'était l'objectif —répliqua l'autre voix, juste derrière la porte—. S'il y avait un Shargu dans les parages, je suis sûr qu'il est parti. Shaedra ! —appela la voix—. Si tu es là, réponds-moi !

— Il ne manquerait plus que la maison soit pleine de Shargus. Et s'il se trouve que Shaedra est déjà morte ?

Je me couvris la bouche pour contenir un éclat de rire en reconnaissant les deux voix. La première était celle d'Askaldo. La deuxième, celle de Spaw.

— Je suis prêt à parier que non —répliqua Spaw—. Shaedra ! C'est moi, Spaw ! Ouvre la porte !

Malgré l'expression méfiante de Lénissu, je me précipitai vers l'entrée. J'hésitai une seconde. Et si c'étaient en fait des spectres capables de créer des illusions trompeuses et... ? Je roulai les yeux, me moquant de moi-même, j'ôtai la barre et j'entrebâillai la porte. Je vis apparaître Spaw, un chapeau vert entre les mains. Derrière lui, à une distance prudente, se tenaient Askaldo, Daorys, Kwayat et... J'écarquillai les yeux. Miyuki ? Que diables faisait Miyuki en compagnie de quatre démons ? Et que diables Askaldo faisait-il là ?, ajoutai-je, très étonnée.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? —fit Spaw, avec un sourire désinvolte, mais dans ses yeux brillait un évident soulagement—. Bonjour, Shaedra. Tout va bien ?

J'acquiesçai et je mis quelques instants avant de récupérer la parole. Finalement, je soufflai.

— Spaw. Ça, c'est une surprise. —Je m'efforçai de ne pas jeter de regard en arrière vers Jaïxel et Marévor, et je souris—. Je commençais à me demander où tu étais passé.

— Zaïx ne t'a rien dit ? —s'étonna-t-il. Il lança un coup d'œil moqueur à ses compagnons—. Je suis allé chercher des renforts...

— Et un chapeau —observai-je.

Spaw laissa échapper un bref éclat de rire.

— Oui. En fait, si tu te souviens bien, c'est le chapeau que m'avait offert Ahishu. Je l'avais remis à Askaldo pour qu'il le rende au vieux magariste... —Il grimaça—. Mais quand Askaldo a rencontré Ahishu...

— Il est mort —intervint le fils d'Ashbinkhaï, en se rapprochant de l'entrée—. Il était déjà très vieux et il m'a laissé un mot me disant que je pouvais emporter toutes les magaras que je voulais. J'en ai donc emporté quelques-unes et... —il indiqua d'un geste vague le chapeau du templier— j'en ai fait identifier certaines à Ato.

— Chez Dolgy Vranc —commenta Spaw, amusé—. Si Askaldo avait su que c'était un ami à toi, Shaedra, le semi-orc lui aurait sûrement accordé un rabais.

Askaldo prit un air sombre.

— Ce maudit semi-orc m'a escroqué. Enfin, c'est un plaisir de te revoir, Shaedra. Après tout ce que nous avons vécu ensemble, je ne pouvais pas t'abandonner avec tant de Shargus à tes trousses —il sourit largement et il jeta un regard intrigué par-dessus mon épaule, vers l'intérieur de la maison. Altérée, je maintenais la porte entrebâillée—. Tu es sûre que tout va bien ? Nous regrettons cette arrivée un peu théâtrale mais, vu la piste que nous avons suivie, nous croyions que les Shargus vous avaient déjà attaqués et que nous arrivions trop tard. Et Spaw a voulu à tout prix activer son chapeau.

Spaw leva les yeux au ciel.

— On n'est jamais assez prudent. —Il m'observa, les sourcils froncés—. On dirait que tu as perdu ta langue, Shaedra. Tu... nous laisses entrer ? —demanda-t-il.

Je me raclai la gorge et réagis.

— Non... euh... Oui! Enfin. La vérité, votre arrivée me rassure... énormément —assurai-je sincèrement—. Mais, en fait, nous étions déjà presque sur le point de convaincre les Ombreux que, les démons, nous n'étions pas des monstres.

— Vraiment ? —se moqua Askaldo, incrédule.

— Vraiment. Mais ce qu'il y a, c'est que... —Je me mordis la lèvre. Je ne trouvais rien à leur dire pour les empêcher d'entrer. Je croisai le regard de Kwayat et je blêmis. L'éclat qui brillait dans ses yeux ne me disait rien qui vaille...

Alors, Aryès passa la tête par-dessus mon épaule, souriant.

— Spaw, j'avais peur que tu sois resté dans le marécage à manger des yabrias —plaisanta-t-il.

— Dans ce cas, je serais déjà mort d'écœurement — répliqua Spaw, amusé.

Je perçus son regard surpris et je compris que je ne pouvais pas leur barrer le passage plus longtemps. Nerveuse, je fis un pas en arrière.

— Peut-être que je devrais vous avertir —dis-je cependant—. Dedans, il n'y a pas que Lénissu, Aryès et moi. Il y a aussi... —je mordis ma lèvre inférieure— d'autres personnes.

Spaw arqua un sourcil, posant déjà une botte sur le seuil.

— Drakvian, peut-être ?

Je me rembrunis.

— Oui. Elle aussi est là. Et Iharath. Et aussi un Mentiste qui est venu pour... bon. Peu importe, il est en train d'essayer de la soigner. Et à part eux, il y a une

Ombreuse, un nakrus et une liche —enchaînai-je sur un ton dégagé—. Mais ils sont tous inoffensifs.

Les réactions des nouveaux venus ne se firent pas attendre. Askaldo écarquilla les yeux, atterré. Le visage de Kwayat se changea en un bloc de glace. Daorys devint terriblement livide et Miyuki esquissa une simple moue pensive. Quant à Spaw, il me regarda fixement et répéta :

— Tu as dit... la soigner ? Tu parles de Drakvian ? Mais... il lui est arrivé quelque chose de grave ?

Je me réjouis de voir que la liche et le nakrus lui semblaient des bagatelles en comparaison. J'acquiesçai de la tête lentement et je m'écartai enfin, ouvrant grand la porte.

— Entrez. Alal, le Mentiste, dit qu'elle s'en sortira. Ils sont dans la pièce à côté. Il vaudra mieux que nous ne parlions pas trop fort pour ne pas les déconcentrer...

Spaw était entré et, après avoir entendu que la vampire n'était pas en danger de mort, il s'était immobilisé à mi-chemin et rivait maintenant ses yeux sur les deux morts-vivants. Ceux-ci s'étaient assis à la table, probablement dans l'intention de causer une moins forte impression. Marévor avait remis son chapeau rouge sur son crâne et Jaïxel joignait les mains, raide comme une statue.

— Beksia —laissa échapper Spaw dans un murmure.

— Hum, j'aimerais bien savoir qui diables sont tous ces gens, Shaedra —dit Lénissu, en les voyant tous entrer. Il se tut subitement comme s'il avait vu un fantôme—. Miyuki ! Qu'est-ce... ? Tu... ce n'est pas possible que tu sois...

La dumblorienne parut sur le point d'éclater de rire face à son expression incrédule.

— Par le Cœur d'Am, je ne suis pas un démon —fit-elle, en souriant—. Je suis une elfe noire tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Mais j'ai rencontré Spaw à Belyac... j'ai changé mes plans et j'ai décidé de vous aider. Certainement, je n'aurais pas imaginé... qu'un jour je voyagerais en une telle compagnie. —Je perçus sa grimace et je devinai qu'elle n'avait pas encore sympathisé avec tous les démons du groupe—. Mais je vois que tu n'es pas mal accompagné, non plus —observat-elle. Elle me jeta un rapide coup d'œil avant de détailler plus attentivement les morts-vivants.

Parmi les nouveaux venus, Miyuki semblait être celle qui prenait le mieux la présence de Jaïxel et de Marévor. Spaw se remit malgré tout assez rapidement, en voyant qu'aucun des deux n'avait l'air de vouloir nous cribler de sortilèges nécromantiques. Kwayat demeura aussi inexpressif que le marbre. Et Daorys se mit à trembler à tel point que je lui approchai une chaise pour qu'elle puisse s'asseoir. Après quelques secondes de muette contemplation, Askaldo effectua courtoisement le salut des démons, portant ses mains sur ses épaules opposées.

— Mon nom est Askaldo Ashbinkhäi, fils d'Ashbinkhäi, Démon Majeur de l'Esprit.

Spaw l'imita avec une expression légèrement railleuse.

— Spaw Tay-Shual —énonça-t-il.

— Daorys Kaarnis —murmura la Démonne de l'Obscurité, les yeux rivés sur les squelettes vivants.

Je me raclai la gorge en remarquant le silence éloquent de Kwayat.

— Et lui, c'est mon instructeur, Kwayat —fis-je pour le présenter—. Bon... il l'est de temps en temps —ajoutai-je avec un sourire moqueur. Le regard qu'il me jeta reflétait

une profonde déception et, j'ignore pourquoi, je tressaillis, en me souvenant des paroles qu'il avait prononcées un jour, à Ato : *“La magie nécromantique profane l'existence même de la Sréda, Shaedra. Elle pervertit le sens de la Vie. Les saïjits qui la pratiquent sont des êtres abominables qui devraient disparaître de tout Haréka.”* Je secouai la tête. Connaissant un peu son caractère, je doutais que Kwayat change d'opinion.

Tandis que Lénissu scrutait mon instructeur, Marévor fit un léger geste de la tête, devinant peut-être que tout mouvement brusque pouvait provoquer la panique.

— Enchanté de tous vous connaître. Je suis Marévor Helith, ancien professeur de l'académie de Dathrun — prononça-t-il, très avenant—. Et voici Ribok. Un de mes... disciples, à l'époque où j'étais encore un nécromant. Nous sommes venus ici rendre visite à Shaedra et, à vrai dire, je ne m'attendais pas à voir tant de monde. Mais asseyez-vous, puisque vous êtes là. Peut-être que quelques pommes vous aideront à vous remettre de votre surprise —ajouta-t-il, en poussant sur la table la coupe de pommes vers les démons.

Spaw esquissa un sourire.

— Peut-être —approuva-t-il—. Mais, avant, je voudrais savoir ce qui s'est passé. —Il me regarda d'un air grave—. Les Shargus sont venus, n'est-ce pas ?

— Ils sont venus —confirma Aryès.

Les minutes suivantes, Aryès et moi nous employâmes à leur expliquer tout ce qui s'était passé sur la colline. Entretemps, Lénissu rouvrit les volets et la lumière orangée de l'après-midi baigna la pièce. Lui et Wanli jetaient de fréquents coups d'œil à l'extérieur et je devinai qu'ils

pensaient que Neldaru et Ujiraka reviendraient. Mais, vu le courage dont avait fait preuve ce dernier face aux « spectres », je n'aurais pas été surprise qu'il ne s'arrête pas avant d'arriver à Belyac.

— Neldaru Farbins —prononça Spaw. Nous nous étions assis autour de la table et, à présent, seuls Kwayat, Wanli et Lénissu demeuraient debout. Le templier considéra mon oncle avec un regard pénétrant—. Neldaru —répéta-t-il—. Toi, tu le savais, n'est-ce pas ?

Lénissu fronça les sourcils et acquiesça.

— Je savais que c'était un chasseur de démons, oui.

Spaw avait blêmi.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas dit ? Tu connais d'autres Shargus —devina-t-il—. Nous pourrions les avoir neutralisés avant et...

— Neutralisés ou tués ? —l'interrompit Lénissu—. Neldaru est un ami à moi. Il ne venait pas pour tuer Shaedra : il venait juste chercher des réponses.

— Comme moi —intervint Wanli. Elle se tenait non loin de la porte ouverte, visiblement prête à s'enfuir—. J'ai du mal à croire qu'il puisse y avoir des démons aussi différents. Je ne suis pas une chasseuse de démons — s'empressa-t-elle d'ajouter—, mais je sais avec une totale certitude que les démons que Neldaru a tués étaient des assassins. Et si vous n'en êtes pas... —elle nous jeta à tous les cinq un regard agité—. Si vous n'en êtes pas, cela signifie juste que tous les démons ne sont pas des monstres. Ou alors, que nous ne parlons pas des mêmes démons.

Je perçus le regard qu'échangèrent Spaw et Askaldo. Le templier prit alors une pomme dans la coupe, il marqua une pause, pensif, et finalement il concéda :

— Peut-être qu'effectivement nous ne parlons pas des mêmes démons. De même qu'il y a des monstres parmi les saïjits, il y en a aussi parmi les démons. Et peut-être qu'ils sont plus nombreux en proportion parmi les nôtres — murmura-t-il—. Certains tuent parce qu'on les a éduqués pour ça, pour tuer des saïjits. Pour la bonne cause. En honneur à la Sréda et à la vie. Pour eux, les saïjits sont des monstres. Des cadavres ambulants qui ont massacré leurs ancêtres et continuent à tuer leurs enfants. —Il serra la mâchoire et ajouta— : C'est du moins le point de vue des Droskyns.

Un frisson me parcourut. Lénissu arqua un sourcil, intrigué.

— Les Droskyns ? Les démons de l'Île Boiteuse ?

Spaw soupira et fit non de la tête, l'air fatigué.

— Non. Ceux-là n'étaient pas des Droskyns. Ils vivaient avec des saïjits. Ils les réduisaient en esclavage. Et ils voulaient en faire des démons. Les véritables Droskyns se contentent de les assassiner. Et si les personnes que Neldaru a tuées étaient réellement des criminels, c'était peut-être bien... des Droskyns.

— Ou pas —répliqua Kwayat. C'était la première fois qu'il prenait la parole et sa voix grave me fit frémir—. Les Shargus sont aussi fanatiques que les Droskyns. Ils sont capables de tuer tous ceux qu'ils voient transformés. Je me trompe ? —lança-t-il à Wanli sur un ton menaçant.

L'Ombreuse avala sa salive mais ne répondit pas.

— Bon —dit Marévor, s'attirant brusquement tous les regards—. Il est clair que, dans cette pièce, il n'y a aucun monstre : sinon, vous seriez déjà en train de vous entretuer et, moi, en train de me demander si je vous ressuscite

ou pas. Alors, calmez-vous et dites-moi, qu'allez-vous faire maintenant ? À part protéger Shaedra, bien sûr.

Je perçus l'indécision des autres démons. Spaw croqua dans sa pomme, en lançant un regard interrogateur à Askaldo. L'elfocane se frotta le menton et acquiesça.

— Bien entendu, mon intention première était de m'assurer que Shaedra soit en sécurité. Néanmoins, je viens aussi lui raconter... —il me regarda et sourit légèrement— une histoire.

Je soufflai et m'esclaffai, surprise.

— Une histoire ?

— L'histoire du Dévoilement —déclara Askaldo. Intriguée, je remarquai que Spaw roulait les yeux et que Kwayat secouait la tête, incrédule—. Tu as déjà entendu parler de la Guerre de la Perdition. La guerre la plus cruelle qui ait opposé les démons et les saïjits et qui remonte à plus de mille ans.

— Oh, oui, je m'en souviens —intervint Marévor Helith, alors que j'acquiesçais de la tête—. Une guerre qui est parvenue jusqu'aux confins les plus profonds des Souterrains. C'était une époque très agitée. Les nécromanciens proliféraient comme des lapins. Oui!, je m'en souviens comme si c'était hier. C'est à cette époque que j'ai connu Jiléhy, ou Aethlinris, comme il se faisait appeler avant. Un grand celmiste. C'est lui qui m'a appris tout ce que je sais sur les démons.

Askaldo le dévisagea, bouche bée.

— Aethlinris ? —répétai-je, songeuse. Le nom me disait quelque chose.

— Le Roi Démon —compléta Kwayat—. Il est mort durant la guerre, assassiné par les saïjits. Par son propre

peuple.

Alors je me souvins : j'avais lu son histoire dans un livre que m'avait prêté Arfa, à Mirléria. Aethlinris, le Roi Démon. Mais à vrai dire, le nom de Jiléhy aussi me disait quelque chose. Et, finalement, je trouvai : c'était le squelette aveugle qui avait sauvé Jaïxel, cinq cents ans auparavant. Je fis une grimace, espérant que les démons ne comprendraient pas que Marévor Helith avait ressuscité le Roi Démon.

— Jiléhy —murmura soudain la liche—. Jiléhy... était un démon ?

— Tout à fait. C'était un démon —affirma Marévor. Il prit une expression évasive—. Mais, diables, excuse mon interruption, Askaldo, fils d'Ashbinkhai.

Askaldo réagit. Visiblement, l'idée que le nakrus ait connu un personnage historique l'avait laissé sans voix.

— Eh bien... oui. Comme je disais, tout a commencé après la Guerre de la perdition. Quand nous étions à Ato, tu te rappelles que je vous ai chanté les paroles de *Terre maudite*, la chanson de Sherathul ? —me demanda-t-il. J'acquiesçai de nouveau, déconcertée—. Bon. Il existe plusieurs versions de cette chanson. Et l'une d'elles raconte comment était le monde avant la Guerre de la Perdition. Apparemment, autrefois, les démons cohabitaient avec les saïjits sans avoir besoin de se cacher. Les gens pensaient que nous étions des êtres spéciaux élus des dieux. Plus tard, ils ont dit que ces dieux n'étaient que des entités païennes et démoniaques, mais alors beaucoup de saïjits adoraient la Sréda comme une déesse. Ils organisaient des cérémonies dans des temples et la plupart des prêtres étaient des démons et utilisaient le sryho pour... bon...

je ne sais pas exactement pour quoi. C'est seulement lorsqu'on a voulu imposer l'érianisme partout que l'on a commencé à dire que les drasits, comme on nous appelait alors, étaient des monstres infernaux. Et... c'est ainsi que se sont multipliées les communautés fermées de drasits qui refusaient d'abandonner le culte de la Sréda pour se convertir à l'érianisme. Et bon, après sont venus les Droskyns. Et la guerre.

Je l'observai fascinée et craintive à la fois, parce que je ne voyais pas très bien où Askaldo voulait en venir avec son histoire. Spaw se leva, ouvrit une fenêtre et jeta son trognon de pomme tout en déclarant, pensif :

— La question qui se pose, c'est : qui a attaqué avant, les Droskyns ou les saïjits ?

Askaldo secoua la tête.

— Dans une guerre, c'est ce qui importe le moins. Les chasseurs de démons et les Droskyns se sont comportés alors comme des sauvages, aussi bien les uns que les autres. Les Droskyns et les autres Communautés ont passé des accords avec les peuples d'orcs, les chasseurs de démons ont dressé des créatures mortifères, et... bon, beaucoup de gens sont morts —affirma-t-il en jetant un rapide coup d'œil à Marévor—. Comme vous le savez, la guerre ne s'est terminée par aucun accord : les démons, nous nous sommes enfermés dans nos cavernes et nous nous sommes perdus dans l'oubli.

Il inspira et entonna en tadjal d'une voix douce et profonde :

La terre nous entomba.

Le temps nous oubliâ.

Démons, drasits sans nom,
nous sommes notre perdition !

Le monde nous tortura.
L'espoir il nous ôta.
Démons, drasits sans nom,
nous sommes notre perdition !

Mais surgira un jour
un élan libérateur
qui portera en son cœur
un intense amour.

Amour, et non fiel ; constance,
espoir, et non vengeance.
Le sang sera lavé
par la pitié.

La racine sera fleur.
Morts et vies seront unies.
Et ainsi, sans haine ni terreur,
nous vivrons en harmonie
drasits et saïjits.

Le dévoilement, compagnons,
sera notre libération !

L'émotion et l'espoir qui vibraient dans la voix d'Askaldo étaient trop évidents pour penser qu'ils étaient feints. Je secouai la tête, étourdie. Appuyé contre la fenêtre, Spaw se racla la gorge et rompit le silence.

— Askaldo est convaincu que ce moment épique et si attendu du Dévoilement est arrivé. Comme vous pouvez

le voir, il n'y a pas que les saïjits qui ont des rêves irréalisables.

Askaldo lui jeta un regard renfrogné.

— Je ne suis pas un lunatique. Mais le Dévoilement est un évènement dont tout le monde parle. Même Lilirays pensait que c'était un moment idéal pour tenter de changer les choses.

Spaw esquissa un sourire et regarda ses ongles.

— Même Lilirays —répéta-t-il—. Eh bien alors, si Lilirays pense que c'est le moment idéal pour sortir dans la rue transformé en démon, je ne vois pas pourquoi ça ne le serait pas. —Il souffla ironiquement—. Par curiosité, que pense ton père de tout cela ?

Un éclat d'irritation passa dans les yeux d'Askaldo.

— Et qu'importe ce que pense mon père ? Je n'agis pas au nom de la Communauté de l'Esprit. En fait, je n'ai jamais pensé agir au nom d'aucune Communauté et je l'ai dit à Ashbinkhaï. Néanmoins, j'agirai pour le Dévoilement. Tu ne te rends pas compte de la vie que mènent certains tahmars, cachés dans les bois comme des sauvages. Tu ne te rends pas compte combien il est dur de vivre constamment dans la peur que quelqu'un te découvre. Leur vie est comme un poison qui tue lentement.

— Je m'en rends compte —répliqua Spaw un peu brusquement—. Et je me rends compte aussi que ton Dévoilement peut provoquer une autre guerre. Il peut provoquer la mort de ces tahmars dont tu parles.

Askaldo secoua la tête et s'apaisa.

— Tu ne feras jamais rien évoluer en pensant de la sorte. Le Dévoilement mettra peut-être des dizaines d'années à se réaliser... mais si l'on n'essaie pas, nous serons

à jamais des esclaves de l'ombre. J'y pense depuis des années et je ne renoncerais pas.

Vraiment, il avait l'air plus que convaincu de ce qu'il affirmait, observai-je, impressionnée.

— Tout cela est très bien —intervint Lénissu—, mais qu'est-ce que Shaedra a à voir dans tout ça ?

Askaldo grimâça et m'avoua :

— En réalité, je voulais te demander une faveur. Quand je suis revenu de la Forêt des Cordes, je suis passé par Ato et j'ai tout de suite entendu parler de toi. Je me suis déguisé pour que tes amis Aléria et Akyn ne me reconnaissent pas et, quand je suis allé faire identifier les magaras chez ce semi-orc, je lui ai demandé s'il pensait que tu étais vraiment un démon. Il m'a répondu exactement ces mots : *“Même si elle était un démon, étranger, j'irais la sauver si je savais où elle est.”* Et il a également dit que pour être un monstre il fallait d'abord avoir mal agi. — Il sourit et ajouta— : Si on omet les quatre cents kétales qu'il m'a fait payer pour les identifications, j'ai trouvé ce semi-orc sympathique. La jeune drayte aussi, quoiqu'elle n'ait presque pas parlé. Mais j'ai bien senti qu'elle était très inquiète pour toi.

Je fis une moue et j'échangeai un regard troublé avec Aryès.

— De quelle faveur parles-tu ? —m'enquis-je.

— Eh bien, vois-tu, je sais que cela peut te sembler une folie, mais j'aimerais que tu reviennes à Ato.

Spaw feula, Lénissu sursauta et je regardai Askaldo, stupéfaite.

— Oui, bien sûr ! —s'écria Spaw, en colère—. Shaedra, tu dois revenir à Ato pour qu'on te dévoile et qu'on te

brûle vive. Et voilà, problème résolu. Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt ? Voyons, Askaldo —il souffla, pour se calmer—, je croyais que tu avais un peu plus de bon sens.

— J'ai tout le bon sens qu'il faut —répliqua Askaldo—. Elle connaît beaucoup de saïjits à Ato. Des gens seraient disposés à y réfléchir à deux fois avant de la « brûler vive », comme tu dis. Si cela tourne mal, nous serons là pour la tirer d'affaire. Cela me semble une excellente façon pour commencer le Dévoilement : convaincre les habitants d'Ato qu'ils se fient à Shaedra. Et ensuite, qu'ils se fient à nous. Ce sera le pas suivant. À moins que tu refuses —ajouta-t-il—. Dans ce cas, je le comprendrais parfaitement. Ma proposition est plus que risquée. Si tu refuses, je me dévoilerai moi-même, complètement désarmé. On verra bien ce qui se passe.

Nous le dévisageâmes durant quelques secondes, abasourdis.

— On verra bien ce qui se passe —répéta Daorys dans un murmure—. Mawer... Décidément, le soleil de la Superficie n'est pas bon pour la tête.

— Le soleil n'a rien à voir —assura Spaw, en s'asseyant de nouveau à la table—. Enfin, laissons les Dévoilements de côté pour le moment, Askaldo. Si Shaedra veut t'accompagner, c'est son problème. Moi, je pensais qu'il serait plus sage d'éviter tout contact avec les saïjits et d'aller rendre visite à Zaïx.

Je détournai mon regard du sien et j'acquiesçai.

— Askaldo, je partage ton rêve, comme la majorité des démons, je suppose. Et je serais très heureuse qu'il se réalise un jour, mais... entrer dans une ville où je ne suis pas

la bienvenue ne... —je me raclai la gorge et m'interrompis. Dans le fond, je voulais, non, je désirais *de tout cœur* pouvoir entrer à Ato et parler de nouveau avec mon frère et ma sœur, avec Kirlens et Wiguy, avec Déria et Dol et le maître Aynorin... mais, comme l'avait bien dit Askaldo lui-même, le Dévoilement pouvait être un entreprise qui durerait des décennies et qui peut-être ne se réaliserait jamais et, à moins qu'il n'y ait pas d'autre solution, je ne voulais pas passer ma vie dans la peur constante ni répéter sans cesse aux saïjits que je n'étais pas un monstre.

Askaldo m'adressa une moue souriante.

— Je le comprends —dit-il simplement.

— Askaldo... —je me raclai la gorge—. Cette histoire de te promener dans la rue, transformé, c'était une blague, n'est-ce pas ?

Le sourire du démon s'élargit.

— Non. Ça ne l'était pas. Mais je planifierai tout avec d'autres personnes pour que celles-ci viennent me sauver en cas de souci. Comme je le disais, cela fait des années que je pense à la meilleure façon de convaincre une société que nous sommes des drasits et pas des démons.

— Quel est la différence ? —répliqua Kwayat—. Nous sommes des démons et nous sommes des drasits... Nous sommes les défenseurs de la Sréda. C'est la seule chose qui importe.

— Non —protesta Askaldo—. Nous devrions cesser de nous appeler nous-mêmes démons, Kwayat. Cette appellation, ce sont les saïjits qui nous l'ont donnée. Nous ne sommes pas des démons.

— Nous le sommes —insista Kwayat, obstiné—. Depuis plus de mille ans. Depuis que nous avons été capables de

nous allier aux Droskyns pour tuer.

— Pour nous défendre —objecta Askaldo.

— Ou pour attaquer —répliqua Kwayat—. Nous ne connaissons pas les détails. Nous ne savons pas qui a effectivement provoqué la guerre.

— Et qu'importe —soupira Askaldo—. L'objectif est de faire en sorte que les saïjits nous acceptent aujourd'hui.

Kwayat émit un feulement sardonique.

— Je n'attends pas que les saïjits m'acceptent. Moi, je ne les accepte pas.

Askaldo haussa les épaules, tandis que, les autres, nous faisons des moues embarrassées, sauf Marévor et Jaïxel : alors que le premier suivait la conversation avec un intérêt poli, le second avait l'air de s'ennuyer mortellement.

— C'est une attitude qui te caractérise, Kwayat —dit Askaldo—. Et il me semble que tu te trompes totalement. Je suis convaincu que beaucoup de démons doivent avoir peur comme toi. Mais les choses ne s'arrangent pas en se cachant de cette façon. Je dirais même qu'elles empirent. Les Droskyns sont nombreux. Et les chasseurs de démons se multiplient. Peut-être pas en Ajensoldra, mais en Iskamangra on en parle beaucoup —assura-t-il—. Surtout depuis l'incident qu'il y a eu à Enzalrei il y a trois ans : une des princesses de la famille impériale a mis au monde un démon, ou plutôt un drasit —se corrigea-t-il—. Comme il est naturel, un instructeur est allé le chercher. Ils l'ont capturé et emprisonné dans l'intention de le brûler vif. Par chance, il a réussi à s'échapper et à sauver le nouveau-né. Je vous l'ai dit. Les saïjits commencent à former de véritables confréries de chasseurs de démons du même style que les Shargus. La plupart les

considèrent comme des paranoïaques, mais jusqu'à quand ? —Il effectua un geste vague—. Aussi, soit nous laissons la terre nous engloutir complètement, soit nous sortons à la lumière du jour pour empêcher que les drasits meurent au compte-gouttes. Il existe aussi la possibilité que propose Ashbinkhaï : supprimer tous les chasseurs de démons. Je pense que c'est une tâche impossible. Même si on les tuait tous, il en viendrait d'autres. Les saïjits sont une majorité écrasante.

— Je vois —intervint Spaw—. Tu veux que les saïjits nous tuent tous rapidement, au lieu de nous tuer au compte-gouttes, en commençant par Shaedra. —Il leva une main pour empêcher l'interruption d'Askaldo—. Je sais, tu es convaincu d'agir correctement. Les Droskyns le sont aussi —ajouta-t-il.

— Moi, je ne vais tuer personne.

— Ah, non ? —répliqua le templier—. Peut-être pas directement. Mais si ton plan, quel qu'il soit, tourne mal, ceux qui t'ont suivi mourront. Et ensuite il y aura d'autres démons qui voudront se venger. Et nous déboucherons sur une nouvelle guerre. Et cette fois, notre perte sera totale et les rares démons qui en réchapperont vivront et penseront : Askaldo Ashbinkhaï, notre sauveur. Je regrette, Askaldo, je ne veux pas t'offenser, mais plus tu parles de Dévoilement, plus je me rends compte que tu parles sérieusement et cela m'inquiète.

— Eh bien, cela ne devrait pas... —Askaldo soupira bruyamment—. Peu importe, je vous souhaite bonne chance de toute façon.

Je me sentis coupable, mais en même temps je trouvais terriblement absurde qu'Askaldo me demande de l'aider

pour une action aussi suicidaire et louable à la fois. J'étais sûre que Frundis aurait voulu assister à une entreprise aussi héroïque. Je me levai et je posai mon poing contre ma poitrine.

— Moi aussi, je te souhaite bonne chance, Askaldo — prononçai-je avec sincérité.

— Magnifique —dit Lénissu—. Moi, je vous souhaite à tous bonne chance. En réalité, l'idée d'Askaldo ne me paraît pas si mauvaise, vue depuis une perspective... euh... disons, relative. Euh... bon, en tout cas, je...

Il s'interrompit brusquement quand la porte de la chambre s'ouvrit. La haute silhouette du Mentiste apparut dans l'encadrure. Après un bref silence durant lequel il nous considéra tous d'un regard épuisé, il déclara :

— J'ai besoin de sang.

Chapitre 25

L'humiliation

Son visage était extrêmement pâle. De sa bouche, s'étiraient deux filets de sang sec. Et sa poitrine était complètement bandée, dissimulant sa blessure.

Agenouillée auprès du lit, j'échangeai un regard silencieux avec Spaw. Le templier semblait très impressionné par ce qui était arrivé à Drakvian. En entrant dans la chambre, il avait marmonné entre ses dents : *“Maudit Shargu.”* Et maintenant, assis contre un mur, il avait l'air plongé dans ses pensées.

Lénissu, Spaw et Wanli étaient rentrés il y a quelques heures après avoir chassé et le Mentiste avait fait boire à la vampire le sang de toutes les proies jusqu'à la dernière goutte. *“Elle a besoin de sang pour que la blessure guérisse”*, avait-il expliqué à voix basse. Marévor Helith l'avait remplacé au chevet de Drakvian pendant un bon moment pour essayer d'accélérer sa guérison et, épuisé d'avoir autant utilisé sa tige énergétique, Alal était parti dormir. Comme la nuit était tombée, les autres n'avaient

pas tardé à l'imiter après un dîner frugal. Lénissu était sorti ; peut-être espérait-il que Neldaru reviendrait. J'avais vu Wanli et Miyuki sortir à leur tour, après une brève indécision, et je devinais que notre compagnie leur causait encore une certaine appréhension.

Aryès ouvrit la porte, entra et la referma. Il nous jeta un coup d'œil, il regarda Drakvian puis son regard se posa finalement sur Iharath, profondément endormi sur sa pailleasse après tant de sortilèges essenciatiques.

Sans un mot, il traversa la chambre et se laissa tomber sur sa propre pailleasse. Ses mèches blanches comme la neige tombaient en broussaille sur son visage, illuminées par la faible lumière d'une bougie.

— Nous devrions dormir — murmura-t-il.

J'acquiesçai, mais je demandai :

— Lénissu n'est pas encore rentré ?

Aryès secoua négativement la tête.

Comme il manquait une pailleasse, nous unîmes les deux que nous avons et nous tentâmes de les élargir un peu. Cependant, Spaw ne vint pas s'allonger et il resta assis sur le sol, le regard perdu. Une fois couchée, je sentis la fatigue s'abattre sur moi.

— Bonne nuit — murmurai-je.

Tous deux me répondirent. Syu vint se blottir près de moi et je souris en entendant un bruit d'estomac.

« *Combien de pommes as-tu mangées, Syu ?* », lui demandai-je, moqueuse.

Le singe gawalt ouvrit un œil.

« *Pff. Je ne les ai pas comptées.* »

Je roulai les yeux et les fermai, amusée. Tout compte fait, la journée n'avait pas été si catastrophique que ça :

Drakvian allait se rétablir, les Ombreux étaient partis, Wanli paraissait maintenant convaincue que je ne méritais pas de mourir, et les démons étaient venus avec des intentions pacifiques, sans provoquer d'esclandres et sans trop s'alarmer de la présence de Jaixel et de Marévor. Finalement, si une armée de Shargus ne venait pas cerner la clairière durant la nuit, je pouvais m'estimer chanceuse.

Un long moment, je ressassai la proposition d'Askaldo. Je l'avais repoussée, bien sûr : mon bon sens et mon esprit gawalt m'interdisaient formellement de me fourrer dans une telle attrapeuse. Cependant, je ne pouvais m'empêcher d'espérer : et si Askaldo parvenait à convaincre les saïjits de reconsidérer leur opinion sur les démons ? Et si un jour il m'était possible de revenir à Ato ? C'était une possibilité exaltante, quoique peu probable.

Cela faisait peut-être une heure que je ruminais les mêmes choses quand j'entendis un léger bruit et j'ouvris les yeux. Spaw venait de sortir de la chambre. Je fronçai les sourcils, préoccupée. Il était clair que quelque chose altérait Spaw. Peut-être étaient-ce les souvenirs des Droskyns. Ou peut-être que non. Quelques minutes s'écoulèrent avant que je n'entende la porte d'entrée s'ouvrir de nouveau et des bruits de bottes contre le bois. Je reconnus les voix chuchotantes de Wanli et de Miyuki. Mais Lénissu n'était pas là. Je secouai la tête et je m'écartai doucement de Syu et d'Aryès. Je souhaitais parler seul à seul avec Lénissu et cela me parut le meilleur moment. J'ouvris silencieusement la fenêtre et je sortis. Il avait bruiné et l'herbe était mouillée. J'avançai dans la clairière sous la lumière de la Lune, cherchant la silhouette de Lénissu. Finalement, je le trouvai en compagnie de

Spaw près des pommiers qui commençaient à perdre leurs feuilles. Tous deux avaient l'air tendus comme des catraïndes.

En me voyant arriver, ils se tournèrent vers moi. Spaw secoua la tête et, sans un mot, il fit demi-tour et s'éloigna vivement. Surprise, je le vis se diriger vers l'étang. Je rejoignis Lénissu et lui lançai un regard interrogateur.

— Que lui arrive-t-il ? — demandai-je.

Lénissu soupira.

— Tu ne devrais pas sortir seule de la maison. J'ai parlé avec Neldaru : d'autres Shargus pourraient être à ta recherche.

Je fronçai les sourcils et je vis qu'il serrait le pommeau de Corde avec force, comme si quelque chose le tracassait.

— Lénissu, qu'est-ce que vous vous êtes dit, Spaw et toi ? On dirait que vous vous êtes fâchés.

Mon oncle haussa les épaules et se détendit.

— Je ne me suis pas fâché avec lui, quelle idée. Oublie ça — ajouta-t-il, en voyant que sa réponse m'avait laissée sceptique. Il s'assit sur une pierre et m'invita d'un geste à en faire autant —. Quelle journée, hein, ma nièce ?

Je soufflai.

— Alors, tu as donc parlé avec Neldaru — dis-je.

— Ouai. Il est revenu après avoir laissé Ujiraka avec Awsrik et ses deux compagnons. Il est revenu... m'avertir que nous ne pouvons pas rester ici. Bien sûr, on s'en doutait. Mais cela fait plaisir de voir qu'un homme que tu as considéré comme un ami se comporte comme tel.

Je fis une moue et je secouai légèrement la tête.

— Quand tu as menacé de le tuer... j'avoue que, sur le moment, j'ai bien cru que tu serais capable de le faire.

Lénissu arqua un sourcil.

— C'était le but. Mais tu me connais : c'était du pur théâtre. Si je l'avais tué, je me serais évanoui et, après, j'aurais été déprimé jusqu'à la fin de mes jours. Mais parmi les Ombreux qui ne me connaissent pas, j'ai une certaine réputation et je crois que même Wanli a douté un instant.

— Malgré tout, je ne lui pardonnerai jamais ce qu'il a fait à Drakvian —murmurai-je.

Lénissu, la mine sombre, détourna le visage avant de répondre :

— N'importe quel saïjit aurait essayé de la tuer. C'est une vampire. Neldaru ne savait pas qu'elle était avec nous.

— C'est un assassin comme Ew Skalpaï —grognai-je.

Lénissu leva les yeux vers la Lune à moitié cachée derrière les nuages nocturnes.

— Ce n'est pas pareil —répliqua-t-il finalement—. Neldaru a su m'écouter. Et je crois qu'il a compris... Quoique avec Neldaru on ne puisse jamais savoir : parfois, il prend des airs de lunatique et ce n'est pas facile de deviner ce qu'il pense. Mais je t'assure que s'il avait voulu te tuer... il l'aurait fait.

J'acquiesçai, en me rappelant le coup que m'avait porté l'esnamro du plat de son épée.

— Je le sais.

Il y eut un bref silence. Dans le bois, on entendait des hululements de hiboux et des chants de cigales.

— Finalement, l'idée de faire venir Alal n'a pas été si mauvaise —fit Lénissu avec un sourire.

Je lui rendis son sourire.

— Non. C'est une chance que ce soit un bon guérisseur. Et... pour ce qui est de la Sréda...

Lénissu fit un geste pour m'interrompre :

— Ne parlons plus de ça. Je comprends... bon, je ne comprends pas, mais j'essaie de comprendre et je crois que tu as raison. Pour toi, cesser d'être un démon maintenant, ce serait comme... cesser d'être toi-même, n'est-ce pas ?

Ses yeux violets m'examinèrent, interrogateurs. J'acquiesçai sans hésiter une seconde. Un éclat railleur illumina son visage et il me passa un bras énergique sur les épaules, en déclarant sur un ton léger :

— Tu sais quoi ? Tout le monde n'a pas pour nièce un démon. Et à vrai dire, je me sens assez fier.

Je m'esclaffai tout bas et nous nous levâmes pour prendre le chemin de la maison.

— Lénissu —dis-je après quelques pas—. Si tu es certain que les Shargus me cherchent encore, ils ne tarderont pas à trouver cette clairière. Il vaudra mieux que je parte dès demain.

— Je t'accompagnerai —affirma mon oncle.

Sa réaction me tranquillisa, mais je secouai la tête.

— Je ne sais pas si tu devrais. Tu as une vie en Ajensoldra et je me sentirais coupable si tu t'en allais à cause de moi. En plus, je te promets que je ne chercherai pas d'histoires. Aryès a dit qu'il viendrait avec moi.

Lénissu esquissa un sourire.

— Dès que j'ai vu ce kadaelfe, je l'ai trouvé sympathique. Mais je t'accompagnerai de toutes façons. Et je vous laisserai en lieu sûr.

Je me mordis la lèvre et j'acquiesçai, nerveuse.

— Quand tu reviendras en Ajensoldra, peut-être que tu pourras... parler à Murry et Laygra et... à Kirlens. Peut-être que tu pourrais leur dire que... —Je déglutis, sans

savoir quoi ajouter. Que pouvait leur dire Lénissu ? Qu'ils ne pensent pas que j'étais devenue un monstre ? Que j'avais décidé de partir loin sans même leur dire au revoir ?

Lénissu soupira tout en marchant.

— Je leur parlerai, je te le promets. Mais rends-toi compte que nous ne sommes même pas sortis d'Ajensoldra encore. Alors, ne pensons pas trop au futur, d'accord ? Demain nous traverserons la forêt vers le sud-est, nous passerons par les Montagnes d'Acier, nous irons à Mirléria et nous embarquerons. Et ensuite... —il hésita et je l'interrompis en pouffant.

— Ce sera déjà un bon point si je parviens à arriver saine et sauve à Mirléria —répliquai-je. Lénissu grimaça et je souris—. Comme tu l'as dit, ne pensons pas trop au futur.

Nous étions presque arrivés devant la porte lorsqu'une ombre assise sur un rocher de l'étang attira mon attention. L'état de Spaw commençait à me préoccuper sérieusement.

— Je rentre tout de suite —dis-je.

Lénissu regarda la silhouette de Spaw et me jeta un coup d'œil curieux avant d'acquiescer.

— Si tu entends des bruits bizarres dans le bois, cours tout de suite à la maison.

Je lui souris de toutes mes dents.

— Je te le promets.

Je m'approchai de la roche. La lumière de la Lune se réverbérait dans les eaux de l'étang. Spaw demeura immobile, absorbé dans ses pensées.

— Euh... Je peux m'asseoir ?

Il me regarda du coin de l'œil et acquiesça de la tête. Je m'assis, désirant savoir que diables Lénissu et lui avaient

bien pu se dire. J'allais le lui demander lorsque Spaw prit la parole.

— Quand tu t'en iras... je ne pourrai pas t'accompagner. Du moins, pas tout de suite. J'ai une affaire à régler.

Je haussai les sourcils, surprise par le ton de sa voix. Je faillis lui demander en quoi consistait cette « affaire », mais ensuite je pensai que, s'il ne souhaitait pas être plus explicite, il devait avoir une bonne raison.

Le démon leva les yeux et hésita avant d'ajouter :

— Désolé.

Je secouai la tête.

— Ne te tracasse pas. J'espère que ce n'est rien de grave.

— Oh, non. Ce n'est pas une question de vie ou de mort. Pas tout à fait. Mais... c'est quelque chose que je souhaite résoudre depuis longtemps. — Un reflet intense brilla dans ses yeux. Il m'adressa un léger sourire—. J'espère que tu prendras soin de toi, où que tu ailles. Nous nous reverrons... de toute façon.

J'inspirai profondément, subitement émue. Tant de gens allaient me manquer en quittant Ajensoldra ! Mes yeux se remplirent de larmes. Sans que je m'y attende, je sentis la main de Spaw sur ma joue et ses lèvres chaudes contre les miennes. Je chassai toute pensée de mon esprit. Il s'écarta avant moi, me laissant interdite et le cœur battant à tout rompre.

— Désolé —répéta-t-il. Il passa une main dans ses cheveux, altéré—. Je suis un idiot. Je ne devrais pas... Bon. Aryès... Je ne voulais pas...

Je levai une main pour l'apaiser.

— Ne t'affole pas. —J'avalai ma salive, sentant encore le contact de ses lèvres sur les miennes—. Si Aryès était né loin d'Ato, sûrement je... Enfin, je voulais que tu saches que tu comptes beaucoup pour moi, Spaw.

Le templier esquissa un sourire.

— Bien sûr. Nous serons toujours comme frère et sœur.

— Comme frère et sœur —acquiesçai-je, bien qu'une partie de moi parlait à contrecœur. Je sentais que mon âme commençait à se déchirer comme un vieux torchon trop usé et j'essayai de changer de sujet—. Qu'est-ce que vous vous racontiez, Lénissu et toi ?

Spaw secoua la tête.

— Ne te tracasse pas pour ça. Tu devrais aller dormir, sinon demain matin personne ne pourra t'arracher à la Cinquième Sphère.

Je fis une légère moue, mais je n'insistai pas et je lui rendis un sourire.

— Bonne nuit, Spaw.

— Bonne nuit. Shaedra.

Je m'éloignai sentant encore mon cœur battre trop fort. J'entrai dans la maison par la fenêtre et je me couchai de nouveau entre Syu et Aryès. Le singe s'était roulé en boule et dormait placidement. Je contemplai le visage du kadaelfe quelques minutes et finalement je souris. Comme aurait dit Syu, il ne fallait pas trop réfléchir. Et cette pensée en tête, je m'endormis enfin et je rêvai que j'étais assise dans une prairie et que je commençais à méditer comme Srakhi Lendor Mid sur la Paix.



Le ciel bleuissait à peine quand je fus réveillée par un feulement qui résonna dans toute la maison.

— Voleur !

Je me levai d'un bond et je me précipitai vers la porte alors qu'Aryès et Iharath se redressaient, les yeux à moitié fermés, demandant que diables il se passait. Je découvris la réponse d'un simple coup d'œil qui me laissa stupéfaite : Lénissu se précipitait dehors vers un Spaw qui portait une épée courte entre les mains. Askaldo, Kwayat et Daorys sortaient de l'autre chambre quand je m'élançai vers Lénissu et Spaw.

— Spaw ! — m'exclamai-je. Je ne pouvais pas croire qu'il ait été capable d'essayer de voler l'épée d'Alingar. C'était tellement absurde !

Soudain, je sentis une vague d'énergie traverser l'air. Spaw fit un pas, deux pas, et tomba à genoux, comme pris de vertige. Je tournai brusquement la tête vers l'origine de l'éclair d'étourdissement et je vis Marévor Helith debout, près de l'étang.

Lénissu parcourut les derniers mètres et s'empressa de récupérer son épée.

— Tu es devenu fou ? — aboya-t-il—. Spaw... ? Spaw !

Arrivée près de lui, je vis Spaw, transformé en démon, se relever avec difficulté. Il secoua la tête, étourdi. Ses yeux rouges brillèrent comme deux feux.

— J'ai besoin de cette épée — articula-t-il.

Il ne fut pas plus explicite, mais je compris tout de suite son raisonnement. Après nous avoir entendus raconter comment Lénissu avait réussi à lutter contre la paralysie en activant l'épée, il avait déduit que celle-ci absorbait l'énergie. Et probablement, cette nuit, il avait demandé de

l'aide à Lénissu et celui-ci la lui avait refusée. Et il n'avait pas trouvé d'autre solution que celle de lui voler l'épée...

Lénissu souffla, sarcastique.

— Tu ne pourras pas l'activer tout seul, de toutes façons. En plus, qui te dit que Corde est capable de sauver Zaïx ? Et puis, une chose est d'aider ma nièce et une autre d'aider un démon que je n'ai jamais vu. Rends-moi le Cœur.

Spaw serra la mâchoire et jeta un regard vers les autres qui venaient de nous rejoindre. Finalement, il acquiesça, mit la main dans une poche et en sortit le Cœur d'Alingar. Lénissu le lui arracha vivement des mains.

— Je sais que l'épée le libèrerait —dit Spaw—. Je n'avais pas l'intention de te voler, Lénissu. Mais tu es aussi têtue qu'un âne. Et cela fait tant d'années que je cherche une manière de libérer Zaïx que ton refus me semble une cruauté purement gratuite.

— Une cruauté purement gratuite —grogna Lénissu—. Et me voler Corde, ce n'est pas une cruauté gratuite ? Corde est tout pour moi. C'est comme si tu m'avais poignardé dans le dos.

Sa comparaison pouvait sembler un peu exagérée pour quelqu'un qui ne le connaissait pas, mais, sans très bien comprendre pourquoi, je savais combien l'épée était importante pour lui. Spaw le regarda dans les yeux, il inclina la tête et, à la stupéfaction de tous, il s'agenouilla devant lui, effectuant l'un des gestes les plus anciens et aussi des plus inusuels des démons : il était en train de supplier Lénissu de l'aider.

— Accompagne-moi chez Zaïx et libère-le toi-même —dit-il sur un ton ferme—. Et en échange, tu pourras me

demander tout ce que tu voudras. *Tout ce que tu voudras.*

J'avais toujours su que Spaw souhaitait libérer Zaïx, mais jusqu'alors, je ne l'avais jamais vu exprimer un désir avec une ferveur aussi intense, comme s'il exprimait le propre désir du Démon Enchaîné.

Lénissu ouvrit la bouche et je compris que, bien qu'il soit impressionné, il était loin d'avoir compris la portée du geste de Spaw. J'intervins doucement :

— Lénissu. Accepte, je t'en supplie. Tu ne sais pas ce que signifie ce geste entre démons. —Lénissu arqua un sourcil, déconcerté, et je jetai un rapide coup d'œil à Kwayat avant de poursuivre— : Si je me souviens bien, celui qui s'agenouille implore quelque chose en échange de n'importe quoi et, si l'autre refuse, alors le suppliant est déshonoré à jamais à moins qu'il ne se venge. C'est une affaire assez sérieuse et très rare.

Spaw ne prononça pas un mot et resta immobile, comme s'il attendait une réponse. Lénissu se racla la gorge, embarrassé.

— Le problème, c'est que moi, je ne suis pas un démon, de sorte que ce geste n'a aucun sens pour moi et je n'ai pas l'impression de déshonorer qui que ce soit... Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de prendre tout cela si au sérieux. Zaïx est sûrement très content avec ses chaînes. Désolé, Spaw. Je ne peux rien te promettre.

Le silence se fit lourd. Les marques de la Sréda sur le visage de Spaw devinrent encore plus noires et brillantes. Il était clair que la réponse de Lénissu l'avait brisé et, connaissant ses impulsions, j'eus peur qu'il ne soit sur le point de commettre une erreur... Un soudain bruit de pas précipités nous parvint de la lisière des bois et nous nous

retournâmes tous, en sursaut. Les premiers rayons du soleil illuminaient déjà le ciel et je pus voir sans difficulté la silhouette qui s'approchait. C'était Wanli. Avec un certain étonnement, j'en déduisis qu'elle avait dû sortir la nuit et, durant un terrible instant, je craignis qu'elle ne nous ait trahis. Mais, alors, cela n'avait pas de sens qu'elle soit revenue, raisonnai-je. L'ombreuse nous rejoignit, tout essoufflée.

— Je suis allée jusqu'à Belyac —déclara-t-elle—. Ils préparent une battue dans les bois. Ils sont une vingtaine. Ils seront là peut-être dans une heure... peut-être deux. Nous ne pouvons pas rester ici. —Elle nous regarda tous et, alors seulement, elle sembla s'étonner de la situation—. Que faites-vous tous déjà debout ? Et lui, que lui arrive-t-il ? —demanda-t-elle, en faisant allusion à Spaw. Ses yeux s'agrandirent, alarmés, quand elle vit ses marques.

— Une heure —répéta Lénissu, sans répondre à ses questions—. Eh bien... cela ne nous laisse pas beaucoup de marge. Mais attends une seconde, comment se fait-il que tu sois partie à Belyac en pleine nuit ?

Wanli soutint son regard avec assurance.

— Il faut bien que quelqu'un vous avertisse quand les problèmes se rapprochent —répliqua-t-elle—. Et quelqu'un doit bien les résoudre. Je vais essayer de brouiller les pistes pour les dérouter pendant que vous fuyez d'ici. Mais vous devez partir tout de suite.

Nous nous alarmâmes tous, sauf Spaw, qui venait de se lever avec lenteur. Il était extrêmement pâle.

— Je peux aider certains d'entre vous —intervint soudain Marévor.

Il s'approchait de sa démarche squelettique, avec son chapeau rouge. En remarquant nos regards d'incompréhension, il indiqua quelque chose près de l'étang.

— Le monolithe —expliqua-t-il en voyant que nous n'avions pas encore compris. Je plissai les yeux et il me sembla finalement percevoir un léger filament énergétique presque transparent. Devant le portail, Jaïxel semblait être en train de le renforcer—. Je peux vous le faire traverser —continua le nakrus—. Jusqu'à cinq personnes peut-être. Évidemment, j'emmène Ribok. Et Drakvian —ajouta-t-il—. Je dois la laisser dans un endroit sûr où elle pourra se reposer et se rétablir totalement. Je pourrais créer deux sorties : une qui conduise à cet endroit sûr et une autre qui nous mène plus loin, Ribok et moi. Je n'ai pas encore renoncé à mes gahodals —annonça-t-il, l'air amusé.

Les démons échangèrent des regards appréhensifs et incrédules. Lénissu acquiesça énergiquement, comme si l'idée lui semblait magnifique.

— Emmène Shaedra. Tu me dois bien ça.

— Je le ferai avec plaisir —répondit le nakrus avec un sourire—. Je la laisserai avec Drakvian sur mon île. —Il fit un geste—. Et maintenant, venez tous et observez mon œuvre d'art.

Il nous tourna le dos et se dirigea vers son monolithe. Après une hésitation, Askaldo, Kwayat et Daorys s'empressèrent de rentrer à la maison chercher leurs affaires. J'échangeai un regard déconcerté avec Aryès, puis je levai des yeux écarquillés vers Lénissu.

— Tu ne prétends quand même pas que je passe une nouvelle fois par un monolithe et que je vous laisse en

arrière ?

— C'est exactement ce que je prétends. Wanli, ne t'en va pas encore. Je t'accompagnerai. —Le visage de l'elfe de la terre s'éclaira légèrement et elle acquiesça. Alors, Lénissu me serra fort dans ses bras, mais j'essayai de m'écarter.

— Beksia, oncle Lénissu —marmonnai-je—. Ce n'est tout de même pas un adieu définitif.

Il sourit.

— J'irai à Dathrun dès que je pourrai. Ne t'inquiète pas pour moi —ajouta-t-il en voyant mon expression sombre—. À Lénissu Hareldyn, il ne lui arrive jamais rien.

— C'est le plus grand mensonge que j'aie jamais entendu —répliquai-je.

Lénissu s'esclaffa, il m'ébouriffa les cheveux et il allait s'en aller avec Wanli quand je lui lançai :

— Je sais que ce n'est pas le moment idéal, mais... pourquoi l'épée d'Alingar est si importante pour toi ? Est-ce que c'est parce qu'elle a appartenu à quelqu'un que tu connais ?

Un instant, je crus que Lénissu n'allait pas répondre. Cependant, il s'arrêta et une ombre passa dans ses yeux.

— Elle n'a appartenu à personne que je connaisse. Mais elle contient des souvenirs d'une personne que je connais. D'une personne que j'ai aimée.

Miyuki était encore près de nous et je perçus le soubresaut que lui causèrent ses paroles.

— Tu fais allusion... à ma sœur ? —demanda l'elfe noire, troublée.

Je fronçai les sourcils, sans comprendre. De quelle sœur parlaient-ils ?

— Oui —acquiesça Lénissu dans un murmure—. Un jour, j'ai activé l'épée et... je ne sais pas très bien ce qui s'est passé, mais les souvenirs sont restés gravés et ils sont devenus si vifs qu'il m'a semblé qu'elle était de nouveau... —Lénissu se racla la gorge. J'avalai ma salive, comprenant enfin. Corde contenait des souvenirs de Kaléna Delawnendel. Une lueur empreinte d'horreur passa dans les yeux de Miyuki et Wanli devint livide. Lénissu fit un brusque geste et grogna—. Mais qu'importe maintenant. Allons dérouter ces chasseurs de démons et allons les accueillir comme il se doit. Prends-soin de toi, Shaedra. Et vous aussi, Spaw et Aryès.

Il s'éloigna en toute hâte, accompagné de Wanli. Miyuki soupira tristement, puis elle nous sourit et nous salua à la manière de Dumbolor.

— Qu'Urelban vous protège.

Elle courut rattraper Lénissu et Wanli. Tous trois disparurent rapidement dans les fourrés. Je me sentais lâche d'accepter de traverser le monolithe alors que Lénissu restait là. Néanmoins, logiquement, celle qui courait le plus grand risque, c'était moi. Les chasseurs de démons n'avaient aucune raison de tuer Lénissu. En théorie...

— Maudit soit ton oncle —grogna Spaw.

Je lui adressai un regard éloquent.

— Ne lui en tiens pas rigueur. Je suis sûre que, si tu continues à insister, Lénissu finira par t'écouter.

— Oui, peut-être, si je me prosterne devant lui tous les jours —rétorqua Spaw. Il soupira bruyamment et s'efforça de se calmer—. Mais tu as raison, je ne vais pas me rendre. Depuis toujours, j'ai voulu libérer Zaïx et j'y parviendrai. Je le lui dois pour tout ce qu'il a fait pour moi. —Il nous

regarda Aryès et moi avec un demi-sourire—. J'espère que ce nakrus sait ce qu'il fait avec ses monolithes.

— N'en doute pas —lui assurai-je, en souriant.

Spaw leva une main. Nous lui rendîmes son salut et, avant de s'éloigner vers les bois, il nous dit :

— Vous me reverrez !

Quand nous le perdîmes de vue, Aryès mit sa capuche pour se protéger du soleil du matin. Il soupira.

— Il me manquera —dit-il.

Je rougis légèrement en voyant qu'il me regardait du coin de l'œil et j'avouai :

— À moi aussi.

Nous nous empressâmes de retourner à la maison. Kwayat, Daorys et Askaldo étaient déjà prêts à partir. Iharath et Alal étaient en train de déplacer Drakvian pour l'allonger sur le brancard. En voyant la vampire éveillée, je me précipitai vers elle.

— Je pourrais boire un dragon! —grognait-elle—. Je suis sûre que vous avez quelque chose de buvable par ici... Soyez un peu charitables...

— Drakvian —grommela Iharath. On le sentait profondément soulagé de la voir consciente—. Pour le moment, nous devons fuir. Après, nous te trouverons quelque chose à boire.

La vampire lui répondit par un grognement sourd. Ils sortirent de la chambre et je les suivis une minute après, lorsque j'eus placé Frundis dans mon dos : le bâton était enjoué, ce jour-là, et il s'était mis à chanter une ballade folklorique iskamangraise. Le singe gawalt, par contre, était plus qu'inquiet. Il venait de quitter l'épaule

d'Aryès pour s'installer sur la mienne et je penchai la tête, intriguée.

« *Syu, qu'est-ce qu'il t'arrive ?* »

« *Eh bien... Si j'ai bien compris, nous allons passer par un monolithe ? Je me rappelle que tu m'as expliqué ce que c'était...* »

Je roulai les yeux.

« *Je te l'ai expliqué plus d'une fois* », lui fis-je remarquer.

« *Oui... Mais, alors, c'est ce que j'ai traversé quand j'ai changé de vie* », conclut-il.

Je ne pus faire autrement que confirmer. Je comprenais parfaitement sa peur : moi-même, je n'avais pas une folle envie de passer par un monolithe. Cependant, c'était la meilleure solution et, en tout cas, la seule si nous voulions emmener Drakvian dans un endroit sûr et la soigner. Je me contentai donc de frotter le menton du singe et le pétale bleu de Frundis et je sortis de la maison, suivant les autres.

La zone près de l'étang était saturée d'énergies et Marévor Helith paraissait presque danser autour du monolithe, optimisant chaque détail. Lorsque nous fûmes à une dizaine de mètres, Iharath et Alal posèrent la litière. Drakvian feula.

— À présent, elle n'a besoin que de se reposer et de beaucoup boire —déclara le Mentiste—. Je ne peux pas faire plus. Il vaudra mieux que je m'en aille. Je ne voudrais pas... que ma présence ici compromette la réputation de ma confrérie —dit-il en souriant. Je perçus une pointe moqueuse dans sa voix et je devinai que la réputation des Mentistes était la moindre de ses préoccupations.

Nous le remerciâmes pour tout ce qu'il avait fait pour Drakvian et, détournant un instant son attention du monolithe, Marévor Helith lui lança :

— Alpyin ! Que tes os se conservent longtemps !

Nous grimaçâmes en entendant sa bénédiction. Le Mentiste esquissa un sourire, nous salua et partit vers le nord. Alors, Askaldo se tourna vers nous.

— Bon ! Nos chemins se séparent ici et, cette fois, pour un bon moment, j'en ai peur.

— Je suppose que tu n'as pas changé d'opinion — intervint Kwayat.

— Au sujet du Dévoilement ? Pas du tout. C'est mon destin et mon rêve. Et passer sa vie sans même essayer de réaliser ses rêves, c'est l'une des pires tragédies de ce monde — déclara-t-il en souriant —. Au fait — ajouta-t-il. Il fouilla dans sa cape et en sortit plusieurs objets —. J'ai pensé que ces choses pourraient vous être utiles. — À mon grand étonnement, il me tendit des gants bruns qui ne couvraient que la partie principale de la main, laissant libres la pointe des doigts et les griffes. Il donna à Aryès une montre de poche argentée. Et à Iharath, une petite lanterne. Face à nos regards surpris, Askaldo expliqua — : Si je me souviens bien de ce que m'a dit le semi-orc, les gants sont faits avec les écailles les plus fines et les plus dures que possèdent les dragons de terre. La montre est... — il fit une moue — une montre. Je ne l'ai pas fait identifier, parce que je n'avais pas assez de kétales en poche, mais elle a probablement quelque enchantement, cela ne m'étonnerait pas. Quant à cet objet, c'est une sorte de lanterne. Cela ne vient pas de chez Ahishu, mais d'Aefna, du magasin d'un magariste très ingénieux... à vrai dire, il m'a paru extrêmement jeune pour

avoir réussi à créer cette merveille. Il s'agit d'une lanterne rouge qui peut éclairer pendant des mois sans s'éteindre.

J'échangeai un regard très surpris avec Aryès.

— Ce magariste ne serait pas par hasard un ternian aux cheveux électrifés ? — m'enquis-je.

Askaldo arqua un sourcil.

— En effet, c'est possible. Tu le connais ?

Je souris largement.

— C'est un ami. Son rêve était de monter un magasin de lanternes à Aefna. Et visiblement, il a réussi. — Je portai ma main sur mon épaule, reconnaissante—. Merci pour tout.

Aryès et Iharath le remercièrent également et, après quelques saluts rapides, Askaldo suivit le même chemin qu'Alal, empli d'espoir. Marévor Helith et Jaïxel continuaient à compléter le sortilège du monolithe et je me demandai combien de temps il leur faudrait pour l'achever. Je me tournai vers Kwayat et Daorys, intriguée.

— Vous ne l'accompagnez pas ?

Mon instructeur haussa les épaules.

— Je refuse d'accompagner un illuminé — répliqua-t-il. Toutefois, il esquissa un sourire, qui adoucit ses propos—. Puisse son rêve devenir réalité !

Il parlait avec sincérité. Je souris.

— Et que vas-tu faire à présent ?

— Moi ? Je vais chercher Naura. Comme tu sais, je l'avais changée d'endroit et je l'avais laissée près des Hautes-Terres, mais ensuite je me suis aperçu qu'elle était revenue toute seule auprès de l'Arbre de Jadan, dans les Montagnes d'Acier. Vraiment, je ne sais pas quoi faire de cette dragonne. Un jour ou l'autre, je vais la retrouver

tout insouciant aux portes d'Aefna. Peut-être que je devrais entreprendre le Dévoilement des dragons pour qu'ils puissent cohabiter aussi avec les saïjits. Et avec les démons.

J'arquai un sourcil, surprise de le voir plaisanter sur un ton aussi léger.

— Je t'aiderai à la trouver —intervint Daorys, moqueuse—. J'irai rendre visite à mes connaissances après. De toutes façons, elles ne m'attendent pas. Et, j'avoue, je n'ai jamais vu un dragon de ma vie ! Je me rappelle encore l'époque où tu disais que les dragons avaient une Sréda et qu'ils pouvaient se transformer en démons. Tu en étais convaincu.

— Et je le suis encore —souffla Kwayat.

Je les observai avec curiosité.

— Si ce n'est pas une question trop indiscreète, comment vous connaissez-vous ? —demandai-je.

Daorys sourit largement.

— J'ai été sa première disciple. Je te le jure. Il a fait un excellent travail —observat-elle, en se signalant du pouce—. Tu peux être fier de ton instructeur, Shaedra.

Kwayat roula les yeux.

— Il vaudra mieux que nous partions avant que ces chasseurs de démons arrivent.

Daorys approuva et jeta un coup d'œil vers le nakrus.

— Tu es sûre qu'il ne va pas passer toute la journée à construire ce monolithe ? —demanda-t-elle, préoccupée.

Nous haussâmes les épaules. En y réfléchissant, je n'excluais pas que les Shargus puissent arriver pendant que Marévor continuait à perfectionner son monolithe...

Néanmoins, à cet instant le nakrus se tourna vers nous et agita son chapeau.

— La voie est libre —déclara-t-il, satisfait.

Nous fîmes enfin nos adieux à Kwayat et à Daorys. À ma grande surprise, mon instructeur m'adressa un geste de respect qui m'émut profondément. Je le saluai de même, convaincue qu'il méritait de loin plus de respect que moi.

Ils partirent et nous demeurâmes six. Lorsque je me rendis compte de ce détail, je fronçai les sourcils.

— Marévor, pourquoi dis-tu que seules cinq personnes pourraient traverser? —demandai-je en me raclant la gorge.

Le nakrus porta une main à son menton, amusé.

— Quand ai-je dit cela? Tu as dû oublier le « peut-être », ma chérie. En réalité, je ne sais pas combien de personnes pourraient passer par le monolithe. Je suppose que six peuvent passer, tant que je reste concentré. C'est juste que je ne voulais pas remplir mon île de démons — admit-il. Incrédule, je le regardai les yeux ronds mais, dans un coin de ma pensée, je me réjouis que Lénissu ne nous ait pas suivis : mon oncle avait encore un problème plus grand que moi et il ne réussirait pas à le résoudre en traversant un monolithe. Par contre, s'il restait, peut-être que Wanli parviendrait à lui faire oublier... Peut-être.

— Pourtant, l'île était pleine de chats —intervint Drakvian sur son brancard—. Et c'étaient de vrais démons. Ils nous en ont fait voir, à Iharath et à moi, pour les emmener à Acaraüs! C'est vraiment dommage qu'ils ne soient plus sur l'île —ajouta-t-elle, en se pouléchant.

Sa plaisanterie lui attira un regard taciturne de la part de Marévor Helith. Aryès, Iharath et moi, nous soulevâmes

le brancard.

— Ça y est ? Nous pouvons traverser ? —demanda le kadaelfe dans un filet de voix.

Marévor Helith acquiesça.

— Allez-y. Essayez de passer rapidement le brancard pour que Drakvian ne reste pas trop sur le seuil.

Je haussai un sourcil, me demandant à quel point il était dangereux de rester au milieu du portail. Comme je n'avais aucune idée de monolithes, je décidai de ne pas y réfléchir davantage et nous nous approchâmes prudemment. Jaïxel passa le premier : il avança dans l'arc presque transparent et disparut, avalé par le néant.

— Allez-y —nous répéta le nakrus en voyant que nous nous arrêtions, appréhensifs.

Syu tremblait de la tête aux pieds, convaincu qu'il allait mourir.

« *Ne t'inquiète pas, Syu. Ta vie ne va pas changer, au contraire : nous allons revenir à un endroit que tu connais* », lui assurai-je. Le gawalt, loin de se tranquilliser, s'agrippa à mon cou et enfouit sa tête dans mes cheveux pour ne pas voir. Je me mordis la lèvre. « *Frundis, si tu nous chantais La terre du soleil pour que nous nous tranquillisions un peu ?* »

Le bâton s'enthousiasma aussitôt.

« *Allez, Syu* », dit-il, au milieu d'une strophe. « *Moi, je ne suis jamais passé par un monolithe. Cela doit être émouvant.* »

On ne peut plus émouvant, pensai-je avec une grimace. Nous arrivâmes à quelques centimètres du portail.

— Tu n'avais jamais fait un monolithe aussi rapidement —observa alors Iharath, soucieux.

Marévor souffla.

— Je suis un expert en monolithes. Tu pourrais me faire un peu plus confiance. Et d'abord, comment sais-tu combien de temps j'ai mis à créer ce monolithe ? J'ai utilisé une magara. Allez-y, sinon vous me ferez perdre ma concentration.

Sans y penser davantage, nous nous précipitâmes en avant avec Drakvian moitié grognant moitié marmonnant tout bas. La dernière chose que je vis avant que les griffes du portail nous engloutissent, ce furent les yeux bleus de Marévor Helith.

Chapitre 26

Un destin

J'avais l'impression que je dérivais entre les vagues et que des filaments énergétiques me tiraillaient de tous côtés. Ils semblaient vouloir me noyer. Contrairement à mes deux traversées antérieures par un monolithe, celle-ci dura davantage et je ne perdis pas connaissance, mais je fus néanmoins saisie d'un terrible vertige. Syu resta constamment agrippé à mon cou et je tentai de l'apaiser tandis qu'un Frundis extasié jouait une symphonie complexe au rythme rapide.

« *Merveilleux! Merveilleux!* », s'exclamait-il.

Moi, sincèrement, je ne vis rien de merveilleux durant la traversée, mais je savais bien que parfois les goûts de Frundis étaient inextricables.

« *Nous sommes... de nouveau vivants?* », demanda Syu, en tremblant.

« *On dirait* », répondis-je.

J'ouvris les yeux et je regardai autour de moi. Aussitôt, je compris que ceci ne ressemblait en rien à l'île de Marévour

Helith. Nous étions prisonniers dans une énorme cage. Et il faisait encore nuit. Une cage ?, me répétais-je, me déplaçant vers les barreaux. À cet instant, Marévor apparut du néant, à quelques pas de moi. Il nous jeta un rapide coup d'œil, marmonna quelque chose entre ses dents, contrarié, et leva les mains pour fermer le portail. Jaixel venait de se redresser et demeurait immobile, comme s'il analysait la situation.

— Où... sommes-nous ? —bégaya Iharath, réagissant alors.

— À Dathrun il devrait faire jour —raisonna Aryès, en consultant sa montre. Il saisit les barreaux et plissa les yeux pour tenter de voir quelque chose à travers l'obscurité.

— Nous sommes dans une cage ? —s'enquit faiblement Drakvian.

J'acquiesçai.

— Ça en a tout l'air. On dirait même que nous sommes dans une rue pleine de cages. —J'entendis un grognement sourd et j'ajoutai, la voix tremblante— : Et avec des bêtes à l'intérieur.

Aussitôt, nous nous assurâmes qu'il n'y avait aucune créature dans notre cage. Nous nous détendîmes un peu et nous nous tournâmes tous vers Marévor.

— Où diables nous as-tu emmenés ? —feula Iharath. Il sortit sa nouvelle lanterne et l'activa. Le visage du nakrus apparut dans toute sa splendeur. Il ouvrit la bouche et nous donna la pire réponse qu'il pouvait nous donner :

— Je ne sais pas.

Nous demeurâmes quelques secondes sans voix.

— Tu ne sais pas ? —répétais-je faiblement—. Tu veux dire que tu ne savais pas où menait ton monolithe ?

— Si, je le savais. Le monolithe devait nous conduire Ribok et moi aux alentours de Shtroven, dans la Principauté de Néih. Mais j’ai utilisé une combinaison pour pouvoir vous laisser en chemin... sur mon île. Visiblement, cela n’a pas fonctionné. Peut-être que nous nous trouvons au milieu de la ville, mais je ne peux pas l’affirmer...

Le son plaintif d’Iharath l’interrompt.

— Un expert en monolithes, avais-tu dit. Diables ! Nous avons Drakvian dans cet état et, toi, tu t’amuses à faire des expériences étranges avec des combinaisons de monolithes. Tu aurais pu d’abord tous nous emmener sur l’île et ensuite avoir utilisé une autre magara pour te déplacer à Shtroven, tu ne crois pas ? Dieux miséricordieux, tu as encore plus de deux cents ans pour trouver ton gahodal, je te rappelle !

Marévor Helith haussa les épaules, sans que le ton dur du semi-elfe ne semble l’affecter le moins du monde.

— Il vaut mieux soigner les choses à temps —répliqua-t-il—. Et je suis désolé. Je ne prétendais pas vous emmener jusqu’ici. Il y a eu des interactions. Parfois, des imprévus surgissent. Peut-être que, tout compte fait, six personnes, cela faisait trop. Je n’en ai aucune idée...

— Tu es désolé —répéta Iharath—. Je suis heureux de savoir que tu es désolé.

— Pour une fois que je m’excuse —soupira le nakrus—. Ne prenez pas les choses de façon aussi dramatique. Je vous trouverai un bon endroit dans la ville pour que Drakvian se repose autant qu’il le faudra. Qu’importe d’être sur mon île ou ici, tant que vous avez un bon endroit où vous reposer ? Il faudra juste... nous couvrir un peu le visage, c’est tout.

Un peu !, pensai-je avec ironie. Je m’imaginai déjà cheminant dans la rue en compagnie de deux squelettes

tandis que les gens s'arrêtaient bouche bée pour nous contempler.

Des bruits de pas sur les pavés de la rue vide nous alarmèrent brusquement. J'ôtai prestement ma cape et je la tendis à Marévor.

— Tu devrais enlever ce chapeau et mettre la capuche —lui conseillai-je.

— Qu'est-ce qu'il a, mon chapeau ? —répliqua-t-il. Néanmoins, il mit la cape et dissimula son chapeau rouge dessous. Aryès prêta sa cape à Jaixel ; Iharath siffla.

— Maudite lanterne... ! Je n'arrive pas à l'éteindre...

Le nakrus la lui prit des mains et l'éteignit en quelques secondes. Nous essayâmes de nous plonger dans le silence le plus total.

Le bruit des pas mourut, et une silhouette avec une torche apparut devant la cage. C'était un elfe noir. Il jeta un coup d'œil sur la cage d'en face, dans laquelle dormait profondément un ours au pelage roux. Il allait passer son chemin quand il s'arrêta net et tourna son regard vers nous. Son expression se déforma.

— Où... ? —Il laissa échapper un souffle bruyant et recula de quelques pas, effrayé—. Mais que faites-vous dans cette cage ? Qui... ? Oh, dieux. Qu'avez-vous fait de l'animal qui s'y trouvait ?

J'ouvris la bouche sans savoir quoi répondre, mais de toutes façons l'elfe noir n'attendit pas de réponse : il fit demi-tour et se mit à courir en marmonnant qu'il allait appeler la garde. Il disparut dans la rue entre les cages et les bêtes. Je me tournai de nouveau vers Marévor Helith, le foudroyant du regard.

— Ne désespérons pas —fit le nakrus—. Peut-être que je peux lancer un sortilège explosif pour ouvrir ces barreaux. Hmm. Iharath, tu as toujours ces Triplées ?

Le semi-elfe acquiesça. Aryès secoua la tête, incrédule.

— Nous allons réveiller toute la ville si vous commencez à faire exploser les barreaux —objecta-t-il—. Et, personnellement, je commence à douter que nous soyons à Shtroven. Je croyais que, dans la Principauté de Néih, on parlait une autre langue.

— L'aspérien —approuva Marévor sur un ton de professeur, tout en prenant les Triplées—. Très juste. Mais dans la ville, il y a beaucoup de Mirlériens. Et beaucoup de gens des Villes Jumelles. Toutefois, je ne dis pas que le monolithe n'ait pas pu être dévié...

— C'est clair qu'il a été dévié —grognâ Drakvian—. Sinon, nous n'aurions pas atterri dans une cage d'animaux. Ça sent le poil et le sang. Dommage que la créature qui était là soit partie.

J'écarquillai les yeux, en pensant soudain à une possibilité tout à fait extravagante.

— Tu crois que la créature a pu traverser le monolithe en sens contraire ?

Marévor Helith haussa les épaules, mais il sembla répondre à une autre question quand il dit sur un ton méditatif :

— Maintenant que j'y pense, peut-être que ce n'était pas une bonne idée de créer le monolithe à côté de l'étang. Cela ne m'étonnerait pas que l'eau soit entrée en collision avec d'autres énergies et...

Une soudaine idée me passa par la tête et je poussai une exclamation sourde, l'interrompant.

— Je viens d’avoir une idée géniale —déclarai-je. Je souris largement—. Nous n’allons rien faire exploser. J’ai du sang d’hydre en poudre.

Aussitôt les yeux de Drakvian s’illuminèrent, mais ils s’assombrirent quand elle me vit décrocher le petit sac d’Ahishu de ma ceinture.

— En poudre? —marmonna-t-elle—. Mais c’est horrible.

— Si l’on mélange de l’eau avec du sang d’hydre en poudre, le fer est détruit en quelques minutes —expliquai-je rapidement—. Ou même moins.

Je lançai un sortilège de lumière harmonique et je commençai à verser le contenu dans la serrure.

— Et l’eau, d’où est-ce que nous la sortons? —demanda Aryès, pendant que je m’affairais.

Je haussai les épaules.

— La dernière fois, j’ai craché et ça a fonctionné.

Et cette fois-ci, je procédai de la même façon. Comme j’avais mis plus de poudre, la serrure fondit encore plus vite, émettant des sifflements et de la fumée. Finalement, je poussai la porte et la cage s’ouvrit.

— Ça y est —déclarai-je.

Je sautai la hauteur qui nous séparait de la rue. Celle-ci était large et entièrement bordée de cages. La plupart devaient contenir des animaux relativement grands, vu leur taille. Nous fîmes descendre Drakvian avec précaution, sur son brancard, malgré ses protestations. Elle assurait qu’elle était capable de marcher, mais je savais parfaitement que, si tel avait été le cas, elle aurait été debout depuis un moment déjà.

Marévor Helith faillit se rompre les os en descendant la petite hauteur. Il poussa une exclamation étouffée et s'agrippa à Jaïxel, lui faisant perdre l'équilibre. Je soutins la liche d'une main rapide et je fis une grimace en sentant sous mes doigts le contact dur des os. Je croisai son regard doré et, le temps de quelques secondes, je restai figée. Des souvenirs menacèrent d'envahir mon esprit... Je lui lâchai le bras, détournai les yeux et bloquai le phylactère avec exaspération : ce n'était pas précisément le meilleur moment pour retourner dans le passé.

— Vite —chuchota Iharath. Il jetait des regards inquiets vers le fond de la rue et, intérieurement, j'étais étonnée que l'elfe noir ne soit pas encore revenu avec toute une troupe de gardes.

Nous nous hâtâmes de parcourir la rue dans la direction opposée à celle qu'avait prise l'elfe noir. Dans une des cages, je vis un loup sanfurient ouvrir ses yeux brillants et nous observer en silence. Dans une autre, j'aperçus une étrange créature aux oreilles énormes à laquelle je fus incapable de donner un nom. Syu, privé du refuge de ma capuche, s'agitait inquiet sur mon épaule.

« *Quand même* », dit-il. « *Je continue à penser que nous avons changé de vie.* »

Ses paroles me troublèrent.

« *Peut-être as-tu raison au sens figuré* », concédai-je. Je souris dans l'obscurité. « *Mais nous sommes toujours des gawalts.* » Mon affirmation sembla tranquilliser le singe.

Enfin, nous tournâmes l'angle de la rue et nous nous retrouvâmes bientôt face à un mur de plus de cinq mètres

de haut. De l'autre côté, on devinait la forme d'un toit et d'une cheminée.

— Nous ne pouvons pas fuir par ici avec Drakvian — se désespéra Iharath.

Je jetai un coup d'œil alentour. Dans la zone où nous étions maintenant, les cages s'empilaient les unes sur les autres, vides. Le mur continuait de chaque côté et j'eus l'impression que cet endroit était une sorte d'enceinte pour animaux. Peut-être un musée ou que sais-je. Dans ce cas, le plus probable, c'était qu'il n'y ait qu'une entrée.

— Je la porterai en lévitant — déclara soudain Aryès. Il aperçut mon expression sombre et il roula les yeux—. Entre passer par-dessus un mur et descendre un précipice de plus de cent mètres, il y a une grande différence — m'assura-t-il.

J'acquiesçai, résignée : c'était la meilleure solution, pour ne pas dire la seule qui nous restait, à moins que Marévor Helith sorte un autre monolithe de sa manche. Tandis qu'Aryès levitait seul jusqu'en haut du mur pour jeter un coup d'œil, je levai ma main gantée et je touchai la surface du mur. Je pourrais l'escalader assez facilement, décidai-je. Que Marévor Helith et Jaïxel y parviennent, c'était une autre affaire.

— De l'autre côté, il y a une cour avec des maisons — déclara Aryès dans un murmure quand il se reposa sur le sol.

— Parfait. Je vous informe que je ne sais pas léviter — dit le nakrus, embarrassé.

— Moi si — articula Jaïxel.

Marévor Helith sursauta, surpris, et le visage de la liche se fit moins lugubre.

— Disons que je sais un peu léviter —rectifia-t-il—. En cinq cents ans, on a le temps d'apprendre beaucoup de choses.

— Et aussi de les oublier —répliqua le nakrus, souriant.

Nous nous mîmes rapidement d'accord : Aryès transporterait Drakvian, Jaïxel s'occuperait de Marévor et, moi, j'aiderais Iharath à escalader. Vu comme le semi-elfe observait le mur, je devinai qu'il n'avait jamais rien escaladé d'aussi haut de toute sa vie. Aryès prit la vampire dans ses bras ; celle-ci lui montra ses crocs et feula de douleur.

— Désolé... —s'excusa Aryès.

Aryès et Jaïxel venaient à peine de s'élever avec Drakvian et Marévor quand des voix étouffées résonnèrent dans la rue des cages. Je blêmis. Je me collai au mur et encourageai Iharath d'un geste pressant. J'escaladai le mur en sortant mes griffes tandis qu'un Frundis enthousiaste me remplissait la tête de bruits étranges sûrement tirés de notre « merveilleuse » traversée. Aryès me dépassa. Puis les morts-vivants. Finalement, j'arrivai en haut du mur et je me retournai. Le semi-elfe semblait sur le point de tomber.

— Tu peux y arriver, Iharath —fis-je, agitée, en lui tendant une main. Des bruits de pas contre les pavés s'approchaient...

Iharath prit ma main et je l'aidai comme je pus à grimper.

— Et comment je fais pour descendre ? —murmura Iharath, d'une voix tremblante. Ils allaient apparaître d'un moment à l'autre, me dis-je, atterrée. Et nous étions toujours en haut du mur...

— Ne bouge pas —dit soudain Aryès. Il le prit par la taille et laissa échapper un juron—. Accroche-toi et calme-toi... —siffla-t-il.

Je me laissai glisser du côté de la cour et je commençai à descendre. Quand j'arrivai en bas, je croisai le regard d'Aryès et nous sourîmes tous deux.

— D'un cheveu —me chuchota-t-il.

Et il se tut brusquement en entendant une voix de l'autre côté du mur plus forte que nous ne l'aurions cru.

— Je te le jure! La cage était pleine de gens.

Le rugissement sourd d'une créature lui répondit.

— Tu vas réveiller toutes les bêtes —groghna une autre voix—. Non, cela n'a pas de sens. Qui diables oserait voler une bête comme ça, Sriski? Elle pourrait te donner un coup de sabot et t'envoyer jusqu'à la Mer d'Argent. Et ton histoire de gens encagés... enfin. Je préfère ne pas faire de commentaire. Je ne savais pas que tu te soûlais au kaljac. Moi, à ta place, j'arrêteraï de boire pendant le service.

L'autre, qui devait sûrement être l'elfe noir, lui répondit tout bas quelque chose que je n'entendis pas.

— Oui, bien sûr. Il s'est envolé! —marmonna le garde, en sifflant—. Va raconter ça au contremaître. C'était une des créatures les plus chères, Sriski. Je parierai qu'elle valait bien deux cents mille kétales! Ils l'avaient chassée dans les Collines des Orages. Je préfère ne même pas imaginer comment va réagir la guilde quand ils vont l'apprendre. Attends une minute, qu'est-ce que c'est que cette planche, là? —ajouta-t-il.

J'écarquillai les yeux en me souvenant du brancard, j'avalai ma salive de travers et, sans pouvoir m'en empêcher, je toussai, brisant le silence.

— Yeux divins ! —souffla le garde.

— Qu'est-ce que c'était ? —bredouilla l'elfe noir.

Je me serais maudite cent mille fois en une seconde si j'avais pu. Aryès me prit par le bras et nous nous empressâmes de nous éloigner dans la cour, en soutenant Drakvian avec autant de précaution que nous le permettait notre hâte. La vampire marchait en soufflant, mais elle avançait sans protester.

Nous sortîmes de la cour et nous débouchâmes sur une large avenue, avec des fontaines, des arbres et des fleurs. Le ciel commençait déjà à bleuir. Des sortes de lanternes illuminaient encore les pavés du haut de leurs poteaux et je vis que beaucoup de bâtiments qui bordaient la rue affichaient d'étranges signes sur les portes et des enseignes de toutes sortes. Deux cavaliers passèrent au galop sans nous jeter le moindre regard. Je vis malgré tout avec soulagement que Drakvian s'était dissimulée sous sa cape. Par contre, Jaïxel et Marévor avaient des problèmes ridicules : ma cape était un peu courte pour le nakrus et, par moments, ses pieds squelettiques apparaissaient par-dessous sa tunique ; quant à Jaïxel, il eut bien du mal à cacher ses mains sous les manches de la cape d'Aryès.

Marévor secoua légèrement son crâne sous la capuche.

— Maintenant, j'en suis sûr, nous sommes à Shtroven —déclara-t-il joyeusement—. Ceci est la Rue de la Lumière. Ne faites pas ces têtes : la ville est une pure merveille ! Il y a des tas de guildes et de confréries et il ne se passe pas un jour sans que des choses amusantes se produisent. Venez. J'ai quelques vieux amis dans la ville. En particulier Sgrina Yetdalar. Elle doit bien avoir dans les quatre-vingts ans, mais cela m'étonnerait qu'elle m'ait

oublié et je suis sûr qu'elle vous hébergera tout le temps qu'il faudra.

Je secouai la tête, hallucinée. Si Lénissu apprenait ce qui nous était arrivé, j'étais sûr qu'il tordrait le cou à Marévor Helith. Le nakrus semblait être parfois un incorrigible gaffeur. Mais il fallait reconnaître qu'il avait réussi en un temps record ce que je m'étais proposé de faire dans un premier temps, c'est-à-dire quitter Ajensoldra. Et je dus me l'avouer : savoir qu'il n'y avait aucun Shargu dans les parages prêt à me tuer était assez réconfortant. Je jetai un regard au nakrus et je tentai de réprimer un sourire, sans y parvenir.

— Il faut espérer que la créature qui a emprunté le monolithe n'était pas un gahodal —commentai-je, moqueuse—. Sinon, à cette heure, il serait en train de se promener dans la Forêt de Belyac.

Le nakrus souffla.

— Quelle drôle d'idée. Quelle que soit cette pauvre créature, elle n'a pas pu arriver à Belyac. C'est impossible. Je ne l'ai pas guidée et, à moins que ce soit une celmiste expérimentée, ce dont je doute, elle a dû atterrir les dieux savent où. Ça a dû lui faire un choc —fit-il avec un soupir. Nous nous esclaffâmes tout bas. Décidément, chaque fois que quelqu'un croisait le chemin de Marévor Helith, il survenait quelque imprévu—. De toute façon, dans l'hypothétique cas où cela aurait pu être un gahodal —reprit le nakrus—, cela n'aurait rien changé : je recherche un squelette de gahodal, pas un gahodal vivant. Je ne tue pas les animaux. —Il laissa soudain échapper un rire qui me fit dresser les cheveux sur la tête et il leva sa main gantée— : Suivez-moi, les enfants ! Je pense rester ici

quelques jours. Je vous ferai visiter la Basilique de Cristal. Quand je l'ai vue la première fois, il y a... il y a... bon, il y a un bon nombre d'années, j'ai été émerveillé.

Nous le vîmes s'éloigner dans la rue sombre de sa démarche raide. Jaïxel secoua la tête sous sa capuche et commenta :

— En cinq cents ans, il n'a pas beaucoup changé.

Il suivit le nakrus et j'arquai un sourcil, amusée. Visiblement, la liche commençait à être un peu plus bavarde. Aryès se racla la gorge.

— Eh bien ! Quelle surprise, hein ? Shtroven — prononça-t-il—. Un peu plus, et il nous envoyait en Kunkubria. En y réfléchissant, l'expression d'Ato "*il vient de Kunkubria*" pour parler de quelqu'un qui arrive en retard n'est pas mal trouvée.

Iharath et moi, nous sourîmes, et Drakvian grogna.

— Nous allons voir cette Sgrina, oui ou non ? — Dans ses yeux bleus brilla un reflet sinistre—. Je sais qu'elle a quatre-vingts ans, mais j'ai une de ces soifs... !

Nous rîmes de son humour macabre et nous suivîmes les deux nécromanciens dans les rues de Shtroven. Durant le trajet, je ne cessai de me demander si cette ville, tout compte fait, ne deviendrait pas notre nouveau foyer.

Chapitre 27

Amour et liberté

« *Je préfère ne pas avoir trop d'espoir.* »

Spaw secoua la tête mais ne répliqua pas. Il se tourna vers Lénissu, Wanli et Miyuki et il indiqua d'un geste un étroit défilé.

— Par ici.

Il les guida à l'intérieur.

« *Je ne voudrais pas jouer les rabat-joie, mais cela ne va pas fonctionner* », insista Zaïx, dans son esprit.

Spaw réprima un soupir. Zaïx était insupportable depuis qu'il lui avait annoncé que l'épée d'Alingar allait peut-être permettre de le libérer de ses chaînes. Oui, il avait souffert tant de déceptions qu'il préférerait se préparer à une de plus, mais ses commentaires nerveux commençaient à lui faire perdre patience.

« *Ne pense plus* », lui conseilla-t-il. « *Si cela fonctionne, cela fonctionne. Et si cela ne fonctionne pas...* » Spaw se tut. Et si, effectivement, cela ne fonctionnait pas ? L'unique option qu'il avait, c'était de

voyager au château de Klanez pour aller chercher cette magara absorbante d'énergie. Mais il savait qu'il ne serait pas capable d'entrer dans le château sans l'aide d'une Klanez et, bien qu'il ne pense pas l'avouer à Zaïx, il savait aussi qu'il ne dérangerait plus Kyissé avec ces histoires.

« *Si cela ne fonctionne pas ?* », demanda Zaïx.

Spaw grimâça.

« *Si cela ne fonctionne pas, je continuerai à chercher* », conclut-il.

Il perçut l'approbation du Démon Enchaîné. Il se pencha, leva une main et appuya la paume contre le mur au fond du défilé. Il poussa. Ce qui semblait être une pierre glissa à l'intérieur, laissant place à une petite ouverture. Il passa la tête dans le trou, continua à pousser et dévoila finalement la première marche des escaliers.

Lorsqu'il s'écarta, il vit que Wanli, Miyuki et Lénissu observaient l'ouverture avec un vif intérêt. Il leur adressa un demi-sourire.

— Les dames d'abord —lança-t-il.

Lénissu fit un pas en avant et Spaw lui lança un regard moqueur, mais il se garda d'émettre tout commentaire et le laissa passer. Miyuki et Wanli le suivirent et Spaw ferma la marche, occultant de nouveau l'entrée.

— Combien de marches y a-t-il ? —demanda Lénissu lorsqu'ils commencèrent à descendre.

— Pas mal —admit Spaw—. Beaucoup plus que les escaliers que nous avons descendus dans le Labyrinthe. Ça va nous prendre la journée entière, probablement. Autrefois, je les entretenais, mais cela fait longtemps que je ne le fais plus. Alors, mieux vaut garder les yeux ouverts au cas où cela glisserait.

« Pff. De toutes façons, cela ne me plaît pas », intervint Zaïx. « Laisser entrer trois saïjits dans ma propre demeure... Jamais je n'aurais pensé qu'un jour il m'arriverait une chose pareille. »

« Ces trois saïjits ont défendu Shaedra, père », répliqua Spaw avec une extrême patience.

« Oui. Eh bien, tu ne t'imagines pas combien j'ai eu de mal à la retrouver à cause des saïjits. Et même pire : à cause d'un nakrus. » Le Démon Enchaîné soupira. « Si seulement je pouvais vivre jusqu'au jour où, toi et ta sœur », vous cesserez de vous mettre dans de telles embrouilles... Je n'arrive pas encore à comprendre comment tu as pu laisser ce kadaelfe l'emmener. Elle t'aime et tu l'aimes. Et toi, tu l'abandonnes dans les bras d'un saïjit. Mais quelle sorte de démon es-tu ? »

Spaw s'empourpra et tenta tant bien que mal de garder son calme.

« Je suis un Droskyn », grogna-t-il. « Ce n'était pas une raison suffisante pour la laisser dans les bras d'une autre personne ? Ne m'en parle plus, Zaïx. Ça fait presque un mois, maintenant, et je ne me repens pas de l'avoir laissée avec Aryès. Lui, il peut la rendre heureuse. Moi non. »

Comme il s'en doutait, ses paroles furent accueillies par un souffle irrité.

« Tu es impossible, mon fils. Tu n'es pas un Droskyn. Et bien sûr que tu serais capable de rendre heureux quelqu'un. Parfois tes idées semblent sortir directement de la tête d'un anube. »

Spaw avala sa salive.

« *Tu sais que je suis un Droskyn et tu ne peux pas le nier. J'ai tué un saïjit.* »

« *Parce qu'ils t'ont obligé à le tuer !* », exclama le Démon Enchaîné, exaspéré. « *Aucun enfant de cinq ans qui a toute sa tête ne serait capable de tuer un saïjit si on ne lui disait pas de le faire. Ce n'était pas ta faute, combien de fois devrai-je te le répéter ?* »

Spaw esquissa un faible sourire.

« *Beaucoup* », répliqua-t-il.

Lénissu s'appuya contre le mur et s'arrêta, essoufflé.

— Ces escaliers n'arrêtent pas de tourner. Cela fait combien de temps que nous descendons ?

Spaw arqua un sourcil, moqueur.

— Quelques minutes ? — suggéra-t-il. Il sourit face à l'expression sombre de Lénissu—. C'est normal que vous manquiez d'air. Par ici, il n'y a pas beaucoup de rochelion.

Sans rien ajouter, ils continuèrent à descendre. Spaw devinait clairement l'appréhension de Lénissu. Celui-ci craignait qu'en utilisant Corde contre une autre relique, son enchantement ne soit détruit... et perde ce qu'il contenait à l'intérieur. Spaw ignorait totalement si cela pouvait se produire, mais, à vrai dire, il ne pensait pas que ce soit une grande perte : cela pouvait même être bénéfique pour Lénissu. Tout compte fait, ce qui pouvait lui arriver de mieux était qu'il oublie cette Ombreuse morte depuis tant d'années.

Spaw perçut un raclement de gorge et grogna mentalement.

« *Tu penses rester dans ma tête pendant toute la journée ?* »

Sans répondre, Zaïx s'en alla discrètement et Spaw continua à descendre avec prudence, en essayant de ne pas trop penser à ce qu'il faisait. Il n'aimait pas mentir et il détestait le chantage... Cependant, l'obstination de Lénissu ne lui avait pas laissé d'autre option.

Ils descendirent durant des heures avant que Lénissu ne s'arrête une nouvelle fois et déclare qu'il avait besoin d'une pause. Wanli et Miyuki approuvèrent aussitôt et s'assirent sur les marches avec un évident soulagement. Les imitant, Lénissu marmonna :

— Ce démon enchaîné a intérêt à savoir où chercher Shaedra parce qu'après toute cette descente, je vais avoir besoin d'un stimulant pour remonter.

— Peut-être que sortir de la maison d'un démon est un bon stimulant —se moqua Spaw.

Lénissu arqua un sourcil.

— Spaw. Il ne t'a vraiment rien dit sur l'endroit où elle peut se trouver ?

Il le lui demandait pour la énième fois et pour la énième fois Spaw mentit :

— Non. Zaïx ne te dira où elle est que si tu lui promets de vive voix de le libérer avec ton épée.

Un reflet sceptique passa dans les yeux de Lénissu, mais celui-ci ne fit pas d'autre commentaire.

— Bon —dit Miyuki—. Pour ma part, je suis assez contente. Passer par ici va m'épargner des semaines de voyage et une bonne bourse de kétales. Ces escaliers débouchent donc sur la Forêt de Pierre-Lune ?

Spaw acquiesça.

— Ouaip. Je te guiderai si tu veux... quand Zaïx sera libre. La Forêt de Pierre-Lune peut être dangereuse si tu vas dans la mauvaise direction.

Il s'arrêta net, une subite pensée en tête. Tous trois le regardèrent, interrogateurs.

— Que se passe-t-il ? —demanda Wanli.

Spaw esquissa un sourire incrédule.

— Maintenant que j'y pense, certaines zones de la Forêt de Pierre-Lune provoquent exactement les mêmes effets que ceux que tu as ressentis dans les Marais de Saphir, Lénissu.

Celui-ci agrandit les yeux.

— Tu veux dire qu'il pourrait y avoir des nixes cachés dans la Forêt de Pierre-Lune ?

Spaw haussa les épaules.

— C'est une possibilité.

Tous quatre demeurèrent méditatifs quelques instants. Finalement, Lénissu se leva.

— Finissons-en.

Quelques heures s'écoulèrent encore avant que Spaw n'aperçoive les premières statues qui bordaient l'escalier. Ils arrivèrent enfin à une galerie et il passa devant pour ouvrir la marche.

— Par ici —dit-il.

Il tourna à l'angle du couloir et ils descendirent quelques marches. Ils passèrent devant la bibliothèque, mais Spaw ne s'arrêta pas. Dans sa poche, il portait le fameux livre intitulé *Cremdel-elmin narajath*, mais il décida de le donner à Modori plus tard. Il savait avec une absolue certitude que Zaïx sentait sa présence se rapprocher ; il pouvait presque deviner son impatience.

— Diables, quel est cet endroit ? —demanda Lénissu, en regardant autour de lui, surpris.

— Mon foyer —répliqua Spaw.

Il poussa une porte et les invita d'un geste à entrer. Lénissu le scruta des yeux quelques secondes, comme s'il tentait de deviner ses pensées. Finalement, il franchit le seuil, suivi de Miyuki et de Wanli ; la méfiance de ces dernières était plus qu'évidente.

Une voix sonore résonna dans la pièce :

— Soyez bienvenus dans ma demeure, saïjits ! Ne craigniez rien, je ne vais pas vous manger.

Spaw roula les yeux et entra, refermant la porte derrière lui. Zaïx était assis dans son fauteuil, transformé comme à l'accoutumée et avec ses maudites chaînes. Sakuni s'avança vers Spaw et lui prit les mains, souriante, découvrant ses grandes dents de mirol.

— Sain et sauf de nouveau —fit Spaw avant qu'elle n'énonce sa phrase de bienvenue.

Sakuni lui donna une étreinte à laquelle il répondit avec douceur.

— Bien, bien, bien —dit Zaïx avec entrain—. Mais asseyez-vous ! Une infusion ?

Lénissu jeta un coup d'œil à Spaw avant de répondre :

— Si tu ne prétends pas nous empoisonner, je veux bien.

— Vous empoisonner ? Vous ? Mais vous êtes mes sauveurs ! Tu vas me libérer... —les yeux de Zaïx se fixèrent sur l'épée de Lénissu et il termina dans un murmure— : avec cette merveille.

Lénissu se racla la gorge.

— Pas avant que tu me dises où se trouve Shaedra.

Zaïx sourit et ses yeux rouges étincelèrent.

— Oui. Bien sûr. Je te le dirai. Une fois que tu m'auras libéré.

Lénissu fit non de la tête.

— Pas question. Avant, tu dois me dire où elle est. Ensuite, je te jure que je ferai tout mon possible pour t'ôter ces chaînes.

Spaw les regarda se dévisager sur un air de défi.

« *Ce saïjît me plaît* », fit soudain Zaïx. Et il sourit.

— D'accord. Je viens de communiquer avec elle il y a quelques heures. Elle vit à Shtroven et elle a trouvé un travail dans une herboristerie. — Son sourire s'élargit en voyant la réaction de Lénissu : il était resté bouche bée—. D'après ce qu'elle m'a raconté, le nakrus les a fait traverser un monolithe, cela ne s'est pas passé comme prévu et ils se sont tous retrouvés à Shtroven. Shaedra a l'air heureuse.

« *Et elle pourrait l'être davantage* », insista-t-il mentalement. Spaw l'ignora.

Lénissu ouvrit la bouche, la referma et la rouvrit.

— Shtroven? Et... et... et quoi d'autre? Tu sais sûrement d'autres choses. Avec qui est-elle? Marévör est-il resté avec elle?

— Je ne sais pas —répondit lentement Zaïx, méditatif—. À vrai dire, je crois que non. Elle est en compagnie de ce... kadaelfe.

— Aryès. —Lénissu soupira, soulagé.

— C'est cela. Et je crois qu'il y a une autre personne.

— Iharath —expliqua Spaw. Lénissu se tourna vers lui brusquement et Spaw s'empressa d'ajouter— : Simple déduction.

La mâchoire de Lénissu se tendit, même si aucune surprise ne se refléta sur son visage.

— Tu le savais.

Spaw soutint son regard quelques secondes et finalement il détourna les yeux. Il croisa le regard peu amène de Wanli et se limita à répondre :

— Maintenant, tu dois tenir ta parole.

Il y eut un silence. Sakuni revint avec un plateau rempli de tasses avec des infusions et Zaïx lui sourit.

— Merci, Sakuni.

Il leva avec difficulté une main vers sa tasse et les chaînes grincèrent sur le sol. Spaw s'adossa à un mur et observa que Lénissu tressaillait en regardant les chaînes du coin de l'œil. Il les vit boire l'infusion sans bouger d'un pouce. Il éprouvait autant d'impatience que Zaïx et désirait ardemment savoir si sa quête était enfin terminée, savoir s'il pouvait enfin rendre à Zaïx ce que celui-ci lui avait rendu : la liberté.

Miyuki et Lénissu burent lentement leurs tasses, en silence. Wanli ne toucha pas la sienne.

— Comment as-tu fait pour te retrouver enchaîné ? — demanda finalement Lénissu.

Une étincelle d'amusement brilla dans les yeux de Zaïx.

— Je me suis comporté comme un traître. J'étais un Démon de l'Esprit. Et Yimago Ashbinkhāi, celui qui est à présent Démon Majeur, était le meilleur ami qu'un démon puisse jamais avoir. Nous avons grandi ensemble. Et nous nous connaissions très bien. Un jour, il m'a parlé des chaînes d'Azbhel. Il m'a dit tout ce que son père lui avait conté sur elles. C'était une relique. Une relique capable

d'enchaîner un esprit et capable de conférer un terrible pouvoir.

Zaïx secoua la tête.

« *Il faut voir à quel point j'ai pu être démoniaque étant jeune* », ajouta-t-il mentalement, amusé.

Il poursuivit.

— Il s'est trouvé que, peu après, Ashbinkhai est devenu Démon Majeur et m'a demandé de transporter les chaînes en un endroit plus sûr. — Il sourit, ironique—. Et c'est ce que j'ai fait. Je les lui ai volées et, maintenant, personne ne sait où je me trouve. — Il plissa les yeux—. À part vous.

« *Ils ne diront rien* », assura Spaw.

« *De toutes façons, si je me libère, je ne resterai pas là* », répliqua Zaïx.

Spaw contint un soupir et essaya de ne pas penser à la possibilité qu'il demeure enchaîné.

D'un geste lent, Lénissu posa sa tasse vide et se leva.

— Ne t'inquiète pas, je ne dévoilerai pas ton refuge — déclara-t-il. Il prit le pommeau de son épée et jeta un coup d'œil embarrassé à Wanli et à Miyuki—. Peut-être... que vous devriez sortir de cette pièce. Je n'ai aucune idée de ce qui peut se passer —avoua-t-il.

Zaïx laissa échapper un petit rire enthousiaste.

— Qui sait, qui sait —dit-il—. Mais je suis convaincu que, si tous deux, nous y mettons de la bonne volonté, nous y parviendrons.

Il n'en était pas aussi convaincu il y a quelques heures, pensa Spaw, amusé. Après plusieurs objections de Miyuki et de Wanli, Lénissu finit par accepter qu'elles restent. Il sortit Corde de son fourreau, et Zaïx et lui s'éloignèrent prudemment des meubles. Il flottait dans l'air une tension

mêlée à une foi enivrante. Spaw ressentait comme sienne l'expectation presque démente de Zaïx.

Un mètre à peine séparait à présent les deux reliques...

— Prêt ? —demanda Lénissu. Il semblait presque atterré. Qu'il accepte de le libérer après que Zaïx lui avait révélé le refuge de Shaedra signifiait beaucoup, comprit Spaw. Cela signifiait peut-être que Lénissu était réellement un homme de parole. Ou peut-être qu'il commençait à se rendre compte que son obsession pour l'épée était malade.

Zaïx acquiesça de la tête et tendit ses deux bras, tirant la chaîne vers Lénissu.

— Prêt —déclara-t-il.

Sous les yeux stupéfaits de Sakuni, Miyuki, Wanli et Spaw, Lénissu activa son épée et frappa.

L'impact provoqua une explosion d'énergies. Zaïx et Lénissu furent projetés en arrière. Spaw sentit comme un poignard la douleur intense qui traversa les bras de Zaïx. Lénissu se redressa.

— Personne n'a dit que tout se résolvait d'un seul coup —souffla-t-il.

Les coups suivants eurent le même effet. La chaîne grésillait et Corde scintillait de sa lumière bleue. Zaïx semblait souffrir un terrible tourment et Lénissu était presque à bout de force.

— Ils ne vont pas y arriver —murmura Miyuki.

Sakuni regardait Zaïx, les yeux agrandis par l'épouvante, mais elle gardait le silence. Une nouvelle fois, Lénissu se releva. Son bras tremblait violemment. Il empoigna Corde à deux mains et la plaça en contact avec

la chaîne. L'épée continuait à absorber l'énergie, quoique plus lentement. Mais jusqu'à quand pourraient-ils tenir ?

Au bout de quelques très longues minutes, Lénissu sembla perdre toutes ses forces. Et le pire, c'est qu'il continuait encore à empoigner Corde et à absorber l'énergie des chaînes d'Azbhel. Wanli fut la première à réagir : elle se précipita et lui fit lâcher l'épée. La lumière bleutée de celle-ci s'évanouit.

— Il est inconscient — murmura l'Ombreuse, la voix tremblante.

Luttant contre une douleur qui n'était pas la sienne, Spaw s'approcha et se pencha près de Lénissu.

— Comment actives-tu l'épée, Lénissu ? — demanda-t-il. Lénissu ouvrit les yeux et cligna des paupières, hébété—. Comment l'actives-tu ? — insista Spaw.

Lénissu avala sa salive et articula :

— Avec amour.

Spaw fronça les sourcils, sans comprendre.

— Avec amour ? — répéta-t-il.

Mais Lénissu avait de nouveau perdu conscience. Spaw soupira bruyamment et ramassa l'épée.

— Cela n'a pas de sens — marmonna-t-il.

Comment pouvait-on activer une magara avec un sentiment ? C'était absurde. Il jeta un coup d'œil sur la lame. Sa lumière bleue s'était éteinte et l'épée ressemblait à présent à une épée courte tout à fait ordinaire. Tandis qu'il l'observait et tentait de comprendre quelque chose, Zaïx s'était stoïquement redressé.

« *Vas-y, essaie* », dit-il. « *Fais tout ton possible.* »
Spaw fit non de la tête.

« *Je ne sais pas activer l'épée. Elle n'absorbera pas l'énergie si on ne l'active pas.* »

« *Active-la* », répliqua Zaïx, avec obstination.

Spaw plaça l'épée contre la chaîne et tenta de se concentrer. Il tenta de l'activer par tous les moyens qu'il connaissait, sans y parvenir. Activer l'épée avec amour, se répéta-t-il.

« *C'est absurde.* »

Zaïx grogna.

« *C'est encore plus absurde de laisser le travail à moitié fait. Mon fils, tu peux le faire. Il suffit de te concentrer.* »

Spaw fit de nouveau non de la tête, mécaniquement.

« *Je ne peux pas.* »

« *Ne me dis pas que tu n'as pas un brin d'amour dans ton cœur ?* », rétorqua Zaïx.

Spaw sentit un tremblement parcourir tout son corps.

« *Je suis un Droskyn. Les Droskyns naissent pour tuer, pas pour aimer* », murmura-t-il. « *Je ne suis pas prêt.* »

« *Si, tu l'es* », grogna Zaïx. Ses yeux rouges se fichèrent dans les siens, pénétrants. « *Un Droskyn qui aime cesse d'être un Droskyn. Souviens-toi de tout l'amour que nous t'avons donné Sakuni et moi. Souviens-toi d'Haïbayn. De Modori. De Nidako. Et de Shaedra. Souviens-toi de tous tes êtres chers et active l'épée.* »

Les souvenirs traversaient l'esprit de Spaw comme des éclairs. Le visage de cette femme attachée à un poteau, les yeux exorbités. Et le sang sur ses mains d'enfant, sales et criminelles. Le terrible serment qu'il avait prononcé un jour, auprès d'autres enfants, agenouillé

devant le panthéon de ses ancêtres assassinés par des saïjits... Comment un être né au milieu de la haine et du sang pouvait-il être capable de nourrir un sentiment véritable ? Comment pouvait-il savoir si ce qu'il ressentait était vraiment de l'amour et non de la folie ou une simple illusion ?

Il se souvint alors d'une chanson, douce, profonde et mélodieuse. La chanson de son père. La chanson d'un Droskyn qui avait choisi de soustraire son fils à la Communauté et de le laisser entre les mains de Zaïx pour empêcher qu'il ne devienne un Droskyn. Son père l'avait éloigné par amour. Et il lui avait seulement demandé, une fois adulte, de rendre la pareille au Démon Enchaîné...

Spaw empoigna l'épée avec force et tenta de l'activer avec toute la ferveur du monde... Il pensa à Zaïx, à Sakuni, à son père, à Shaedra... Et il y pensa encore... Brusquement, des mains fermes empoignèrent le pommeau.

— Donne-moi ça —soupira Lénissu. Il s'était relevé, épuisé—. L'amour... c'était une métaphore.

Une lumière bleue scintilla et une énergie parcourut le bras de Spaw à l'instant où Lénissu s'emparait de l'épée. Tous deux se regardèrent, perplexes, durant quelques secondes. Alors, confus, Spaw lâcha Corde. Sans s'arrêter à penser à ce qui venait de se produire, le ternian leva son épée activée... et frappa. Une puissante vague d'énergie se libéra, se propageant dans toute la pièce. Et enfin, on entendit le soudain éclat de chaînes qui se brisent.

Épilogue

Des nuages blancs et épars glissaient dans le ciel, changeant de forme et s'effilochant petit à petit. La pomme géante qu'avait vue Syu il y avait à peine un moment venait de se transformer en un bol de riz. Mais, à présent, le singe gawalt était parti sur le marché et il devait s'intéresser davantage aux friandises et aux bananes qu'aux nuages ; et Frundis était resté dans la chambre, composant encore sa Symphonie de Cordes Voltigeuses, inspirée, bien sûr, de son inoubliable et incroyable traversée par le monolithe.

Je fermai les yeux, allongée sur le banc de pierre, et j'écoutai le murmure de l'eau qui jaillissait de la fontaine de la cour. La maison de Sgrina Yetdalar était grande ; à vrai dire, comme la plupart des maisons à Shtroven. Elle avait une cour intérieure pavée, entourée d'un portique et, dans un coin, poussaient deux sorédrips. La première fois que je les avais vus, je m'étais sentie tout émue, croyant un instant être de retour à la maison. De tardives fleurs blanches illuminaient encore leurs branches sous les rayons du soleil d'automne.

Les commissures de mes lèvres se relevèrent de façon prononcée. Je ne pouvais pas nier que ma nouvelle vie

était beaucoup plus paisible. Sgrina, en tant qu'alchimiste amateur, avait réussi à me trouver, à ma demande, un travail dans une herboristerie. La vieille femme m'avait assuré qu'elle connaissait depuis des années le propriétaire du local, le maître Jey. *“Il passe ses journées à faire toutes sortes d'expériences”*, avait-elle affirmé, souriante. *“Je suis certaine que vous vous entendrez très bien !”*

Sgrina était la personne la plus traitable et charmante que j'aie jamais connue. Sa générosité était impressionnante. Lorsque nous étions arrivés chez elle, la tityanne s'était profondément réjouie en voyant Marévor Helith ; elle nous avait tous accueillis avec maints sourires et mots de bienvenue et elle s'était aussitôt occupée de conduire Drakvian dans un lit, sans que lui importe qu'elle soit une vampire, une fée ou un orc. Elle s'était même chargée d'aller à la boucherie du quartier pour demander qu'on lui apporte chez elle un tonneau de sang. La vampire s'était rétablie en quelques jours et elle s'était mise à ingurgiter des tonnelets entiers de sang jusqu'au jour où une petite grippe lui avait rappelé le sens de la modération ; Iharath avait retrouvé sa bonne humeur habituelle, il avait repris ses expériences avec les magaras et j'avais comme l'impression qu'il s'était promis de ne plus se lancer dans une aventure comme celle qu'il avait vécue ; et Aryès... eh bien, les premiers jours, j'avais craint qu'il ne se repente de m'avoir suivie et d'avoir laissé sa famille loin en arrière. C'est le kadaelfe lui-même qui avait dû me rappeler une des leçons gawalts les plus basiques : *“Ne ressasse pas le passé. Comme tu m'as dit un jour : les possibles du passé, s'ils ne sont possibles que dans le passé, il faut les oublier”*. Lorsque je lui avais demandé s'il était heureux, il m'avait

souri et avait acquiescé sans hésiter.

— Je pense que je ne peux pas être plus heureux — avait-il répondu—. Mais... je ne peux pas nier qu'il y a une personne qui me manquera particulièrement.

— Ta sœur —avais-je compris.

Aryès avait fait non de la tête.

— Zéladyn a sa vie à Ato. Même si elle me manque, je sais qu'elle sera heureuse, et cela me suffit. Je ne parle pas d'elle, mais de Kyissé. Je sais, peut-être que maintenant elle vit avec ses grands-parents et avec d'autres nixes... et c'est une bonne chose. Mais je ne peux m'empêcher de penser que la petite... nous aimait beaucoup.

Mon sourire s'évanouit en me rappelant ses paroles. Kyissé était de retour à son foyer, près des siens, et c'était une idée réconfortante. Mais Aryès avait raison : elle allait beaucoup nous manquer. Allongée sous le soleil chaud, je murmurai :

— Espérons que nos chemins se croiseront de nouveau.

Je levai ma main sur ma poitrine et, aussitôt, je me demandai si un jour je cesserais de me comporter comme une Ajensoldranaise. Mes mains sentaient encore la tréside. Le maître Jey m'avait demandé ce jour-là de m'occuper d'un baume pour un patient qui était tombé de cheval et qui avait une bosse de mille démons. J'ignorais si je l'avais fabriqué correctement ; en tout cas, le patient m'avait remerciée maintes fois quand j'étais allée lui porter le remède.

La culture à Shtroven était très différente de celle d'Ato. Les gens étaient très bavards et expressifs jusqu'à l'exagération. La ville s'organisait autour d'un Conseil constitué par des représentants de chaque guilde et

confrérie. Le résultat aurait pu être bon, s'il n'y avait pas eu de continuelles querelles entre ces corporations. À peine deux semaines auparavant, un entrepôt de farine avait explosé dans la Rue de la Lumière. Scarda, une aide du maître Jey, disait qu'il s'agissait probablement d'une vengeance de la part de la guilde des Bavailthans après la perte d'une de leurs bêtes les plus onéreuses. Prudente comme une gawalt, je m'étais bien gardée de commenter quoi que ce soit.

Iharath, Aryès et moi, nous suivions les sages conseils de Sgrina et nous évitions tout contact possible avec les confréries et les guildes. D'après la vieille femme, celles-ci ne donnaient que des problèmes et, après tant de vagabondage, ce que je désirais le plus, c'était de vivre, ne serait-ce qu'un temps, sans tant d'histoires. Et, ces deux derniers mois, il semblait que j'y étais plus ou moins parvenue.

— On paresse au soleil, ma nièce ?

Je faillis mourir de frayeur. J'ouvris les yeux et j'eus l'impression de voir un fantôme. Je clignai des paupières, stupéfaite ; mon oncle me sourit et occulta le soleil. Corde pendait à sa ceinture. Et il portait une tunique blanche et des sandales aux pieds.

— Lénissu ? — parvins-je à prononcer. Alors, je me levai d'un bond en criant son nom et je l'embrassai avec effusion, riant aux éclats. Il m'embrassa à son tour avec un grand sourire.

— Amour innocent ! Tu ne sais pas combien j'ai eu de mal à te trouver à cause de ce maudit nakrus. Je vois que tu t'es installée ici pour un moment.

Je lui rendis un sourire heureux et c'est alors seulement

que je me rendis compte que Wanli l'accompagnait. Nous nous saluâmes amicalement et nous échangeâmes des regards éloquents. Je me raclai la gorge.

— Lénissu, tu peux me dire ce que fait un Ombreux vêtu de blanc et avec des sandales ?

Mon oncle roula les yeux.

— Ce n'est pas mal de changer ses habitudes de temps en temps. Et Wanli dit que le blanc me va très bien — ajouta-t-il, moqueur.

J'arquai les sourcils.

— Oh. Si Wanli le dit, alors moi aussi je suis d'accord. Enfin, Spaw aurait sûrement préféré le vert.

Lénissu grimâça et répondit à ma question indirecte.

— Il n'est pas ici. Il a dit, sans plus de précisions, qu'il avait... d'autres problèmes à résoudre. Mais celui des chaînes a été résolu.

J'acquiesçai et la raison de l'absence prolongée de Zaïx devint évidente : il ne me parlerait plus jamais par voix mentale.

— Zaïx m'avait raconté ce que vous vous proposiez de faire — admis-je. Je jetai un regard discret sur l'épée et Lénissu secoua la tête.

— Ce n'est plus une relique — déclara-t-il. Un instant, j'observai son visage, tentant de deviner si la « mort » de Corde l'attristait. Il me sourit et m'ébouriffa les cheveux—. Comme je le disais, parfois cela ne fait pas de mal de changer ses habitudes. Au fait, ton frère et ta sœur ont failli venir, je te le jure. Mais des Moines de la lumière ont proposé à Murry une mission avec une généreuse récompense et ton diable de frère a accepté. — Amusé,

Lénissu soupira—. Ce garçon va finir par avoir autant de problèmes que moi. Mais il avait l'air très enthousiaste.

Je souris.

— Et Laygra ?

— Oh... Ta sœur est très heureuse à Ato et elle s'occupe bien mieux de Trikos que moi. Elle m'a dit de te souhaiter toute la chance du monde et qu'un jour elle voyagerait jusqu'ici pour voir si ton singe suit une diète correcte. —Nous sourîmes et il promena son regard sur la cour—. Mais, où est Aryès ? Et le singe ?

— Syu est au marché —répondis-je joyeusement—. Et Aryès et Iharath sont allés à la bibliothèque. —Je soufflai, amusée, et j'expliquai— : Iharath est obnubilé par une vieille magara que possède Sgrina, notre amphitryonne. Même Marévor Helith n'a pas réussi à l'identifier. Ils vont bientôt rentrer, je suppose.

Lénissu et Wanli échangèrent un regard rapide.

— Marévor est encore là ? —demanda Lénissu.

Je réprimai un rire.

— Non. Il est parti chercher son gahodal avec son disciple. Ils doivent être en Kunkubria ou va savoir où. Et Drakvian aussi est partie. Elle n'aime pas les grandes villes et elle préfère les montagnes. Mais, de temps en temps, elle revient voir si nous sommes toujours en vie — fis-je en souriant—. Vous ne savez pas à quel point je suis contente que vous soyez là ! Venez. Je vais vous présenter Sgrina. Elle est à l'intérieur, sûrement en train de lire le livre de botanique que je lui ai apporté hier. Au fait, elle sait qui nous sommes... mais au cas où, Aryès et moi, nous avons décidé de ne pas révéler nos noms aux autres. Lui, il s'appelle Sib. Et moi, Naw. —Lénissu arqua un sourcil,

surpris, et je me raclai la gorge—. Mais... parfois, nous nous appelons Arsib et Shaenaw. —Lénissu rit et je m'enquis, curieuse— : Vous êtes venus en bateau ?

Wanli acquiesça.

— Sur un bateau de marchandises —confirma l'elfe de la terre—. Et tu ne sais pas ce qui nous est arrivé. Des pirates nous ont attaqués.

J'ouvris grand les yeux, alarmée. Une lueur d'amusement passa dans les yeux de Lénissu ; il expliqua avec désinvolture :

— Mais, bien sûr, Lénissu Hareldyn les connaissait. Je t'ai déjà dit, Shaedra, que j'ai des amis dans tout Haréka. Le capitaine nous a aimablement laissés sur la côte, pas très loin de Shtroven, en échange d'une promesse.

Je fronçai les sourcils.

— Encore des promesses ?

Lénissu fit un geste vague.

— Rien de très important —m'assura-t-il—. Il m'a juste demandé de remettre une lettre à son fils qui vit à Shtroven.

Je réprimai un sourire moqueur.

— Tu ne l'as pas perdue, au moins ?

Lénissu prit un air faussement offensé.

— Voyons ! Je l'ai ici, dans ma poche. Je ne perds pas toujours tout comme toi, ma nièce.

Je roulai les yeux. Nous entendîmes un bruit par le portail donnant sur la rue et nous nous retournâmes à l'unisson pour voir apparaître Iharath, Aryès et Syu, qui trottaient devant. En nous voyant, ceux-ci s'arrêtèrent net. Finalement le singe gawalt réagit.

« *Oncle Lénissu!* », s'écria-t-il. Et il courut dans la cour pour lui donner la bienvenue. Aryès et Iharath ne tardèrent pas à l'imiter.

— Mille sorcières sacrées, je commençais à penser que tu ne viendrais pas —dit le kadaelfe, enjoué, tout en embrassant Lénissu.

Mon oncle lui rendit son accolade en souriant.

— J'espère que tu prends soin de ma nièce comme il se doit, hein ?

— Eh bien... En tout cas, elle, elle prend très bien soin de moi —répliqua Aryès. Il m'adressa un regard interrogateur et je m'esclaffai, en rougissant.

— Nous nous occupons très bien l'un de l'autre, oncle Lénissu.

— Bon. Et cette magara impossible à identifier ? — s'enquit Lénissu.

Iharath fit une moue et soupira, en sortant une grande clé métallique de sa poche.

— Il n'y a pas moyen de comprendre le tracé — marmonna-t-il, les sourcils froncés—. Le maître Helith a même suggéré qu'il pouvait s'agir d'une relique. Sgrina dit que c'est un celmiste qui la lui a offerte il y a une vingtaine d'années en lui demandant de la garder en lieu sûr.

— Nous avons passé toute l'après-midi à lire des livres sur des clés enchantées —souffla Aryès—. Moi, à ta place, Iharath, je jetterais cette clé dans la mer comme l'a fait Torgab Quatre-Épées avec la relique des Vents. Peut-être que quelque nuron identificateur la trouvera un jour et saura lui trouver un usage. —Il se tourna vers Lénissu et Wanli et ajouta— : Bon ! À quand la prochaine catastrophe ?

Lénissu ouvrit la bouche... Et à cet instant, on entendit une énorme explosion quelque part, dans la ville. Nous demeurâmes tous paralysés.

— Ne me dites pas que Shtroven est en guerre? — bredouilla Lénissu, déconcerté.

Je fis non de la tête, retrouvant mon calme.

— Penses-tu. Ça, c'est sûrement la guilde de la farine.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le monde du logiciel libre et du libre en général, en particulier les développeurs des programmes qui ont facilité mon écriture grâce à des outils de travail, tels Vim, frundis, Xmonad, Bépo, LaTeX, Gimp, et puis la distribution Gentoo Linux et OpenBSD, ainsi que tuxfamily pour l'hébergement des fichiers du projet.

Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont contribué et contribueront au projet du Cycle de Shaedra, notamment ma famille.

Je n'oublierai pas non plus les écrivains de fantasy, qui m'ont menée depuis très jeune à les imiter puis à écrire mes propres sagas.

Contributions Dans la liste suivante figurent le nom ou le surnom des personnes qui ont contribué à cette saga et qui ont bien voulu être mentionnées :

Amédée de Béotie, Catherine (Tenisejo), Iñaki, Yon (Anaseto)

Tu veux contribuer au projet ? Je te conseille de faire un tour dans la section dédiée au développement,

sur la page du projet : <http://bardinflor.perso.aquilenet.fr/shaedra/participer-fr>.

Images On peut trouver des images de la saga (cartes, personnages, etc.) sur la page du projet : <http://bardinflor.perso.aquilenet.fr/shaedra/galeria-fr>.

Petit glossaire

Ceci est un glossaire de quelques mots-clés de l'histoire pour aider à comprendre le monde. C'est un aide-mémoire et il n'est pas du tout indispensable de le connaître. D'ailleurs, l'auteure elle-même oublie quelquefois ses jours de la semaine.

Premier tome

Saijits Un saïjit est un groupe créé arbitrairement qui contient les races humanoïdes suivantes : bélarque, caïte, nain des cavernes, nain des bois, elfe noir, elfe de la terre, elfocane, faïngal, gnome, humain, hobbit, mirol, nuron, orc noir, orc des marais, orquin, sibilien, ternian, tiyan. Dans la Terre Baie, les saïjits vivent en moyenne 120 ans.

Portail funeste Entrée qui fait communiquer les Souterrains avec la Superficie.

Jours de la semaine Il y a six jours par semaine : Javelot, Druse, Lubas, Griffes, Blizzard, Guiblanc.

Mois Il y a douze mois de trente jours dans un an. Au printemps : Planches, Ruisseaux, Gorgone. En été : Cerf, Mussarre, Amertume. En automne : Épine, Ossune, Vidanio. En hiver : Corale, Saneige, Ports.

Pagodes Les Pagodes sont des centres d'apprentissage en Ajensoldra. Généralement, tous les enfants de six à douze ans y reçoivent les bases de leur éducation. On les appelle alors les nérus. Après les douze ans, ceux qui souhaitent devenir celmistes, Sentinelles, etc. restent à la Pagode. Un pagodiste deviendra snori, puis kal et cékal. Le rang des orilhs est réservé pour ceux qui ont accompli les Années de Dette et ont su se forger une réputation.

Deuxième tome

Énergies Il existe deux grands types d'énergies : les énergies darsiques et les énergies asdroniques. Les darsiques sont des énergies qui sont toujours présentes, elles sont naturelles et intrinsèques : le jaïpu, le morjas et le païras sont les trois énergies darsiques les plus connues. Les énergies asdroniques sont des énergies créées —que ce soit par des celmistes ou par des phénomènes naturels—. Elles sont nombreuses. La bréjique, l'orique, la brulique, l'essenciatique, la mortique, etc. sont des énergies asdroniques.

Apathisme Un apathique est une personne, généralement un celmiste, qui arrive à consumer

entièrement sa tige énergétique et subit une perturbation mentale, temporelle ou chronique.

Troisième tome

Nécromancie La nécromancie est l'art de moduler le morjas des os. Un sortilège nécromancien génère de l'énergie mortique. Un squelette mort-vivant est rempli d'énergie mortique. Les nakrus, les liches et les squelettes-aveugles sont capables de se régénérer tout seuls à partir de leurs os.

Quatrième tome

Démons Les démons saïjits sont des saïjits dont la Sréda a subi une mutation. Dans le monde des démons, il existe des communautés, dont certaines sont dirigées par des démons portant le titre ancestral de « Démon Majeur ». Les tahmars sont des démons ne pouvant pas revenir à leur forme saïjit, contrairement aux yirs. Les kandaks ou sanvildars sont des démons ayant perdu tout contrôle sur leur Sréda et ayant subi une perturbation mentale brutale.

Cinquième tome

Ajensoldra Ajensoldra possède six villes principales : Aefna, Kaendra, Belyac, Agrilia, Neiram, Yurdas et Ato.

Aefna Aefna est la capitale d'Ajensoldra, située à l'ouest.

Là sont installées la plupart des grandes familles d'Ajensoldra (dont les Ashar ou les Nézar). La Place de Laya divise la ville du sud-est au nord-ouest, séparant le Temple, les palais et le Palais Royal du centre-ville et du Sanctuaire.

Sixième tome

La Fille-Dieu et le Fils-Dieu Pour une durée d'environ quatre ans, sont élus deux enfants du peuple, de moins de quatorze ans, comme Fille-Dieu et Fils-Dieu d'Ajensoldra, représentants de la religion éronique. Alors que la Fille-Dieu vit dans le Sanctuaire d'Aefna et remplit une fonction plutôt centrée sur les pèlerins et les prêtres et prêtresses, le Fils-Dieu est censé réaliser des voyages entre les villes ajensoldranaises, mais il vit la plupart du temps dans le Palais Royal de la capitale. Tous deux doivent impérativement assister aux grandes cérémonies du Temple d'Aefna.

La Pagode des Lézards Cette pagode, située près de la ville de Kaendra, est considérée comme une relique, car elle est protégée par un sortilège très ancien qui la rend invisible de loin.

Septième tome

Confréries Dans la Terre Baie, les confréries sont nombreuses. Les plus importantes sont la confrérie

des Ombreux, les Moines de la Lumière, les raendays, les Dragons, les Mentistes et les Légendaires. Celles-ci s'étendent aussi bien à la Superficie que dans les Souterrains.

Religions Dans les Souterrains, les deux religions les plus étendues sont l'étesisienne et la kawbara. À la Superficie, ce sont les religions sharbi, érionique, cébaril et huwala qui prédominent.

Huitième tome

Les Puits Les Puits sont des lieux fermés où les démons emprisonnent par sécurité les kandaks, des démons transformés en bêtes ayant perdu totalement le contrôle de leur Sréda. Le Puits le plus connu est le Puits d'Uzahar, situé dans les Plaines du Feu.

La Forêt des Cordes Contrairement à d'autres régions, où la répartition des races est très aléatoire, la Forêt des Cordes est majoritairement peuplée d'elfes de la terre et d'elfocanes. Les peuples commercent souvent avec la Ceinture du Feu et avec Éshingra, très rarement avec Ajensoldra. De tous les villages et villes des Royaumes de la Nuit, Mythrindash est la ville ayant les liens les plus solides avec Ajensoldra et, de ce fait, elle possède une importante population d'elfes noirs.

Neuvième tome

Les Ombreux Les Ombreux sont une confrérie d'espions, de voleurs et de chasseurs de récompense assez décentralisée. En théorie, tous les confrères s'appuient financièrement au besoin, cependant la méritocratie prime. Il existe des rangs, attribués indépendamment par chaque Nohistra : botte, mainnoire, brave, capitaine, obscur, arsère. Les Nohistras s'occupent principalement de maintenir l'unité de la confrérie et de distribuer des tâches aux personnes qui ne les trouvent pas par elles-mêmes. Le Djirash est le kaprad des Ombreux. Il s'occupe en théorie de limiter le pouvoir des Nohistras et de régler leurs querelles.

Saïnal Un saïnal est une créature entourée d'ombres. Ce sont de grands utilisateurs de l'énergie arikbète. Ils boivent beaucoup d'eau, à partir de laquelle ils génèrent les particules et les ombres qui les constituent. Normalement, ce sont des carnivores. La majorité des saïjits les considèrent comme des créatures infernales.

Dixième tome

Le Kyuhs Le Kyuhs se situe au premier niveau des Souterrains. Là, se trouvait la Contrée de Moyzalesh, surnommée le « Royaume des Nécromants ». Les épidémies et les attaques constantes des milfides ailées, des harpies et d'autres créatures décimèrent

la population de Moyzalesh. Un tremblement de terre transforma le Kyuhs en une zone surchargée d'énergies instables. Peu de créatures osent à présent y entrer, quoiqu'on dise que des peuplades de saïjits continuent à y vivre.

Table des matières

1	Confessions (Partie 1 : Au-delà de la légende)	5
2	La Vallée Rouge	29
3	Un puits sans fond	64
4	Les Enfants de Shilabeth	89
5	Le pacte d'une démonsse	113
6	La Crypte des Colibris	135
7	La perdition des fées	160
8	Brise assassine	178
9	Boue noire	196
10	Brume rouge	207
11	Décisions et confiances	221

12 L'expert de Belyac	242
13 Yzietcha	263
14 Il ne reste plus qu'à mourir	278
15 Torgab Quatre-Épées (Partie 2 : Entre la flamme et le poignard)	283
16 Cendres aveugles	297
17 La maison de l'étang	315
18 Les yeux de la mort	329
19 Confessions d'un mort	339
20 Un pouvoir pour une vengeance	350
21 Le Grand Grimoire	356
22 Un nom	366
23 Une invasion	373
24 Le Dévoilement	398
25 L'humiliation	418
26 Un destin	442
27 Amour et liberté	455
Épilogue	469

Remerciements	478
Petit glossaire	480